Berlanger Marcel
(Bruxelles, 1965)



Son père, Gérard Berlanger, agronome en cultures tropicales, lui donne le goût de la botanique.
Très jeune, il apprend la peinture avec son grand-père, le peintre amateur Walter Hasseweer.

Formation :

- Bruxelles, Institut Saint-Luc

- 1984-1988.Bruxelles, Ecole de Recherches Graphiques / ERG, section pratique artistique.
Professeurs : Joëlle Tuerlinckx, Marc Vanhove, Marthe Wéry et Pierre Carlier.

- Perfectionne sa technique par un stage de peinture de grand format chez Alexandre Obolenski (1952), peintre de décors de théâtre et d'opéra, actif dans le monde entier.
Il collabore à des projets de théâtre avec sa sœur Françoise. Cette pratique l'amène à dépasser le cadre de la peinture vers des dispositifs spatiaux et lumineux.
Ses installations ont été vues au WIELS, au musée van Bomel van Dam, au S.M.A.K.

1987

(/ - / /1987) Leuven, **Cera Collectie**
* e. a. Berlanger Marcel

(/ - / /1987) Ixelles, Musée communal.
* e. a. Berlanger Marcel

(/ - / /1987) Chamarande / FR, Domaine Départemental
* e. a. Berlanger Marcel

(/ - / /1987) Bruxelles, Fédération Wallonie
* e. a. Berlanger Marcel

(/ - / /1987) Gand, SMAK, **Collection Foreign Affairs**.
* e. a. Berlanger Marcel

(18-20/12/1987) Bruxelles, avenue Jean Volders. **4 X 1 = 4.** Peinture, Vidéo
Berlanger Marcel, Deridder Jean-Paul, Deschamps Pascale, Devreux Jacqueline.

1988

(27/05-12/06/1988) Bruxelles – Saint-Gilles. **Parcours d'artistes.** Ateliers d'artistes – œuvres monumentales – Performances.
e.a. Berlanger Marcel.

1989

(07/03-08/04/1989) Bruxelles, Maison des artistes - Centre d'art contemporain Les Nerviens. **Parcours**.
* Berlanger Marcel, Deridder Jean-Paul, Flasse Yvan, Gérard Catherine.

1990

(25/02-20/03/1990) Gand, Vooruit. **Open Gallerij**.
Berlanger Marcel, installations **; Pistone Yolande, Seynaeve Philippe,** peintures.
* Lors du vernissage, causerie de Brigitte Raskin "*Hoe Schoon is Mijn Tableau"*

> En 1989, une récompense surprenante fut l'attribution du prix Ako, couronnement de la littérature néerlandaise, à la débutante flamande Brigitte Raskin pour son roman « Het Koekoeks jong » (Le Petit Coucou). Ses débuts en tant que romancière, pour être précis. Brigitte Raskin n'est pas étrangère au genre : elle fut la figure de proue du magazine « De Nieuwe Maand », la grande sœur futée de « Naming Names » et la fervente inflexible de l'émission télévisée néerlandaise « Van De Rug Af Gezien » (De dos), pour n'en citer que quelques-unes. Que pense-t-elle des œuvres de Pistone-Seynaeve-Berlanger, qui ont trouvé refuge temporairement dans son atelier ? La réponse sera apportée lors de « Hoe Schoon is Mijn Tableau » (Qu'il est beau mon tableau). La soirée sera ponctuée d'élégantes performances au piano de Daan Vandewalle, qui interprétera Alban Berg et Erik Satie. Vandewalle n'est pas non plus un inconnu, puisqu'il est apparu sur les scènes du Vooruit avec des groupes comme The Simpletones et New Vivola. (Bulletin du Vooruit3/593)

** Expose *Meurtrière*, huile sur toile, 170 x 49 x 20 (7 pièces) et *Fleur*, huile sur carton, 60 x 40

(12/03 - / /1990) Montréal / CA Centre interculturel Strathearn. **Amérique francophone : regards interculturels**.

* 2ème exposition interculturelle d'art actuel organisée par l'association Québec-Communauté française de Belgique.
« Cette deuxième exposition interculturelle d'art actuel regroupe les oeuvres de seize jeunes professionnels québécois, néo-québécois et belges francophones. Chacune des pièces qui figure dans l'exposition nous transmet l'Amérique francophone telle qu'ils et elles la vivent, la perçoivent ou l'imaginent ».
Sélection des artistes belges : Galerie damasquine et L'ERG.

** Angenot Eric, Babin Julien, Berlanger Marcel, Blanchet Denis, Coté Marielle, Houde Bernard, Jean Fabian, Keshavarz Nelly, Mathieu François, Naimi Mehdi, Olligschlager Susan, Poirier Violaine, Renard Marc, Roy Marie Hélène, Trung Truong Chanh, Valera Roman,

*** Catalogue (farde avec pages volantes, 1 p par artiste),

BERLANGER, Marcel
1992 « MONT HUTTINGTON. Amérique du Nord MONT MAUDIT. Europe Centrale »
deux huiles sur toile sur châssis cunéiformes, 65 cm. par 65 cm. par 165 cm.

Mon travail se situe entre la peinture et la sculpture. La peinture "dématérialise" le volume, la structure met en scène l'image peinte. Une série d'images, récurrentes, apparaissent parallèlement à cet axe. Elles le nourrissent ou en sont issues.
Des essais sur la déconstruction des volumes m'amenèrent à peindre une série de montagnes. En juste retour des choses, la peinture du relief déboucha sur la construction de reliefs cunéiformes.
Voici deux montagnes, parties d'une chaîne de travaux plus longue.
Il se trouve que ces deux RELIEFS exécutés dans un même élan sont géographiquement situés, l'un en Amérique du Nord, l'autre en Europe centrale. Ils marquent les deux pôles d'un débat thématique, en définissent l'axe, en marquent les points culminants.

(06/05-15/05/1990) Bruxelles, 73 Rue de la Gaité. **Berlanger Marcel, Blondez Philippe, Everaert Patrick**.

1991

Au début des années 90, il commence à collaborer avec la Galerie In Situ, à Alost, fondée par Jan De Nijs qui soutiendra toujours son travail, notamment lors de projets solos et de groupe.

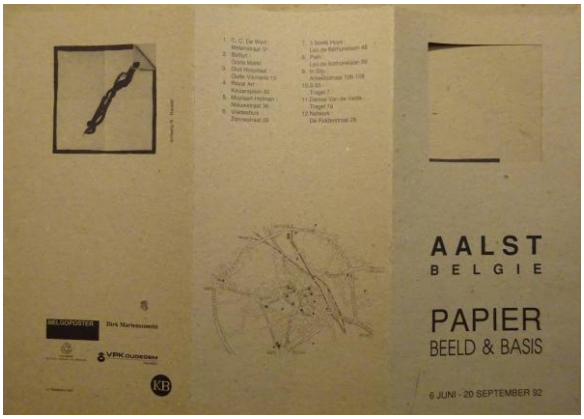
(17/11-20/12/1991) Alost, CC. De Werf et divers lieux. **Tempels, Zuilen, Sokkels**

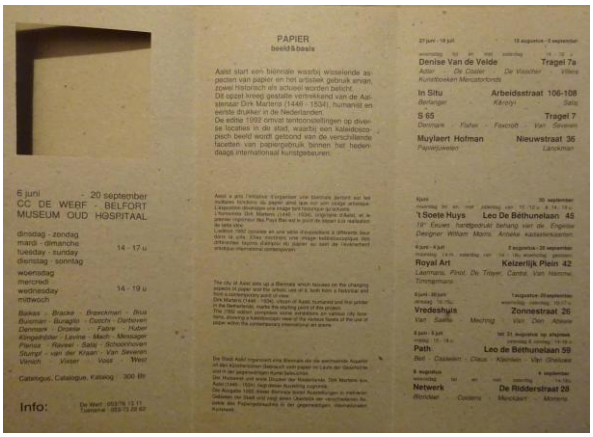
* Aguirre Y Otegui, Andreas, Balkenhol, Banks, Berlanger, Boltanski, Bronwn-Rrap, Bruyckere, Callens, Debaere, De Blok, De Leener, Denda, Denmark, De Vroom, Dimitrijevic, Fabro, Fortuyn O'Brien, Gees, Horse, Huyghe, Lakke, Maldonado, Mesmaeker, Muller, Patella, Prinz, Roelstraete, Schabracq, Stowe, Strebell, Stuk, Takeoka, Temmerman, Vanderplaetsen, Tsuchiya, Urdarianu, Van Den Abeele, Vercruysse, Van Hoeydonck, Van Snick, Vermeiren, Vertessen, Vieill, Walrave.
**Catalogue.

1992

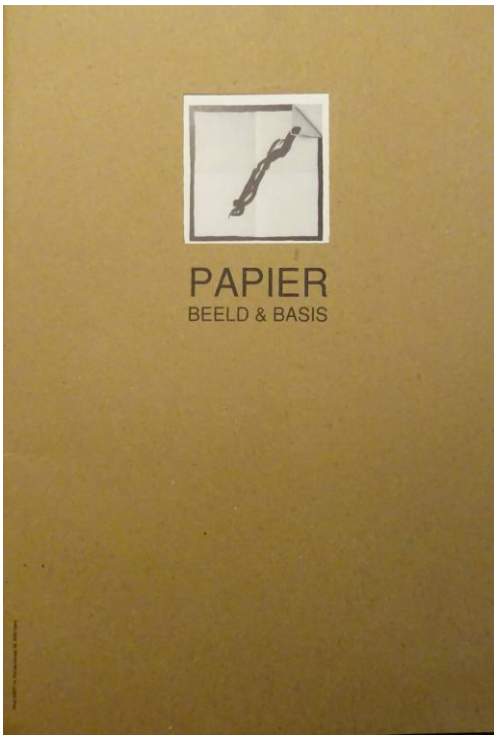
(31/05-31/06/1992) Montpellier, Lauret /FR, Artpool. **Angenot Eric, Berlanger Marcel, Simon Anne**.

(27/06-18/07/1992 et 19/08-05/09/1992) Alost, Galerie In Situ. **PAPIER Beeld & Basis**
Berlanger Marcel, Karolyi Zsigmond, ł Zbigniew.
Dans le cadre de la manifestation (06/06-20/09/1992)
Alost, CC de Werf – Belfort -Museum Oud Hospitaal.
PAPIER Beeld & Basis
* Participants belges : Bracke Jan, Braeckman Dirk, Denmark, Fabre Jan, Raveel Roger, Van Severen Dan…





** Catalogue : 3 publications regroupées dans une farde



*** M Berlanger : une photo couleur de l'œuvre *Orange bleu, 8 février '92*, huile sur carton 64 x 76 cm (photo : J.K. Caudron)

(12/03 - / /1992) Montréal / CA, Centre interculturel Strathearn. **Amérique francophone : regards interculturels**.
* 2ème exposition interculturelle d'art actuel organisée par l'association Québec-Communauté française de Belgique.
« Cette deuxième exposition interculturelle d'art actuel regroupe les oeuvres de seize jeunes professionnels québécois, néo-québécois et belges francophones. Chacune des pièces qui figure dans l'exposition nous transmet l'Amérique francophone telle qu'ils et elles la vivent, la perçoivent ou l'imaginent ».
Sélection des artistes belges : Galerie damasquine et L'ERG.

** Angenot Eric, Babin Julien, Berlanger Marcel, Blanchet Denis, Coté Marielle, Houde Bernard, Jean Fabian, Keshavarz Nelly, Mathieu François, Naimi Mehdi, Olligschlager Susan, Poirier Violaine, Renard Marc, Roy Marie Hélène, Trung Truong Chanh, Valera Roman,

*** Catalogue (farde avec pages volantes, 1 p par artiste),

BERLANGER, Marcel
1992 « MONT HUTTINGTON. Amérique du Nord MONT MAUDIT. Europe Centrale »
deux huiles sur toile sur châssis cunéiformes, 65 cm. par 65 cm. par 165 cm.

Mon travail se situe entre la peinture et la sculpture. La peinture "dématérialise" le volume, la structure met en scène l'image peinte. Une série d'images, récurrentes, apparaissent parallèlement à cet axe. Elles le nourrissent ou en sont issues.
Des essais sur la déconstruction des volumes m'amenèrent à peindre une série de montagnes. En juste retour des choses, la peinture du relief déboucha sur la construction de reliefs cunéiformes.
Voici deux montagnes, parties d'une chaîne de travaux plus longue.
Il se trouve que ces deux RELIEFS exécutés dans un même élan sont géographiquement situés, l'un en Amérique du Nord, l'autre en Europe centrale. Ils marquent les deux pôles d'un débat thématique, en définissent l'axe, en marquent les points culminants.

1993

(03/01-07/02/1993) Aalst, Galerie In Situ. Berlanger Marcel en ses commencements

Œuvres exposées :
Echantillons '91 (I,II,II, IV) ; *Peinture de nuages – Nuage de peinture '92* ; *Sans titre '90* ; *Sans titre '92* ; (x2) ; *Echantillons '92* (3m) , g , dr ; *Caisson '92* g, dr.

- Jan De Mys 1992, galerie IN SITU
BERLANGER
Il est difficile de parler de l'oeuvre de ce jeune artiste, elle ne se prête guère à la reproduction photographique.
Son oeuvre se manifeste dans les intervalles et les points tangents. Elle se situe tant sur le plan pictural que sur le plan sculptural : le choix du matériel est propre au peintre : peinture à l'huile sur papier ou toile alors que la technique est celle d'un sculpteur : il se sert de ses mains et de ses doigts pour peindre ses "dégradés". Les oeuvres sur carton sont marouflées sur des panneaux en bois stratifié ou sur des fines feuilles de métal. La relation entre la surface peinte, le mur de la salle d'exposition et l'espace dans lequel elles se trouvent joue un rôle extrêmement important. C'est pour cela qu'il accorde beaucoup d'importance à la cimaise et à la manière dont les oeuvres sont accrochées au mur.
Ses peintures influencent fortement l'espace qui les entoure. Lorsqu'elles sont montées sur des feuilles métalliques, elles apparaissent comme partie intégrante du mur et reprennent cette paroi dans l'espace suggéré et dans la tonalité des peintures. Appliquées sur des panneaux en bois, elles semblent s'éloigner du mur et se manifester dans l'espace.
Cet intérêt particulier pour la cimaise, l'application, la situation et surtout pour la surface peinte fait en sorte que Berlanger se joint à la tendance actuelle qui consiste à revaloriser le medium peinture avec tout ce que cela implique et à faire des recherches sur tous ces aspects.
Ses peintures sur toile sont présentes dans l'espace d'une manière encore plus précise. Parfois, elles sont marouflées sur des poutres de bois appliquées au mur comme des sculptures en relief, parfois elles sont tendues sur des châssis et sont placées dans l'espace comme des colonnes sculpturales entre le plafond et le sol. Souvent, elles forment une série et l'espace entre chaque oeuvre joue un rôle important. Ces séries sont à considérer comme des interventions dans l'espace qui apportent une interaction avec l'échelle de l'espace, des mesures, de la direction lumière-air.
L'exposition doit être considérée comme un tout formel, une oeuvre d'art réalisée in situ dont la préparation a demandé beaucoup de soin et dont l'accrochage a été réalisé de manière bien équilibrée. Berlanger dématérialise l'espace et lui donne une nouvelle sensibilité.
Un certain nombre d'oeuvres frôle la représentation hyperréaliste : elles ont pour sujet des plaques, des montagnes ou des nuages et sont peintes dans une gamme de tonalités grises. La plupart des peintures ne contiennent pas de figuration, elles forment leur propre sujet. Elles sont peintes en "dégradés" et si elles sont en couleurs ou dans en camaïeu, Il s'agit toujours d'une sorte de duel, clair-obscur. Ses peintures réfèrent à l'espace léger, indéfinissable et infini. Les points de rencontre où nous, mortels, voyons disparaître notre univers dans l'infini de l'atmosphère. L'espace qui a provoqué ainsi notre imagination et notre besoin vaniteux de conquête à travers toute l'histoire et nous a tant stimulé que nous n'avons pu résister à cet appel même au prix d'énormes risques. Cet aussi l'espace qui n'est pas, qui veut nous aspirer et qui peut nous remplir et envelopper, qui réunit la vie et la mort.
Ses oeuvres suggèrent cet espace cosmique infini derrière la toile. Elles nous donnent le vertige, provoquent un sentiment de vide qui brûle de tension, une immobilité de courte durée remplie d'angoisses insaisissables et de désirs. Ces peintures me ramènent à cette sensation impressionnante que j'avais enfant, lorsque, couché sur le dos, je regardais le ciel et hésitais entre le fait de me laisser tomber vers le haut, vers le cosmos ou bien de me retenir aux brins d'herbe qui me rattachaient à la terre.
Lorsqu'on jette un premier coup d'œil aux oeuvres exposées, nous pensons directement à de gigantesques polaroids ; mais quel sens ont de telles photos magnifiquement coloriées, satinées lorsqu'elles ne représentent rien ? Ce sont seulement des fonds pour des pages d'un excellent catalogue dans lequel les

dimensions et les prix manquent. Les photographes emploient de tels dégradés pour présenter l'objet de la manière la plus détachée, d'une façon froide, scientifique, sans éléments gênants ou perturbateurs. Lors d'une telle application, il s'agit toujours de produits industriels de grande valeur ou d'objets de musées. Elles sont accompagnées de sous-titres sobres qui décrivent le prix, la numérotation et les dimensions. "Dégradés" sont choisis parce qu'ils ne représentent rien, totalement en fonction de l'objet qui y est représenté. Parmi les oeuvres de Berlanger on ne trouve pas de sous-titres nais bien des titres qui donnent des points de repères "échantillon", "Colonnes d'air", "toiles/caisson", "Mont Huntington - Mont Maudi", "Barbaria Sabacou", "Nuage", "Orange-bleue".

- **Aldo Guillaume Turin**. « Marcel Berlanger en ses commencements » in +-*0*, n° 78, janvier 1993, p. 5 (repris par la galerie In Situ, 4 pages, + 2. Tirage 50 ex.) Vérifier si c'est déjà numérisé
- J.O.C. "De paradox van geschilderde leegten" in *Het Volk*, 06/01/1993.
- GPP. "Marcel Berlanger : de leegte als protagonist" in ????

(05/03-04/04/1993) Alost, CC De Werf. **5 jaar *Muze* in De Werf**

Het tentoonstellingsproject "5 jaar Muze in De Werf', omvat drie onderdelen : Oud-Schepenhuis, documentaire overzichtstentoonstelling ; CC De Werf, Hall: Kaiserlycke Soevereine Caemere der Draeckenieren tot Aelst. Niveau 1 en 2: werken van
* Arijs Luc, Aguirre Philip, Baten Gerrit, Bauwens Geert, Berlanger Marcel, Berner André, Boel Leon, Bracke Jo, Chlanda Marek, Cooreman Godelieve, De Backer Marcel, De Corte Jef, De Moyer Rita, De Munter Koen, De Roeck Luc, Dumoulin Lieve, Gees Paul, Gits Jean-Pierre, Horse, Ikeda Kyoto, Levine Les, Maldonado, Mechnig Karl, Mechnig Wim, Onishi Seiji, Reinhoud, Sałaj Zbigniew, Schollaert Marc, Snel Roland, Tapta, Urdarianu Veron, Van Canegem Luc, Van Den Abeele Paul, Van Der Elst Marijke, Van Geert Ann, Van Holsbeeck Herwig. Van Hoorick Annemie, Van Schuylenbergh André, Van Severen Daan.

(11/09-17/10/1993) Bruxelles Old England. **Le Jardin de la Vierge**.
Organisation Espace 251 Nord
MB pas dans la liste

ENSEIGNE LA PEINTURE A L'ERG DEPUIS 1993 ET EST RESPONSABLE DU MASTER PRATIQUE DE L'ART - OUTILS CRITIQUES, ARTS ET CONTEXTE SIMULTANES (MA).

(04-18/12/1993-05/-22/01/1994) Aalst, Galerie In Situ. Barrea Olivier, Berlanger Marcel, Juchtmans Jus, Urzay Dario, Visser Jean Eric.

(15/12-23/12/1993) Bruxelles, Salle Maalbeek. **Le Musée du Petit Format**
*
- Belges : Aguirre Y Otegui Philip, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bervoets Fred, Bleus Guy, Blondeel Maria, Bogart Bram, Bury Pol, Caille Pierre, Callens Mario, Canonne Sylvie, Charlier Jacques,

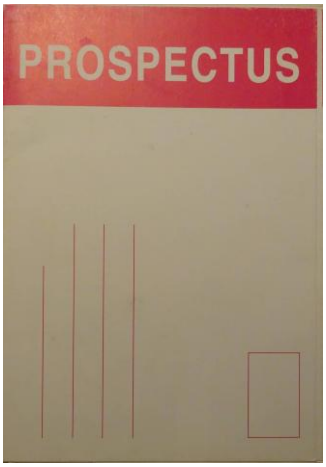
Claus Luc, Cole Willem, Crabeels Cel, Creten Johan, Daems Walter, Dauchot Joseph, Dr. Q. d' Etteyon, geriater, De Keyser Raoul, De Mey Gaston, De Roeck Luc, De Smedt Lucas, De Smet Eric, De Smet Gery, de Villiers Jephan, De Wit Johan, Deblicquy Daniël, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Devolder Eddy, Dewaele Daniël, Dewint Roger, Droste Monica, Duchateau Hugo, Duchene Gerard, Dupuis Gilbert, François Michel, Hamelryck Ado, Hoenraet Luc, Hubert Pierre, Hubot Bernard, Jacobs Francis, Janssens Ann-Veronica, Juchtmans Jus, Lafontaine Marie-Jo, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Leclef Jean-Pierre, Lemaire Claude, Lenoir Lut, Linthout Michel, Maes Agnes, Mannaers Werner, Massart Jean-Georges, Matthys Danny, Mengyan András, Merckaert Patrick, Mertens Pierre, Mesmaeker Jacqueline, Mineur Michel, Moeschal Jacques, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Noël Stephan, Pacquée Ria, Raveel Roger, Roelandt Hugo, Rooms Veerle, Roulin Felix, Schepers Marc, Seynaeve Philippe, Souply Etienne, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Tapta, Temmerman Jean-Pierre, 't Jolle Sven, Trans D.D., Van Buggenhout Chris, Van Der Auwera Bob, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Malderen Luc, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Vandercam Serge, Vandevelde Ludwig, Vandewege Rik, Venlet Richard, Vertessen Liliane, Wagemans Frank, Wassenberg Maio, Wéry Marthe,
- Etrangers : Achimescu Bogdan, Allen Georg, Pat Andrea, Andriessen Cees, Angenot Eric, Balsgaard Jane, Berghe Luk, Bracke Jo, Brasser Fons, Broucke Koen, Bruneel Etienne, Cane Franky, Capobianco Domenick, Capone Vito, Chauvier Laurence, Cinti Bruno, Corstiaensen Boudewijn, Dua Raphaël, Evers Inge, Gdowica Wieslaw, George Pat, Gils Lou, Haja Khadija, Hutsebaut Achiel, Huyghe Philip, Ikegaya Hajime, Ingram Liz, Jans Wim, Jaquet Jean-Michel, Kamienski Zbigniew, Kepinski Marian, Knoche-Wedel Elfi, Kolar Jiri, Kraguly Rado, Lakke Allart, Mackensen Gerd,
Matsumoto Odoshi, Minuzzi Maurilio, Morita Masayuki, Myslowski Tadeusz, Osaka Takuro, Penda Ian Octavian, Pincezehelyi Sandor, Porter Liliana, Radu-Allea Popovici, Royce Richard, Rudjord Magne, Rusu Petra, Ryoke Hirotaka, Sadaharu Horio, Schloo Elke, Segui Antonio, Shabunin Andrei, Shinje Shigueo Stuart-Smith Elizabeth, Tafelmaier Walter, Tukker Teuny, Van Doren Kaat, Van Geert Johan, Van Mullem Ignace, Van Parys Freddy, Vinck Linda, Von Maltzan Gudrun, Wawrzyniak Krzysztof, Wulliman Peter.

** Catalogue.

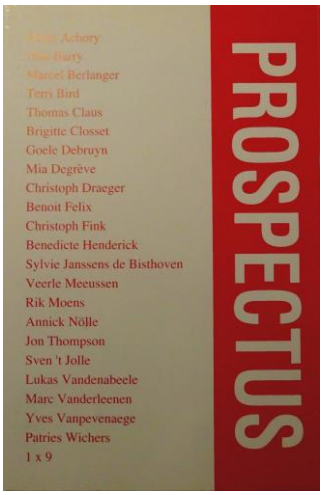
*** Ensuite : (00/12-03/01/94) Dilbeek, Westrand; (04-27/02) Turnhout, De Warande; (09/03-03/04) Deurne, Cultureel Centrum; (21/04-16/05) Tielt, Gildhof; (17/05-08/06) Ternat, De Ploter; (10/06-28/06) St.-Agatha-Berchem, De Kroon; (31/07- 14/08) Bonheiden, Krankhoeven; (02/09-28/9) Zonhoven, Termolen; (01/10-30/10) Aalst, De Werf; (04/11-27/11) Bierbeek, De Borre; (30/11-23/12) Leopoldsburg, Cultureel Centrum

1994

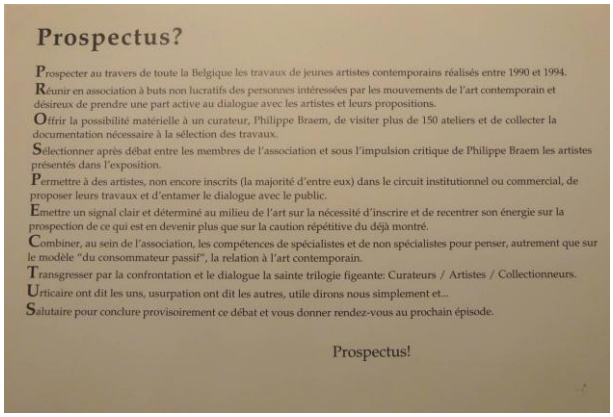
(05/05-25/06/1994) Bruxelles, rue de la Chanterelle 8. **Prospectus**
* Concept : Philippe Braem
** Achory Oscar, Barry Olga, Berlanger Marcel, Bird Terri, Claus Thomas, Closset Brigitte, Debruyn Goele, Degrève Mia, Draeger Christoph, Félix Benoît, Fink Christoph, Henderick Benedikte, Janssens de Bisthoven Sylvie, Meeussen Veerle, Moens Rik, Nölle Annick, Thompson Jon, 't Jolle Sven, Vandenabeele Lukas, Vanderleenen Marc, Vanpevenaege Yves, Wichers Patries, 1 x 9



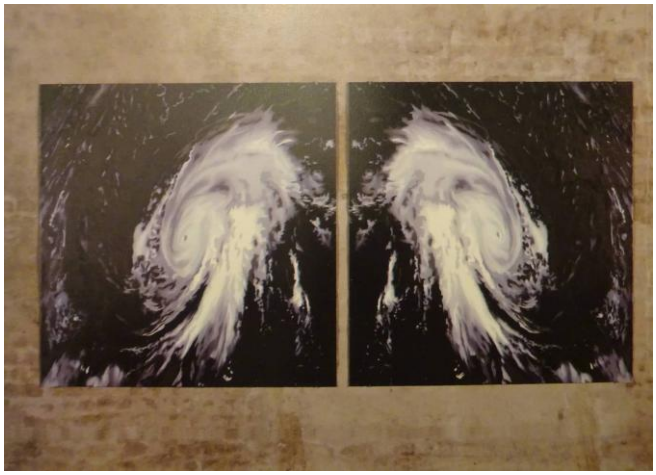
*** avec *Gabrielle ! Gabrielle ! 1994*, huile sur toile, aluminium, 150 x 150 x / 150 x 150 cm
**** catalogue fiches dans emboîtage cartonné, txt 2, une fiche avec photo couleur par artiste.
Prospectus?

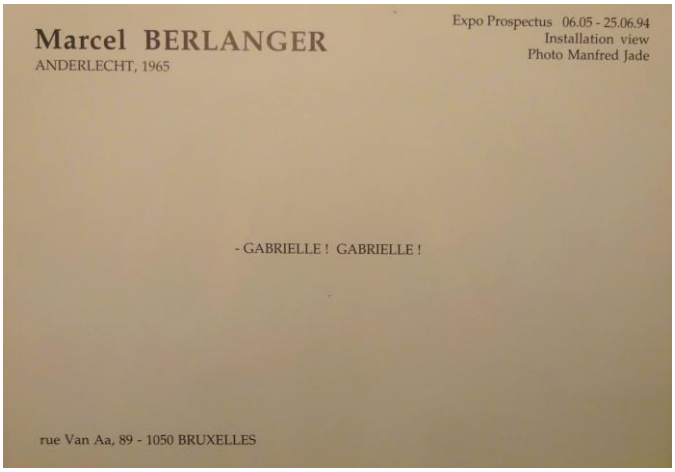


Prospecter au travers de toute la Belgique les travaux de jeunes artistes contemporains réalisés entre 1990 et 1994.
Réunir en association à buts non lucratifs des personnes intéressées par les mouvements de l'art contemporain et désireux de prendre une part active au dialogue avec les artistes et leurs propositions.
Offrir la possibilité matérielle à un curateur, Philippe Braem, de visiter plus de 150 ateliers et de collecter la documentation nécessaire à la sélection des travaux.
Sélectionner après débat entre les membres de l'association et sous l'impulsion critique de Philippe Braem les artistes présentés dans l'exposition.
Permettre à des artistes, non encore inscrits (la majorité d'entre eux) dans le circuit institutionnel ou commercial, de proposer leurs travaux et d'entamer le dialogue avec le public.
Emettre un signal clair et déterminé au milieu de l'art sur la nécessité d'inscrire et de recentrer son énergie sur la prospection de ce qui est en devenir plus que sur la caution répétitive du déjà montré.
Combiner, au sein de l'association, les compétences de spécialistes et de non spécialistes pour penser, autrement que sur le modèle "du consommateur passif", la relation à l'art contemporain.
Transgresser par la confrontation et le dialogue la sainte trilogie figeante: Curateurs / Artistes / Collectionneurs.
Urticaire ont dit les uns, usurpation ont dit les autres, utile dirons nous simplement et...
Salutaire pour conclure provisoirement ce débat et vous donner rendez-vous au prochain épisode.
Prospectus!









- n.s. in *ART & CULTURE*, mai-juin 1994, 8ème Saison n°9, p. 28
PROSPECTUS.
Investir un nouveau lieu, investiguer dans les ateliers des jeunes artistes, tel est le projet de Philippe Braem pour son exposition « Prospectus», un regard sur l'art des années 90. Un choix qui se détache enfin de la belgitude stéréotypée même si tous les artistes vivent ou résident en Belgique. Trois constats avant ouverture : une forte présence de femmes, un équilibre non recherché entre les représentations communautaires et une participation importante d'artistes d'origine étrangère. Quelques noms : Terri Bird, Marcel Berlanger, Christophe Draeger, Goele Debruyn, Christoph Fink. Une adresse: 8 rue de Chanterelle à 1020 Bruxelles. Du 6 mai au 25 juin. Du jeudi au samedi, de 14 à 18h.

(juin 1994) Knokke, Centre culturel De Scharpoord. **[Sans titre].**
* e. a. Berlanger Marcel.

- Texte de Ado Guillaume Turin : Marcel Berlanger, « der feste Buchstab“ [1] Knokke le Zoute, juillet 1994, 5 pg + 3, photocopies tiré à 50 ex. numérotés voir si il est déjà numérisé
Repris in Flux-news n°7 Septembre 1995, p. 10

(octobre 1994) Bruxelles, Galerie Van Aa. **En cercle élargi**.

(19/11/1994-18/01/1995) Amsterdam / NL, Galerie Van Gelder. **Tekeningen & tekeningen.** Drawings & drawings

* Armleder John M, Berlanger Marcel, Blom Ansuya, Bram Stephen, Closky Claude, Couwenbergh Lisa, de Gruyter Voebe, de Wit Hendrik, Egberts Otto, Ellemers Carina, Faffard José, Fleury Sylvie, Forriestall Monica, Fox Jason, Fridfinnsson Hreinn, Gudmundsson Kristján, Hirschhorn Thomas, Hocks Teun, Janssen Twan, Kane Sara, Kloosterboer Klaas, Kodde Gerard, Kok W.J.M., Kwon Sowon, Lambert Alix, Marclay Christian, Mol Pieter L., Mosset Olivier, Oja Marjatta, Paesler Susanne, Parrino Steven, Peeters Henk, Phúóng Vinh, Ruggiu Roberto, Schiess Adrian, Snitker Willem, Schoonhoven J.J., Sips Roland, Slaats Annelies, Temin Kathy, Theuws Roos, Trembley John, Tuerlinckx Joëlle, Uutinen Marianne, Vanderheyden J.C.J., van der Stokker Lily, van Gelder Iris Sonja, van Golden Daan, Verf Rob, Verkerk Emo, Villevoye Roy, van Warmerdam Marijke.

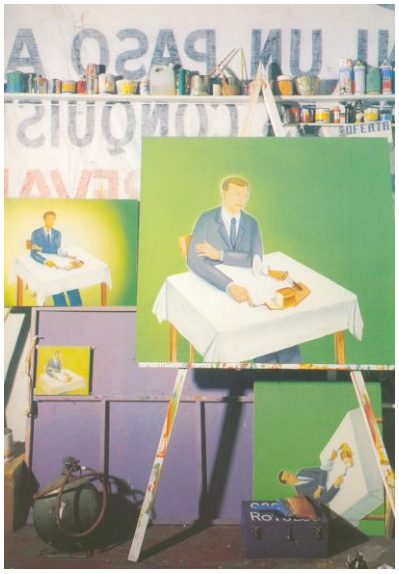
1995

(14-23/07/1995) Knokke, CC Scharpoord. **30-40 Beurs jonge kunst Knokke** / 30-40 Foire d'art jeune Knokke / 30-40 Messe für Junge Kunst Knokke.

* Discours préliminaire par le Comte L. Lippens, bourgmestre de Knokke.

** 31 galeries venant de Belgique, des Pays-Bas, de France, d'Allemagne et d'Autriche présentent 3 artistes de 40 ans dans leur stand. En même temps nous organisons une exposition avec une sélection des sculptures et des installations

(29/09- /12/1995) Liège, Espace 251 Nord / E2N (Maison de Bonne Espérance). **Les Yeux d'un Monde". Situations & perspectives d'œuvres, projets & jeux d'artistes.**
Saison 95-96. Présentation publique le 29 septembre à 20h



* Alÿs Francis, Angeli Marc, Angenot Eric, Berlanger Marcel, Beuys Joseph, Boulanger Michel, Brohez Jean-Paul, Carlier Jan, Charlier Jacques, Chevalier Ferdinand, Closset Brigitte, Copers Leo, Curlet François, Delmotte Monsieur, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Evrard David, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Giacometti Alberto, Gilissen Maria, Hibert Marcel, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lavier Bertrand, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Exposito-Lopez Aniceto, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Ontani Luigi, Pinault Régis, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rombouts Guy, Rouffart Pascale, Schmalzigaug Jules, Tolmatcheff Frédéric, Trivier Marc, Umberg Günter, Vergara Angel.

- **Denis Gielen**. « Curiosités à 251 Nord. Une exposition hétéroclite, Les Yeux du Monde pour voy(ag)eurs en appétit d'images tous azimuts » in *La Cité,* décembre 1995.

1996

(11/02-14/04/1996) Vijssingen / NL, Watertoren / CHK. **Galerie In Situ te gast**.

* Kunstenaars initiatief Explosive : Leo Van Kampen
(België) Berlanger Marcel, Gaillard Frédéric, Juchtmans Jus
(Nederland)Semah Joseph, Visser Jan Eric
(Duitsland) Groebel Matthias, Haase Ting, Langhoff Silvia, Schumann Regine,
(Lerland) Barry Orla
(Oostenrijk) Bernatzik Bernard
(Usa)Nechvatal Joseph
(Polen) Jake
(Spanje) Urzay Dario
(Usa) Garnett Christian

** Catalogue.
*** Mot d'intraduction par Jan Hoet, directeur du Musée d'art contemporain de Gand.

- Texte de la galerie au dos de l'affichette-invitation

La Galerie In Situ a ouvert ses portes à Alost, en Belgique, il y a quatre ans. Le fondateur a délibérément choisi le nom « In Situ », car ce terme désigne un élément fondé, construit ou placé par rapport à son environnement, occupant une position topologique (Oxford Latin Dictionary). Ce terme est également largement utilisé dans le jargon artistique depuis la fin des années 1980 pour décrire des œuvres d'art créées spécifiquement pour un espace ou créées en son sein.

Pour les artistes partenaires de la galerie In Situ, le lieu est donc crucial. L'espace d'exposition fait partie intégrante de leur concept. La galerie a souvent servi d'atelier, de lieu d'exposition pour des installations limitées dans l'espace et le temps.

Les contraintes liées à son emplacement et l'immobilité d'un système de galeries désuet ont également incité la galerie à explorer de nouvelles pistes. L'organisation d'expositions hors les murs, présentant des œuvres conçues spécifiquement pour le lieu, fait partie de ses nouvelles activités. L'organisation d'une foire pour les artistes émergents fait également partie de son travail. Depuis mai dernier, la galerie organise également des événements à domicile.

In Situ fait preuve de résilience en temps de récession, observant l'évolution des musées et des centres d'art et posant des questions critiques à ce sujet, questionnant le but et les moyens de la galerie promotionnelle.

Dans le monde de l'art, où les institutions officielles et subventionnées s'inventent sans cesse de nouveaux scénarios et s'attribuent de plus en plus de rôles principaux, il semble de plus en plus difficile pour la plupart des galeries de trouver leur propre sens. Malgré toutes ces difficultés et ces défis, la galerie demeure indispensable dans son rôle traditionnel de soutien à l'artiste. C'est elle qui tisse un lien durable avec l'artiste.

C'est un défi pour la galerie In Situ et les artistes invités d'utiliser la Tour d'Eau de manière engageante et de vous inviter, cher public, à un voyage aventureux.

Joseph SEMAH et Jan Eric VISSER exposent leurs sculptures dans le jardin du Stedelijk Museum Vlissingen - bellamypark 19, centre de Vlissingen.

(19/06-24/07/1996) Knokke-Heist, CC Scharpoord. **Galerie In Situ te Gast**.



* Barrea, Berlanger, Bernat, Bernatzik, Chlanda, Donker, De Vylder, Feiereisen, Haase, Juchtmans, Karolyi, Levine, Nechvatal, Nolle, Sałaj, Semah, Speekenbrink, Terhorst, Urzay, Visser.

Au dos de l'affiche, photo et petit texte pour chaque artiste
Marcel BERLANGER (Brussel 1965)
De nadrukkelijke interesse voor beelddrager, bevestiging, plaatsing en vooral voor het geschilderde oppervlak zelf, maakt dat ook Berlanger aansluit bij de tendens om het medium "schilderen" in al zijn facetten terug te onderzoeken en in ere te herstellen.
Een aantal werken grenzen aan een hyperrealistische voorstelling: zij hebben bergen of wolken tot onderwerp en zijn geschilderd in een gamma van grijs-waarden. De meeste schilderijen bevatten echter geen voorstelling, zij zijn het onderwerp zelf. Zij zijn geschilderd in "dégradé" en of ze nu in kleur zijn of in grijstinten, het betreft steeds een soort schemertoestand, halflicht en half-duister. Zijn schilderijen refereren naar de ijle, ondefinieerbare en oneindige ruimte en de raakpunten waar wij stervelingen de ons vertrouwde aarde zien verdwijnen in de oneindigheid van de atmosfeer.
(traduction google)
L'intérêt explicite pour le support de l'image, le montage, le placement et surtout la surface peinte elle-même, signifie également que Berlanger rejoint la tendance à réexaminer et à restaurer le médium de la « peinture » sous toutes ses facettes.
Plusieurs œuvres frôlent l'hyperréalisme : elles représentent des montagnes ou des nuages et sont peintes dans une gamme de gris. La plupart des tableaux, cependant, sont dénués d'images ; ils sont le sujet lui-même. Peints en « dégradé », ils évoquent toujours, en couleurs ou en nuances de gris, une sorte de pénombre, de mi-lumière et de mi-obscurité. Ses peintures évoquent l'espace ténu, indéfinissable et infini, ainsi que les points d'intersection où, pour nous, mortels, la terre familière disparaît dans l'infini de l'atmosphère.

Photo de l'œuvre NUAGES '92

1997

(01/03-13/04/1997) Alost, Galerie In Situ. **Beyond abstraction**.
* Berlanger Marcel, Cohen Jeanine, Ellenrieder Wolfgang, Garnett Christian, Urzay Dario.

** Introduction par Jan Hoet

Texte au dos de l'invitation
Deze 5 schilders spreken terug over schoonheid en lichtheid, over denkbeelden van oneindigheid, chaos, pluralisme en complexiteit. In hun œuvre streven zij naar het co-existeren van emotionele, spirituele, psychologische en politieke elementen om de complexiteit van onze hedendaagse tijd uit te drukken. Deze kunstenaars willen herdefiniëren wat er al bestaat. Hun werk omvat zowel het rationele als het emotionele, verbonden en complementair zoals rechts en links in het menselijk lichaam. Een definitie van de ratio is niet denkbaar zonder te refereren naar de emotie. Zij leggen een klemtoon op het concept van schoonheid en kwaliteit van het schilderij: een goed idee is niet voldoende om een werk te rechtvaardigen net zoals een manueel talent niet genoeg is indien het niet gemotiveerd wordt door een goed idee. Hun werk staat open voor andere types van betekenis en van interactie met andere vormen, inclusief deze van de massa-cultuur. "Beyond Abstraction" is terug een hymne aan het schilderen. Het betreft geen gesloten ten groep, geen volgelingen van een nieuwe afgebakende stroming. De werken in "Beyond Abstraction" zijn echo's van ervaringen uit onze hedendaagse maatschappij die getuigen van onze technolo-gische vooruitgang, die onze hedendaagse identiteit in kaart brengen.

Kunstenaars zoals BERLANGER (B) en ELLENRIEDER (D) tonen hun merkwaardige schilder-kunstige veelzijdigheid en hun variëteit aan inspiratiebronnen in opeenvolgende en intern verwisselbare fragmenten van abstracte en figuratieve representaties. Kunstenaars als COHEN (B), GARNETT (VSA) en URZAY (SP) integreren en benutten al deze elementen in één werk of in één presentatie.

Al hun werken handelen over de ruimte waar realiteit en de verbeelding daarvan elkaar over-lappen, waar het natuurlijke en kunstmatige niet langer tegengesteld zijn maar waar zij elkaar penetreren om zo gestalte te geven aan de huidige tijd. Openheid is in hun ogen een voorwaarde voor het bestaan op de de grens van een oud en een nieuw tijdperk waarin toenemende kennis zicht biedt op de ongrijpbare complexiteit van het leven.

Ces cinq peintres parlent de beauté et de légèreté, d'idées d'infini, de chaos, de pluralisme et de complexité. Dans leur œuvre, ils recherchent la coexistence d'éléments émotionnels, spirituels, psychologiques et politiques afin d'exprimer la complexité de notre époque contemporaine. Ces artistes veulent redéfinir ce qui existe déjà. Leur travail englobe à la fois le rationnel et l'émotionnel, liés et complémentaires comme la droite et la gauche dans le corps humain. Une définition de la raison n'est pas concevable sans référence à l'émotion. Ils mettent l'accent sur le concept de beauté et de qualité de la peinture : une bonne idée ne suffit pas à justifier une œuvre, tout comme un talent manuel ne suffit pas s'il n'est pas motivé par une bonne idée. Leur travail est ouvert à d'autres types de signification et d'interaction avec d'autres formes, y compris celles de la culture de masse

« Beyond Abstraction » est à nouveau un hymne à la peinture. Il ne s'agit pas d'un groupe fermé, ni de disciples d'un nouveau courant délimité. Les œuvres de « Beyond Abstraction » sont des échos d'expériences de notre société contemporaine qui témoignent de nos progrès technologiques et cartographient notre identité actuelle.

- Des artistes tels que BERLANGER (B) et ELLENRIEDER (D) montrent leur remarquable polyvalence picturale et la diversité de leurs sources d'inspiration dans des fragments successifs et interchangeables de représentations abstraites et figuratives. Des artistes tels que COHEN (B), GARNETT (USA) et URZAY (SP) intègrent et exploitent tous ces éléments dans une seule œuvre ou une seule présentation.

Toutes leurs œuvres traitent de l'espace où la réalité et son imagination se chevauchent, où le naturel et l'artificiel ne sont plus opposés, mais où ils se pénètrent pour donner forme au temps présent. À leurs yeux, l'ouverture d'esprit est une condition préalable à l'existence à la frontière entre une ancienne et une nouvelle ère, où les connaissances croissantes offrent un aperçu de la complexité insaisissable de la vie.
Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

Feuilles volantes
Zij zijn terug. Een nieuwe generatie van abstracte schilders.
Vijf jaar geleden verscheen een artikel van Roberta Smith in de NY Times waarin zij de hergeboorte van de abstracte schilderkunst aankondigde. Zij baseerde zich op de plotselinge explosie van exposities met non-figuratief werk in de New-Yorkse galeries. Zij voorspelde een schitterende toekomst voor deze nieuwe abstracten. Veel van deze schilders werkten reeds van in het begin van de jaren tachtig in eenzelfde geest. De critici echter vonden geen woorden en definities om de verbanden tussen deze kunstenaars te benoemen. Dat zij deze kunstenaars niet direct in een gemeenschappelijke stroming konden onderbrengen was meteen de reden van hun trage opmars. Onder deze kunstenaars bevonden zich ook Christian GARNETT en Dario URZAY. Sommige critici hadden het over epigonen van de in jonge schilders, diskrediet geraakte modernistische tradities, anderen spraken over neo-barok in relatie met deze lichting

30 jaar na het wegdeemsteren van de abstracte kunst, gedegenereerd in een formeel en decoratief spel dat te maken had met de devaluatie van de schilderkunst in het algemeen, staat zij terug in het middelpunt van het esthetisch debat. Het is pas nu dat abstractie weer aanvaard wordt als een geschikte kunstvorm om de complexiteit van onze hedendaagse tijd uit te drukken.

Tegenwoordig erkent iedereen dat er sinds de jaren zestig geweldig veel veranderd is. In de context van deze bewustwording kan de picturale abstractie zich bewijzen als echt relevant voor deze evolutie. Niemand spreekt nu nog over het ideaal van het zuivere als hoofdzaak, of over vooruitgang in één enkele richting, maar eerder over denkbeelden van oneindigheid, chaos, pluralisme en complexiteit.

Geen van de vijf deelnemende kunstenaars aan deze tentoonstelling concipiëert zijn/haar kunst op een militante manier, zij geloven evenmin in de mogelijkheid om een picturaal totalitair model te creëren dat equivalent is aan de natuurlijke orde. Deze schilders spreken terug over schoonheid en lichtheid. Zij distantiëren zich volledig van de dictatuur van de politiek correcte kenmerken van de didactische kunst. Zij gebruiken de stijlen van de moderne kunst als een methode en niet als een doel -normatieven en vooroordelen vergetend- om vormen en theorieën aan elkaar te koppelen die in het recente verleden nog als tegengesteld golden.

Hun werk toont dat abstractie (ondanks de veelbetekenende verschillen onderling) meer kan betekenen dan een weemoedige accumulatie van afgesloten periodes en bewegingen. In hun oeuvre streven zij naar, zoals Gerhard Richter het formuleerde: "het co-existeren van emotionele, spirituele, psychologische en politieke elementen". In een schilderij trachten zij met de grootst mogelijke vrijheid de meest diverse en tegengestelde elementen op een levendige wijze samen te brengen.

De relatie tussen het schilderij en de kunstenaar zelf is zo diep, dat de articulatie van deze vormen in relatie met kleuren en het oppervlak er één wordt van grote vreugde en grote pijn, zij bereiken het punt waar die gewaarwordingen als gevoelens kunnen gezien worden, waar de grenzen overschreden worden en iets dat gevoeld wordt overgaat in iets dat gezien wordt. Deze nieuwe generatie is emotioneel en vertrouwt op de potentiële mogelijkheid van het beeld om te verleiden. De werken van deze schilders spreken terug over verlangen en begeerte.

De geselecteerde werken in deze tentoonstelling tonen een abstracte orde maar tegelijkertijd bewijst deze tentoonstelling hoe elastisch het concept van de abstractie is geworden na de val van het Modernisme. De abstractie biedt nu kansen waarop artistiek zeer verschillend wordt gereplikeerd. Men kan spreken over een diversiteit in benadering en uitdrukking, maar de basisstructuur blijft dezelfde. Het werk van deze

kunstenaars was niet denkbaar voor het laatste decennium. Elk van hen illustreert wat het betekent te schilderen in een tijdperk waarin elk schilderij het schilderen op zijn eigen manier definieert, waarin geen enkel schilderij om het even welke externe regels aanvaardt.

De abstractie geherdefinieerd
De abstractie van het einde van deze eeuw is anders dan de uitdrukkingen van het na-oorlogse abstract expressionisme of minimalisme. Het is geen toeval dat de huidige abstracte beweging eerder als herdefiniërend gezien wordt dan wel als een her-uitvinden van een beweging. Deze kunstenaars willen herdefiniëren wat er al bestaat. Zij onttrekken vormen aan voorgaande catalogiseringen en creëren een nieuw systeem van relaties.

Zij maken een humanistisch-relationele schilderkunst aanvaardbaar, rijk aan magie en mysterie, met linken naar spiritualiteit en methafysiek. Hun werk omvat zowel het rationele als het emotionele. Een radicaal onderscheid tussen het emotieve en rationele kar niet gemaakt worden juist omdat zij totaal aan elkaar verbonden en complementair zijn zoals rechts en links in het menselijk lichaam. Een definitie van de ratio is niet denkbaar zonder te refereren naar de emotie.

Een kunstvorm die alleen een filosofische speculatie inhoudt heeft geen waarde licht, diepte, relatie vorm-kleur, viscositeit van materialen, materialiteit, dikte van de ondergrond, weefsel en textuur van het oppervlak, het zijn allemaal elementen die reeds aanvaard werden in het verleden. Zij leggen een klemtoon op het concept van schoonheid en kwaliteit van het schilderij: een goed idee is niet voldoende om een werk te rechtvaardigen net zoals een manueel talent niet genoeg is indien het niet gemotiveerd wordt door een goed idee.

Beyond abstraction
Abstractie opent zich nu voor de mogelijkheden van andere types van betekenis en van interactie met andere vormen, inclusief deze van de massacultuur. cultuur. "Beyond Abstraction" is terug een hymne aan het schilderen. Het betreft geen gesloten groep, geen volgelingen van een nieuwe afgebakende stroming. Er zijn linken te ontdekken in het werk van de kunstenaars in "Beyond Abstraction", ", maar zij zijn ook heel verschillend bezig, soms contradictorisch; het zijn echo's van ervaringen uit onze hedendaagse maatschappij die getuigen van onze technologische vooruitgang, die onze hedendaagse identiteit in kaart brengen. Kunstenaars zoals Marcel BERLANGER en Wolfgang ELLENRIEDER tonen hun merkwaardige schilderkunstige veelzijdigheid en hun variëteit aan inspiratiebronnen in opeenvolgende en intern verwisselbare fragmenten van abstracte en figuratieve representaties. Kunstenaars als COHEN, GARNETT en URZAY integreren en benutten al deze elementen in één werk of in één presentatie. Alle werken van deze kunstenaars handelen over de ruimte waar realiteit en de verbeelding daarvan elkaar overlappen, waar het natuurlijke en kunstmatige niet langer tegengesteld zijn, maar waar zij elkaar penetreren om zo gestalte te geven aan de huidige tijd.

Sources: "Abstrakt-Real", Museum Moderner Kunst, Wien - "Nuevas abstracciones", Museo Reina Sofia, Barcelona

<u>Ils sont de retour. Une nouvelle génération de peintres abstraits.</u>
Il y a cinq ans, Roberta Smith publiait un article dans le New York Times dans lequel elle annonçait la renaissance de la peinture abstraite. Elle se basait sur l'explosion soudaine d'expositions d'œuvres non figuratives dans les galeries new-yorkaises. Elle prédisait un avenir radieux à ces nouveaux abstraits. Beaucoup de ces peintres travaillaient déjà dans le même esprit depuis le début des années 80. Les critiques, cependant, ne trouvaient pas les mots et les définitions pour nommer les liens entre ces artistes. Le fait qu'ils ne pouvaient pas immédiatement classer ces artistes dans un courant commun était la raison même de leur lente ascension. Parmi ces artistes figuraient également Christian GARNETT et Dario URZAY. Certains critiques parlaient d'épigones des traditions modernistes discréditées chez les jeunes peintres, d'autres évoquaient le néo-baroque en relation avec cette génération.

Trente ans après le déclin de l'art abstrait, dégénéré en un jeu formel et décoratif lié à la dévaluation de la peinture en général, celui-ci est de retour au centre du débat esthétique. Ce n'est que maintenant que

l'abstraction est à nouveau acceptée comme une forme d'art appropriée pour exprimer la complexité de notre époque contemporaine.

Aujourd'hui, tout le monde reconnaît que les choses ont énormément changé depuis les années 1960. Dans le contexte de cette prise de conscience, l'abstraction picturale peut s'avérer vraiment pertinente pour cette évolution. Personne ne parle plus aujourd'hui de l'idéal de la pureté comme élément essentiel, ni de progrès dans une seule direction, mais plutôt d'idées d'infini, de chaos, de pluralisme et de complexité.

Aucun des cinq artistes participant à cette exposition ne conçoit son art de manière militante, ils ne croient pas non plus en la possibilité de créer un modèle pictural totalitaire équivalent à l'ordre naturel. Ces peintres parlent de beauté et de légèreté. Ils se distancient complètement de la dictature des caractéristiques politiquement correctes de l'art didactique. Ils utilisent les styles de l'art moderne comme une méthode et non comme un objectif - oubliant les normes et les préjugés - pour relier entre elles des formes et des théories qui, dans un passé récent, étaient encore considérées comme opposées.
Leur travail montre que l'abstraction (malgré les différences significatives entre eux) peut signifier plus qu'une accumulation mélancolique de périodes et de mouvements clos. Dans leur œuvre, ils aspirent, comme l'a formulé Gerhard Richter, à « la coexistence d'éléments émotionnels, spirituels, psychologiques et politiques ». Dans une peinture, ils tentent, avec la plus grande liberté possible, de réunir de manière vivante les éléments les plus divers et les plus contradictoires.

La relation entre le tableau et l'artiste lui-même est si profonde que l'articulation de ces formes en relation avec les couleurs et la surface devient une source de grande joie et de grande douleur. Ils atteignent le point où ces sensations peuvent être considérées comme des sentiments, où les limites sont dépassées et où quelque chose qui est ressenti se transforme en quelque chose qui est vu. Cette nouvelle génération est émotionnelle et mise sur le potentiel séducteur de l'image. Les œuvres de ces peintres évoquent le désir et la convoitise.

Les œuvres sélectionnées pour cette exposition présentent un ordre abstrait, mais elles démontrent également à quel point le concept d'abstraction est devenu élastique après la chute du modernisme. L'abstraction offre désormais des possibilités qui sont reproduites de manière très différente sur le plan artistique. On peut parler d'une diversité d'approches et d'expressions, mais la structure de base reste la même. Le travail de ces artistes était inconcevable au cours de la dernière décennie. Chacun d'entre eux illustre ce que signifie peindre à une époque où chaque peinture définit la peinture à sa manière, où aucune peinture n'accepte de règles externes.

L'abstraction redéfinie
L'abstraction de la fin de ce siècle est différente des expressions de l'expressionnisme abstrait ou du minimalisme d'après-guerre. Ce n'est pas un hasard si le mouvement abstrait actuel est considéré comme une redéfinition plutôt que comme une réinvention d'un mouvement. Ces artistes veulent redéfinir ce qui existe déjà. Ils retirent les formes des classifications précédentes et créent un nouveau système de relations.

Ils rendent acceptable une peinture humaniste et relationnelle, riche en magie et en mystère, avec des liens vers la spiritualité et la métaphysique. Leur travail englobe à la fois le rationnel et l'émotionnel. Une distinction radicale entre l'émotionnel et le rationnel ne peut être faite précisément parce qu'ils sont totalement liés et complémentaires, comme la droite et la gauche dans le corps humain. Une définition de la raison n'est pas concevable sans référence à l'émotion.

Une forme d'art qui ne contient que de la spéculation philosophique n'a aucune valeur : la lumière, la profondeur, la relation forme-couleur, la viscosité des matériaux, la matérialité, l'épaisseur du support, le tissu et la texture de la surface sont autant d'éléments qui ont déjà été acceptés dans le passé. Ils mettent l'accent sur le concept de beauté et de qualité du tableau : une bonne idée ne suffit pas à justifier une œuvre, tout comme un talent manuel ne suffit pas s'il n'est pas motivé par une bonne idée.

Au-delà de l'abstraction

L'abstraction s'ouvre désormais aux possibilités offertes par d'autres types de signification et d'interaction avec d'autres formes, y compris celles de la culture de masse. « Beyond Abstraction » est à nouveau un hymne à la peinture. Il ne s'agit pas d'un groupe fermé, ni de disciples d'un nouveau courant bien défini. Il y a des liens à découvrir dans le travail des artistes de « Beyond Abstraction », mais ils sont aussi très différents, parfois contradictoires ; ce sont des échos d'expériences de notre société contemporaine qui témoignent de nos progrès technologiques, qui cartographient notre identité contemporaine. Des artistes tels que Marcel BERLANGER et Wolfgang ELLENRIEDER montrent leur remarquable polyvalence picturale et la diversité de leurs sources d'inspiration dans des fragments successifs et interchangeables de représentations abstraites et figuratives. Des artistes tels que COHEN, GARNETT et URZAY intègrent et exploitent tous ces éléments dans une seule œuvre ou une seule présentation. Toutes les œuvres de ces artistes traitent de l'espace où la réalité et son imagination se chevauchent, où le naturel et l'artificiel ne sont plus opposés, mais où ils se pénètrent pour donner forme à l'époque actuelle.
Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

Sources : « Abstrakt-Real », Museum Moderner Kunst, Vienne - « Nuevas abstracciones », Museo Reina Sofia, Barcelone

Marcel BERLANGER
Son oeuvre se manifeste dans les intervalles et les points tangents. Elle se situe tant sur le plan pictural que sur le plan sculptural. La relation entre la surface peinte, le mur de la salle d'exposition et l'espace dans lequel elles se trouvent joue un rôle extrêmement important. C'est pour cela qu'il accorde beaucoup d'importance à la cimaise et à la manière dont les oeuvres sont accrochées au mur. Parfois ses peintures apparaissent comme partie intégrante du mur et reprennent cette paroi dans l'espace suggéré et dans la tonalité des peintures. Quand les peintures sont marouflées sur des panneaux en bois, elles semblent s'éloigner du mur et se manifester dans l'espace.
Un certain nombre d'oeuvres frôle la représentation hyperréaliste : elles ont pour sujet des plaques, des montagnes, des nuages ou de la fumée et sont peintes dans une gamme de tonalités grises. Des autres peintures ne contiennent pas de figuration, elles forment leur propre sujet. Elles sont peintes en "dégradés" et si elles sont en couleurs ou dans un camaïeu, il s'agit toujours d'une sorte de duel, clair-obscur. Ses peintures réfèrent à l'espace léger, indéfinissable et infini. Les points de rencontre ou nous, mortels, voyons disparaître notre univers dans l'infini de l'atmosphère. C'est aussi l'espace qui n'est pas, qui veut nous aspirer et qui peut nous remplir et envelopper, qui réunit la vie et la mort.

1998

(01/03-19/04/1998) Alost, Galerie In Situ. Berlanger Marcel - Ellenrieder Wolgang. ***Confrontatie / Dialoog***.

Au dos de l'invitation
In de schilderkunst van Marcel Berlanger en Wolfgang Ellenrieder herkennen we het verlangen om de oneindige complexiteit van de werkelijkheid in een beeld te vangen, om via abstractie tot de kern door te dringen. Maar zij beseffen ook dat loutere abstractie tot een schrale reductie leidt van de complexiteit van de werkelijkheid.
De ambiguïteit die daaruit voortvloeit stelt de gebruikelijke manieren waarop we de wereld waarnemen en weergeven in vraag. Deze twee schilders onderzoeken in de tussengebieden waar ogenschijnlijke tegenstellingen elkaar raken en in elkaar doordringen, nieuwe relaties en verhoudingen ter vervanging van het vroegere systeem van vaste, elkaar uitsluitende tegenstellingen.
Naast de parallellen zijn er ook fundamentele verschillen tussen beide kunstenaars. Ellenrieder creëert aan de hand van een welbepaald schilderkunstig idioom een vloeiende, voortdurend veranderende wereld vol ambivalentie, die hij steeds verder verkent. Berlanger daarentegen wil zich niet laten vastpinnen op een bepaalde stijl maar ontwikkelt diverse schilderkunstige processen en uitdrukkingswijzen in een permanente wisselwerking.

Dans la peinture de Marcel Berlanger et Wolfgang Ellenrieder, on reconnaît le désir de capturer l'infinie complexité de la réalité dans une image, d'aller à l'essentiel par le biais de l'abstraction. Mais ils sont également conscients que la simple abstraction conduit à une réduction appauvrissante de la complexité de la réalité.
L'ambiguïté qui en résulte remet en question les façons habituelles dont nous percevons et représentons le monde. Ces deux peintres explorent les zones intermédiaires où des contradictions apparentes se rencontrent et s'interpénètrent, créant de nouvelles relations et de nouveaux rapports qui remplacent l'ancien système de contradictions fixes et mutuellement exclusives.
Outre les parallèles, il existe également des différences fondamentales entre les deux artistes. Ellenrieder crée, à l'aide d'un langage pictural bien défini, un monde fluide, en constante évolution et plein d'ambivalence, qu'il explore sans cesse. Berlanger, en revanche, ne veut pas se laisser enfermer dans un style particulier, mais développe divers processus picturaux et modes d'expression dans une interaction permanente.
(traduction Deepl)

Persbericht

In de schilderkunst van Marcel Berlanger en Wolfgang Ellenrieder herkennen we het verlangen om de oneindige complexiteit van de werkelijkheid in een beeld te vangen.

om via abstractie tot de kern door te dringen. Maar terzelfdertijd beseffen zij dat loutere abstractie ook tot een schrale reductie van die rijke complexiteit kan leiden, dat de werkelijkheid uiteindelijk telkens ontsnapt en de zoektocht nooit ten einde is. De ambiguïteit die daaruit voortvloeit stelt de gebruikelijke zowel dagdagelijkse als wetenschappelijke manieren waarop we de wereld waarnemen en weergeven in vraag. Het vroegere systeem van vaste, elkaar uitsluitende tegenstellingen tussen figuratie en abstractie, het natuurlijke en het kunstmatige, stilstand en beweging, voor- en achtergrond, de realiteit en de verbeelding daarvan lost op in een ruimte waar de uitersten elkaar raken en doordringen. Bewegend in die tussengebieden onderzoeken deze schilders nieuwe relaties en verhoudingen.

Naast de parallellen merken we ook een fundamenteel verschil tussen beide kunstenaars. Wolfgang Ellenrieder creëert aan de hand van een welbepaald schilderkunstig idioom een vloeiende, voortdurend veranderende wereld vol ambivalentie, die hij steeds verder verkent. Marcel Berlanger daarentegen wil zich

niet laten vastpinnen op een bepaalde stijl maar ontwikkelt diverse schilderkunstige processen en uitdrukkingswijzen in een permanente wisselwerking.

Marcel Berlanger (°Brussel, 1965) onderzoekt het medium "schilderen" in zijn vele uiteenlopende facetten, die we rond twee polen kunnen groeperen.

Enerzijds legt hij sterk de nadruk op het experiment. Hij vervaardigt, volgens heel uiteenlopende materiële processen, zowel hyperrealistische voortstellingen als monochromen, abstracte cirkeltekeningen en portretten. Soms kruisen sporen elkaar en ontstaan er combinaties van verschillende uitdrukkingswijzen. In dit zoekproces heeft hij ook grote aandacht voor de beelddrager, die kan variëren van doek, papier of karton tot aluminium en kunstvezel.

Anderzijds concentreert hij zich op de kracht van een treffend beeld en op de mechanismen die onze waarneming sturen. Hij vertrekt altijd van foto's en maakt veelvuldig gebruik van rasterstructuren. Eens het kunstwerk af wordt het op zijn beurt object van onze waarneming. Vandaar dat de relaties tussen het geschilderde vlak, de aard en de dikte van de beelddrager, de wand en de ruimte een belangrijke rol spelen.

Een aantal werken zijn geschilderd op een soort kunststof die, doordrenkt met vloeibare polyester, op mica is gekleefd. Zo bekomt hij een dunne en stevige beelddrager, met een vezelstructuur die veel duidelijker, regelmatiger en mechanischer oogt dan bij doek. Het rastervormig gefragmenteerde beeld doet denken aan een fotodetail. Berlanger heeft de onderwerpen voor deze schilderijen opgediept uit een boek vol foto's van de Mont Ste.-Victoire en van Cézannes voorstellingen ervan. Geconfronteerd mlet die ketting van reproducties kunnen we ons afvragen wat we zien.

De "fumées" zijn hyperrealistische voorstellingen van rookslierten tegen een monochrome achtergrond. De kunstenaar vertrekt van een foto en tekent er een raster op, dat hij volgens een grotere schaal transponeert op het doek. Vervolgens schildert hij hokje per hokje vol, de afbeelding op de foto zo nauwkeurig mogelijk volgend. Berlanger probeert door een combinatie van twee tegengestelde werkprocessen regelmatige patronen te ontdekken in de schijnbaar chaotische bewegingen van de rook.

Enerzijds vertrekt hij van het vloeiende karakter van het schilderen zelf, in de hoop dat uit die "nuages de peinture" een samenhangende figuur opdoemt. Anderzijds schuift hij een raster voor het beeld, om zo elk punt van coördinaten te voorzien, de bevroren beweging analytisch uit elkaar te halen en vervolgens zelf weer op te bouwen.
De cirkeltekeningen zijn, net als de rasters, abstracte lijnstructuren. Meestal worden ze met viltstift op papier als zelfstandige beelden gepresenteerd. In situ op ruiten aangebracht installeren ze een krachtige relatie tussen binnen en buiten. In eerste instantie stellen de ontelbare cirkels ons in staat met de perspectivische blik in een oneindige diepte door te dringen. Vervolgens ontstaat vanuit het centrale punt een tegenovergestelde beweging die naar ons toekomt en ons helemaal overspoelt, als een geluidsgolf die zich in de ruimte voortplant. In de "dégradés", met de handen geschilderde monochromen bestaande uit gradueel qua intensiteit verglijdende kleurvlakken, creëert hij op een totaal andere wijze een analoge, ondefinieerbare ruimte. We lijken een glimp van een grootse en oneindige kosmos op te vangen in koele en haarscherpe beelden, die tegelijk gevoelens van leegte, angst en verlangen oproepen.

Wolfgang Ellenrieder (°München, 1959) …

- Frank Maes, texte du communiqué de presse
Dans la peinture de Marcel Berlanger et Wolfgang Ellenrieder, on reconnaît le désir de capturer l'infinie complexité de la réalité dans une image, de pénétrer jusqu'à son essence par le biais de l'abstraction. Mais en même temps, ils sont conscients que la simple abstraction peut également conduire à une réduction appauvrissante de cette riche complexité, que la réalité finit toujours par s'échapper et que la quête n'est jamais terminée. L'ambiguïté qui en résulte remet en question les façons habituelles, tant quotidiennes que scientifiques, dont nous percevons et représentons le monde. L'ancien système de contradictions fixes et mutuellement exclusives entre figuration et abstraction, naturel et artificiel, immobilité et mouvement, premier plan et arrière-plan, réalité et imagination, se dissout dans un espace où les extrêmes se rencontrent

et s'interpénètrent. Évoluant dans ces zones intermédiaires, ces peintres explorent de nouvelles relations et de nouveaux rapports.
Outre les parallèles, nous remarquons également une différence fondamentale entre les deux artistes. Wolfgang Ellenrieder crée, à l'aide d'un langage pictural bien défini, un monde fluide, en constante évolution et plein d'ambivalence, qu'il explore sans cesse. Marcel Berlanger, en revanche, ne veut pas se laisser enfermer dans un style particulier, mais développe divers processus picturaux et modes d'expression dans une interaction permanente.

Marcel Berlanger (°Bruxelles, 1965) explore le médium de la « peinture » sous ses multiples facettes, que l'on peut regrouper autour de deux pôles.
D'une part, il met fortement l'accent sur l'expérimentation. Il réalise, selon des processus matériels très divers, tant des représentations hyperréalistes que des monochromes, des dessins abstraits circulaires et des portraits. Parfois, les traces se croisent et donnent naissance à des combinaisons de différents modes d'expression. Dans ce processus de recherche, il accorde également une grande attention au support, qui peut varier de la toile, du papier ou du carton à l'aluminium et à la fibre synthétique.
D'autre part, il se concentre sur la puissance d'une image frappante et sur les mécanismes qui guident notre perception. Il part toujours de photos et utilise fréquemment des structures tramées. Une fois l'œuvre d'art terminée, elle devient à son tour l'objet de notre perception. C'est pourquoi les relations entre la surface peinte, la nature et l'épaisseur du support, le mur et l'espace jouent un rôle important.
Certaines œuvres sont peintes sur une sorte de plastique imprégné de polyester liquide et collé sur du mica. Il obtient ainsi un support fin et solide, dont la structure fibreuse est beaucoup plus nette, régulière et mécanique que celle de la toile. L'image fragmentée en forme de grille rappelle un détail photographique. Berlanger a puisé les sujets de ces peintures dans un livre rempli de photos de la Montagne Sainte-Victoire et des représentations qu'en a faites Cézanne. Confrontés à cette série de reproductions, nous pouvons nous interroger sur ce que nous voyons.
Les « fumées » sont des représentations hyperréalistes de volutes de fumée sur un fond monochrome. L'artiste part d'une photo et y dessine une grille qu'il transpose à plus grande échelle sur la toile. Il peint ensuite case par case, en suivant le plus fidèlement possible l'image de la photo. Berlanger tente, par la combinaison de deux processus de travail opposés, de découvrir des motifs réguliers dans les mouvements apparemment chaotiques de la fumée.
D'une part, il part du caractère fluide de la peinture elle-même, dans l'espoir qu'une figure cohérente émerge de ces « nuages de peinture ». D'autre part, il place une grille devant l'image afin de fournir des coordonnées à chaque point, de décomposer analytiquement le mouvement figé, puis de le reconstruire lui-même.
Tout comme les grilles, les dessins circulaires sont des structures linéaires abstraites. Ils sont généralement présentés sous forme d'images autonomes, réalisées au feutre sur papier. Appliqués in situ sur des vitres, ils établissent une relation puissante entre l'intérieur et l'extérieur. Dans un premier temps, les innombrables cercles nous permettent de pénétrer dans une profondeur infinie grâce à la perspective. Ensuite, à partir du point central, un mouvement opposé se produit, qui vient à notre rencontre et nous submerge complètement, comme une onde sonore qui se propage dans l'espace. Dans les « dégradés », des monochromes peints à la main, composés de zones de couleur dont l'intensité varie progressivement, il crée d'une manière totalement différente un espace analogue et indéfinissable. Nous semblons apercevoir un cosmos grandiose et infini dans des images froides et d'une grande netteté, qui évoquent à la fois des sentiments de vide, de peur et de désir.
(…)

- in https://www.demorgen.be/voorpagina/dialoog-versus-confrontatie~b6ae3c49/
L'Allemand Wolfgang Ellenrieder et le Bruxellois Marcel Berlanger offrent une présentation de qualité très différente. L'œuvre du munichois Wolfgang Ellenrieder (1959) a déjà été présentée à In Situ. À l'époque, je trouvais que ce genre de peinture complexe était un spectacle désagréable aux couleurs magnifiques, traitant d'un monde de conte de fées ou microscopique. L'utilisation typique de l'aquarelle par Ellenrieder place sa pratique à la limite de l'artisanat artistique. Ellenrieder expérimente de nombreuses techniques, mais à mon avis, le résultat pictural se situe fermement dans le monde de la pure décoration.
L'art grotesque de l'Allemand contraste fortement avec ce que montre ici Marcel Berlanger. Il y a un moment de choc lorsque Berlanger accroche au centre une toile monumentale dans laquelle l'image d'une traînée de fumée est encapsulée dans une composition avec des taches et des motifs rappelant les formes

organiques d'Ellenrieder. Bien sûr, Berlanger est suffisamment intelligent pour ne pas tomber dans ce piège : il a voulu confronter littéralement son travail à celui d'Ellenrieder en démontrant que ses taches naissent du hasard, et non d'intentions raisonnées.
Le talentueux peintre Marcel Berlanger est connu depuis longtemps pour ses peintures hyperréalistes aux motifs de volutes de fumée ascendantes. La toile monumentale citée ci-dessus, dans laquelle une partie consiste en une représentation d'un nuage de fumée et une autre partie montre de manière organique la progression des liants et du pigment, reste une très belle analyse programmatique de l'éternelle dichotomie au sein de la peinture. Si vous regardez attentivement, vous verrez que Berlanger construit scientifiquement son plan d'image en grilles, avec des lignes de crayon ici et là gardant ses intentions visibles. Une autre « peinture de fumée » sur un support rond est également particulièrement esthétique et fonctionne comme un objet observable bizarre : c'est comme si l'on regardait une boule remplie de fumée.
L'œuvre la plus récente de Berlanger est peinte sur du plastique durci. La structure fibreuse grossière du support crée une image dans laquelle il n'y a plus de place pour l'action visible de l'artiste. Ces œuvres relativement petites de photographies floues de scènes naturelles prises près de l'atelier de Cézanne à Aix-en-Provence sont comparables à des radiographies. C'est comme si Marcel Berlanger voulait examiner cliniquement l'environnement inspirant du parrain de la peinture moderne.

(03/03-28/03/1998) Bruxelles, Ancien entrepôt Uniroyal. **Prospectives,** états de la peinture : quelques jeunes artistes belges.
Organisation Association ARTGO et Cristine Debras

- Texte sur l'invitation
Une dizaine d'artistes (jeunes peintres de 25 à 40 ans) vivant en Belgique et dont l'oeuvre prospecte, à des degrés divers**, La question de la peinture**. Tous différents, et pourtant reliés par de communes préoccupations... Certains travaillant sur la perception, la transparence, le reflet... et d'autres plus directement préoccupés par le dessin et la mise à plat de l'espace et du volume.
Een tiental kunstenaars die in België wonen en van wie het werk op verschillende niveaus de schilderkunst prospecteert. Allemaal verschillend en toch verbonden door overeenkomende preoccupaties... sommigen houden zich bezig met perceptie, transparantie, schijn... anderen concentreren zich op tekenen en het herleiden van ruimte en volume tot twee dimensies...

* Berlanger Marcel, Coëz Cathy, De Mello Natàlia, Gilbert Bernard, Goosse Bruno, Janssen Djos, Kazarian Aïda, Lefebvre Fabienne, Meskens Johan.
.

(15/05-14/06/1998) Sint-Niklaas, 't Lofhuis. **Attitudes**

Avec les galeries : Di-Art de Lokeren,C. De Vos, In Situ, Path, Denise Van de Velde d'Alost et Lofting Group.

Au dos de l'invitation :
Een oud theater dat later werd omgevormd tot textielfabriek wordt nu omgebouwd tot een lofthuis.
In de jaren '50 ontstond deze leefvorm en het waren natuurlijk kunstenaars en galeries die de initiatiefnemers waren. In de jaren '70 werd het aanzien als trendy en de dag van vandaag is het uitgegroeid tot een milieubewuste keuze die een bepaalde mentaliteit en attitude veronderstelt.
Deze ruimtes laten ons toe om monumentaal werk te tonen en om bijzondere relaties te leggen tussen het werk van onze kunstenaars. Elke deelnemende galerie neemt een loft voor haar rekening terwijl op andere plaatsen werken van kunstenaars uit de verschillende galeries met elkaar en met de uitdagende ruimte een dialoog zullen aangaan.
Un ancien théâtre, transformé par la suite en usine textile, est aujourd'hui reconverti en loft.

Ce mode de vie est apparu dans les années 50, à l'initiative, bien sûr, d'artistes et de galeries. Dans les années 70, il était considéré comme tendance et, aujourd'hui, il est devenu un choix écologique qui suppose une certaine mentalité et une certaine attitude.
Ces espaces nous permettent d'exposer des œuvres monumentales et d'établir des relations particulières entre les œuvres de nos artistes. Chaque galerie participante prend en charge un loft, tandis qu'à d'autres endroits, les œuvres d'artistes provenant de différentes galeries dialogueront entre elles et avec l'espace stimulant.

1999

(08/01-13/02/1999) Maastricht, Provinciehuis. **Links, schilderkunst in extremis ?**
Dans le cadre du cycle ON TOUR (10 ans 1989-1999), le KUNSTCENTRUM SITTARD présente une exposition intitulée : LINKS, La peinture in extremis ?
Coordinateur : Jos Clevers
Commissaire invité : Jan de Nys (galerie « IN SITU » Aalst B.)
Introduction : Luk Lambrecht

* Berlanger Marcel (B), Ellenrieder Wolfgang (D), Groebel Matthias (D), Nechvatel Joseph (USA), Toren Amikam (GB), De La Cruz Angela (SP), Garnett Christian (USA), Grootjans Loek (NL), Steiner Herwig (A), Urzay Dario (SP), Schink Claudia (D), Delaere Koen (NL) & Kriele Stijn (NL)

** Dépliant, 1 photo couleur par artiste

(05/09-09/10/1999) Goes / NL, Galerie Van den Berge, Berlanger Marcel, peintures récentes **- Ridgway Denise,** objets en question.





(22/10-14/12/1999) Bilbao / ES, Galerie Vanguardia. Berlanger Marcel, Grootjans Loek, Haase Tina.
En collaboration, entre autres, de la Galerie In Situ.

2000

(15/01-26/02/2000) Aalst, Galerie In Situ. Berlanger Marcel (galerie) **& Moores James** (antichambre).

- Christine Jamart. « Marcel Berlanger sous le soleil noir », in *l'art même* n°#6, 1er trimestre 2000, p .26
(vérifier si c'est déjà numérisé)

- n.s. in ????
De illusie van de fotografische werkelijkheid
Marcel Berlanger en James Moores in galerie In Situ in Aalst
Marcel Berlanger (°1965) is een van de weinige schilders die nog echt met de visuele illusie bezig is. Maar doordat hij vrijwel uitsluitend in zwart-wit schildert is het niet zozeer de illusie van de tastbare werkelijkheid die hij met zijn realistische schilders-wijze nastreeft, maar de fotografische illusie. Het vertrekpunt voor zijn bedrieglijke schilderijen zijn dan ook voornamelijk foto's. De afgebeelde onderwerpen zijn rookslierten, treurwilgen en berglandschappen, zoals de door Cézanne zo vaak geborstelde Mont Sainte Victoire.
De laatste tijd gebruikt Berlanger als drager een kunststof waarvan de vezelstructuur als een raster van puntjes opdoemt door de verf. Dit versterkt de indruk dat het om een (te) sterk uitvergrote fotore-productie gaat. In de galerie In Situ in Aalst stelt Berlanger samen met James Moores recente werken tentoon.
Moores analyseerde de werken van Turner en zette ze met de computer om in horizontale kleurstroken. Dat beeld reconstrueert hij in een stapeling van gekleurde planken.

L'illusion de la réalité photographique
Marcel Berlanger et James Moores à la galerie In Situ à Alost
Marcel Berlanger (°1965) est l'un des rares peintres à s'intéresser encore véritablement à l'illusion visuelle. Mais comme il peint presque exclusivement en noir et blanc, ce n'est pas tant l'illusion de la réalité tangible qu'il recherche avec son style pictural réaliste, mais plutôt l'illusion photographique. Le point de départ de ses peintures trompeuses est donc principalement constitué de photographies. Les sujets représentés sont des volutes de fumée, des saules pleureurs et des paysages de montagne, comme le Mont Sainte Victoire si souvent peint par Cézanne.
Dernièrement, Berlanger utilise comme support un plastique dont la structure fibreuse apparaît comme une grille de points à travers la peinture. Cela renforce l'impression qu'il s'agit d'une reproduction photographique (trop) fortement agrandie. À la galerie In Situ à Alost, Berlanger expose ses œuvres récentes aux côtés de celles de James Moores.
Moores a analysé les œuvres de Turner et les a converties par ordinateur en bandes de couleur horizontales. Il reconstitue cette image en empilant des planches colorées.

- n.s. in ????, 2000
Kunstgrepen
Essenties
Marcel Berlanger (1965) is één van de betere schilders uit Wallonië. In galerie In Situ in Aalst toont hij prachtig werk dat als het ware een 'scanning' is van iconen uit de figuratieve schil derkunst. Op ribbelige kunststof schildert hij in zwarte verf de Mont Sainte Victoire van Cézanne, gede tailleerde bloemen en machtige treurwilgen. Door de korrelige textuur van de drager wordt 'van nabij' de indruk gewekt dat men kijkt naar de abstracte pixels van een uitvergrote zwartwitfoto.
In kleiner werk refereert de opeenhoping van korte verftoetsen dan weer aan de stijl van de Amerikaan Robert Ryman. Die beperkt zijn palet tot het aanbrengen van witte(!) verf op alle mogelijke dragers. Een schilderij van Berlanger beeldt opnieuw de bekende berg van Cézanne af, maar dan wel op een transparante drager van polyester. Het licht verdringt zich doorheen en langs de zwarte verf en laat ook de silhouetten van de bezoekers tijdens de perceptie van het werk meespelen. Dit is schitterend werk dat zich ergens tussen schilder- en beeldhouwkunst bevindt. Berlanger kopieert de kunst tot op het bot, hij ontdoet de kopie van alle kleur en brengt zijn 'referent' terug naar een haast grafisch te noemen essentie. Zonder te vervallen in

moeilijkdoenerij slaagt Berlanger erin het esthetische perfect te combineren met een scala aan bedenkingen over het schilderen zelf. Een dergelijke positie in de actuele schilderkunst is niet aan iedereen besteed.
Marcel Berlanger toont in galerie In Situ in Aalst prachtig werk zonder te vervallen in moeilijkdoenerij

Astuces artistiques
Essences
Marcel Berlanger (1965) est l'un des meilleurs peintres wallons. À la galerie In Situ à Alost, il expose de magnifiques œuvres qui sont en quelque sorte un « scan » des icônes de l'art figuratif. Sur du plastique ondulé, il peint à la peinture noire le Mont Sainte Victoire de Cézanne, des fleurs généreusement taillées et de puissants saules pleureurs. La texture granuleuse du support donne « de près » l'impression de regarder les pixels abstraits d'une photo noir et blanc agrandie.
Dans des œuvres plus petites, l'accumulation de courtes touches de peinture renvoie au style de l'Américain Robert Ryman. Celui-ci limite sa palette à l'application de peinture blanche (!) sur tous les supports possibles. Une peinture de Berlanger représente à nouveau la célèbre montagne de Cézanne, mais sur un support transparent en polyester. La lumière traverse et longe la peinture noire et laisse également les silhouettes des visiteurs jouer un rôle dans la perception de l'œuvre. Il s'agit d'une œuvre magnifique qui se situe quelque part entre la peinture et la sculpture. Berlanger copie l'art à l'extrême, il dépouille la copie de toute couleur et ramène sa « référence » à une essence que l'on pourrait presque qualifier de graphique. Sans tomber dans la prétention, Berlanger parvient à combiner à la perfection l'esthétique et toute une série de réflexions sur la peinture elle-même. Une telle position dans la peinture contemporaine n'est pas à la portée de tout le monde.
Marcel Berlanger expose de magnifiques œuvres à la galerie In Situ à Alost sans tomber dans la prétention.

- Luk Lambrecht in *de Morgen*

(mars 2000) Frankfurt / DE . **Art Frankfurt**.

(14/10-02/12/2000) Goes/ NL, Galerie Van den Berg.**, "10 ans de la Galerie van den Berge, Een kabinet"**

* Participants belges : (soulignés)
Achterberg Roel, B. Silvia, Benjamin Tim, Berlanger Marcel, Blokland Wido, Buijs Willem, De Vet Judith, de Vliegher Jan, De Weijer Mark, Dieleman Piet, Van Dijke Marinus, Dijkstra Florette, Freijsen Lizan, Grootjans Loek, Halmans Frank, Heesen Bernard, Hoeboer Marie-José, Van Hoften Teja, Jonsson Haraldur, Juchtmans Jus, Van Kints Ton, Korten René, Lippens Guido, Meertens George, Meijer Dave, Morrens Peter, Muilwijk Janpeter, Nagtzaam Marc, Pattschek Sybille, Peill Claudia, Polhuis Gerard, Ridgway Renee, Schoutsen Peter, Sleeuwenhoek Ben, Terhorst Peter, Thorsteinsson Thorvaldur, Trossel Yvon, Vandevliet Harry, Van Eeden Marcel, Van Sprang Anne-Marie,, Welten Marenne, Wevers Robert, Wilschut Hans, Zalme Marcel.

(novembre 2000) Zurich /CH . **Art Zurich**,
* Catalogue

2001

(19/01-02/03/2001) Alost, galerie In Situ. **Reality Revisited I**
Pour les 10 ans de la galerie
Curateur : Mathias Groebel, une collaboration avec la galerie Martin Kudlek de Cologne.

** Beddington Sarah (GB), Berlanger Marcel (B), Church Amanda (USA) Cochrane George (USA), De Vliegher Jan (B), Groebel Matthias (D) Nechvatal Joseph (USA), Amikamtoren (GB)

(04/03-08/04/2001) Vlissingen / NL, Watertoren A.K. **Berlanger Marcel** (B) peinture sur polyester ; **Van Ark Charles** (NL) 'Sauberkeit' sculpture mixed media ; **De Kort Paul** (NL) 'Seed Sound' Installation vidéo
Curateur : Jan de Nijs, galerie In situ

Au dos de l'invitation :
Marcel BERLANGER: In fantastische films nemen immateriële dingen dikwijls een andere vorm aan, wordt om een personage te vormen. Dat keert telkens terug. Traditionele spoken die zich in de ruimte bewegen, rookslierten die mysterieuze wezens vormen. Recenter, in films met Schwarzenegger, dat bijvoorbeeld vloeibaar metaal, gekoppeld aan de hele informatica. Het vloeibare dat zich tot een andere materie transformeert, is iets dat telkens functioneert. In de christelijke traditie wordt rook beschouwd als de drager van de geest. Rook is sterk verbonden met de dood, ook met de ijdelheid. Jij neemt gewoon een sigaret garet en en blaast. blaast. Je Je houdt houdt v van beelden die verschijnen als fantomen, als monsters. Zoals de wilgen en zeker de rookslierten, de 'Fumées'. (katalogus: Marcel Berlanger-Frank Maas).
(…)
(traduction Deepl) Marcel BERLANGER : Dans les films fantastiques, les choses immatérielles prennent souvent une autre forme, celle d'un personnage. C'est un thème récurrent. Des fantômes traditionnels qui se déplacent dans l'espace, des volutes de fumée qui forment des créatures mystérieuses. Plus récemment, dans les films avec Schwarzenegger, par exemple, le métal liquide, associé à toute l'informatique. Le liquide qui se transforme en une autre matière est un élément qui fonctionne à chaque fois. Dans la tradition chrétienne, la fumée est considérée comme le vecteur de l'esprit. La fumée est fortement associée à la mort, mais aussi à la vanité. Tu prends simplement une cigarette et tu souffles. Tu souffles. Tu aimes les images qui apparaissent comme des fantômes, comme des monstres. Comme les saules et surtout les volutes de fumée, les « Fumées ». (catalogue : Marcel Berlanger-Frank Maas).
(…)

(/04/2001) Frankfurt /DE . **Art Frankfurt**

(07/06-09/09/2001) Liège, Espace 251 Nord / Off Biennale de Venise**,** 49e édition (Palazzo Franchetti, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti): **La Trahison des Images. Portraits de scènes**.
* Malgré le fait que ce soit la biennale de la Communauté flamande, cette exposition est avalisée par Mr Miller, ministre de la Culture de la Communauté française et Laurent Jacob est officiellement nommé commissaire.
** Berlanger Marcel, Curlet François, Dans Michael, Dekyndt Edith, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Khazem Jean-Pierre, Lizène Jacques, Muyle Johan, NordProjet & Co, Platéus Benoît, Roussel Benoît.
*** Le 6 juin avait été inauguré une grande installation de Johan Muyle, "We don't know him from Eden" à la Serra dei Gardini di Castello.



- Cecilia Bezzan, assistante de L. Jacob à E2N depuis 1999, « Vues de l'intérieur… quelques réflexions » in L'art même n° 12, 3e trimestre 2001.
SUR LA TRAHISON DES IMAGES - PORTRAITS DE SCÉNES Laurent Jacob n'en est plus à sa première sortie vénitienne ! Ceci n'est pas un euphémisme. Rappelons Portraits de Scènes à l'île-aux-phoques (1986), Belgicisme-Objet dard(1988) dans la splendide Casa Frolo, ou Horror Vacui, représentation officielle de la Belgique au Pavillon, avec Ann-Veronica Janssens et Michel François, lors de l'édition précédente de la Biennale, comme son OFF En attendant l'année dernière, Archives Actives ©. Il pratique la Sérénissime avec circonspection, attentif à ses méandres. Paradoxe étonnant, alors que sa Beauté s'offre dans l'amplitude du regard ! Venise est une ville sans perspective le regard ne peut s'échapper ! il butte toujours aux angles des ruelles. Son modus operandi est pour nous exotique, tandis que s'entrechoquent dans un continuum historique, héritages nostalgiques et contemporanéité, lieu de mise en rencontres sur le mode de "l'être en soi", de "l'esthétiquement correct", la Cité continue de générer sa propre imagerie. C'est là que Canaletto "inventa" les vues de Venise, prémisses de la carte postale, Eugenio Promio, le travelling.



UN DISPOSITIF PLUS OU UNE EXPOSITION... UNE PRAXIS Laurent Jacob préfère, au terme de curateur ou de commissaire, celui de réalisateur : pratique du terrain contrariée, en tant que démarche réflexive, processuelle, basée sur les relations spatiales entre les oeuvres, leurs portées, leurs contenus et le contexte de présentation. L'exercice du réalisateur ne relève pas d'un métier au statut clairement défini, mais de la combinaison d'un certain nombre d'expériences et de savoirs multiples. Fort de la pratique en contextes atypiques, de mises en oeuvre de lieux non dévolus en tant que tel à l'art, Laurent Jacob opère une mise en situation déterminée. Les lieux sont pressentis en fonction de leurs situations urbaines, socio-politique particulières, bien souvent en mutation, en attente d'une nouvelle affectation (Investigations Place Saint-Lambert, Liège, 1985, Ici et Maintenant, Ancien Entrepôt royal des douanes - Tour et Taxis, Bruxelles, 2001) une manière de toucher le réel, de créer des instances de rencontres, de toucher d'autres espaces politiques, sociaux, architecturaux, qui possèdent de manière intrinsèque leurs propres codes, leurs propres limites. Dans ces contextes précis, le dispositif agit sur le mode de la recherche, un processus d'interrogations transdisciplinaires s'entame, corollaire de la monstration. Dialectique des croisements, La trahison des images - Portraits de scènes s'énonce comme tentative de définition du OFF, au sein de la Biennale, un dispositif, autant dans le cheminement actif et intérieur au Palazzo Franchetti, que dans sa situation relais à la Serra, passage obligé entre les Giardini di Castello et l'Arsenale. A l'épicentre de la ville, en plein cœur du Quartier des Musées (à proximité de la Fondation Guggenheim, du Palazzo Grazzi, du Musée de l'Academia), le choix du Palazzo Franchetti - Istituto Veneto di Scienze, Arte ed Lettere, très prestigieux palais gothique aux espaces luxueux, doté d'une grande visibilité, situé sur le Grand Canal au pied du pont de I'Academia, s'explique par la nécessité de trouver un www.art-info.be Biennales de Venise 191 endroit susceptible de maintenir suffisamment d'autonomie dans le contexte d'une Biennale de plus en plus diffusa (concept relatif au contexte d'extension des OFF au sein de la biennale), L'ensemble du dispositif est un lieu de passerelles qui se donne dans une dimension extemporanée. Il s'agit de rendre actif un mode d'exposition, de proposer un espace ludique dans les écarts d'échelle et de langage. Jeu d'emboîtements et de renvois, il procède d'un dessein, d'une logique interne, convoque l'énoncé et la présence, s'entend comme parcours "initiatique', proposition d'une trame relationnelle implicite entre les oeuvres. Canevas significatif, où l'intérêt des

chassés croisés entre les pièces élargit leur propos respectif, le dispositif se donne pour espace ouvert et équivoque. Un circuit nomade, erratique, où la déambulation échappe au temps linéaire. Dispositif scénique donc, traversé de tensions, entre violence et introspection, sérénité et humour facétieux ou décontenancé, parfois très joke, suggérant une multitude de questions sur les enjeux de la praxis de l'exposition autant que sur son art.
L'ESPACE - LA MATIÈRE- LA TEMPORALITÉ Le dispositif, basé sur un temps pluriel - qui se donne dans des vitesses de connivences, au large de la frénésie consommatrice de la Biennale ou de l'Arsenale- trouve plusieurs singularités dans la praxis. D'abord l'espace, la matière. A l'évidence, le Palazzo Franchetti est bien éloigné de la galerie ou d'un pavillon, qui conditionnent notre regard à un espace clinique, aquarium aseptisé de nos sens ! Le Palazzo est, en quelque sorte, le lieu du paradoxe de la mise en spectacle. Considérons pour exemple la vidéo de Michel François, Autoportrait contre-nature (2001) une vidéo de 12' conçue sur un plan fixe zénithal, où l'artiste, cependant d'humeur détachée. est en proie au jeté de bouteilles se fracassant les unes après les autres sur une surface de béton. Tandis que le mode de projection dans une white box, par exemple, voudrait nous faire croire que l'œuvre peut exister indépendamment du reste du monde, le choix plastique (risqué) d'une projection à même l'espace intrinsèque du lieu (un tissu de soie brocardée) agit sur un mode plus authentique, dans une immédiateté environnante, où l'œil n'est plus seul impliqué, mais le corps entier. De sorte que la mise à distance est réduite, le propos, amplifié. Le statut même de l'oeuvre est en porte-à-faux sculpture et vidéo enjoignent l'environnement, une "augmentation" due au mode d'exposition. L'expérience appartient à la part active, processuelle de l'exposition jusqu'où l'artiste peut-il pousser le rapport à l'espace en faisant appel au sculpteur, mobilisant l'ensemble de son bagage ? Ici, l'espace est partie intégrante de la proposition, tandis que la salle résonne de pizzicati lumineux, les bouteilles se fracassent contre la fragilité de la tapisserie, pourtant béton. Trahison de l'image, incohérence orchestrée. Véritable métaphore de nos tourments humains, pulsionnels et déchirants, il ne s'agit plus d'une projection indépendante, mais d'un espace de discussion sur l'oeuvre, non à ses dépends, mais dans le respect de son intégrité. Ainsi, le dispositif agit sur le motif. De passages organisés, de choix cadrés, plusieurs jeux d'analogies se font jour entre l'architecture même et les oeuvres. Les portes aux verres en cul de bouteille des deux couloirs tapissés de Stand-by (Wal/paper Rorschach) (2000) de François Curlet, juste 'intégration" au vu de sa condition première, agissent comme pivots, renvoient à la vidéo de Michel François, tandis que l'analogie formelle du "tatouage" jette un pont entre les Portraits d'infamie (2001) de Jean-Marie Gheerardijn et la projection lumineuse et nocturne d'Edith Dekyndt (2001), révélation des deux plans de marbre noir dans la cage d'escalier, ouverture sur un infini aveugle. L'ensemble éveille notre inconscient, collectif et singulier, dissimulé dans un mode d'expression nuancé. Ensuite la temporalité. La déambulation s'expérimente dans le ralenti, dans l'effet dédoublé. De toutes parts, les relais sous-jacents, résumés par l'inquiétante spirale cérébrale de The Dummy's lesson (Duyckaerts, Khazem, 2000), éveillent l'expérience entre leurres et réel(s) éphémère(s). La pièce fonctionne aussi bien selon les principes centrifuge que centripète et ce, entre les pratiques efférentes de Jacques Lizène, le joke de Michael Dans, l'inquiétante étrangeté de Benoit Platéus, de Patrick Everaert ou de Patrick Guns, l'esprit de lucidité dégingandée d'Eric Duyckaerts, les possibles de la peinture de Marcel Berlanger, ou les jeux d'échelle de Benoît Roussel et de Michael Dans. Ce jeu de rapport se donne dans une fragilité distillée, non loin d'une certaine inquiétude du temps qui passe, contrairement au choc de la consommation, qui exige un présent prétendument vif, médiatique, savamment orchestré, mais qui de fait laisse peu de possibilités effectives de rencontres. Une déambulation entre vitesse et lenteur que pointent Biind Pool (1995), Love Hotei (2000) et le Viewmaster (1997) de Benoît Roussel. Architectures conflictuelles, Mode/s au sens propre du terme anglais, faux archétypes, les travaux participent d'une identité dévoyée. Mises en tension par le choix de présentation. ces apparences trompeuses, enjeux fictifs de notre rapport au temps (nous "sommes" toujours dans le temps), amorcent la rupture avec notre réalité. La salle rouge d'apparat est elle aussi emplie du propos temporel, les tableaux fantômes sont l'indice indélébile de la course du temps, alternative cynique, mais non désespérée à la soumission
POUR UN NOMADISME LIBERTAIRE, L'AFFICHE COMME ESPACE HUMAIN: IDENTITÉ, EFFET DE DOUBLURE
(….).

- Denis Gielen, « L'esthétique du doute généralisé » in *L'art même n° 12*, 3e trimestre 2001.

Malgré son air d'accrochage d'été, l'exposition des 13 artistes représentant la Communauté française à Venise propose une vitrine assez révélatrice de ce qui se trame aujourd'hui en matière de réflexion critique sur Les statuts des images et des artistes. Si L'on est droit de regretter le manque de productions réelles, faute de temps, il convient néanmoins de saluer l'extrême justesse des choix de Laurent Jacob qui a mis en place un parcours cohérent au départ d'un stock d'œuvres existantes. Fil conducteur, l'esthétique du doute s'y révèle comme réponse à la très délicate question de l'identité communautaire.

Latérale par rapport à l'événement des Pavillons nationaux dans les fameux Giardini, exposition "La Trahison des Images - Portraits de scènes" n'en interroge pas moins précisément cette notion d'identité qui est au centre des débats de l'art contemporain. Au contraire, c'est même dans cette marginalité paradoxale - puisque située en plein centre de Venise, en face de I Académie - que le plateau d'artistes servi par Espace

251 Nord donne réellement le change à la plate-forme anthropocentriste du commissaire général de la Biennale, Harald Szeemann. Par une sélection d'artistes et de pièces abordant par la bande le thème démesuré de l'Humanité choisi par ce dernier, Laurent Jacob aurait pris le parti d'une représentation communautaire plus spécifiquement axée sur ses modes, en l'occurrence scéniques et iconiques, de diffusion. Questionnant le statut de l'artiste aussi bien que celui de l'image, l'exposition des 14 artistes du Palazzo Franchetti pose la question de notre réelle capacité à fonder, ou non, notre identité culturelle sur des formes ou des attitudes prétendument sûres d'elles-mêmes. Petit pays au petit esprit, pour reprendre une formule royale, la Belgique - et plus encore - sa communauté francophone, moins encline au nationalisme que les flamands - n'a jamais eu, comme en Allemagne avec Beuys, ou en France avec Breton, de "dictateur artistique" sinon sous le mode cynique et désespéré de Jean-Marie Gheerardijn et de ses charniers obsessionnels. Même si le thème du (post)-colonialisme belge revu par Luc Tuymans au Pavillon belge manque de crédibilité, l'impression demeure qu'à Venise commet ailleurs il ne pourra être réellement question pour la classe artistique belge d'afficher sur ce "plateau de l'humanité" autre chose que son scepticisme général envers les promoteurs d'utopie et les donneurs de morale. D'Ensor à Broodthaers en passant par Magritte, notre généalogie est bâtarde et libertaire, et ressemble, en un certain sens, aux "sculptures génétiques" de Jacques Lizène où la manipulation des images - bras d'honneur à l'eugénisme - invite à l'hybridation des couleurs, des objets et des genres. Tantôt grotesque ou "vache", tantôt étrange ou inquiétante, cette manière de semer le doute dans les systèmes normatifs de société est partagée par nombre de nos artistes dont le sens' de l'étrangeté et de l'absurde s'avère particulièrement aiguisé. Qu'ils mettent en doute la banalité de l'image, en invitant le regard à s'arracher des réflexes conventionnels pour épuiser le réel et le faire basculer dans la fiction, ou qu'ils s'en prennent au statut même de l'artiste, en jouant leur rôle à contre-emploi, c'est à chaque fois la même "trahison des images" ou les mêmes "portraits de scènes" qui reviennent.

CECI N'EST PAS

Avec les oeuvres sélectionnées de Benoît Platéus, Marcel Berlanger, Patrick Everaert, Edyth Dekyndt, Benoît Roussel et Patrick Guns, c'est toute la catégorie du "ceci n'est pas" dont Magritte a tiré son principe d'incertitude qui se trouve être en jeu. Peintures, photographies, maquettes ou vidéos, peu importent les supports pourvu qu'ait lieu ce déni des évidences grâce auquel la part de mystère du réel est préservé. Face à la bêtise croissante des mass-media, qu'il est bon d'être confronté à des images dont la finalité n'est plus une consommation rapide, mais au contraire une lente digestion, pour ne pas dire rumination permettant à la matière visuelle de s'imprégner de suspense ou de climat fantastique. Des artistes mentionnés ci-dessus pour leur rapport avec le concept magrittien de "mise en doute. Patrick Everaert est sans conteste celui qui aura étendu le plus le temps d'apparition de l'image afin de permettre au spectateur d'y creuser par lui-même son parcours de lecture. Introduisant du doute, de la durée, et de l'ampleur entre les phases d'appréhension de l'image, le photographe - qui se considère d'ailleurs comme peintre - développe une conception de l'image qu'il rapproche d'une épiphanie au sens où la disparition partielle de ses éléments, par mixage ou masquage, ne sert paradoxalement qu'à prolonger le phénomène d'apparition de l'ensemble. "Ce que j'essaie de faire, confie modestement Patrick Everaert, c'est de différer le moment où l'image va se révéler dans son identité, reposer en elle-même, se donner pour ce qu'elle est.".

Cette durée de l'apparition qui passe par la mise en doute de sa perception est encore la préoccupation de **Marcel Berlanger** et de Benoît Platéus, respectivement peintre et photographe. Tous deux ont travaillé, à un moment donné de leur parcours, sur la trame mécanique de l'image en tant que structure abstraite ralentissant la révélation du motif figuratif. A travers une série thématique de peinture - les "Saules", les "Fumées", les "Milk prediction"... - le premier développe l'idée fascinante d'une image qui n'en finit pas de se révéler, comme si un algorithme, perpétuant un dessin d'origine, était le moteur de sa production. Marqué par une géométrie fractale qui est celle de la nature, l'artiste propose des tableaux sur fibre de verre dont la structure binaire en noir et blanc, et en plis et replis, pousse ce concept d'une image en construction au seuil du chaos. Et de fait, c'est de cette dialectique apparition/disparition, mais transposée ici en terme de structure par le rapport de l'ordre et du désordre, dont il est question à travers bon nombre de ses tableaux où la grille d'observation scientifique dans sa volonté utopique de tout comprendre atteint sa limite de résolution. A l'instar des images de Patrick Everaert, l'esthétique du doute mise en oeuvre par Marcel Berlanger - comme une réponse évidente à la "leçon de Cézanne" - ne produit plus que des images d'autant plus incertaines qu'elles sont le fruit d'une démarche aussi méthodique qu'obsessionnelle. Quant au second, Benoît Platéus, amateur d'images tramées et de tableaux ophtalmologiques, celui-ci nous propose des

photographies couleurs dans lesquelles la structure se trouve liquéfiée par des jeux de lumière intégrant reflets, contre-jour, mise en abîme, clair-obscur, réflexion, diffraction... bref, autant d'effets optiques susceptibles d'opérer le trouble miraculeux de l'image. Sans amalgamer l'ensemble des oeuvres de l'exposition, l'on est tenté cependant de considérer ce doute récurrent envers ce que l'image aurait à représenter, comme le signe d'une tendance, assez générale, à ménager figuration et abstraction en une forme de compromis linguistique où "ceci n'est pas, tout en étant". Les agrandissements de polaroïds défigurés par la moisissure, et exhumés d'une cave humide par Jean-Marie Gheerardijn ne démentiront pas cette impression d'assister à une totale perte de confiance envers l'imagerie, et figurative et abstraite, tant le choix de l'entre-deux paraît ici évident. Même des artistes aussi différents qu'Edith Dekyndt, Patrick Guns ou Benoît Roussel, pourraient se reconnaître dans cette tentation de l'entre chien et loup qui aboutit à se détourner de l'environnement figuratif sans embrasser complètement son antithèse abstraite. Le cas des photographies d'arrière-plans de Benoît Roussel, malheureusement absentes à Venise, en est un exemple éloquent, au même titre que la splendide intervention vidéo d'Edith Dekyndt, "Alone at Home" qui rediffuse durant la nuit la lumière bleutée et stroboscopique des maisons atteintes par le syndrome de l'isolement télévisuel. Si le premier travail tourne le dos à la netteté du principe photographique pour, comme le chante Bashung, ne "garder que le flou", le second procède de ce même écart en se détournant du spectacle des mass-média, en l'occurrence celui de Berlusconi, pour n'en conserver que le spectre. Quant à la vidéo de Patrick Guns, "Trapped within the Museum", elle est encore la marque de cette esthétique du doute qui fait osciller sans cesse l'image entre l'apparition et la disparition d'un personnage qu'elle a extrait de l'un des films du maître du suspense Alfred Hitchcock.

AUTOPORTRAITS CLOWNESQUES

Si le statut de l'image se trouve interpellé par cette exposition rassemblant de nombreux "manipulateurs", il en est exactement de même du statut de l'artiste auquel un sort à peu près égal est réservé par ceux qui, comme François Curlet, Éric Duyckaert, Johan Muyle, Jacques Lizène, Michael Dans ou Michel François proposent leurs autoportraits. D'entrée d'exposition, trois artistes s'imposent par le truchement de leur propre image François Curlet qui endosse, dans "Homeless is more", le costume du coq en guise de signe paradoxal d'immigration et d'émigration, Eric Duyckaert dont "The Dummy's Lesson" fait écho à la schizophrénie de l'artiste, et enfin Johan Muyle dont un autoportrait renvoie à l'imposture des idoles, Comme pour marquer l'exposition du signe de l'autodérision, lequel semble décidément servir d'emblème à notre communauté, ces trois sortes d'autoportraits sont placés de manière stratégique, l'un dans un jardin donnant sur l'Academia, un autre dans une ancienne serre des Giardini, tandis qu'un troisième trône au centre de la salle principale du Palazzo Franchetti- C'est dire encore si la dimension publique de ces autoportraits dont deux sont des peintures de "seconde main' réalisées dans le style populaire des affiches de cinéma, sont importantes en premier pour les artistes, ensuite aux yeux du commissaire qui n'a pas hésité non plus à représenter son "oeuvre", derrière la marque désormais déposée de NordProject & Co ®, par une affiche véhiculant le concept de la "Trahison des Images". Qu'il s'agisse des affiches ironiques de Curlet ou de Muyle, comme des numéros de cabaret de Duyckaert, c'est toujours ce refus d'apparaître invulnérable, et partant inhumain, qui transparaît le plus vivement de ces "portraits de scènes" dont l'apparent désespoir - converti par la grâce de l'art et de l'humour noir se mue en un éloge de la fuite dans lequel, comme le disait en substance Henri Laborit, "l'imaginaire est le seul mécanisme d'évitement de l'aliénation environnemental et sociologique, utilisé aussi bien par le drogué, le psychotique, que par le créateur artistique ou scientifique.". A côté de l'artiste-en-stand-by de Curlet, de l'artiste-star de Muyle, et de l'artiste-marionnette de Duyckaert, d'autres tentatives d'autoportraits paraîtront également signaler cette attitude de repli vers les marges en "jachère" d'une société malheureusement de plus en plus productiviste. L'œuvre du Petit Maître Liégeois, Jacques Lizène, qui prône depuis les années 60, un art de la médiocrité à contre-courant des conceptions modernistes en matière de progrès, ne pouvait manquer rétrospectivement d'apparaître, en ce climat de doute généralisé, comme le signe avant-coureur d'une attitude artistique fondée sur le refus des normes autoritaires. Les photographies clownesques de Michael Dans, tournant en dérision ses tentatives d'être un surhomme, au même titre qu'"Autoportrait contre-nature" de Michel Français qui met en danger son corps, ne démentissent en rien l'impression d'assister à la fragilisation délibérée de l'artiste par lui-même, et à la perte de son aura au profit de l'exposition schizophrénique de sa doublure.

- Bernard Marcelis, « Du plateau de l'humanité aux portraits de scène ».in *L'art même n° 12*, 3e trimestre 2001.

(…). On pourra bien sûr toujours s'étonner qu'il ait fallu autant d'années avant que nos décideurs culturels s'investissent enfin de façon officielle dans une présence 'off" à Venise et s'alignent désormais sur la position flamande.

(…) En fonction de ce qui précède, on aura compris que la participation semi-officielle de la Communauté française fonctionne comme un véritable contrepoint au gigantisme de la manifestation. Lovée dans l'écrin prestigieux du Palazzo Franchetti sur les berges du Grand Canal, cette exposition multiplie les approches multidisciplinaires (vidéo, performance, installation, peinture, sculpture, photographie) en jouant de leurs interactions. C'est là une des grandes différences avec l'exposition principale de la Biennale : à savoir une exceptionnelle intégration à l'esprit du lieu et aux salles qui le composent. Par contre, pris individuellement, ces travaux renvoient à bien des égards aux principales préoccupations telles qu'on les rencontre à travers la Biennale. Autrement dit, la plupart des interventions n'auraient pas dépareillé - loin de là - bon nombre de réalisations vues ailleurs.

Dans le domaine vidéographique, on pense évidemment à l'Autoportrait contre-nature" de Michel François, à l'installation in situ d'Edith Dekyndt, à la projection humoristique de Jacques Lizène, sans oublier l'excellente pièce vidéographique hitchcockienne de Patrick Guns, parfaitement à sa place dans ce contexte. Du point de vue photographique, les ensembles de Patrick Everaert et Benoît Plateus convainquent par la justesse de leur sélection d'images, jouant sur l'équilibre pas facile à trouver entre autonomie du propos et inscription dans un ensemble. La carte environnementale est jouée dans des registres très divers par Marcel Berlanger et François Curlet, qui ont tous deux trouvé dans les couloirs et salles du Palazzo Franchetti les cimaises adéquates pour y intégrer leurs oeuvres en donnant l'impression qu'elles ont été vraiment conçues pour la circonstance.

Installations filmiques, projections vidéos, environnements technologique, suites ou ponctuations photographiques se révèlent ainsi être des constantes dans cette Biennale. Si les artistes belges, en respectant en cela la thématique de l'exposition : « la trahison des images / portraits de scène », interrogent avant tout les conditions de réalisation de l'œuvre et le positionnement du créateur face à elle, c'est une nouvelle fois leur indépendance et leur autonomie par rapport aux grands courants artistiques internationaux qui les caractérisent. Ils s'y insèrent avec cet effet de distanciation que la mise en scène de leurs oeuvres dans ce palais contribue à accentuer.

Autrement dit, on pourrait presque dire que cette exposition collective constitue une oeuvre d'art en soi, valant comme un ensemble ou la somme d'un tout, fruit d'une analyse précise du contexte culturel. De ce point de vue, l'installation des travaux monumentaux de Johan Muyle en bordure des Giardini cette fois, achève de parachever l'entreprise d'une occupation des lieux stratégiques de la ville. En ce sens, la participation de la Communauté est au diapason de la manifestation.

(16/09-28/10/2001) Bruxelles, Tour & Taxis. **Ici et Maintenant. Belgian System**.
Invitation




Ici & maintenant | Hier & nu
Exposition d'art contemporain | Tentoonstelling van hedendaagse kunst

Monsieur Rudy Demotte,
Ministre de la Culture, du Budget, de la Fonction publique, de la Jeunesse et des Sports de la Communauté française de Belgique

Monsieur Laurent Jacob,
Commissaire | Curator, Espace 251 Nord

ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition "Ici & maintenant" le samedi 15 septembre à partir de 13 heures.
hebben het genoegen u uit te nodigen op de vernissage van de tentoonstelling "Hier & nu" op zaterdag 15 september vanaf 13 uur.

L'exposition se tiendra du 16 septembre au 28 octobre 2001.
De tentoonstelling loopt van 16 september tot 28 oktober 2001.

Ancien Entrepôt Royal | Tour & Taxis | Voormalige Koninklijke Opslagplaats
1, rue Picardstraat – 1000 Bruxelles | Brussel
T/F : ++32 2 420 31 69 | T : ++32 2 424 28 36 | www.icietmaintenant.be

A l'occasion de la Présidence Belge de l'Union Européenne | Ter gelegenheid van het Belgisch Voorzitterschap van de Europese Unie

Leasinvest · Ministère de la Communauté française · ROBELCO · KBC · Coca-Cola · Duvel · BRUSSEL · hp · AGOLOG · VAN LAERE · KNAUF

* Organisation : Espace 251 Nord Liège (Laurent Jacob).

** André Jacques, Angeli Marc (fresques monochromes), Angenot Eric, Arthuis Isabelle, Barrea Olivier, Baudoux Laurent, Berlanger Marcel, Blancherie Daphna, Bijl Guillaume, Bornain Alain, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Cardoso Guy, Carlier Jan, Castelyns Frank F, Catrysse Wim, Charlier Jacques, Cohen Jeanine, Copers Leo, Couderc Laura, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Dans Michael, DC Franky, De Bruyn Goele, Decoux Didier, De Cock Jan, Degobert Philippe, Dekyndt Edith, Delouvroy Jean, Deltour Daniel, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Deridder Jean-Paul, Deschuymer Johan, Downsbrough Peter, Eerdekens Fred, Estève Lionel, Everaert Patrick, Evrard David, Eyberg Sylvie, First Cask, Flavien Jean-Pascal, Foulon Olivier, Four P.E., Francis Filip, François Michel, Gaillard Frédéric, Garcia Dora, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Gilot Stéphane, Giraud Guy, Glibert Jean, Goiris Geert, Guns Patrick, Heiremans Ronny, Israel Christian, Jacobs Henri, Jade Manfred, Janssens Ann Véronica, Jodogne Lucas, Kasimir Marin, Kaspar Steve, Lamelas David, Legrand Jozef, Leonardi Michel, Liberski Stefan, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lopez-Menchero Emilio, Luntumbue Toma Muteba, Macias-Diaz Sylvie, Macsai Gyuri, Maes Annemie, Maheo Erwan, Mannaerts Valérie, Mees Guy, Meessen Vincent, Mertens Nathalie, Mesmaeker Jacqueline, Meylaerts Dirk, Mistiaen Carlo, Moerman Jean-Luc & Van Den Bogaert Wim, Mouffe Michel, Muyle Johan, Noiret- Thomé Xavier, Nolle Annick & Neven, Opsomer Els, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Panamarenko, Pereira Eires Joaquim, Piérart Pol, Pinault Régis, Platéus Benoît, Pobitzer Klaus, Radulescu Claudia, Roberts Perry, Robin Gwendoline, Rombouts Guy, Ryslavy Kurt, Stévenart Olivier, Swennen Walter, Tatu Pierre, Tayou Pascale Marthine, Terlinden Christophe, Theys Frank, Theys Koen, Thirion Tilman Dominique, Trivier Marc, Urra Hernandez Ulises, Van Damme Philippe, Vangrunderbeek Dimitri, Vandenabeele Lukas, Venlet Richard, Venlet Danny, Vermeir Katleen, Verschueren Piki, Wastijn Koen, Whetnall Sophie, Weiss Erich, Wéry Marthe, Zéno Thierry.





Folder : Avers et revers
*** (26/10/2001) à l'Ancien Entrepôt Royal site de Tour et Taxis 1 rue Picard à 1000 Bruxelles
Conversazione. Converser à l'Entrepôt. Converse at the storehouse débat organisé par Laurent Jacob et Espace 251 Nord
* dans le cadre de l'exposition d'art contemporain "ICI et MAINTENANT - HIER en NU / Belgian System" Prospective organisée par Laurent Jacob et Espace 251 Nord.

Invité d'honneur : M. Fabrice Lextrait (F) chargé de mission et auteur du rapport (mai 2001) sur les espaces intermédiaires pour le Ministre français du Patrimoine M. Michel Dufour.

Les "Espaces intermédiaires" (Article mis en ligne : 2001.12.28)
Les lieux dits "intermédiaires" pointent un foisonnement de projets posant de manière originale et singulière la question des conditions de production et donc de réception de l'acte artistique. En France ces lieux s'appellent Usines éphémères : Caserne de Pontoise Les Frigos (Paris) Cité des Recollets (Paris) L'Entrepeaux (la Transpalette) Bourges La Friche Belle de Mai (Marseille) Friche Malraux (Mantes-la-Jolie) Les Pas Perdus/Le Comptoir (Marseille) La Condition Publique (Roubaix) réunissant recherche création diffusion formation et sensibilisation ces expériences permettent de rapprocher des domaines que les lieux institutionnalisés ont contribué à éloigner. Certains de ces lieux ont un passé de "SquArt" lieux squattés par des artistes qui ne se résument pas à y vivre mais y organisent également des expositions et autres activités qui font revivre le quartier dans lequel cela se passe.
Un rapport d'expert de la main de M. Fabrice Lextrait écrit à la demande du Ministre français du Patrimoine nous livre l'analyse d'une trentaine d'expériences et s'attache dans une seconde partie à repérer les fondements communs de ces expériences.
Une première discussion confrontera l'expérience française à la situation de la Belgique. Qu'en est-il en Belgique ? Quelle(s) réalité(s) ? Ici et Maintenant un projet "intermédiaire" par excellence ? Tour & Taxis un espace intermédiaire ? Opportunités ? Restrictions ? Quelle est l'expérience des artistes ? Quelle est l'expérience des organisateurs ? Comment ont-ils vécu l'événement ? Comment réagissent les autorités belges ? Quels autres sites et projets en Belgique ?
Musées et espaces / Projets intermédiaires : quels rapports ? Tensions créatrices ou destructrices ? Que peuvent-ils signifier l'un pour l'autre ? Les nouveaux développements au sein de l'institution muséale favorisent-ils un rapprochement ou signifient-ils précisément l'inverse ? Architecture éphémère vis-à-vis d'une architecture durable ? Parlons de "ruines intelligentes" (Bob van Reeth) : chaque grand bâtiment public doit être conçu de telle façon qu'il pourra facilement être adapté à plusieurs fonctions et pas seulement à sa fonction initiale. L'entrepôt Tour & Taxis une ruine intelligente ?
La biographie culturelle d'un lieu ? Aux Pays-Bas et en Flandre se développe la notion de "biographie culturelle" d'une région. Dans cette notion l'accent est mis sur l'importance des témoignages individuels. A côté des pierres et des objets l'histoire telle que les gens l'ont vécue est prise en compte. Cela peut-il s'appliquer également à un site tel que Tour & Taxis et en guider la destination future ? Quel est l'apport de l'action d'Espace 251 Nord et des artistes invités ? Expériences du passé et souhaits pour le futur ?
Nous aimerions évoquer ces questions et bien d'autres en votre compagnie le vendredi 26 octobre. Nous vous invitons en l'occurrence à exercer avec nous l'art utile de la conversation en compagnie de notre hôte de ce jour M. Fabrice Lextrait ancien administrateur de la friche marseillaise la Belle de Mai et auteur d'un rapport à la demande du ministre français du Patrimoine sur les "lieux et les projets intermédiaires". Suite à la rédaction de ce dossier M. Fabrice Lextrait prépare la mise en place d'une petite équipe opérationnelle interministérielle dans le but de développer une politique adaptée aux expériences pratiques de ces lieux dans le souci d'être à l'écoute des projets sans les institutionnaliser et de mutualiser les savoir-faire dans ce domaine.
Le programme se décline dans une série de visites tables rondes débats…

**** Claude Lorent « Ici et maintenant. Belgian System » in La Libre Belgique ; mis en ligne le 01/10/2001.
Du rez à la toiture 130 plasticiens vivant en Belgique s'installent sur 4 étages pour Belgian System. Ici et maintenant
L'ouverture publique du lieu patrimonial le nombre inhabituel d'exposants - 130 - l'actualité du propos et la grande part d'inédits : voilà au moins trois bonnes raisons de se rendre à Tour et Taxis. On y ajoutera le geste rare d'une politique artistique axée sur un art contemporain prospectif et de Belgique enfin un ensemble

globalement agréable à découvrir, doublé d'un intéressant niveau de qualité.
Si l'exposition vaut pour son aspect rassembleur de forces actives de l'art vivant en Belgique jeune en tout cas d'esprit il serait malvenu de considérer ces 130 interventions comme les seules références actuelles dans le domaine. Ce sont les choix de Laurent Jacob le commissaire et l'on aurait pu pratiquement doubler la mise. Ce qui confirme une seule chose la santé de la création plasticienne ! Il est néanmoins symptomatique de constater que se retrouvent en cette exposition des artistes qui souvent ont été révélés grâce au travail de quelques lieux de Bruxelles ou de province galeries asbl ou espaces d'art indépendants heureusement plus enclins au risque que nos institutions. Vu le nombre d'exposants tout n'est évidemment pas de qualité égale et en fin de compte ce n'est point le moindre des mérites que de poser de cette manière la question sans doute impertinente des limites entre l'art et l'expression conceptuelle. Car si celle-ci est quasi omniprésente à travers des mises en forme et en scène d'idées l'art en ce qu'il a d'irrationnel de poétique d'exigences de singularité et de maîtrise du langage de magique et de profond n'y trouve pas nécessairement son dû même si le sens revendiqué à tort comme critère unique est évidemment présent. Un alignement de photos banales une carte géante des fausses fenêtres dans le mur un cadre lumineux sur image panoramique... ne suffisent pas pour atteindre le niveau. Des petits essais plastiques de philosophie de sociologie ou d'histoire n'étant pas automatiquement artistiques.
INTERROGER LE PICTURAL
Inscrite dans la mouvance très image et actuelle du propos plastique considéré en sa part la plus expérimentale l'exposition a laissé de côté la sculpture - à moins que l'on y range la serre en folie de Frédéric Gaillard - au profit des installations des environnements des projections des objets - voir celui de Jan Carlier - et constructions tous modes d'expression particulièrement en vogue. Il est par contre une constatation significative : la réinsertion en ce type de manifestation du questionnement pictural. Et l'on voit resurgir avec bonheur des artistes qui ont poursuivi opiniâtrement un travail dont on perçoit enfin la justesse l'importance et... la contemporanéité ! Bien entendu l'atelier de Marthe Wéry est une pièce de choix en ses correspondances avec l'architecture extérieure mais celui de Walter Swenen en ce qu'il décline les instants du devenir ne l'est pas moins. On accordera toute l'attention possible aux interventions des Michel Leonardi d'Eric Angenot et Jean-Luc Moerman en des orientations quasi opposées de Marcel Berlanger jouant sur les phénomènes de perception mais en priorité sur celles de Marc Angeli qui en s'intégrant dans le lieu approfondit sa démarche.
RÈGNE DES IMAGES
Les grands espaces à l'état brut conviennent parfaitement aux projections parmi lesquelles on pointera celles de Michel Couturier de Sophie Whetnall de Koen Theys et les installations de Fred Eerdekens ainsi que de Laura Couderc et mettent en valeur des photos ou travaux numériques bien éclairés dont ceux de Patrick Everaert de Lucas Jodogne - un sommet! - d'Isabelle Artuis et de Ronald Dagonnier dont la réalisation vidéo est à remarquer.
En cette multitude peu d'artistes ont finalement conçu une oeuvre réellement in situ.
Passons sur les minimalistes fatigués pour désigner les interventions de deux jeunes qui ont saisi toute l'opportunité du site. Alain Bornain dont les tableaux noirs semi-effacés se confondent avec la réalité et la mémoire du lieu; Sylvie Macias-Diaz qui empruntant un matériau brut en accord avec l'état du bâtiment conduit le spectateur là où elle l'entend! Et enfin aux archivistes de service on préférera le clin d'oeil visuel sonore léger et ludique de Michael dans cette merveilleuse descente de parachutes signée par le magicien Charlemagne Palestine. Enfin pour se détendre après trois heures de marche Guy Rombouts vous invite à vous... balancer. Un plaisir comme un autre.

**** Françoise Bernardi Ici et Maintenant. Belgian System in La Lettre mensuelle octobre 2001 (Site Idearts).
L'ancien entrepôt royal des douanes est un site qui suscite bien des initiatives et projets : lieu d'accueil du festival Couleur Café la cité de la musique (idée abandonnée) et maintenant résidences provisoires d'artistes. L'architecture du site Tour et Taxis offre un espace idéal d'expositions et de rencontres pour la centaine d'artistes contemporains présents dans le cadre de « Ici et maintenant ». Sous l'impulsion de Laurent Jacob et de l'Espace 251 Nord l'ancien entrepôt est investi par une centaine de personnalités aux conceptions artistiques variées. Une grande diversité caractérise l'ensemble de l'exposition. Certains artistes ont développé leur travail à partir du site même en évoquant son ancienne fonction d'entrepôt comme Sylvie Marcias-Diaz ou en faisant allusion au béton omniprésent sur l'ensemble du lieu comme Marc Angeli Richard Venlet. S'il est difficile de dégager une tendance générale dans cette grande diversité d'artistes on

peut noter une forte présence de l'installation et de la vidéo. Les différentes interventions témoignent de l'intérêt porté à l'histoire la politique et aux arts plastiques de façon générale ce qui traduit l'implication de l'artiste dans le monde contemporain auquel il ne peut rester hermétique au risque de s'étouffer et de s'appauvrir.
De cette vaste exposition se dégagent quelques interventions comme celles de Ronald Dagonnier Laura Couderc Koen Theys Léo Copers. Si Ronald Dagonnier présente ici un ensemble de photographies jointives c'est surtout la vidéo qui suscite la curiosité et l'interrogation. En effet le film diffusé sur l'écran de télévision n'est visible normalement qu'à travers sa projection sur un cylindre métallique fixé sur celui-ci. Dans un même esprit de recherche et de créativité Laura Couderc propose une installation poétique où des séquences de mouvement sont diffusées simultanément par quatre projecteurs situés aux différents angles de la pièce. Chaque séquence est visible sur plusieurs supports (toile pilier et mur) ce qui donne vie et mouvement à l'espace investi. Le travail de Koen Theys est plus intimement lié à l'histoire avec une mise en scène vidéo de photos d'archives de Hitler. Le résultat est une sorte de ballet où plusieurs images du dictateur s'animent sur grand écran. L'histoire de l'art a également inspiré la réflexion artistique de Léo Copers qui propose un détournement du célébrissime Penseur de Rodin. La peinture trouve également sa place sur ce vaste site au travers d'artistes comme Marthe Wéry de Xavier Noiret-Thomé qui réalise ses oeuvres à partir d'un métal argenté unique les motifs abstraits apparaissent en creux ce qui permet des jeux de lumière. Une autre démarche particulière est celle de Jeannine Cohen qui travaille la couleur à partir de produits industriels sans pigments ni pinceaux. Cette exposition témoigne de la volonté d'une réaffectation de cet ancien dépôt en un lieu voué à la culture et aux artistes. Ce magnifique site offre de par son architecture et sa superficie d'innombrables possibilités de rencontre entre le public et les arts.

Publication

Marcel Berlanger, Les petites histoires de la peinture.

texte FR/ NL : **Frank Maes** (voir onglet Textes de présentation)
ill 17 n/bl et 7 en couleurs
Editeur Jan De Nys, Galerie in situ, Aalst, 2001



2002

(/ -02/03/2002) Alost, Galerie In Situ. **Reality revisited I (10 years galerie In Situ)**
** e. a. Marcel Berlanger

(13, 14, 20, 21, 26 et 27/04/2002) Bruxelles, La Maison de Marijke Schreurs**. Nue, Nues.**
* Commissaire : Dominique Thirion
** Berlanger Marcel, Ciglia Jean-Antoine, Gigougnon Bernard, Grulois Christine, Janssens Ann Veronica, Platéus Benoit, Shoring Emma, Theys Hans, Thirion Dominique, Van Den Abeele Michael, Verhofstadt Patrice.

- Pierre-Yves Desaive, « Nue, nues » in *L'Art Même* n° 15, 2e trimestre 2002, p. 27.
Dans ses peintures, Marcel Berlanger se confronte à sa manière à la difficulté de représenter la mouvance des cieux, utilisant comme support de la fibre de verre, rendue fluorescente par un tube ultra - violet, et d'où émane la lumière comme de derrière les nuages.

(26/04-01/06/2002) Köln / DE, Galerie Martin Kudlek, **Reality Revisited**. Sieben Positionen zeitgenössischer Malerei
Curateur : Matthias Groebel

* Beddington Sarah, Berlanger Marcel, Church Amanda, Cochrane George, Groebel Matthias, Nechvatal Joseph.

Texte de l'invitation
Sept positions de la peinture contemporaine
Contrairement certaines affirmations, la réalité continue d'exister. La manière dont nous la percevons change cependant avec les méthodes utilisées pour la représenter.

Ceux qui, comme les artistes présentés dans cette exposition, utilisent le médium traditionnel de la peinture pour étudier ces processus, n'ont pas besoin de prendre leurs distances avec leur outil de manière ironique. Chacune de ces positions a de toute façon abandonné le concept d'avant-garde au profit d'une nouvelle conception plus nuancée de la contemporanéité. Le véritable point commun réside dans le fait que le point de vue conceptuel des œuvres se situe en dehors de la peinture. La peinture est utilisée, ce qui en fait un médium vivant et contemporain. (traduction Deepl)

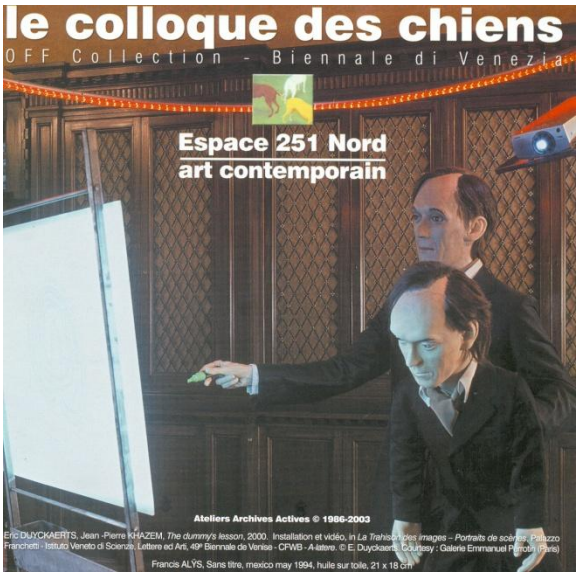
(02/05-06/05/2002) Bruxelles, Heysel, Palais 3 et 4. **Art Brussels, 20e édition**
Stand de la Communauté française : une sélection des achats effectués en 2001.
* Baensch Thorsten & Dupuis Christine (qui effectueront une performance culinaire le 1 et le 6/5 à l'occasion de la présentation de leur livre d'artiste : "Cookbook. Dans une cuisine ce serait idéal (éd. Bartleby & Co), Berlanger Marcel, Charles Hervé, Charlier Jacques, Géronnez Alain, Henderick Bénédikte, Jade Manfred, Palisse Jean-Claude.

(26/05-30/05/2002) Frankfurt/ DE, Messe Frankfurt. **Foire d'Art art Frankfurt**
*** Berlanger Marcel : one man show dans le stand de la galerie In Situ, Alost.**

(01/09-05/10/2002) Goes / NL, Galerie Van den Berge. Berlanger Marcel. Les Petites Histoires de la Peinture.
* Catalogue.

(22/09-11/11/2002) Ostende, Orion Art Gallery. **Berlanger Marcel, Gilbert Bernard, Mouffe Michel**.

(04/10-15/12/2002 ; accrochage évolutif ; prolongation jusqu'au 5 janvier 2003) Liège, Espace 251 Nord / E2N**. Le colloque des chiens. Off Collection, Biennale di Venezia, 1986, 2002.**



* Focus sur les différentes participations off de Venise depuis 1986.
** Alÿs Francis, Angenot Eric, Antaki Michel, Arthuis Isabelle, Berlanger Marcel, Bien Waldo, Boulanger Michel, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Copers Léo, Curlet François, Dans Michael, Dekyndt Edith, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, François Michel, Garcet Robert, Gilissen Maria, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Hustinx Damien, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Khazem Jean-Pierre, Kloppenburg Jacobus, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, NordProjet & Co ®, Platéus Benoît, Rombouts Guy, Roussel Benoît, Swennen Walter.

- Ateliers Archives Actives 1986-2003 : communiqué de presse
Depuis 1986, le centre d'Art contemporain Espace 251 Nord a participé à de nombreuses reprises aux OFF de la Biennale des arts visuels de Venise avec une tradition de retour des expositions à Liège. La dernière proposition, en 2001, s'intitulait La trahison des images, Portraits de scène (Palazzo Franchetti et La Serra dei Giardini, 49e édition de la Biennale de Venise). Cette participation a-latere, (OFF officialisé, puisque avalisé par le comité artistique de la Biennale et repris dans les supports de communication) marquait la volonté de la Communauté française de Belgique d'assurer une présence sur la scène internationale à chaque édition de la Biennale, et rompait donc avec la loi d'alternance bicommunautaire du pays.
Dans le cadre du retour de Venise 2001, Le colloque des chiens sera visible pendant deux mois à Espace 251 Nord et sera enrichie d'une part par les œuvres présentées antérieurement à Venise, ainsi que par de nouvelles propositions artistiques.
L'allusion à l'écrit de Miguel Cervantès, Le colloque des chiens, se profile comme métaphore pour appréhender la gestion sociopolitique culturelle au travers des sphères entre inclus, IN, et périphérique, OFF.

2003

23/01-28/02/2003) London / GB, James Colman Gallery. Berlanger Marcel. One-eyed,

- Communiqué de presse
James Colman a le plaisir d'annoncer la première exposition solo à Londres de l'artiste belge Marcel Berlanger, intitulée « One-Eyed », du 24 janvier au 28 février 2003.
La quête de Berlanger pour interpréter les « multiples approximations de la réalité » se révèle à travers une série de techniques picturales en noir et blanc.
Les représentations très nettes de saules et de volutes de fumée sont minutieusement peintes sur une trame de fibre de verre et de polyester. Le spectateur est invité à communier avec la nature à des distances variables, en fonction de la force et de la faiblesse de sa vision. De près, les images se fondent. De loin, elles se déforment, puis se précisent.
De manière paradoxale, Berlanger remet en question la méthodologie même utilisée pour mesurer la vue. Il introduit le tableau de lecture de l'oculiste dans le langage de la peinture. De grandes lettres peintes de manière floue sont juxtaposées à des lettres plus petites et nettes. Le résultat est un agrandissement et un rétrécissement simultanés de l'image.
Avec cette façon particulière de voir, Berlanger recrée la vision d'une personne souffrant d'un grave défaut visuel, mais établit également un lien entre la forme et le langage qui définit la manière dont une image est rationalisée.
Cette exposition s'inscrit dans le cadre d'un programme d'échange en association avec la galerie In Situ, à Alost, en Belgique.

- Pierre Olivier Rollin.Extrait du catalogue « *ONE-EYED, Marcel Berlanger* »
Révélation
L'art de Marcel Berlanger est un art de révélation, au sens photographique du terme. Il s'agit à la fois de livrer une image et d'en dévoiler l'origine picturale. Souvent perceptible au premier regard, le motif choisi n'est pas innocent ; il est le résultat d'un ensemble de préoccupations formelles et symboliques. Au-delà de leurs qualités plastiques très spécifiques, les cyprès, thuyas, saules, chrysanthèmes, etc. sont porteurs de significations extrinsèques. Pour cette exposition, de nouvelles images sont apparues : une botte de cuire, attribut de domination et de soumission (parfois volontaire) ; un cactus traversé d'un trait vert à la bombe, comme produit par un bombage ; une vue au microscope d'une minerai d'uranium (Zeunérite), construction extrêmement rigoureuse du chaos et contribution belge à la première bombe atomique ; une citation de la Princesse de Brogly d'Ingres, longtemps sociétaire de la Villa Médicis voisine, figure emblématique d'un enseignement académique et archétype d'un art au service du pouvoir. Rien de gratuit donc : un ensemble de signes dont on pressent immédiatement les possibilités de maillage.
Formulée de la sorte, la peinture de Marcel Berlanger ne livre pas seulement le « quoi », elle révèle également le « comment » et induit immédiatement le « pourquoi ». Frank Maes a fort justement écrit que « la technique utilisée constitue souvent le vrai sujet de la peinture. » L'image et son processus d'apparition sont intimement liés et surtout ils sont montrés. L'appréhension des œuvres implique une durée et un mouvement. Si le motif se laisse cerner d'un premier regard distant, il se délite dès que l'on s'approche, pour livrer sans fard sa propre constitution : un réseau construit de touches de peinture, posées sur une surface. C'est en ce sens que le motif apparaît par révélation, comme une épiphanie qu'épuiserait un blow up trop intense. Il n'y a rien derrière l'image que sa propre matière constitutive et son organisation sur le support. Motif, matière et manière sont irrémédiablement associés.
Le support en fibre de verre accentue la présence tactile de l'œuvre, bien qu'il en réduise l'épaisseur. Il dessine une trame sur laquelle est posée la couleur, favorisant cette impression de dispersion des éléments. Pourtant, dès la distance reprise, l'image réapparaît. Lorsqu'elles sont suspendues dans l'espace, certaines peintures sur fibre de verre laissent filtrer la lumière ; loin d'accentuer la matière, celle-ci renforce la présence spectrale des motifs. Fantômes, ils ont la fragilité de formes évanescentes, potentiellement en perpétuelle transformation possible, comme les volutes instables de fumée qui ont tant inspiré l'artiste. Ces motifs se laissent appréhender comme des réminiscences indistinctes d'états conscients et inconscients ;

leurs sens naissent des affects psychologiques qu'ils peuvent générer chez chacun. Il n'est donc pas un hasard si, dès l'entrée de l'exposition, un optotype se superpose à une forme extraite du test de Rorschcah : les œuvres comme l'exposition se positionnent à la croisée d'une interrogation sociale et d'une expérience individuelle.

(06/06-28/08/2003) Roma / IT, Academia Belgica. Marcel Berlanger. Il Fantasma dell'Academia.
* Commissaires : Pierre-Olivier Rollin en collaboration avec Frank Maes.

- Pierre-Olivier Rollin (texte au dos de l'invitation)
IL FANTASMA DELL'ACCADEMIA
Plusieurs décennies d'expositions marquées par l'évidence du *white cube* n'ont pas éludé de manière définitive la question des rapports de l'art à l'architecture. Si l'histoire de l'art peut nourrir cette réflexion, elle n'a pas clos tous les chapitres, ni répondu à toutes les interrogations ; il reste des territoires à défricher. Le questionnement induit par la présence de peintures au sein d'un système de références architecturales aussi éloquent que l'Academia Belgica, à Rome, sera l'enjeu essentiel de *II Fantasma dell'Academia,* la proposition de Marcel Berlanger. Dans ce contexte si particulier, l'inscription d'œuvres dépasse le simple problème de l'exposition de travaux : elle aborde des questions plus générales relatives aux formes de résistance, au sein d'un ordre donné, quel qu'il soit. Comment, dans un système de représentation non-figuratif, l'image (ou sa négation) peut-elle induire un questionnement critique ? Et par quel mode opératoire ?
L'art de Marcel Berlanger est un art de révélation, au sens photographique du terme. Il s'agit à la fois de livrer une image et de dévoiler son origine picturale. L'image et son processus d'apparition sont intimement liés et surtout ils sont montrés. Sa peinture ne livre pas seulement le 'quoi', elle révèle aussi le 'comment' et induit immédiatement le 'pourquoi'. Motif, matière et manière sont irrémédiablement associés. Nulle recherche d'effet gratuit ou inspiration romantique ne prévaut à la réalisation des œuvres - même si l'artiste sait éviter les pièges d'une sécheresse conceptuelle.

Dans le contexte de l'Academia, les peintures de Marcel Berlanger doivent fonctionner comme des aiguillons critiques. Leurs présences et leurs sens propres contaminent l'édifice et interrogent ses différentes composantes (volumétrie, matière, 'histoire, symbole, etc.). Leurs modes opératoires sont divers et relèvent alors de véritables stratégies de résistance à un ordre donné, en l'occurrence celui de l'Academia. Qu'il s'agisse d'oppositions frontales entre œuvres et architecture, de parasitages grotesques ou de perturbations structurelles, ces différents modes d'intervention résistent au rêve d'ordre que postule toute académie et qui se concrétise, notamment, dans l'architecture. Tout système normatif, a fortiori artistique, génère une résistance critique, sous quelque forme que ce soit.

- Frank Maes (texte en italien au dos de l'invitation), ici traduit avec DeepL.com (version gratuite)
L'Academia Belgica de Rome traverse une métamorphose. Les caves dans lesquelles est conservée une partie impressionnante de notre mémoire ont déjà été dépoussiérées et nettoyées. Dans trois ans, après une rénovation radicale, le bâtiment sera comme neuf. Dans un état resplendissant, comme il l'était le 8 mai 1939 lorsque, sous la présidence des Princes de Piémont et en présence de ministres, d'universitaires et d'étudiants, la première représentation intellectuelle et artistique belge à l'étranger a été inaugurée.
Qui ou quoi est le Fantôme de l'Académie, et survivra-t-il à la restauration ? Il hante désormais principalement les anciennes conduites du bâtiment, d'où il dérange parfois les habitants en vibrant ou en sifflant, empêchant les visiteurs de la bibliothèque de se concentrer. Il se pourrait même que, lorsque les lumières de la salle de conférence s'éteignent et que le dernier visiteur ferme la porte derrière lui, le Fantôme surgisse des tapisseries bruxelloises du XVIe siècle, qui représentent des événements mémorables du passé romain. Ou peut-être le Fantôme fera-t-il son apparition dans le majestueux hall d'entrée, ou dans le vestibule, où les dalles de marbre aux reflets noirs et aux veines blanches ont été posées les unes à côté des autres avec leurs reflets, de sorte que les veines et les taches au crépuscule semblent parfois former des figures ? Et que penser enfin de l'ornement mystérieux et gracieux qui embellit les fenêtres et les portes, dans lequel nous croyons reconnaître à la fois une fleur extrêmement stylisée et la lettre « M », mais dont l'origine et la signification nous échappent, comme les vestiges d'une civilisation lointaine ?

Dans ses tableaux, Marcel Berlanger joue sur l'apparence et la force magique de l'image. Mais il ne s'adonne pas aux forces occultes. Au contraire, sa magie est particulièrement matérielle et transparente. Berlanger étudie les principes et les processus qui font apparaître une image. Mais même s'il les montre dans ses peintures et dévoile ses « trucs », ses images continuent de nous procurer le doux bonheur de l'illusion et de la magie de l'apparition. Comment Berlanger s'y prend-il ? En nous faisant voir clairement la structure interne de ses images, une analyse au cours de laquelle l'image se dissout et disparaît dans un premier temps nous permet, à chaque fois, de découvrir l'apparition de l'image comme si nous étions à l'intérieur de celle-ci au moment de l'observation. Ces peintures sont comme des miroirs dans lesquels nous voyons notre regard, nous voyons comment une image naît et comment elle prend du sens. Elles nous révèlent quelque chose sur le fonctionnement de l'observation, de la mémoire et de l'imagination, ainsi que sur les origines et le développement du langage et de l'image, de l'art et de la science. Peut-être sont-elles même capables de capturer de temps en temps une lueur du Fantôme de l'Académie.

Presse,
- n.s in *Exib Art* du 06/06/2003 ? en italien, (traduction Deepl)
Roma - Marcel Berlanger - Le Fantôme de l'Académie
Cette exposition sera composée d'octotypes, de vapeurs et de fibres de verre imprégnées de polyester. Trois de ces fibres de verre ont été spécialement réalisées pour l'Académie, à la fois pour résoudre certains problèmes d'intégration dans l'espace et pour leurs similitudes visuelles avec les tapisseries. Ces techniques sur fibres de verre, entre dessin et peinture, sont en accord avec la passion de l'artiste pour la magie des tableaux d'Ingres. Les optotypes représentent, quant à eux, une tentative d'articuler dans un jeu infini les catégories de sensation « voir », « lire » et « dire ». Ils s'inspirent des tableaux des ophtalmologues, derrière lesquelles se glissent des couleurs, des taches et des images qui brouillent notre perception. Quant aux tableaux de vapeurs, ce sont des ectoplasmes auxquels est attribuée une symbolique à la fois religieuse, onirique, physique et ludique

(19/09-24/10/2003) Stuttgart /DE, Galerie Naumann. Berlanger Marcel.
En collaboration avec la galerie In Situ.

(13/09-27/09/2003) Goes / NL, Galerie Van de Berge. **The Niew View Indicator**.
Premier vernissage dans le nouvel espace de la galerie (Westwal 45) avec les artistes de la galerie.
* Roel Achterberg (NL), Marcel Berlanger (BE), Wido Blokland (NL), Florette Dijkstra (NL), Wolfgang Ellenrieder (NL), Loek Grootjans (NL), Frank Halmans (NL), Marie-José Hoeboer (NL), Jus Juchtmans (NL), Ton van Kints (NL), Dave Meijer (NL), Jan van Munster (NL), Marc Nagtzaam (NL), Sybille Pattscheck (BE), Thorvaldur Thorsteinsson (IS), Marcel Zalme (NL)

(18/10-14/11/2003) Amsterdam / NL, W139. **Intravention**.
Pour la deuxième fois consécutive, W139 organise une excursion dans son propre quartier. Le musée Amstelkring, une résidence marchande du XVIIe siècle avec une église dans le grenier, fait office d'hôte et offre à W139 une « chambre d'amis ». Les artistes invités s'inspirent de « l'esprit du lieu » et réalisent une œuvre qui s'harmonise ou contraste subtilement avec le cadre historique.

* Participants: Berlanger Marcel, Cornelissen Robbie, Dolron Desiree, Graven & Rebers, Krijl Evelien, Leroy Dominique, Margolis Alisa, Rostovsky Peter, Ruïlova Aïda, Williams Michelle.

Sur un folder :
Chaque automne, le musée Amstelkring, Ons' Lieve Heer op Solder, met l'accent sur la relation entre ce musée particulier et l'art contemporain.

Pour l'exposition Intravention*, organisée en collaboration avec l'initiative artistique W139, dix jeunes artistes se sont inspirés du bâtiment du musée du XVIIe siècle et de la collection pour réaliser de nouvelles œuvres in situ. La tension entre le cadre historique et les œuvres contemporaines offre un regard surprenant sur Ons' Lieve Heer op Solder. Intravention ne fonctionne donc pas comme une exposition « traditionnelle », mais comme un parcours à travers le musée.
(…) Marcel Berlanger (Belgique) Depuis plusieurs années, Marcel Berlanger peint sur des plaques de fibre de verre flexibles qui, contrairement à la toile « normale », sont semi-transparentes et présentent une structure de surface rugueuse. Il choisit généralement des motifs quotidiens issus de la nature, tels que des arbres, des plantes, mais aussi de la fumée et de l'air. Ils semblent réalistes, mais représentent en même temps un sentiment : fugacité, spiritualité, mélancolie...
Dans la salle du chapelain, il a placé l'un de ses « Optotypes ». Ces images font référence à un test de la vue chez l'opticien. Il s'agit de peintures multicouches sur un caisson lumineux qui demandent à être regardées intensément. Comme pour les peintures du XVIIe siècle, plus on étudie l'œuvre, plus on y voit différentes formes, symboles et couches (de sens).

(13/12/2003-17/01/2004) Luxembourg / LU, Nosbaum & Reding. FIG., Berlanger Marcel, Durviaux Grégory



[à titre de réflexion]



Cézanne Paul.
Château noir, 1900-1904

- **Mariana Wathelet** « Marcel Berlanger et Grégory Durviaux à la Galerie « Alimentation générale – **L'image autrement** » in ??? (29/12/2003)
Fidèle à son statut de plate-forme pour des projets appartenant souvent à l'exercice des prestations artistiques de groupe, la galerie Alimentation Générale propose jusqu'au 17 janvier une exposition à «deux mains», fruit d'une collaboration entre les artistes belges Marcel Berlanger et Grégory Durviaux.
Peintures sur fibre de verre et sur support métallique, partiellement expression franche partiellement rébus optique ou intellectuel, ayant choisi le nom «figure comme patronyme, l'exposition est une construction artistique au centre de laquelle chaque élément représente une forme, une nature, la conséquence ou la conscience d'un geste, l'allégorie d'une identité.
Travail répétitif sur un thème depuis toujours authentique et prémédité, les tableaux de Grégory Durviaux demandent au visiteur de s'accorder le temps de chercher la tendresse cachée derrière une ambiance de famille, la solitude dans la trace d'une rencontre, les images taillées dans le désordre lors d'une fête entre amis.

Comme au théâtre
Afraid, Opium smokers, Family, Brother and sister, des couleurs légères organisent, multiplient, justifient l'ambiguïté des univers. Comme dans une pièce de théâtre, les personnages s'insinuent dans l'atmosphère, occupant par leur présence l'espace de la scène. Sans parole, ils communiquent entre eux, cramponnés à la tradition de leurs sentiments, à la morale de leurs gestes, à la vigueur de leur devoir.
Présent sur les cimaises de l'Alimentation Générale après avoir été sélectionné pour participer à la XXI Biennale des jeunes d'Esch-sur-Alzette, Grégory Durviaux, l'artiste-philosophe issu de l'Ecole de recherche graphique et de l'Université Libre de Bruxelles, entame de bon-pied le chemin d'une carrière artistique.
Chimères et natures mortes, Fantasma, Serenoa/Orange, Sa-bal Etonia, des objets perdus dans leurs propres histoires viennent s'ajouter aux images du Château Noir, des peintures-documents réalisées par Marcel Berlanger. Brisant les barrières de la tradition avec une technique qui favorise la fibre de verre à la toile, on a l'impression que l'artiste touche au sens même de l'image pour que celle-ci puisse devenir autrement active dans le vécu humain.
***Fig*. comme figure, figuratif ou figuration**
Ranimé par les mots des écrivains, immortalisé sur les toiles de Cézanne, le Château Noir, demeure isolée dans laquelle le peintre avait installé son atelier, retrouve une nouvelle jeunesse sous la touche de l'artiste belge. Presque documentaires, les tableaux laissent transparaître outre l'esthétique du geste, un espace S qui laisse l'image s'établir en tant que signe-formel et signe-symbole du passé suivant une stratégie du « net interprétable », les toiles chargent donc volontairement la composition d'allusions diverses. Fig. comme figure, mais aussi *Fig.* comme figuratif ou comme figuration, le mot affiché sur la porte devient générique pour l'exposition de l'Alimentation Générale.

- **Mariana Wathelet** « Figure, figuration ... » Marcel Berlanger et Grégory Durviaux à la Galerie « Alimentation générale » in ???
Selon le dictionnaire, le mot «figure » peut signifier aussi bien la forme extérieure d'un corps – en tant qu'image rendue reconnaissable par l'intermédiaire du dessin - que les apparences nées dans l'ambiguïté des manœuvres utilisées par une personne dans son désir de paraître et de faire paraître.
L'exposition de fin d'année, proposée aux cimaises de la Galerie «Alimentation générale», présente des oeuvres de Marcel Berlanger et Grégory Durviaux, deux artistes belges censés développer leur travail dans un espace intersubjectif où « je regarde» veut aussi dire « regarde-moi».
Né en 1965, Marcel Berlanger, qui est professeur à l'Ecole de recherches graphiques de Bruxelles, a exposé à Londres, Zurich, Cologne, Francfort, Stuttgart, Rome, Venise, Ostende, Bruxelles, Liège et Amsterdam. Quant à son expérience luxembourgeoise, elle débute avec la présente exposition, composée d'une suite de huit peintures sur fibre de verre.
Arraché au monde du passé, «Le Château Noir » accroche l'attention.
Et si l'histoire avait retenu les promenades isolées de Cézanne au tour de la grande bâtisse qui se dressait sur la route entre Tholonet et la montagne Ste-Victoire, le peintre belge fait remonter au grand jour la beauté chargée par les souvenirs du paysage.
« Plusieurs bâtisses s'élèvent dans le parc», écrit Gilles Plasy. «Depuis l'une d'entre elles, appelée, Maison Maria', on peut apercevoir le Château Noir se découpant sur la montagne Ste-Victoire. Cette construction datant de la seconde moitié du XIX siècle se compose de deux bâtiments séparés et disposés en angle droit. Le bâtiment principal est orienté plein sud et domine toute la vallée. Certains racontent dans le pays qu'un alchimiste aurait fait construire ce château aux fenêtres gothiques et au toit pentu, également appelé, Château du Diable', pour y pratiquer la magie noire... »
Aux aires de document, propres et délicates, fidèles au passé avec la même facilité qu'elles abordent le paysage contemporain, les images de Marcel Berlanger sont la substance qui manque aux mots de l'écrivain, «la figure», aurait dit Boileau, qui égaye l'ouvrage du temps».
D'une facture différente, le travail de Grégory Durviaux amène dans l'actualité une peinture sobre et fragile exécutée avec de la laque sur des feuilles d'aluminium. La souplesse du trait câline des figures qui naissent aux creux des transparences subtiles, laissant la narration s'éparpiller dans l'atmosphère des relations intimes. « Family», «Brother and sister», «Opium smokers», sans aucun accent abrasif, dans des tons de gris bleuté, de vert, de rose banalisé dans ses propres douceurs, la composition se fonde sur des ambiances, des scènes de famille, des dialogues qui naissent sans parole. Peinture «d'effleurement», l'oeuvre de Grégory Durviaux fait de la « figure » un code de l'écoute, de la vue et de la connaissance.

- Marianna Brauch « Peinture Picture-painting » in *Letzebuerger Land*, 02/01/2004
(…). Elles sont mélangées aux œuvres de Marcel Berlanger (également diplômé de l'ERG où il enseigne aujour-d'hui), lequel expose ici des paysages ou des plantes, histoire de rendre hommage à Van Gogh, Cézanne et en général, via la Provence (Château noir) et ses plantes grasses, à l'univers de la botanique méditerranéenne (Saba Etonia).
Mais son propos lui aussi est pourrait-on dire essentiellement technique car le support en fibre de verre de ses travaux en noir et blanc à la texture rugueuse, leur confère le grain quasi de la pixelisation des images photographiques si on s'en approche. Quand on sait de plus que Berlanger ne travaille pas sur le motif (bien sûr) mais choisit ses sujets dans des livres, on mesure encore mieux la distance ou le jeu entre l'interprétation du spectateur et ses émotions (une œuvre représentant un thuva géant est appelée Fantasma) et les invariants sur lesquels s'appuie le concept artistique : ici, les formes géométriques et les réflexions d'artistes qui ont « fait » par le passé, l'histoire de la peinture. Elle reste effectivement amplement à interpréter.

- n.s. « Exposition. Marcel Berlanger et Grégory Durviaux », in *Nico* – sortir au Luxembourg du 12-21/12/2003
Vision croisée à « l'Alimentation Générale ». Les deux Belges Marcel Berlanger et Grégory Durviaux mêlent leurs travaux pour une exposition commune. L'œuvre de Berlanger est axée sur de simples images de plantes et de paysages, directement extraites de manuels scientifiques. Dès lors, elles ne revêtent plus qu'une valeur symbolique d'objet. Le parti pris de Grégory Durviaux, quant à lui, repose sur l'utilisation d'images tirées du cinéma ou du reportage photographique. Pour leur redonner une seconde vie. Une métamorphose artistique. Deux influences différentes, certes, mais unis par le mécanisme froid de la reproduction. Qui repousse la mélancolie et la charge affective.

2004

(19-20/03/2004) Bruxelles, ERG. **9U X9**
Dans le cadre des portes ouvertes, l'Erg expose des ex-étudiants. … Vidéo, installation, peinture, dessin, bande dessinée, photographie, graphisme, art numérique.

* Buluk Joris, Bureau Sylvain, Coulon Antoine, Dailly Marie-Noëlle, Decorps Charles, Dellaripa Laurent, Bouvy Aline & Gillis John, Goerg Sacha, Vermot Harrisson Joël, Huyghebaert Pierre, Joseph Jean-Marc, Lecrenier Pierre, Martin Isabelle, Paulus Stéphanie, Plateus Benoît, Rogeaux Pierre, Tedesco Carole, Van Caeter Cédric. PAS Marcel BERLANGER ????

(09/10-13/11/2004) Goes / NL, Galerie Van den Berge. Berlanger Marcel, Moran Paul, paintings

(24/04-06/06/2004) Alost, Galerie In Situ. Berlanger Marcel. Abracadabra. Peintures.

(11/06-04/07/2004) Alost, Galerie In Situ. **Expanded Painting - Expanded Review.**
* Berlanger Marcel, Bragigand Franck, Van Kints Ton, Schumann Régine, Neirings David, Luyten Fabian, Grootjans Loek.

(11/09-07/11/2004) Charleroi, BPS 22. **Storage / L'entrepôt du Musée.** Collection de la Province de Hainaut.
* Storage mettra en scène des œuvres de la collection de la Province de Hainaut sous la forme de l'entrepôt. On comptera dans l'exposition les pièces d'artistes belges et étrangers.
** Commissaire **:** Pierre-Olivier Rollin

*** Alighiero e Boetti, Alvim Fernando, Antoine Elodie, Arnould Marcel, Art & Language, Beranger Marcel, Blin Frédéric, Bourlard Antoine, Bouschet Gast, Broodthaers Marcel, Cambruzzi Marie-Ange, Carte Anto, Castro Jota, Chapitre Magali, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cragg Tony, Curlet François, Dagonnier Ronald, Daniel Daniel, Dans Michael, Dekyndt Edith, Delsaux Willem, Delvoye Wim, Denmark, Dervaux Laurence, Devos Léon, Downsbrough Peter, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, Fabre Jan, Filz Willy, François Michel, Frere Michel, Fromanger Gérard, Gailliard Frédéric, Gallant Bertrand, Garcia Rubio Pablo, Gilbert Bernard, Girls Guerilla, Henderick Bénédicte, Ingimarsdottir Gudny-Rosa, Kasimir Marin, Kruk Mariusz, Lefebvre Pierre, Lefrancq Marcel, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Matthys Michaël, Meunier Constantin, Muyle Johan, Ntakiyica Aimé, Paulus Pierre, Platéus Benoît, Poitevin Eric, Rodriguez Elio, Ronflette Sylvie, Roussel Benoît, Scurti Frank, Sechas Alain, Serrano Andres, Sherman Cindy, Streuli Beat, Sven't Jolle, Swennen Walter, Tapta, Theys Koen, Tillier Thierry, Togo Barthélémy, Vermeiren Didier, Vita Piero, Vitali Massimo, Warhol Andy, Wéry Marthe.

C'est en 2004 que la Province de Hainaut acquiert une de ses œuvres monumentales, *Uranophane-Beta*, montrée lors de l'exposition *Storage. L'Entrepôt du Musée*, au BPS22. Cette œuvre diaphane présente une vue au microscope d'un minerai d'uranium. Construction rigoureuse du chaos, elle évoque aussi une forme de figuration, à savoir la formation de figures naturelles par l'action des éléments.

(04-19/12/2004 - 07-23/01/2005) Alost, Galerie In Situ. **De magie van het beeld II. La Magie de l'Image II**
* Berlanger Marcel, peintures ; de Ruijter Gerco, photos ; Ellenrieder Wolfgang, lambaprints ; Martijn Schuppers, installation-peintures

Sur un folder :
Dimanche 23 janvier, finissage avec présentation du nouveau catalogue de Marcel Berlanger, en présence de l'artiste et les écrivains Frank Maes et Pierre-Olivier Rollin.

- Pierre-Olivier Rollin, extrait du texte pour le nouveau catalogue.
Directeur de la collection de la province du Hainaut
L'art de Marcel Berlanger (°B, 1965) est un art de révélation, au sens photographique du terme. Il s'agit à la fois de livrer une image et d'en dévoiler l'origine picturale. Souvent perceptible au premier regard, le motif choisi n'est pas innocent ; il est le résultat d'un ensemble de préoccupations formelles et symboliques. Au-delà de leurs qualités plastiques très spécifiques, les cyprès, thuyas, saules, chrysanthèmes, etc. sont porteurs de significations extrinsèques. Un cactus traversé d'un trait vert à la bombe, comme produit par un bombage ; une vue au microscope d'un minerai d'uranium (Zeunérite), construction extrêmement rigoureuse du chaos et contribution belge à la première bombe atomique. Rien de gratuit donc : un ensemble de signes dont on pressent immédiatement les possibilités de maillage.
Formulée de la sorte, la peinture de Marcel Berlanger ne livre pas seulement le " quoi", elle révèle également le "comment" et induit immédiatement le "pourquoi".

L'image et son processus d'apparition sont intimement liés et surtout ils sont montrés. L'appréhension des œuvres implique une durée et un mouvement. Si le motif se laisse cerner d'un premier regard distant, il se délite dès que l'on s'approche, pour livrer sans fard sa propre constitution : un réseau construit de touches de peinture, posées sur une surface. C'est en ce sens que le motif apparaît par révélation, comme une épiphanie qu'épuiserait un blow up trop intense. Il n'y a rien derrière l'image que sa propre matière constitutive et son organisation sur le support. Motif, matière et manière sont irrémédiablement associés.

- Frank Maes, extrait du texte du nouveau catalogue Traduit avec DeepL.com (version gratuite)
Marcel Berlanger utilise largement les procédures. Lorsqu'il crée - ou plutôt « construit » ou « réalise » - un tableau, il semble suivre pas à pas un programme déterminé à l'avance et dirigé de manière centralisée, comme dans la réalisation des *Fumées*. Berlanger dessine une grille orthogonale sur une photographie de son sujet et transpose cette grille – agrandie x fois – sur la toile, afin de colorier l'image carré après carré. Ce qui vaut pour les volutes de fumée – ces volutes apparemment chaotiques sont le résultat d'un processus de peinture rigoureusement discipliné et rationnel – vaut tout autant pour les marines. Aussi « sauvage » et « naturelle » que puisse paraître la mer, le spectateur qui a tendance à se laisser submerger par des sentiments romantiques, comme s'il était emporté par des eaux tumultueuses, devrait être prévenu à l'avance : sous ces surfaces, une grille calculée et tracée est cachée.

2005

(16/01-06/03/2005) Karlsruhe / DE, Badishe Kuntverein. **Europäische Kunst in der Südwestkurve**.

* Baillon Agnes (FR), Berlander Marcel (B), Brodwolf Jürgen(CH), Cinteanu Mariana (Ro), Dorazio Piero (I), Dreisigacher Markus (D), Martina Frankenberger D. Freiwald Till (B), Fulton Hamish (GB), Hasslinger Stephan (D), Jetelova Magdalena (Cz), Kirwan Richard (GB), Landsaat Hans (Nl), Luoma Niko (Fin), Martin Fergus (GB), Matter Carlos (Ch), Morontei Mario (I), Paszko Malgorzata (F), Polin Irina (Ch), Pusenkoff George (Ru), Ramsauer Markus (A), Riel Ernst (D), Schmidt Pavel (F), Simons Luzia (E), Song Hyun-Sook (D), Steiner Claudia (I), Tahir Tina (Gb), Tripp Jan Peter (F), Van Munster Jan (Nl), Julio Villani (F), Vogel Peter (D), Wicker Rolf (D), Wolf Ernst (D), Zayan Denise (F)

(/ - / /2005) Goes / NL, Galerij Van den Berge. Berlanger Marcel. Luctor et Emergo.

(24/05-09/07/2005) Munich / DE, Galerie Hermeyer. **Eden.**

* Berlanger Marcel, Drühl Sven, Ellenrieder Wolfgang, Hüppi Johannes, Gertsch Franz.

(20/05-09/07/2005) Vienne / AT, Krinzinger Projekte (Schottenfeldgasse, 45 - 1070 Vienne). **Brussels South Airport.**
* Organisateur : B.P.S. 22 (Pierre-Olivier Rollin)
** Alvim Fernando, Barry Orla, Berlanger Marcel, Bouschet Gast, Castro Jota, Dekyndt Edith, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, Gaillard Frédéric, Geers Kendell, Moerman Jean-Luc, Paparella Juan, Platéus Benoit, Provoost Ivo & Denicolai Simona, Van Lerberghe Raphaël.

*** Catalogue
Berlanger p 8 : 2 photos d'oeuvres, texte de F Maes « les petites histoires de la peinture » (extrait) ;
CV pg 22-23

- Texte de présentation sur l'internet.
Le B.P.S. 22 a été invité par le Krinzinger Projekte, à Vienne, à proposer et à organiser une exposition d'artistes originaires de la Communauté Wallonie-Bruxelles.
Un projet équivalent avait été mené par Philippe Pirotte pour la Communauté flamande sous l'intitulé Working Ethics : From a certain Flanders (22/04 > 19/06/2004).
L'équipe du B.P.S. 22 a particulièrement tenu à éviter toute vision globalisatrice qui associerait les artistes à une « communauté » fictive. Au contraire, l'exposition voulait privilégier les individualités et mettre en évidence leur singularité. Cette exposition ne voulait pas offrir un panorama de l'art en Communauté Wallonie-Bruxelles, mais bien présenter un choix d'artistes qui y vivent.
C'est la raison pour laquelle le titre de l'exposition, Brussels South Airport, reprenait le nom de l'aéroport de Charleroi, en Belgique, dans la grande banlieue de Bruxelles. La proposition directrice était d'associer la Communauté Wallonie-Bruxelles à une idée de plate-forme : c'est-à-dire une entité institutionnelle non-exclusivement géographique car davantage formée par les personnes qui la constituent, de taille très réduite, située au cœur de l'Europe, et comptant à la fois ses immigrés et ses émigrés. Un territoire de « rencontre » plutôt que « appartenance ». C'est donc l'image de l'aéroport qui s'est imposée. Lieu intermédiaire, que l'on traverse pour partir ou pour revenir, voire faire une escale.
Brussels South Airport voulait éviter certains pièges classiques de ce type d'exposition « nationale » ; tout en assumant d'autres stéréotypes inévitables.

Impossible en effet de privilégier la différence, sans risquer de « panacher » ; impossible de choisir des artistes, sans inévitablement offrir des pistes de recoupement.
La sélection entendait toutefois se distinguer des états des lieux officiels, générationnels, paritaires, ou commerciaux, voire « nationaux» (il y a des « étrangers » vivant en Belgique ; des Belges vivant à l'étranger voire des Belges souhaitant partir) ; il ne s'agissait pas de cautionner des situations de fait existantes ; mais d'en proposer d'autres.
L'exposition mettait en scène les œuvres d'une dizaine d'artistes entretenant un rapport plus ou moins direct avec la Communauté française.
**** Edition d'un catalogue (32 pages): disponible au B.P.S. 22.
*****Avec le soutien de la Présidence de la Communauté française.

2006

(20/01-12/03/2006) Gand, Sint Lukaas Instituut / Witte Zaal**. land'schap, o. {-pen} - landscape, pl. {-s}.**
Tentoonstellingsproject over het landschap op 2 locaties Witte Zaal – Iepenstraat.
* Commissaire : Frank Maes.

** Berlanger Marcel, Chafes Rui, Colson Vaast, Cuyvers Wim, Depoorter Frank, Desmet Stief, Grootjans Loek, Jodogne Lucas, Matelli Toni, Pyfferoen Lieven, Roach Damien, Van Den Hurk Bas & Verhoeven Wouter, Wijnsouw Haro, Zwakman Edwin.

- Niewsbrief n° 1 janvier 2006

(13 - 15 ; 20 – 22 ; 27-29/01/2006) Bruxelles-Jette, L'Ecurie – ancienne Maison Communale**. Fraction Lentes. Berlanger Marcel, Leroy Annik, Morel Julie**. Peinture, installations film et vidéo.
Vernissage le 13/01 en présence du groupe vocal 'Ik Zeg Adieu'.

(15/02-30/03/2006) Bruxelles, Sorry we're closed. Berlanger Marcel. Observatoire
Sébastien & Rodolphe Janssen
Visible 24h/24h, 7/7 jours, 65A rue de la Régence, 1000 BX

(20-24/04/2006) Bruxelles, Heizel, Brussel Expo. ART Brussels, 24th contemporary art fair.

(avec la galerie Janssen ?????)

(14/05-02/07/2006) Vlissingen / NL, Centre d'art deWillems 3 Aktuele Kunst. Berlanger Marcel,
Peinture.

- Texte de Frank Maes au dos de l'invitation.
Marcel Berlanger bespeelt in zijn schilderijen de verschijning en de kracht - de magie van het beeld.
Hij gaat daarbij echter allerminst te rade bij occulte krachten Zijn magie is integendeel bijzonder materieel en transparant beeld laten Berlanger onderzoekt de wetmatigheden en processen die een aten verschijnen.
Hij laat die in zijn schilderijen ook zien, hij toont ons zijn 'trucs', en toch blijven zijn beelden ons verschaffen. het zoete geluk van de illusie en de magie van de verschijning

Dans ses peintures, Marcel Berlanger joue avec l'apparence et la puissance - la magie de l'image.
Pour autant, il ne fait nullement appel à des forces occultes. Au contraire, sa magie est particulièrement matérielle et transparente. Berlanger explore les lois et les processus qui régissent l'apparition des choses. Il les montre également dans ses peintures, il nous dévoile ses « astuces », et pourtant ses images continuent de nous procurer le doux bonheur de l'illusion et la magie de l'apparence. (Traduit avec DeepL.com)

- Rolf Bosboom "Modern wandtapijt zet bezoeker op verkeerde been" in ??? 24/05/2006

VLISSINGEN Mooie foto's, denk je aanvankelijk, als je de expositie van Marcel Berlanger in het Vlissingse kunstcentrum deWillem3 binnenwandelt. Midden in de ruimte hangt een enorm werk van meer dan acht vierkante meter, *Uranophane* (2003). Het oogt als een radicale uitvergroting van een soort kristallenstructuur, gezien door een microscoop, zo luidt de eerste associatie.
Dichterbij gekomen lost het beeld op. Het werk blijkt geen zwart-witfoto te zijn, maar een schilderij. Het doek waarop de Belgische kunstenaar werkt is uiterst dun, vervaardigd volgens een door hemzelf ontwikkeld procédé, met glasvezel en polyester als voornaamste bestanddelen.
Het resultaat is een eigentijds soort wandtapijt dat de vezelpa-tronen nadrukkelijk zichtbaar laat.
Tijdens het beschilderen met acrylverf ontstaat zo vanzelf Meen rasterstructuur dat zorgt voor het foto-effect.
Berlanger wordt niet zozeer gedreven door een hang naar esthetiek. Dat lijkt hij te onderstrepen door zijn schilderijen soms te bedekken met spuitbusverf in felle kleuren, zoals op *African flag*.
De kunstenaar wordt geboeid door het proces van waarneming en dan vooral het moment waarop het abstracte overgaat in figuratie en daardoor betekenis krijgt, veelal in de gedaante van plantachtige vormen. De bezoeker stimuleert hij tot hetzelfde onderzoek, door hem bijna te dwingen, tot afwisselend afstand nemen en dichterbij komen. Aan de achterwand hangen twee schilderijen. Op *North* is een soort coniféer te zien, met a een rotsachtig landschap erachter. Ernaast hangt *Fantasia*, dat vrijwel hetzelfde beeld vertoont, maar dat aan de bovenzijde niet is afgemaakt. Op die manier toont de kunstenaar zijn techniek, waarmee het een sleutelwerk wordt van de tentoonstelling. (…)

- Rolf Bosboom « Une tapisserie moderne induit le visiteur en erreur » dans ??? 24/05/2006
VLISSINGEN De belles photos, pense-t-on au premier abord en entrant dans l'exposition de Marcel Berlanger au centre d'art deWillem3 à Vlissingen. Au milieu de la salle est accrochée une œuvre gigantesque de plus de huit mètres carrés, *Uranophane* (2003). À première vue, on dirait un agrandissement radical d'une sorte de structure cristalline vue au microscope.
En s'approchant, l'image se dissout. L'œuvre n'est pas une photo en noir et blanc, mais une peinture. La toile sur laquelle travaille l'artiste belge est extrêmement fine, fabriquée selon un procédé qu'il a lui-même mis au point, avec de la fibre de verre et du polyester comme principaux composants.
Le résultat est une sorte de tapisserie contemporaine qui laisse apparaître clairement les patrons de fibres.
Lors de la peinture à l'acrylique, une structure en grille se forme naturellement, créant un effet photographique.
Berlanger n'est pas tant motivé par un désir d'esthétique. Il semble le souligner en recouvrant parfois ses peintures de peinture en spray aux couleurs vives, comme sur *African flag*.

L'artiste est fasciné par le processus de perception, et plus particulièrement par le moment où l'abstrait se transforme en figuration et prend ainsi tout son sens, souvent sous la forme de silhouettes végétales. Il incite le visiteur à mener la même exploration, en le contraignant presque à prendre du recul puis à se rapprocher. Deux tableaux sont accrochés au mur du fond. *North* représente une sorte de conifère, avec un paysage rocheux en arrière-plan. À côté est accroché *Fantasia*, qui présente pratiquement la même image, mais dont la partie supérieure n'est pas terminée. L'artiste montre ainsi sa technique, ce qui en fait une œuvre clé de l'exposition. (...) (Traduit avec DeepL.com)

(16,17,19 et 20/05/2006) Bruxelles, Théâtre national de Belgique /TNB (Studio) - Kunstfestivaldesarts.
Penthésilia d'après Heinrich Von Kleist.
Création. Concept Françoise & Marcel Berlanger
Berlanger Françoise, mise en scène et adaptation ;
Berlanger Marcel, arts plastiques,
Elise Vandergoten, assistance mise en scène, Cédric Dambrain et Patrik Delges, musique ; Xavier Lauwers, lumière

Amazone invaincue, Penthésilée reçoit en plein cœur une flèche, celle de l'amour.
Décochée par Achille, qu'elle désirera et... déchirera avant de le dévorer. Et de succomber. Kleist en fit une pièce de théâtre. Cinq jeunes créateurs s'en saisissent. Ils en isolent le monologue. Talents associés, interdépendants, ils cristallisent son chancellement : jeu sur le fil du chant, peinture sur fibre de verre translucide, musique électro-acoustique manipulant live sons et voix, lumière et espace oscillants. Par éclats, ils plongent dans la conscience cruelle et hallucinée de cette femme en guerre avec elle-même, dans le vacillement fatal de sa chair et de son esprit. La scène est son abîme.
(in brochure du Kunstfestival des arts 2006, Bruxelles, p. 24)

- Claire Diez, Bruxelles, mars 2006, in dossier de présentation de la pièce
Aucun n'est au service de l'autre mais chacun est la condition de l'autre. Cinq jeunes créateurs œuvrent ensemble à déverrouiller de l'intérieur la conscience affolée de Penthésilée, reine de ces Amazones, libres et guerrières, qui rejettent tout emprise masculine, à commencer par celle de l'amour. Sur le champ de bataille, Penthésilée s'éprend subitement et follement d'Achille. Un désir qui la déchire, transgression absolue de sa raison et des lois de son clan. L'un des représentants les plus originaux du romantisme allemand, Heinrich Von Kleist explore, en une pièce radicale et instable, le basculement fatal de ce personnage mythique dont il arpente par les mots les sensations fulgurantes et les déverrouillages de la conscience.

Ce sont les états de cette Penthésilée dépeinte par Kleist qui nous ont rassemblés. Nous ne nous sommes pas choisis pour chercher ensemble quel projet nous allions réaliser c'est le projet lui-même qui a aimanté chacun d'entre nous Françoise Berlanger, actrice/metteur en scène, Marcel Berlanger, plasticien, Cédric Dambrain et Patrick Delges, musiciens, Thibault Van Craenenbroeck, scénographe/costumier et Xavier Lauwers, concepteur de lumière...

Chacun est la condition de l'autre... La démarche créative qui s'amorce ressemble à un prisme. Sa lumière initiale est le mot, par qui passe le cheminement de cette femme en proie au vacillement. Une lumière qui heurte l'espace du théâtre - mental, verbe qui se diffracte au gré du jeu, de la peinture, de la musique, de la scénographie et de l'éclairage, mouvants, interactifs et complémentaires. Ou encore, le texte de Kleist tel un fluide d'un volume constant qui ne cesse de chercher son équilibre dans plusieurs vases communicants - chaque discipline mise en jeu. Même le montage final des fragments de Kleist ne se stabilisera qu'au stade ultime des répétitions.

Marcel, le peintre, se passionne depuis 2002 pour le champ de possibilités qu'ouvre la peinture sur toile transparente en fibre verre, une trame souple qu'il rigidifie de résine avant d'y peindre à l'huile un tableau traversé de lumière, désormais visible à l'envers comme à l'endroit. Son intervention visuelle se donne ici à lire comme la phrase d'un rébus, à la manière de Freud qui parlait des rêves comme une « écriture en images » appelant le déchiffrage : mots d'un récit - énigme du rêveur - qui composent une chaîne associative offerte à l'interprétation. Chrysanthème, cyprès, petite boule florale nommée *dorridge green*, tête de harpie (rapace diurne), agave aux feuilles « agressives et guerrières »... Six images peintes en noir et blanc, d'un trait réaliste, dont la figure importe autant que la structure, six images sur toiles translucides de différents formats, suspendues en lignes sur l'horizon de la page mentale d'une Penthesilée qui se verra attirée par l'une ou l'autre au gré des états qui la traversent. « Un front de mer », dit Marcel, « un front de guerre... ». Et, au-dessus du public, pendra une autre toile, perpendiculaire, perforée par une salve meurtrière, peut-être le profil d'une femme ou la blancheur d'une surface vide, vierge et déjà blessée...

Thibault, le scénographe, crée aussi les costumes. Il veille à la circulation mobile de l'ensemble : le corps mouvant de l'actrice qu'il veut « plongé dans un élément d'instabilité », la présence fixe des musiciens dont il dessine les directions d'émission. Le sol disparaîtra sous une fumée blanche, tapis volubile et volatil, vivant au gré des déplacements de Penthésilée, mi-femme mi-animale, coupée en deux : buste nu à la peau claire et large jupe en souple peau de bête, noire, luisante... soyeuse et lourde.

En fond de scène, les deux musiciens, légèrement surélevés, l'un à l'ordinateur, l'autre aux synthétiseurs : ils sont la résonance auditive de la conscience modifiée de Penthésilée, le relief de ses gouffres. Cédric et Patrick interviennent en temps réel au terme d'un long travail où la matière sonore les aura amenés à participer activement à la (dé)structuration du texte de Kleist, jusqu'au montage final. La voix de l'actrice, sa texture, sa granulosité, son souffle, son timbre, son rythme sont autant d'éléments mobilisateurs pour la musique et mobilisés pour elle. A l'œuvre, une profonde interactivité. Le son comme un écho intérieur des états physiques. A l'actrice, sa vocalité mouvante. Au synthé, ses développements graduels et obsessionnels. A l'ordinateur, l'arborescence de traits acérés, sombres et pulsatifs.

Cette lumière initiale du texte de Kleist se démantèle pour mieux se reconstruire. Son montage ne suivra pas le fil de la narration. Il nous fallait la déstructurer pour habiter le corps de la langue, déployer sa syntaxe à travers le prisme des disciplines. » Sans cesse remises sur le métier, Françoise propose de multiples articulations à ses complices. Elle les teste vocalement et catalyse le texte autour de différents états qu'actrice, elle exhalera. Le fond et le son de la langue ne forment ici plus qu'un et même périple. Puisque chez Kleist, l'indicible violence n'est jamais incarnée mais s'image de l'intérieur du mot. Télescopant le lyrique et le concret, la pulsion et la raison, l'errance de Penthésilée s'expérimente, oscillant sans cesse entre le rire, le plaisir et les larmes, la détresse, entre le qui-vive de la chasse, la rage, le sauvage et la concentration déterminée. « Les contrastes entre ces états sont très forts et il est fondamental pour nous de ne rien souligner : préférer l'instable à l'installé, la force du mot à l'intention de jeu, effacer la frontière entre l'intérieur et l'extérieur ».

Le romantique est le terrain fertile sur lequel se développeront les recherches sur l'inconscient », termine Marcel. Sur la table de travail gisent quelques figures géométriques : nœud de Moebius et cercle hypnotique du Tore dont Lacan se saisit de la métaphore pour fonder un art de ses théories, formes présentes telles des trames souterraines inspirantes pour chaque discipline sollicitées en scène. Sans issue possible, arpenter le plateau, pérégriner sur un chemin qui mue continuellement sa surface en profondeur, sans dessus dessous, sens dessus dessous...

«Rien ne peut la faire sortir de sa nuit et de son secret», écrit Kleist au sujet de Penthélisée. Hors la mort. Son ultime délivrance ?

- Laurent Ancion, Catherine Makereel « Françoise Berlanger, l'enchanteresse »in *Le Soir*, 18/05/2006.
Le Kunsten Festivaldes Arts poursuit sa belle traversée, à Bruxelles. (…)
En entrant dans le Studio du National, on croit voir une amazone, nue, un arc à poulies dans les mains. Hallucination ? Mirage d'une scène plongée dans la pénombre ? Au-dessus de nos têtes, les magnifiques toiles en fibre de verre de Marcel Berlanger livrent des indices sur le récit qui va suivre : cyprès phallique, inquisitrice tête de harpie, plante aussi accueillante qu'un cactus.
Nous sommes en terres guerrières, au pays des Amazones. Penthésilée, reine de ces vierges belliqueuses, mi-femmes, mi-animales, est envoyée à Troie pour défier Achille en combat singulier. Dès qu'elle l'aperçoit, la combattante s'éprend follement de notre héros homérique. Tiraillée entre les lois de son clan et son amour pour le jeune homme, elle finit par le dévorer à pleines dents, pensant le couvrir de baisers.
Une fascinante alchimie
En une heure, Françoise Berlanger incarne tous les personnages de ce conte mythique. Grâce aux ingénieux musiciens électro-acoustiques Cédric Dambrain et Patrick Delges, sa voix, trafiquée au micro, se mue en souffles, rythmes, timbres bigarrés, virilisés, aiguisés, pour incarner Penthésilée, Achille, Artémis, etc. L'actrice habite chaque mot avec intensité, engagée de tout son être dans ce champ de bataille, si bien que l'on goûte à plein la langue poétique de Kleist. Jusqu'au somptueux dénouement où, perdue et invisible au fond de la salle, elle sombre dans l'abime de son chagrin.

Au final, Penthesilea réussit un envoûtant mariage du jeu, de la peinture, de la musique, de la scénographie et des lumières pour un théâtre un rien en avance sur son époque.

Penthesilea, les 19 et 20 mai au Théâtre National. Reprise en novembre à Liège.

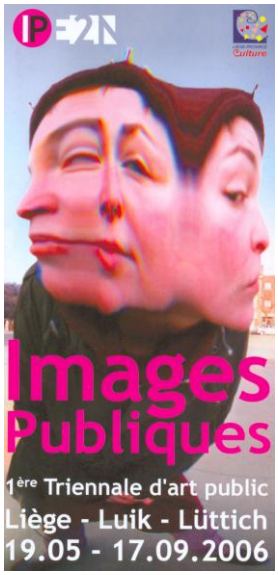
(19/05-17/09/2006) Liège, dans le Centre-Ville. **Images publiques, 1e triennale d'art public**
* Organisateurs : Laurent Jacob, réalisateur ; province de Liège, commanditaire.

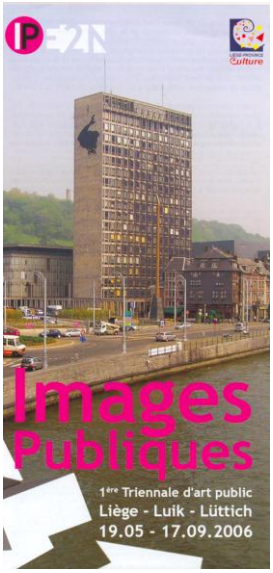


Invitation

Folder 1 (situation des œuvres dans la ville)

Folder 2 (présentation de l'exposition)





* Organisateurs : Laurent Jacob, réalisateur ; province de Liège, commanditaire.
** Arthuis Isabel, Beeckman Vincen, Berlanger Marcel, Bijl Guillaume, Couturier Michel, Curlet François, Michael Dans (M.D.), François Michel, Geers Kendell, Geys Jef, Guns Patrick, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Macsai Gyuri, Maheo Erwan, Lopez-Menchero Emilio, Mutlu Selçuk, PE Four, Perjovschi Dan, Personal Cinema, Robert Jimmy, Tayou Pascale Marthine, Terlinden Christophe. Wang Quingsong.

- Folder de présentation de l'exposition :
Images Publiques (IP) place l'art contemporain au cœur de la cité et aborde les questions du devenir de la ville : urbanisme, fonctions... place du citoyen dans ce théâtre d'opérations en mutation. Vecteurs de renouveau, les multiples chantiers (infrastructure, culture, ...) qui accueillent les interventions artistiques constituent le fil rouge de la manifestation. Mutations urbanistiques et enjeux sociétaux en tissent la toile de fond. IP procède d'une démarche évolutive. L'exposition se coule dans cette logique de chantiers en cours ou à venir.
Images Publiques propose un large panel d'images : billboards, bâches imprimées, auto-collants proviennent de la filière numérique, à la pointe de la technologie. La peinture, la sérigraphie sont présentes. Des interventions et des performances relèvent du street art. Du Cadran aux Galeries Saint-Lambert, un travelling multiforme interpelle le(s) public(s).
Images Publiques s'interroge sur la réception des images par tout un chacun dans la ville. IP pose la question de la propagation de l'image dans un monde submergé par la presse, la télévision, la publicité, ...

- Notice sur Marcel Berlanger.
En nous livrant ses images, Marcel Berlanger en dévoile également l'origine picturale. Le choix du motif, qui n'est pas innocent, est le résultat de préoccupations à la fois formelles et symboliques. Le réseau de touches de peinture révèle le motif. Sur un support en fibre de verre, il distribue la couleur, favorisant la dispersion des éléments. Pourtant, avec la distance, l'image renaît.

Suspendues dans l'espace, ces peintures jouent et se modifient au gré de la lumière. Le motif acquiert alors une présence spectrale en perpétuelle transformation.
Titre : *Qui en rajoute* ? , 2006
Technique : Acrytique sur fibre de verre, 252 x 500 cm
Lieu : suspension à l'intérieur des Galeries Saint-Lambert (n°21 sur le plan)
Dans ce travail, Marcel Berlanger a voulu créer une peinture perméable au site où elle prend place, à l'opposé de la spécificité des images peintes qui sont isolées, cadrées. Il cherche ici à mettre en place une image jouant avec le flux de la lumière.
Il base son travail sur le modèle des écrans de projection, à la fois spatial et bifacial. Remarquant que ceux-ci étaient percés de trous pour accentuer le passage du son, il amplifie ce phénomène, agressant le support, jusqu'à que le regard puisse le traverser. Le « trou » s'impose alors comme un manque, plus réel que la peinture. En suspension dans les Galeries Saint-Lambert, ce portrait de l'actrice Cécile De France par Marcel Berlanger va à la rencontre de nouveaux publics peu ou pas habitués à l'art contemporain.

- Claude Lorent. « Art public : à l'aiguillon ? » Article de *La Libre* mis en ligne le 24.05.2006.
C'est cependant dans l'intervention de Marcel Berlanger dans les galeries commerciales Saint-Lambert que s'exprime le mieux la force de l'art car la concurrence y est quasi déloyale. Et pourtant ce portrait troué de Cécile de France s'impose alors qu'il s'agit simplement d'une peinture réaliste en noir et blanc !

- E. J. « Expo. Art en rue à Liège » + 2 photos, dont une nbl : œuvre de M Berlanger, portrait de Cécile de France in *La Libre Match,* n°246, 24-31/05/2006
L'ART EN RUE À LIÈGE
« Images publiques» est, comme son nom l'indique, une expo citadine, ouverte et multiple, une initiative hors format de Liège Province Culture.
C'est la première édition d'une manifestation triennale d'art public, réalisée par Espace 251 Nord et supervisée par Laurent Jacob. Epatant parcours estival, l'événement rassemble des noms de prestige, des artistes au tempérament original, tant belges qu'étrangers. Dont la Française Isabelle Arthuis, le Roumain Dan Perjovschi, la Camerounaise Pascale Marthine Tayou, les Belges Michel François, ou encore Johan Muyle, à la créativité sans frein, et qui a tissé des liens avec des artistes indiens. Il est entre autres l'auteur de fresques gigantesques réalisées il y a quelques années à la Gare du Nord de Bruxelles, illustrant de savoureuses figures de la belgitude. Parmi les happenings à l'affiche à Liège, une immense bâche photographique installée par Marcel Berlanger et retravaillée par... Cécile de France. Le tout au cœur d'une ville en pleine effervescence. (E.J.)

(19/05-17/09/2006) Liège, Espace 251 Nord. **Images publiques, 1e triennale d'art public**. (cf. supra)
- Au Musée d'Ansembourg.
(29/06-17/09/2006) **After Cage. Potlatch & Gambit**, **Trésors Cachés : Cabinets de curiosités, Wunderkammern.**



* Commissaire : Laurent Jacob
** *Trésors Cachés* investit le Musée d'Ansembourg, dernier hôtel XVIIIe siècle ayant conservé un grand nombre de ses décors originaux. Cette exposition d'inspiration baroque renoue avec la tradition des cabinets de curiosités. Après avoir parcouru les réserves des musées et collections liégeoises, Laurent Jacob (Espace 251 Nord) rassemble en cette demeure patricienne, les œuvres et les objets qu'il y a décelés, choisis pour leur singularité. Tombés en désuétude à la fin du XVIIe siècle, les cabinets de curiosités ont connu un regain d'intérêt au XXe siècle. Ainsi, leurs esthétiques inspirent différents courants artistiques tels que le Surréalisme, le Ready-made ou encore le Storage. Avec *Trésors Cachés*, Espace 251 Nord met en résonance la création contemporaine, les arts traditionnels, les sciences et techniques.

*** Alys Francis, Antaki Michel, Berlanger Marcel, Carlier Jan, Charlier Jacques, Copers Leo, Couturier Michel, Curlet François, Dagonnier Ronald, Dans Michaël, Devriendt Robert, Delmotte Messieurs, d'Hooghe Alain, Duyckaerts Eric, Filliou Robert, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Garcet Robert,

Gerard Pierre, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Gilissen Maria, Janssen Ann Véronica, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Kinoshita Suchan, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Macsai Gyuri, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nord Projet, Personal Cinema, Piérart Pol, Platéus Benoît, Rassenfosse Armand, Regout Patrick, Rops Félicien, Roussel Benoît, Scurti Franck, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Thiry Georges, Topor Roland, Vergara Angel, Wiertz Antoine.

(23,24, 25/06/2006) Bruxelles, L'ERG. **Exposition des Pôles-Narration**
(MB pas dans la liste ??????)
Boucher Ludivine, Bozzi Ilaria, Cnockaert Elodie, Collas Aurélien, De Beule Gilles, Derroitte Elise, Felga Céline, Fresnois Léonore, Ghigny Fabien, Gillet Jerôme, Glineur Céline, Jacquerie Thibault, Leboutte Elise, Geneviève Legros. Grégoire Legrain. Xavier Mary. Luc Mullenberger. Caroline Pekle. Adrien Protin. Boris Thiebaut. Adeline Thiry. Marie-Mathilde Vanderlinden. Nathalie Flenghi. Nicolas Delos. Nathalie Breyne. Gaëlle Braun. Amandine Barielle. Camille Ruze. Thibaut Van Boxtel. Geraldine Dero. Stephanie Devroyε. Veronique Vanderus. Isabelle Dauvin. Issara Chitdara. Florence Beckers. Valerie De Decker. Claire Gobyn Degraeve. Medhi Boualami. Philippe Dardelet. Gregory Laurent. Roch Tran. Leyla Ors. Claire-Lise Simonet. Emmanuel Giblat. Christophe Wallon.

(09/09-22/10/2006) Alost, Galerie In Situ. Berlanger Marcel. & Huyghe Thomas " on Display"

(/ - / /2006) Watermael-Boitsfort. Centre culturel - La Vénerie. (aux Ecuries). **Fractions lentes**
* e. a. Berlanger Marcel.

(07-27/08/2006) Stavelot, Le Triangle Bleu. **Des journées entières. Hommage à Marthe Wéry.**

(14-18/06/2006) Bales, Messe Schweiz. Art 37 Basel / La Mostra d'arte
Avec la galerie Rodolphe Janssen
En 2006, l'artiste commence à travailler avec la galerie Rodolphe Janssen, à Bruxelles, qui lui permet de développer son travail.

2007

(/ -01/03/2007) Liège, Espace 251 Nord / E2N. Addis Abeba / Ethiopie, Lela Art Gallery. **Images d'expositions**
* Berlanger Marcel, Curlet François, Dans Michael, Gheerardijn Jean-Marie, Kasimir Martin, Lizène Jacques, Mutlu Selçuk, Platéus Benoît.

(15/03- 21/04/2007) Belfort / FR, Ecole d'art Gérard Jacot. Berlanger Marcel. Place forte.
Dans le cadre de la Belge Quinzaine, Aire urbaine Belfort- Montbeliard.

(28/03-25/06/2007) Liège, Espace 251 Nord / E2N. (Bruxelles, Cabinet de Mme la Ministre Fadila Laanan)
Images d'expositions
* Berlanger Marcel, Curlet François, Dans Michael, Gheerardijn Jean-Marie, Kasimir Martin, Lizène Jacques, Mutlu Selçuk, Platéus Benoît.

(11-12/04/2007) Londres, Barbican Center- The Pit. ***Penthesilea***
Dans le cadre de 'SPILL Festival of Performances' nouveau Festival de théâtre expérimental, d'art vivant et de performance / Paciti Company.
Le 12, Post Show Talk avec Françoise et Marcel Berlanger.

(20/04-19/05/2007) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. Berlanger Marcel. Diaclase



(26/04-02/06/2007) Bruxelles, Marijke Schreurs gallery. **Thinking about Drawing**
* Bade David, Berlanger Marcel, Bichaud Jean-Luc, Bruere Guillaume, Czerepok Hubert, Diepens Carina, Hulsmans Peter, Lagier Laurence, Lemaître Pascal, Mesmaeker Jacqueline, Paparella Juan, Plateus Benoît, Van Herreweghe Anne, Van Ingelgem Herman.
En collaboration avec : Galerie Baronian-Francey, Carine Bienfait - JAP, Galerie Alain le Gaillard, Galerie In Situ, Koraalberg Antwerpen, Catherine Mayeur, Transit, Sabine Wachters.

(02/06/2007: 3-7 pm): Garden-Party & A Few Words by Pascal Lemaître, and 'Set' a video-projection by Hubert Czerepok

Invitation card design by Christophe Vanderborght

(04/05-26/05/2007) Bruxelles, WIELS + Kunstenfetivaldesarts. Berlanger Marcel. Tore
Kunst & Zwalm, ZwalmTore

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Après l'œuvre de Simon Starling, Wiels a le plaisir de présenter, avec le Kunstenfestivaldesarts, l'exposition Tore de Marcel Berlanger.
Lors de l'édition précédente du Kunstenfestivaldesarts, Marcel Berlanger avait présenté une série d'images préalablement utilisées dans sa peinture mais agrandies et transformées pour accompagner, comme un décor, la pièce de théâtre *Penthésilée* jouée et mise en scène par sa sœur, Françoise Berlanger.
Pour son installation au Wiels, Marcel Berlanger a décidé de pousser cette expérience plus loin en mettant en scène ses peintures seules, dans des conditions proches de celles du théâtre. Un éclairage sophistiqué élaboré par Julie Petit-Etienne et un dispositif qui évoque l'art de la scène synthétisent les expériences que Berlanger mène avec son œuvre picturale et celles qu'il a initiées au théâtre avec Penthésilée.
Un chrysanthème, une chaîne, un portrait de Cécile de France, un désert et deux tores sont les images que Berlanger a puisées dans son répertoire. Peintes en noir et blanc de manière hyperréaliste, presque photographique, sur le fond tramé et translucide de la fibre de verre, elles apparaissent au spectateur non pas comme des représentations, mais comme des images mentales, à la fois abstraites et concrètes. Parfois trouées, elles se laissent appréhender dans leurs interactions avec l'espace et la lumière changeante qui les anime.
Tore, le titre de l'installation et celui de deux œuvres présentées dans celle-ci, est une forme mathématique : une surface de révolution engendrée par un cercle qui tourne autour d'un axe situé dans son plan et qui ne passe pas par son centre. Berlanger l'a choisie tant pour son pouvoir hypnotique que pour ses multiples applications dans des champs aussi divers que ceux de la psychanalyse et de l'informatique. Ainsi, Marcel Berlanger utilise toujours des images existantes sélectionnées à la fois pour leurs propriétés formelles et pour leur pouvoir d'évocation (le chrysanthème et ses pétales comme autant de touches de pinceau).
Tore est présenté dans un des futurs espaces d'exposition de Wiels, encore à l'état brut. Cette installation spectaculaire et radicale permettra aux visiteurs de découvrir que Wiels est un lieu idéal pour présenter et expérimenter l'art contemporain.

(25/05-28/05/2007) Bruxelles, Wiels. **Ouverture**
- *Expats / Clandestines* (cf. infra)
- Marcel Berlanger, *Tore*
- Ann Veronica Janssens, *Eclipse*
- Hiraki Sawa, *Hako*
- Paulina Olowska & Bonnie Camplin, *A like Akarova*
- *Building Transmissions*

(Texte d'après M Berlanger voir s'il est numérisé sinon farde 2007 pte brochure KunstFestivaldesArts)

(01-02/06/2007) Bruxelles MRBA. ~~**VOIR**~~ **La peinture dans le noir**, colloque international sur les aspects culturels de la vision
Quelle est la participation de Marcel B ????

(01/06-08/07/2007) Eupen, IKOB. **Letze Kodierungen / Derniers encodages. Œuvres d'art de la Collection de la Communauté française de Belgique**
* Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Burkhard Balthasar, Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Degouve de Nuncques William, Freisager Katrin, Förg Günther, Gheerardijn Jean-Marie, Gigounon Bernard, Hermanus Paul-François, Kasimir Marin, Leonardi Michel, Marshall Maria, Martin Xavier, Mouffe Michel, Penone Giuseppe, Rombouts Guy, Ruff Thomas.

Texte au dos de l'affiche IKOB + SAP, Derniers encodages (extrait)
(…)
Dans le cadre de cette exposition, l'ambition de la sélection ne visait pas uniquement à présenter des pièces récentes issues de la collection du Service des Arts plastiques mais à tendre également, par une importante sélection d'œuvres de la collection du Mac's, vers une universalité ancrée sur la capacité des artistes à évoquer la diversité du monde dans la singularité de leur création. L'une ou l'autre pièce du XIXème siècle est mise en contrepoint aux œuvres contemporaines, en vue d'illustrer une certaine continuité dans les thématiques ou les courants artistiques malgré le passage du temps.

Rappelons que depuis sa création le Mac's apparait comme une institution particulièrement sensible à la question de la mémoire. Par le biais d'achats cibles, il développe un projet de collection d'œuvres d'art contemporain à vocation humaniste dans lequel la représentation de la société et des individus qui la constituent occupe une place centrale.

Le titre de l'exposition «Derniers encodages » est une allusion au travail effectué pour la sélection d'œuvres d'art présentées par des artistes ou des galeries : travail hérité de l'Etat national depuis 1860 et réalisé depuis 1972 pour la partie francophone du pays par le Service des Arts plastiques, principalement via deux commissions : la Commission consultative des Arts plastiques et depuis 2002, la Commission d'Achat du Mac's. Ce titre est également une manière de célébrer l'acquisition par le Service des Arts plastiques d'un tout nouveau logiciel d'inventaire, de gestion de collections et de documentation (TMS). Cette exposition est en effet la dernière à être réalisée avec l'ancien logiciel qui avait été conçu en interne en 1984 et qui était devenu obsolète, même s'il avait constitué à l'époque le premier logiciel en Belgique du genre. Le nouveau logiciel permettra une meilleure valorisation des collections, notamment par la mise en ligne des collections ce qui sera également hautement profitable pour les artistes qui y sont représentés.
Francis Feidler (ikob), Ariane Fradcourt et Marie-Claire Neuray (SAP)

(06/08-27/08/2007) Stavelot, Le Triangle Bleu. **Marthe Wéry et Marcel Berlanger, Sylvie Eyberg, Alain géronneZ, Bernard Gilbert, Pierre Toby.**
* Cette exposition dédiée à Marthe Wéry, décédée en février 2005, est un témoignage de reconnaissance et d'amitié par cinq anciens étudiants.

(25/08-09/09/2007) Zalm. **Kunst & Zwalm 2007, 3x Belgium**
* Antoine Elodie, Berlanger Marcel, Breugelmans Karel, Cole Stijn, Cüpper Ralph, Cuyvers Wim, Derwéduwé Yvan, Drieghe Noël, Filz Willi, François Eddy, HAP, Maes Ives, Marenne Karine, Pierson Gauthier, Timmermans Ante, Van Ingelgem Herman, Zéno Thierry.

(08/09-21/10/2007) Alost, Galerie In Situ. Berlanger Marcel, dessins & Kowalkowski David, peintures.

(10/11-23/12/2007) Alost, Stedelijk Museum. **15 ans galerie In Situ**. **Magie van het Geschilderde Beeld / The Magical Power of the Painted Image**

* Berlanger Marcel & Huyge Thomas, Ellenrieder Wolfgang /D & Trusselle Karen /GB, Schimmel Roland /NL& Schuppers Martijn /NL.

** Ensuite à Vlissingen (20/01-24/02/2008) ; Gand Zebras Straat (01/03-06/04/2008) ; Lanchester /GB Gallery University (06/10-11/12/2008)

- Texte de présentation (NL- Angl) traduction google
« La Magie de l'Image Peinte

Peindre aujourd'hui

La peinture figurative fait un retour en force sur la scène artistique contemporaine. Impossible de passer à côté : de nombreuses galeries exposent de jeunes artistes figuratifs dont les œuvres atteignent des prix astronomiques auprès des collectionneurs. Des peintres comme Michaël Borremans et Luc Tuymans continuent de faire sensation dans le monde de l'art international.

Ce qui frappe, c'est que nombre de ces jeunes peintres sont profondément préoccupés par la remise en question de l'image elle-même. La principale question qu'ils semblent se poser est la suivante : que peut encore signifier l'image picturale dans une culture de l'information hypermédiatisée et survoltée comme la nôtre, où chaque image qui nous parvient peut être aussi vide de sens que riche ? Dire que nous vivons aujourd'hui dans une culture visuelle est un euphémisme. Du moins, c'est incomplet. Cela exprime à peine la complexité qu'a acquise cette culture. Cela ne dit rien de l'omniprésence ni de l'abondance des images qui nous sont constamment présentées de toutes parts. Cela ne dit rien non plus de notre lente accoutumance à ces images. Cela ne dit absolument rien de notre désir croissant de voir toujours plus d'images.

La scène artistique contemporaine ne fait pas exception ; nombre d'œuvres illustrent la nécessité de naviguer sur l'autoroute de la production de sens et de la transmission d'informations. L'interdisciplinarité répond à la soif du spectateur contemporain d'une expérience globale et suffisamment puissante pour transcender le flux incessant des autres. Que peut encore apporter un peintre qui choisit uniquement son médium ? Comment peut-il encore marquer les esprits ? Nous sommes tellement habitués à recevoir l'information sous forme d'image, de texte et de son, comme un tout. Comment un peintre figuratif, dont la technique s'oppose à la vitesse de production et de consommation des images, peut-il encore capter l'attention sur son message ?

Le flux incessant d'images devient si dense que notre mémoire collective commence à en pâtir. Tant de médias différents nous influencent que l'on se demande si une mémoire collective peut encore exister. Certes, il existe encore des images que nous avons tous vues aujourd'hui. Mais la preuve que nous les percevons tous de la même manière s'est considérablement amoindrie. Le vocabulaire de la reconnaissance se renouvelle sans cesse, et chaque mise à jour est strictement personnelle, fondée sur une sélection très personnelle. Dans notre consommation contemporaine d'images, il ne reste donc guère de place pour un archivage collectif, ni pour une expérience partagée de l'image. « La Magie de l'Image Peinte » explore le pouvoir de l'image peinte dans ce contexte contemporain.

Cette exposition est conçue comme un dialogue entre trois duos de peintres. Chaque duo explore différemment les mécanismes de l'image peinte. Ces artistes sont liés par les perspectives suivantes :

Deux artistes qui, à partir de leur peinture figurative et pure, créent également des œuvres spatiales.

Deux artistes qui intègrent les nouveaux médias (photographie, ordinateur, etc.) à leur peinture figurative. Deux artistes qui mènent des recherches scientifiques sur les effets matériels des techniques traditionnelles.

Ensemble, ils posent la question de la reconnaissabilité de l'image, de la dynamique de l'espace expérientiel entre l'image et le spectateur, et de la magie de la peinture en tant que médium.

Marcel Berlanger et Thomas Huyghe jouissent déjà d'une certaine réputation pour leur approche audacieuse au sein de la tradition de la peinture figurative. Dans leurs œuvres récentes, ils vont cependant plus loin ; seuls l'usage de la peinture et du pinceau les rattachent encore à la tradition de ce médium ancien. Ils explorent résolument l'espace à travers leurs toiles. Ils utilisent des constructions en matériaux industriels comme support, comme base. Leurs œuvres deviennent ainsi des peintures-objets, des peintures figuratives tridimensionnelles où l'espace environnant joue un rôle essentiel.
Leur évolution récente vers une œuvre spatiale rapproche ces deux peintres ; par ailleurs, leur travail présente de nombreuses différences. Berlanger préfère travailler principalement avec de la peinture noire, tandis que Huyghe fait un usage exubérant de la couleur. Berlanger s'intéresse aux images fixes et scientifiques ; Huyghe, quant à lui, est fasciné par les images dynamiques du monde publicitaire. Néanmoins, tous deux tentent de donner à la tradition de la peinture figurative la place qu'elle mérite dans la société actuelle, axée sur l'image, sans tomber dans le drame mélancolique ou la virtuosité superficielle.

Marcel Berlanger (né en 1965) joue avec l'apparence et le pouvoir – la magie – de l'image dans ses peintures. La magie de Berlanger est remarquablement matérielle et transparente. Il explore les lois et les processus qui font apparaître une image. Il les révèle dans ses toiles, il nous dévoile ses « astuces », et pourtant ses images continuent de nous procurer la douce illusion et la magie de l'apparence. Comment y parvient-il ? Précisément en nous donnant un aperçu de la structure interne de ses images – une « analyse » où l'image se dissout et disparaît initialement –il nous permet de faire l'expérience de l'apparence de l'image, pour ainsi dire, de l'intérieur et au moment même de la perception, encore et encore. Ces peintures forment des sortes de miroirs dans lesquels nous voyons comment nous voyons, comment une image est créée et comment elle acquiert du sens. De cette manière, elles révèlent quelque chose sur les mécanismes de la perception, de la mémoire et de l'imagination, ainsi que sur les origines et le développement du langage et de l'image, de l'art et de la science.
Marcel Berlanger

Ou devrions-nous plutôt dire que Marcel Berlanger (B.E., 1965) utilise abondamment des procédés. Lorsqu'il crée, « construit » ou « exécute » une peinture, il semble suivre étape par étape un programme déterminé à l'avance et dirigé de manière centrale, par exemple dans la réalisation des *Fumées*. Berlanger dessine une grille orthogonale sur une photographie de son sujet et transpose cette grille – agrandie x fois – sur la toile, afin de colorer l'image carré après carré. Ce qui vaut pour les volutes de fumée – ces volutes apparemment chaotiques sont le résultat d'une procédure picturale rigoureuse et rationnelle – vaut également pour les marines. Aussi « sauvage » et « naturelle » que puisse paraître la mer, le spectateur qui a tendance à être submergé par des sentiments romantiques, comme emporté par des eaux tumultueuses, doit être averti à l'avance : sous ces surfaces, une grille tracée et calculée avec la même méticulosité se cache

* Catalogue

2 fiches par artiste, photos et texte

- Elke Van Campenhout en conversation avec Marcel Berlanger à propos de sa contribution au Kunstenfestivaldesarts 2007 au Kunstcentrum Wiels (NL, trad google)

Marcel Berlanger (°B, 1965) :
Le tout premier problème qui se pose est celui de la peinture.
Pour moi, c'est une discipline peu flexible et aux habitudes bien ancrées. Dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts (un festival de théâtre), on se trouve dans une situation beaucoup plus théâtrale, où

l'œuvre entre en résonance avec les performances programmées autour d'elle. Ou bien, comme avec Penthesilea (une performance théâtrale de sa sœur dans laquelle l'œuvre de Berlanger jouait un rôle majeur) en 2006, on en fait partie intégrante. Autrement dit, le contexte devient un questionnement des peintures, qui ne sont plus accrochées dans le « cube blanc » rassurant du musée, mais dans des espaces qui ne leur sont pas initialement destinés. Cela ouvre de nouvelles perspectives pour la présentation des tableaux.

la lumière comme matériau
Pour moi, les années 1990 ont été largement marquées par l'art vidéo, et donc par des images lumineuses. C'était pour moi une voie intéressante pour explorer comment recréer cette lumière directement en peinture, de manière physique et naturelle. Par ailleurs, travailler au théâtre représente aussi un défi, car il faut composer avec des éléments fondamentaux comme la lumière et l'espace : on devient un peintre dans l'espace, un peintre avec la lumière.
Pour obtenir cette luminosité dans mon travail, j'utilise souvent des écrans : des surfaces qui transmettent et bloquent simultanément la lumière. Cette surface est essentielle à mes yeux : elle définit en grande partie la peinture. Pour cette œuvre, j'ai conçu une série d'écrans qui, ensemble, forment un système transparent.
Je travaille souvent avec des toiles perforées, de sorte que la toile devient en quelque sorte la peinture elle-même. On regarde à travers la peinture, créant ainsi une vue sur l'autre côté. Cela permet également au regard de se déplacer à travers l'image : on peut intégrer l'image sous-jacente à notre perception. Le trou n'est rien : c'est quelque chose qui manque. Mais en même temps, il est aussi plus physique, plus présent, plus réel que la représentation peinte elle-même.
On pourrait dire que mon travail est influencé par les frères Lumière : par cette époque qui a précédé le cinéma, où l'on ne disposait que d'une image lumineuse, quasi-réaliste, enregistrée par une caméra fixe. À cette époque, de telles images suscitaient une grande fascination chez les spectateurs : il y avait là le plaisir de pouvoir contempler quelque chose qui se trouvait ailleurs. Seulement, à ce moment-là, le film n'était pas encore une fiction : c'était un véritable enregistrement de la caméra. De ce fait, la lumière elle-même, la vibration visible des rayons lumineux, était encore très présente dans l'image.

La mobilité de la luminosité (anglais, trad Google)
Dans mon travail de peintre/scénographe pour le spectacle Penthesilea, présenté au Kunstenfestivaldesarts en 2006, j'ai été confronté, en tant que peintre, à la question du texte. On conçoit un décor et, bien qu'on souhaite approfondir le texte, on ne veut pas l'illustrer. D'une part, on ne veut pas que l'installation devienne un élément du décor, mais d'autre part, elle ne se suffit pas à elle-même, puisqu'elle traverse la présentation : l'installation est ce qui reste de la présentation, un vestige, un décor sans acteurs

Pour TORE (ma contribution au Kunstenfestivaldesarts 2007 du Wiels), je souhaitais travailler sur la mobilité de l'installation elle-même, en jouant avec la mutabilité de la lumière : une lumière en mouvement. Au théâtre, il arrive encore trop souvent que la lumière encadre et définisse l'action, qu'elle définisse le point focal de ce que l'on voit. Je recherche, au contraire, une lumière qui prend son temps, une ombre passagère, où l'ombre et le passage du temps sont les éléments les plus importants. En ce sens, cette œuvre rejoint les fresques, qui étaient elles aussi largement définies par le jeu avec le temps, l'heure du jour, l'angle d'éclairage... La lumière y joue même un rôle théologique. Au-dessus de l'espace d'exposition du Wiels, il y a une rangée de fenêtres, mais aujourd'hui, nous n'avons plus la patience d'attendre et de voir comment la lumière change naturellement. Nous avons donc obscurci les fenêtres et utilisons à la place un éclairage artificiel

Dans TORE, les figures sont réversibles. Les toiles fonctionnent plutôt comme des sculptures autour desquelles on peut se promener et dont on obtient toujours une perspective différente. En même temps, on est invité à prendre son temps, à se positionner sur le support et à regarder, ce qui constitue une fois encore une mise en scène très théâtrale

TORE est un terme emprunté aux mathématiques et à la topologie. C'est une sorte de roue, une forme qui se répète dans de nombreux dessins. En psychanalyse, Lacan l'utilise par exemple comme une articulation du désir. Et c'est précisément ce que je fais : je m'adapte à la question du Wiels et du Kunstenfestivaldesarts. Une concession très exigeante, car qu'y a-t-il de personnel dans l'exécution d'une commande ? Où peut-on exprimer son désir ? Dans TORE, cette forme hypotopique se répète sans cesse : une forme rayonnante

puisqu'elle tourne sur elle-même, une forme qui divise et arrange l'espace, l'idée du cercle... Pendant le temps où l'on s'apprête à créer quelque chose, on a le sublime devant soi. Pendant l'exposition elle-même, cependant, il ne reste qu'un ensemble, un vestige. Ce qui demeure après le processus créatif, après l'œuvre, après l'exposition

(17/11-15/12/2007) Bruxelles, Galerie Mise en doute 9. Berlanger Marcel, Xavier Mary. Goedendag

(01/12/2007-02/03/2008) Lier (Lierre), Stedelijk Museum Wuyts-Van Campen & Baron Caroly Lier. **Nieuwe collectie**

* Abts Wouter, Aerts Willem, Antas Axel (FIN), Bell Frederick (GB), Bellinkx Ruben, Berlanger Marcel, Biltius Jacob, Borremans Michael, Bosschaert Th. W., Braeckman Dirk, Breughel De Jonge Pieter, Buggenhout Peter, Calame Alexandre, Cels Cornelius, Clements Dawn (Usa), Cleynhens Theodoor, Cuvelier Werner, De Braekeleer Ferdinand, De Momper Joos, De Weert Jan-Baptist, De Lahaye Raymond, Eliaerts Jan Frans, Everaert Patrick, Faes Pieter, Fantin-Latour Henri, Floris Frans, Foulon Olivier, Fourmos Theodoor, Francis Filip, Freewald Till (D), Geenen Pieter, Glauber Johannes, Groenedael Cornelis, Hanssen Karin, Huber Thomas (CH), Jespers Floris, Keever Kim (Usa), Koekkoek Barend Corneusz, Lamorinere Jan Pieter Frans, Lohmann Elke (Usa), Lely Peter, Peter Lemmens, Jan Lievens, Linnig Willem, Maes Nikolaas, Malstaf Lawrence, Erik Olofsen (NL), Paul Balthasar, Ganck Omme, Op De Beeck Hans, Raat Thomas (Nl), Radulescu Claudia (Ro), Rostovsky Peter (Usa), Rubens Pieter Paul, Sarah & Charles, Schelfhout Andreas, Schotel Pieter Jan, Shelley Ward (Usa), Spoelstra Rene (Nl), Suter Batia (CH), Teniers David, Tourniere Robert, Tytgat Edgard, Van Caeckenbergh Patrick, De Pitte Eric Vian, Van Der Heyden Jan, Van Der Spek Jochem (Nl), Van Zuthpen Mels (Nl), van Engelen Louis, Van Engelen Piet, Van Geel Jan, van Grieken Michel, Venneman Karel, Xavier François, Verbbeek Henri, Voet Eck Leen, Vranken Leon, Wante Paul, Wauman Wim, Wilnants Jan, Wuning A Hans (Nl), Willems Florent, Wouters Edward Pierre, Wouters Karel, Wuyts Welem-Jozef, Zoete Dirk.

(/ - / /2007) London / GB, Barbican Gallery. **Berlanger Marcel. Participation à Penthesilia**

2008

(12/01-23/02/2008) Amsterdam /NL, Ronmandos. **Bloody Beautiful**.

* B. Silvia, Berlanger Marcel, Eisinga Jeroen, Fairnington Mark, Grospierre Nicolas et Mokrzycka Olga, Hauser Koen, Healy Martin, Kannisto Sanna, Knorr Karen, Laaper Marjan, Olaf Erwin, Polderman Barbara, Wegman William, Wright Cindy, Zwanikken Christiaan.



- Texte de présentation :
Quelle est notre véritable relation avec les animaux ?
Nous sommes dévastés par le décès d'un animal de compagnie, et pourtant, nombreux sont ceux qui consomment volontiers de grandes quantités de dinde d'élevage intensif à Noël. De même, la vue d'un phoque battu lors d'une campagne de défense des droits des animaux nous touche profondément, mais sommes-nous réellement préoccupés par la façon dont certains produits que nous achetons sont fabriqués ?
Les artistes participant à l'exposition Bloody Beautiful abordent tous cette relation homme-animal. S'appropriant et jouant avec les différentes manières dont un animal signifie quelque chose pour nous : « animal en peluche », « animal en spécimen biologique », « animal en objet de mode », ils mettent en lumière notre attitude souvent ambivalente et hypocrite à leur égard. Ces œuvres questionnent ce qui se passe lorsqu'on laisse un animal jouer un rôle différent. Lorsqu'un poisson ne finit pas dans votre assiette, mais dans un magnifique morceau de plexiglas transparent, sa mort a-t-elle alors une signification différente ? Jusqu'où allez-vous dans votre amour pour les animaux et où se situe la frontière entre humain et animal ?
« Bloody Beautiful » est une merveilleuse chambre de curiosités exotiques où éthique et esthétique se disputent la primauté et où notre ambivalence envers les animaux est mise en lumière. L'exposition présente des œuvres « bestiales » de Silvia B., Marcel Berlanger, Jeroen Eisinga, Mark Fairnington, Nicolas Grospierre et Olga Mokrzycka, Koen Hauser, Martin Healy, Sanna Kannisto, Karen Knorr, Marjan Laaper, Erwin Olaf, Barbara Polderman, William Wegman, Cindy Wright et Christiaan Zwanikken.

(20/01-24/02/2008) Vlissingen / NL, Beeldende Kunsten Willem3 Aktuele Kunst. (espace d'exposition et laboratoire. Oranjestraat 4, Flessingue). **Magie van het Geschilderde Beeld /**

* Berlanger Marcel & Huyge Thomas, Ellenrieder Wolfgang /DE & Trusselle Karen /GB, Schimmel Roland /NL & Schuppers Martijn /NL.

Catalogue NL/EN
** Ensuite : Zebrastraat à Gand et à la Lanchester Gallery de l'Université de Coventry.

- Critique de Marloes Mtthijssen, 04/02/2008.
L'exposition « Magie de l'image peinte » à deWillem3 à Vlissingen examine le pouvoir de l'image peinte dans notre culture visuelle contemporaine et galopante. La peinture figurative peut-elle encore être qualifiée de magique, ou la toile plate a-t-elle été dépassée à gauche et à droite par de nouveaux médias tels que la photographie numérique et Internet 2.0 ? Six artistes des Pays-Bas, de Belgique, d'Allemagne et d'Angleterre donnent chacun leur propre réponse à cette question. Dans deWillem3, leurs œuvres sont réparties sur trois

salles, avec dans chaque salle un *intrus* ou un instigateur qui remet en question les relations avec une vision déviante. De cette façon, les artistes s'engagent dans une bataille les uns contre les autres, ou plus pacifiquement : dans un dialogue. Sur l'essence de la peinture.
Dans les deux premières salles du Willem3, les paravents suspendus de **Marcel Berlanger** (B, 1965) attirent immédiatement le regard. Ils divisent l'espace en deux sans aucun scrupule. Le matériau transparent (aluminium, résine, fibre synthétique) et les trous dans la « toile » créent des fenêtres sur le monde extérieur à l'œuvre : des vues sur les murs blancs, les autres œuvres d'art de la pièce, et la lumière y joue un rôle prépondérant. Ses images sont peintes mais ressemblent fortement à des photographies noir et blanc granuleuses. Ce sont des représentations détaillées de la flore et de la faune.
L'artiste Thomas Huyghe (B, 1971) choisit ses images dans notre culture médiatique tape-à-l'œil : porno, films et publicité. Vous voyez de grandes bouches souriantes, des têtes déformées : l'humanité dans l'absurde. Il peint sur des matériaux inhabituels, tels que des sphères métalliques et des polygones. Cela crée une distorsion supplémentaire, une évasion intelligente de la planéité de la peinture. Ses *chariots solaires* sont également sur roues, ce qui les rend faciles à déplacer là où c'est nécessaire, comme les applaudissements et les rires préprogrammés à la télévision bon marché.
Familier/étrange
On peut utiliser la dynamique de l'espace pour poser des questions sur l'art, mais bien sûr aussi sur l'image elle-même. Wolfgang Ellenrieder (D, 1959) réalise des tableaux devant lesquels on reste un peu plus longtemps qu'on ne le pensait au départ. Cet artiste allemand travaille à la fois au pinceau et à l'aérographe, remplissant ses toiles de couleurs et de détails. Il puise la base de son travail dans des bases de données de « *stock photography* », des images du quotidien utilisées dans le journalisme lorsqu'il n'y a pas d'argent pour embaucher un photographe. Ce sont des photos gratuites qui peuvent être utilisées avec n'importe quel article. Ellenrieder manipule la familiarité de ces images du quotidien. Soudain, les angles semblent décalés en termes de perspective et les couleurs sont un peu trop vives. L'ordinaire a un effet aliénant et c'est absolument fascinant.
Cet effet aliénant est encore plus fort dans le cas de la Britannique Karen Trusselle (Royaume-Uni, 1951-2007). L'artiste récemment décédée combinait la peinture traditionnelle avec des photographies, des objets trouvés et des éléments réfléchissants. Il existe à la fois des photographies et des représentations peintes de la même image, qui sont également multipliées par des miroirs. Qu'est-ce qui est encore l'original ici ? Son travail est intime, voire oppressant. Des toiles et des miroirs se dressent négligemment sur le sol, appuyés contre le mur. On a le sentiment que l'artiste s'est simplement absentée pour un sandwich ou une cigarette, mais qu'elle pourrait revenir à tout moment pour réorganiser ses installations et continuer à construire son propre monde.
Regardez plus loin
Dans l'œuvre de Martijn Schuppers (NL, 1967), le matériau est l'essence de l'œuvre, au-delà de la création d'une performance. Ses peintures sont lisses comme des miroirs et souvent monochromes, et c'est une recherche vaine de la peinture sur la toile. Cela peut paraître stérile, mais ce n'est certainement pas le cas, ses peintures sont vastes, pleines de profondeur, comme si vous regardiez des paysages lunaires et des tunnels mystérieux. Sont également exposées quelques photographies de Schuppers, sortes d'études scientifiques : des agrandissements extrêmes de la peinture qu'il utilise sur ses toiles. Vous voyez des textures à la fois douces et fantaisistes, de la peinture comme des gouttes provenant d'une lampe à lave ou d'anciennes couches de pierre. Le film sur les méthodes de travail de Schuppers est également intéressant. Il travaille dans un espace semblable à une usine, sur une toile immense. Avec des brosses géantes et longues, avec lesquelles on aurait aussi bien pu nettoyer les vitres. Fascinant de voir comment naît un tableau aussi grand.
Roland Schimmel (NL, 1954) met à l'épreuve l'acte même de regarder. Il est intrigué par « l'image rémanente », les couleurs et les images que vous voyez sur votre rétine lorsque vous fermez les yeux. Par exemple, la lumière rouge produit une image rémanente verte, le rouge et le vert ensemble deviennent une lumière blanche. Les formes qui sont clairement là lorsque vous avez les yeux ouverts deviennent déformées lorsque vous fermez les yeux une seconde plus tard. Comme le jeu que vous pouvez trouver sur Internet : fixez une image de points noirs pendant des minutes, et lorsque vous détournez le regard, vous voyez soudainement une toute nouvelle image danser devant vos yeux, comme la tête de Jésus ou du Père Noël. L'œuvre de Schimmel évoque des éclipses, des narcoses, des évanouissements et des hallucinations. Il est difficile de se concentrer sur ce qui se trouve exactement sur la toile, vos yeux vous trompent juste sous vos yeux.

La magie consiste à réaliser l'impossible grâce à des pratiques mystérieuses, dans ce cas grâce à quelque chose d'artisanal comme la peinture. La photographie et la manipulation d'images se sont également immiscées dans cette exposition, mais elles mettent en valeur les images peintes. Ces artistes ont des visions très différentes de la peinture, mais tous les six parviennent à captiver le spectateur, notamment par le traitement du matériau choisi. L'aspect magique réside principalement dans les illusions, parfois incroyablement astucieuses, qu'ils parviennent à créer et dans le défi qu'ils font à l'imagination. A la fois celle du créateur et celle du spectateur ; une belle pièce de collaboration magique.

(29/02-30/04/2008) Bruxelles, Des Arts – E2N. **Un projet d'Archives Actives**

* Berlanger Marcel, Bijl Guillaume, Curlet François, Dans Michaël, Dragot Robert, Duyckaerts Eric, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Kasimir Marin, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Macsai Gyuri, Lopez-Menchero Emilio, Mutlu Selçuk, Perjovschi Dan, Pierart Pol, Platéus Benoît, Swennen Walter, Terlinden Christophe, …

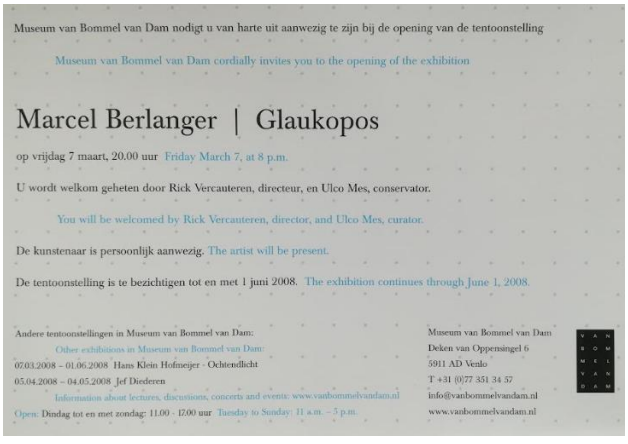


(01/03-06/04/2008) Gand, Zebras Straat. **Magie van het Geschilderde Beeld**
(cf ci-avant, 2007 et 2008)

* Berlanger Marcel & Huyge Thomas, Ellenrieder Wolfgang & Trusselle Karen, Schimmel Roland & Schuppers Martijn.

** Ensuite à Lanchester /GB Gallerie de l'Université de Coventry (06/10-11/12/2008)

(07/03-01/06/2008) Venlo, Musée Van Bommel Van Dam. Glaukopos


Museum van Bommel van Dam nodigt u van harte uit aanwezig te zijn bij de opening van de tentoonstelling

Museum van Bommel van Dam cordially invites you to the opening of the exhibition

Marcel Berlanger | Glaukopos

op vrijdag 7 maart, 20.00 uur Friday March 7, at 8 p.m.

U wordt welkom geheten door Rick Vercauteren, directeur, en Ulco Mes, conservator.

You will be welcomed by Rick Vercauteren, director, and Ulco Mes, curator.

De kunstenaar is persoonlijk aanwezig. The artist will be present.

De tentoonstelling is te bezichtigen tot en met 1 juni 2008. The exhibition continues through June 1, 2008.

Andere tentoonstellingen in Museum van Bommel van Dam:
Other exhibitions in Museum van Bommel van Dam:
07.03.2008 – 01.06.2008 Hans Klein Hofmeijer - Ochtendlicht
05.04.2008 – 04.05.2008 Jef Diederen
Information about lectures, discussions, concerts and events: www.vanbommelvandam.nl
Open: Dinsdag tot en met zondag: 11.00 - 17.00 uur Tuesday to Sunday: 11 a.m. – 5 p.m.

Museum van Bommel van Dam
Deken van Oppensingel 6
5911 AD Venlo
T +31 (0)77 351 34 57
info@vanbommelvandam.nl
www.vanbommelvandam.nl





Glaukopos 2008

(15/05-30/06/2008) Bruxelles, Aliceday. '**Face it ! How do you deal with reality ?'**
* Beaudry Charlotte & guests : Berlanger Marcel, Dans Michael, Geoffray Agnès, Lizein Annick, Olofsen Erik, Platéus Benoît, Tatu Pierre.

(27/05-17/10/2008) Luxembourg / LU, DEXIA Parc Heinz. **Second_nature**.
* En partenariat avec la Galerie Nosbaum & Reding, Luxembourg

* Atelier Van Lieshout, Baudelaire Eric, Berlanger Marcel, Aline Bouvy & Gillis John, Breuning Olaf, Burden Chris, Cabrita Reis Pedro, Canoilas Hugo, Decker Simone, Gaillard Cyprien, Huth Susanne, Johanson Chris, Lavier Bertrand, McBride Rita, Mechita Myriam, Rondinone Ugo, Temple Mary, Trinkaus Gaby, Weis Trixi, Wurm. Erwin

** Catalogue.

- Préface de Franck Wagner, Président du Comité de direction Dexia Banque Internationale à Luxembourg
Le printemps a toujours été la saison de la nature en fleur et du retour à la vie. Le Parc Heintz s'imposait donc pour l'exposition *second_nature*. …, Dexia Banque Internationale à Luxembourg présente la quatrième exposition de groupe qui permettra d'apprécier un ensemble de 32 œuvres réalisées par des artistes internationaux.
Le jeu rhétorique entre la première et la seconde nature ainsi que la mise en exergue du comportement non naturel de l'être humain permettaient souvent d'expliquer de flagrants déséquilibres dans le monde.
Dans cet ordre d'idées, l'exposition *second_nature* est consacrée à l'éloignement et au rapprochement entre nature et société. 25 artistes expriment à leur façon les rapports existants entre la première et la seconde nature. Le but n'est pas de rechercher une justification au comportement humain, mais la seconde nature devrait permettre d'interpréter le comportement humain sous différentes perspectives. La plupart des créations de *second_nature* sont regroupées au Parc Heintz où elles sont en confrontation directe avec la

nature première. En dehors du parcours extérieur, les œuvres s'expriment également dans un espace clos, à savoir l'atrium en verre de la banque. En effet, les matériaux utilisés n'auraient pas résisté aux intempéries qui sont des manifestations de la nature première. En plus des nombreuses manifestations culturelles initiées et parrainées par Dexia, la Galerie l'Indépendance et le Parc Heintz illustrent parfaitement l'implication de la banque qui figure parmi les mécènes les plus innovants et les plus actifs du Grand-Duché.

- Sabine Dorscheid « second_nature », texte au catalogue, pg 11--13

L'homme [...] joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. [...] En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent. Karl Marx, Le Capital (1867) [1]

Le terme de seconde nature désigne à la fois la faculté de l'homme d'intervenir de manière planifiée dans son environnement et le résultat de cette intervention. C'est précisément cette capacité qui distingue l'homme des autres éléments qui composent la première nature. L'apprivoisement progressif de la nature par l'homme a souvent été critiqué, notamment à partir du XX siècle, comme un artifice répréhensible. La crainte selon laquelle cette mainmise sur la nature aurait pour effet inverse d'estomper la prépondérance de l'homme et de parachever son enchaînement (au capitalisme) a été colportée tant par les propagandistes de tous bords, populistes ou marxistes, que par bon nombre de tenants de l'ésotérisme, pour qui la place de l'homme dans le grand ensemble cosmique gagnerait à être ramenée à des dimensions plus modestes.

Nous partirons néanmoins de l'hypothèse que la seconde nature, pour parler avec Adorno, coïncide avec notre première nature[2]. Ce serait donc dans la nature de l'homme que d'intervenir dans son environnement et d'exploiter le monde à l'aide d'outils. Après tout, nous devons notre niche biologique à l'action raisonnée. Quel chemin pourrait dès lors nous ramener à la nature supposée première ? L'homme n'est pas une bête. Or, chaque différence constituée entre la première et la seconde nature relève en vérité d'une réflexion idéologique, respectivement rhétorique.

L'opposition rhétorique entre première et seconde nature, au même titre que l'accent mis sur l'artificialité du comportement humain, a souvent été employée pour expliquer les inégalités flagrantes qui prévalent dans le monde. Dès les débuts de l'industrialisation, d'aucuns crurent y voir la racine de tous les maux capitalistes :

« Dans la première pierre que le sauvage lance sur le gibier qu'il poursuit, dans le premier bâton qu'il saisit pour abattre le fruit qu'il ne peut atteindre avec la main, nous voyons l'appropriation d'un article dans le but d'en acquérir un autre, et nous découvrons ainsi l'origine du capital.[3] »

Mais dès lors qu'on se départit de l'idée que la notion de seconde nature est d'une quelconque utilité dans la recherche d'une vérité universelle et que l'on accepte de la considérer au mieux comme un indicateur capable de nous renseigner sur notre approche de la nature, elle peut nous aider à déceler ses récupérations idéologiques. C'est dans cet esprit que l'exposition second_nature entend jauger l'éloignement ou le rapprochement respectifs qui caractérisent les rapports de la société à la nature. Vingt-cinq artistes ont été invités à réfléchir sur les notions de première et de seconde nature, sans qu'il s'agisse, à l'instar de Heidegger et de son postulat de l'emprise de l'être, de trouver une quelconque justification à l'action de l'homme ni, à plus forte raison, de chercher dans la seconde nature une excuse au comportement humain. Bien au contraire, le pouvoir émancipateur de la pensée et de l'action humaine occupe une place importante dans les œuvres d'art exposées. Ugo Rondinone fait ainsi mourir la nature pour l'art, tandis que la sculpture de Pedro Cabrita Reis présente le système de l'art comme un acquis de la civilisation : l'art pour l'art, aux seules fins d'atteindre le sublime. Et si le globe monumental de l'Atelier van Lieshout dessine le territoire d'un État esclavagiste à la conquête du monde, Erwin Wurm parodie notre inébranlable confiance dans le progrès et l'esthétique qu'elle produit.

L'émancipation de l'homme des contraintes naturelles existentielles (climat, danger animal, disponibilité de nourriture, etc.) est indissociable des progrès technologiques et sociaux de la civilisation. La conception de Norbert Elias, selon laquelle le processus de civilisation relève de l'affinement continu des mœurs et coutumes du Moyen Age au XIX siècle, est d'une simplicité envoûtante. C'est oublier que les catastrophes civilisationnelles du XXe siècle ont exposé la naïveté de cette vision. Les observations de Norbert Elias ont

à juste titre fait l'objet de nombreux débats ces trente dernières années, son détracteur le plus virulent étant Hans Peter Duerr (*Le Mythe du processus de civilisation*). La contribution au catalogue de Jens Maassen analyse le développement de la civilisation sous ses aspects philosophiques et sociologiques Un court texte de Karl Marx, *Bénéfices secondaires du crime*, fait la transition avec le deuxième essai du catalogue. Cette réflexion mélancolique, où l'auteur du Capital démontre que le mal est aussi source et force matrice de productions culturelles positives, introduit le sujet de Laurence Massy, qui est non seulement historienne de l'art, mais l'une des rares policières belges à traquer les vols d'œuvres d'art. Sa contribution dévoile une face cachée du marché de l'art en s'intéressant à un monde parallèle qui a ses propres lois. Les œuvres d'art, dont certaines d'une valeur inestimable, seraient fréquemment utilisées comme moyen de paiement dans le trafic de drogue et d'armes produits culturels irremplaçables, les tableaux de maitres anciens, surtout s'ils sont de petit format, constituent une valeur sûre et, qui plus est, maniable. Conventions et règles, y compris celles du marché de l'art, font partie de la seconde nature, étant des mécanismes régulateurs sur lesquels le monde de l'art s'est accordé. Le trafic illicite d'œuvres d'art se soustrait quant à lui à ce consensus. Le vol, la contrebande ou l'échange d'œuvres d'art contre des drogues, des armes ou des diamants minent les conventions du marché de l'art, comme nous le montre Laurence Massy dans son aperçu pittoresque de la pègre artistique.

La plupart des œuvres d'art dans *second_nature* seront installées au Parc Heintz, où elles s'exposeront pour ainsi dire à la première nature. Le parcours débute avec un tronc d'arbre déraciné utilisé par Trixi Weis comme support de dessin, qui jouxte les grandes structures en cristal de Myriam Mechita. Il longe ensuite les deux sculptures anthropomorphiques d'Aline Bouvy et John Gillis avant d'atteindre les tubes en néon surdimensionnés de Pedro Cabrita Reis, les panneaux en fibre de verre de Marcel Berlanger accrochées dans les branches d'un arbre, le globe tournant de l'Atelier van Lieshout et les fragiles tentes d'enfants en étoffe, à motif imitant la chair imaginé par Gabi Trinkaus. Passé le grand ready-made de Bertrand Lavier, on traverse le gazon pour se retrouver devant le maître yoga de Chris Johanson. De l'ensemble parodique d'outils de jardin qu'Olaf Breuning a doté de traits humains, on passe ensuite à l'installation de Hugo Canoilas, véritable fouille archéologique qui prétend mettre au jour les fresques du plafond de la construction inachevée de la Villa Heintz. Dans la partie basse du parc, le visiteur remarquera trois caissons spécialement aménagés pour abriter les œuvres vidéo de Cyprien Gaillard, Susanne Huth et Eric Baudelaire, qui s'intéressent à différentes émanations architecturales de la civilisation, soit respectivement les châteaux et jardins français, les alentours de Los Angeles et les banlieues parisiennes lors de récentes émeutes. À la sortie des projections, le visiteur découvrira l'objet volant non identifié d'Erwin Wurm qui s'est posé sur le gazon naturel. L'œuvre mélancolique d'Ugo Rondinone invite le spectateur à se reposer au pied d'un arbre enveloppé de ruban adhésif argenté, en écoutant les sons ésotériques d'un carillon surdimensionné. Les couvertures de Simone Decker invitent elles aussi le spectateur à s'asseoir, mais leur particularité ne se dévoile que lorsque ses utilisateurs se font photographier : seul le tissu rétro-réflexif du plaid répercute la lumière du flash, reléguant les individus et l'environnement à l'obscurité.

Les œuvres d'art qui n'auraient pas résisté aux intempéries (de la première nature), ont été rassemblées dans l'espace d'exposition attenant. Soit d'abord une grande toile de Tina Gillen qui dépeint un paysage dépeuplé dont les architectures, proches du mirage, pointent le caractère éphémère et transitoire de la seconde nature. La construction de la réalité est le sujet principal évoqué par les œuvres réunies dans cette salle. Chris Burden illustre avec une simplicité séduisante comment le bien et le mal investissent le monde et, en inventant une histoire censée restituer les caractéristiques du mal, nous apprend à les distinguer. Il a raison sur au moins un point : le monde est à l'image des histoires que nous racontons à son propos. C'est autour de courts extraits de l'épos cinématographique *Andrei Rublev* (1966) d'Andrei Tarkovski, dont l'histoire se déroule dans la Russie médiévale, que Hugo Canoilas a reconstitué une bourgade non moins archaïque donnant à voir les débuts de la civilisation. Rita McBride présente un instrument de mesure du monde, une sorte de pochoir surdimensionné aux formes équivoques, dont on se demande si elles renvoient à un équivalent dans la réalité qu'elles sont censées appréhender. Ou se pourrait-il au contraire que l'homme conçoive d'abord les outils de mesure qu'il utilise ensuite pour réinventer le monde ? Una Hunderi, dont les photographies méta-idylliques mettent à mal les clichés de la beauté naturelle, interrogent ce faisant un autre volet de la perception humaine, tandis que les photographies d'Andrea Witzmann s'emploient à montrer des issues, dont on se demande pourtant vers où elles mènent. Seraient-ce des issues à la civilisation ? Les miroirs cassés d'Alexander Heim donnent à voir les résultats de réelles transformations civilisationnelles,

alors que Mary Temple projette des ombres forcément impossibles dans la salle. L'humour est un outil important de la seconde nature, puisqu'il permet l'analyse distanciée des processus, sans oublier qu'il s'agit par ailleurs d'un moyen de connaissance propre à l'homme. Lutz/Guggisberg ont modelé une petite flottille en pain cuit. Le procédé millénaire de la cuisson du pain, aliment de base par excellence, sert ici à produire un objet insolite un navire en pain, ou plus précisément un porte-conteneurs jouxté de bateaux pilotes. La scène est bercée par le murmure de la fontaine de table dont Olaf Breuning, en y collant des yeux, a fait un petit monstre : une variante trash d'un motif d'architecture paysagère de la Renaissance. Déjà à cette époque, les paysagistes avaient en effet pour intention de former la première nature et de la peupler de monstres et de ruines. Le besoin de créer apparaît dès lors comme faisant partie intégrante de notre seconde nature.

L'exposition *second_nature* a pu être réalisée grâce au soutien généreux de la Dexia Banque Internationale à Luxembourg. Nous tenons à remercier les artistes d'avoir produit de nouvelles œuvres aux significations multiples. Nos remerciements s'étendent à leurs galeries respectives. Je tiens à exprimer ma gratitude toute particulière à Alex Reding et à son équipe d'assistants : sans leur engagement infatigable, nous n'aurions pas été en mesure de monter ce projet. Merci enfin à tous les participants d'avoir relevé le défi.

1. Karl Marx, *Le Capital, livre I,* troisième section, chapitre VII, Production de valeurs d'usage alinéa 2. Trad Joseph Roy, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1968
2. Theodor W. Adorno, *Gesammelte Schriften*, Bd. 1, Frankfurt am Main, 1973, p. 365
3. Robert Torrens, *An Essay on the Production of Wealth*, Londres, 1821, p. 79

Marcel Berlanger in catalogue p 46

À l'instar du *Baron dans les arbres* d'Italo Calvino, qui par dépit passe sa vie dans les arbres, les œuvres de Marcel Berlanger quittent la terre pour s'élever dans les airs. Il s'agit en l'occurrence de trois motifs qui, pour l'artiste, représentent l'univers entier : un chrysanthème (structure mathématique), un aigle (créatures vivantes) et un visage humain (type idéal, par exemple une Madone). Deux des grands panneaux en fibre de verre qui portent les motifs sont parsemés de trous, de sorte que la nature environnante fait partie intégrante de l'installation. La perforation des panneaux peints représente un paradoxe aux yeux de l'artiste d'une part, en intervenant dans la représentation, il prive le motif réaliste en partie de son illusion; d'autre part, il intègre le vide dans son motif, respectivement capte d'autres éléments de la réalité, ce qui devient particulièrement évident lorsque le spectateur change de position.

Communément appelé parallaxe, ce phénomène a souvent été utilisé par l'Art minimal et représente une composante importante de la perception. Alors même que tous les motifs sont figuratifs et identifiables, Marcel Berlanger s'intéresse moins à la narration qu'à l'analyse de différents genres et types de représentation. Le portrait de l'actrice belge Cécile de France réfère ainsi au genre du portrait, qui trouve son origine dans la peinture hollandaise.

2 œuvres de M. B. exposées dans le parc :
Glaukopos 2008, acrylique sur fibre de verre, 460 x 250 cm
Courtesy Galerie Nosbaum & Reding, Luxembourg.





C. de F. 2008, acrylique sur fibre de verre, 500 x 250 cm

(12/06-26/07//2008) Luxembourg / LU, Galerie Nosbaum & Reding. Berlanger Marcel. AJOUR. Petite ouverture laissant passer le jour…



- Texte de présentation :
Les motifs de Marcel Berlanger sont faciles à lire : un serpent, des chaînes, un arbre, des agaves, des hiboux, des portraits, mais ils semblent néanmoins lointains pour le spectateur. Berlanger crée un cosmos platonique aux icônes saisissantes. Il est fasciné par la structure mathématique de la nature, notamment par la floraison du chrysanthème. À cette construction précise s'oppose la sauvagerie de ses créatures, représentée par des images animales. La dernière composante de son cosmos est la sphère culturelle ; il reflète les réalisations artistiques de différents siècles. Par exemple, il utilise un portrait contemporain de l'actrice belge Cécile de France pour refléter l'archétype de la Madone. Son visage est légèrement tourné ; ce type de portrait a été introduit par les primitifs flamands au XVIe siècle. Berlanger ne vise pas la narration d'événements isolés ni la représentation de phénomènes isolés, mais il est intrigué par certains genres et formes de représentation.
Les peintures de Berlanger ont un support très particulier. Il utilise des panneaux de fibre de verre, qu'il fabrique lui-même. Ces panneaux sont soit transparents et peuvent être suspendus au plafond, soit imitent la toile ou le papier, tout en conservant une certaine luminosité lorsqu'ils sont touchés par la lumière. Parfois, ses œuvres présentent des motifs de trous (environ 10 cm). En perforant ses images, il crée un paradoxe : le niveau de réalisme est à la fois diminué et accru. Il perturbe l'illusion du motif peint réaliste tout en y ajoutant la réalité environnante. En changeant de point de vue, le spectateur modifie également l'apparence de l'œuvre. Ce phénomène est souvent utilisé dans l'art minimaliste ; dans ce contexte, cet effet particulier

est appelé parallaxe.
Les œuvres de Berlanger peuvent également être accrochées en extérieur ; grâce à la fibre de verre, elles résistent aux intempéries. Des exemples extérieurs sont actuellement exposés dans le cadre de l'exposition « *second_nature »* au parc Dexia (69, route d'Esch). Trois œuvres sont suspendues en hauteur dans les arbres. L'éloignement des thèmes archétypiques est soutenu par l'éloignement particulier du spectateur.

(sept- déc. 2008) Liège, Espace 251 Nord. **Archives Actives**
* Berlanger Marcel, Curlet François, Dans Michael, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Kasimir Marin, Mutlu Selçuk, Platéus Benoît.

(06/10-11/12/2008) Lanchester /GB Galerie de l'Université de Coventry. **Magie van het Geschilderde Beeld**
(cf ci-avant, 2007 et 2008)

(26/10- / /2008) Chamarande /FR, Domaine départemental. '**second_nature'**
Exposition dans le par cet les fabriques.
En partenariat avec la Galerie Nosbaum & Reding, Luxembourg

* Atelier Van Lieshout, Baudelaire Eric, Berlanger Marcel, Aline Bouvy & Gillis John, Breuning Olaf, Burden Chris, Cabrita Reis Pedro, Canoilas Hugo, Decker Simone, Gaillard Cyprien, Huth Susanne, Johanson Chris, Lavier Bertrand, McBride Rita, Mechita Myriam, Rondinone Ugo, Temple Mary, Trinkaus Gaby, Weis Trixi, Wurm. Erwin
** Ensuite Dexia BIL (Parc Heinz)

(07/11/2008-17/01/2009) Stuttgart /DE, Galerie Naumann. Berlanger Marcel.
Et petite salle : Hans-Ulrich Wagner
Visite commentée de l'exposition avec le DR. Tobias Wall.

(15/11-28/12/2008) Alost, Galerie In Situ. '**After Nature'**

* Berlanger Marcel, de Vries Heske, Graff Ane, Halmans Frank,

(nov. 2008-janv. 2009) Eindhoven / NL, Meulensteen Art Centre. **Stormlicht project**.
* Les trois commissaires : Jan de Nys (BE), Hans Könings (DE) et Ulco Mes (NL) sélectionnent chacun trois artistes : Berlanger Marcel, Luyten Fabian et Angenot Eric de Belgique ;
Haase Christanne, Niederman Tanja Solin Torsten d'Allemagne ;
Lange Anna et le duo Rene Korten/Jan van de Langenberg des Pays-Bas.

Neuf artistes originaires d'Allemagne, de Belgique et des Pays-Bas ont été invités à venir travailler dans les trois studios d'accueil du Centre d'art Meulensteen et à utiliser les installations du studio d'art graphique Daglicht et du studio d'artistes Beeldenstorm pendant deux mois. Il a été demandé aux artistes de réaliser quelque chose qui sorte de l'ordinaire dans leur domaine de travail.

* Période 2 – 2008 :
(19/12/2008) Berlanger Marcel, Calon Sigrid et Korten René / le duo Rene Korten/Jan van de Langenberg

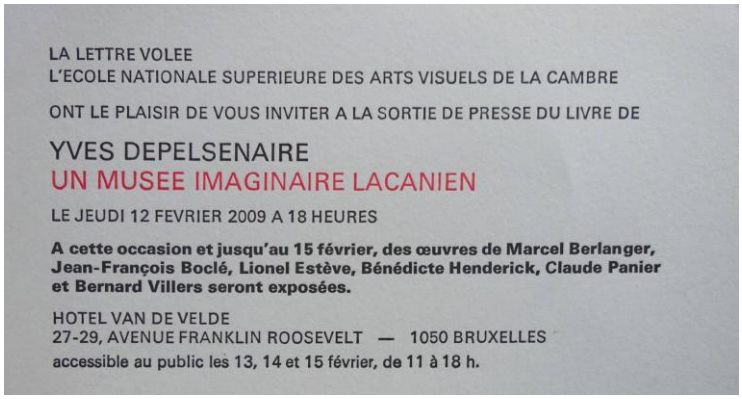
*** Ensuite, les expositions seront présentées en 2009 dans :
- Musée Bommel van Dam, Venlo
- Musée municipal d'Alost (BE)
- Galerie Nostheide-Eycke, Nettetal (DE)
- Espace artistique De Willem3, Vlissingen

(/ - / /2008) Bruxelles, Hôtel Van De Velde, **Un musée imaginaire Lacanien**
[comparaison avec l'exposition éponyme à La Lettre Volée en 2016]

2009

(12-15/02/2009) Bruxelles, Hotel Van de Velde. Exposition d'oeuvres de **Berlanger Marcel, Boclé Jean-François, Estève Lionel, Henderick Bénédicte, Panier Claude, Villers Bernard.**

À l'occasion de la sortie de presse du livre d'Yves Depelsenaire : *Un musée imaginaire Lacanien,* édition La Lettre Volée, La Cambre.



(12/03-29/05/2009) Venlo, Museum van Bommel van Dam. Zichtlijnen. **Share your warmth with me.** Acquisitions récentes de la collection du Museum van Bommel van Dam, Venlo.



* e.a. : Berghs Antoine, Berlanger Marcel, Boelhouwer Ton, de Wit Hans, Ellenrieder Wolfgang, Kuijpers Theo, Semah Joseph, van Campenhout Ad, Vanderheyden JCJ, Winter Julia, …

- Texte de présentation

Afin d'illustrer sa démarche constante de recherche de liens et d'enrichissement des contenus, le musée présente ses acquisitions récentes sous le titre « Regards sur le gouvernement », sélectionnées par Saskia van de Wiel, commissaire d'exposition au Museum van Bommel van Dan. « Regards sur le gouvernement » invite à établir des liens entre des œuvres d'art représentant différents mouvements ou attitudes, issues des collections permanentes et nouvelles. Le musée ambitionnant de s'affirmer davantage comme un pôle culturel multilingue au sein de l'Union européenne dans les années à venir, l'exposition à Maastricht mettra à l'honneur des œuvres d'artistes néerlandais, belges et allemands.
(…)
Au fil des ans, l'attention s'est déplacée de l'art exclusivement néerlandais vers les œuvres provenant des Pays-Bas, d'Allemagne et, dans une moindre mesure, de Belgique. Récemment, des œuvres d'artistes de renommée internationale tels que Marcel Berlanger et Wolfgang Ellenrieder ont été acquises. En quarante ans d'existence, le musée Van Bommel van Dam s'est forgé une place unique dans le paysage muséal
(…)
Les œuvres s'inscrivent dans la continuité des orientations établies. Les points communs de la collection sont respectés : une écriture expressive associée à des attitudes singulières, un engagement social ou une

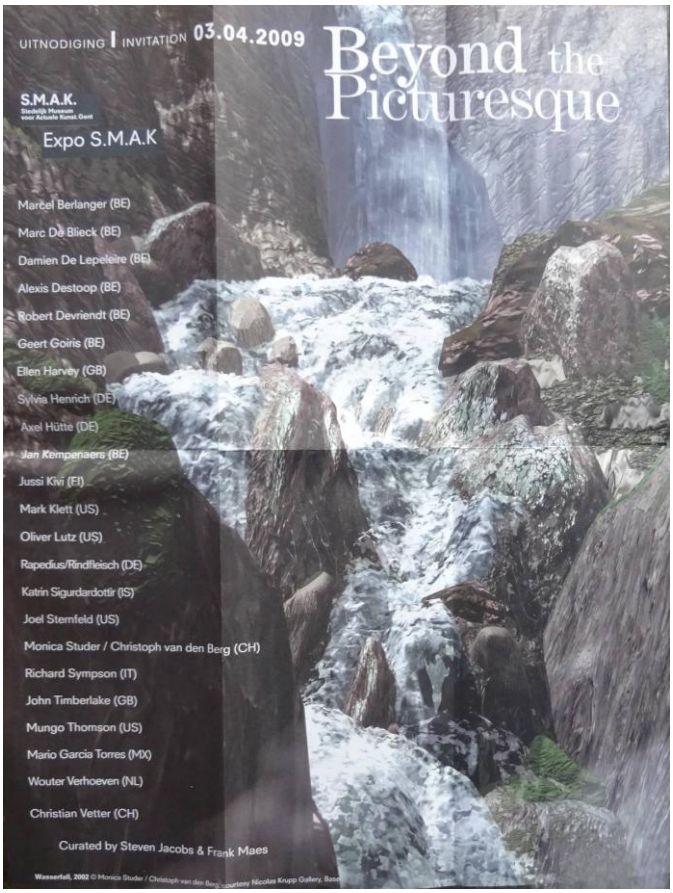
utilisation originale des matériaux. Les œuvres à plat, originaires de l'Euregio, et plus particulièrement de la province du Limbourg, continueront naturellement d'occuper une place centrale (…)

* Catalogue :
Texte Saskia van de Wiel, publié pour la 1ère fois par Rick Vercauteren ; Photos Étienne van Sloun; Edité par Ad Himmelreich ;
Design Zuiderlicht : imprimé par Andi ; Tirage 1000 exemplaires ; Province de Linbourg, 2009

** avec *Agave,* 2006, acrylique sur fibre de verre

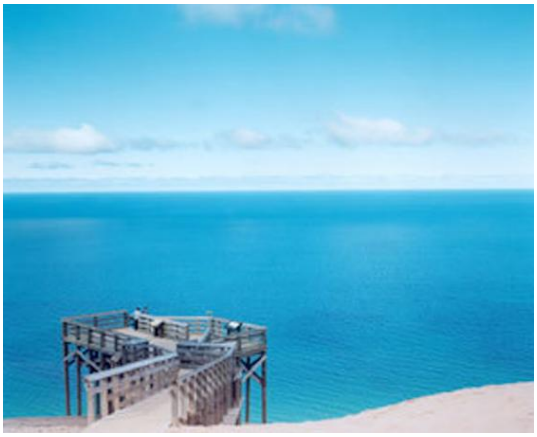


(03/04-22/08/2009) Gand, S.M.A.K.. **Beyond the Picturesque** / **Au-delà du pittoresque**
* Curateurs: Steven Jacobs & Frank Maes



** Berlanger Marcel, De Blieck Marc, De Lepeleire Damien, Destoop Alexis, Devriendt Robert, Goiris Geert, Harvey Ellen / GB, Henrich Sylvia / DE, Hütte Axel / DE, Kempenaers Jan, Kivi Jussi / FI, Klett Mark / US, Lutz Oliver / US, Rindfleisch / Rapedius /DE, Sigurdardottir Katrin / IS, Sternfeld Joel / US, Studer Monica / van den Berg Christoph / CH, Sympson Richard / IT), Timberlake John / GB, Thomson Mungo / US, Torres Mario Garcia / MX, Verhoeven Wouter / NL), Vetter Christian / CH.

- Texte de présentation :
L'exposition Beyond The Picturesque au S.M.A.K. veut analyser comment le concept du pittoresque peut encore (ou à nouveau) être applicable pour des interprétations artistiques du paysage actuel.
Le concept de 'the picturesque' a vu le jour au 18e siècle et était dès le départ étroitement lié à celui du jardin paysager anglais qui échangeait la géométrie rigide des jardins français pour une image de la nature soigneusement (re)produite. Le terme picturesque réfère par conséquent tant à un certain type de paysage qui était estimé adéquat comme sujet d'un tableau, qu'à un morceau de réalité qui pouvait être regardé comme si c'était un tableau. Il est frappant que de nombreux artistes sont fascinés par le paysage contemporain hybride dans lequel les différences entre le centre et la périphérie, entre la ville et la campagne et entre la nature et la culture ne sont plus clairement définies. Ensuite, le paysage naturel contemporain est en grande partie et à grande échelle colonisé et domestiqué à l'aide d'une diffusion mondiale d'images sous forme d'œuvres d'art et de toutes sortes d'images paysagères dans les multimédias dans les films, à la télévision, dans le tourisme, etc. L'exposition de groupe au S.M.A.K., montrant des œuvres d'un vingtième artistes de disciplines très différentes, veut analyser comment le concept du pittoresque peut encore (ou à nouveau) être applicable pour des interprétations artistiques du paysage actuel.



(…) Un certain nombre d'œuvres d'art de l'exposition réfère de façon relativement explicite à des paysages connus de l'histoire de l'art. **Marcel Berlanger** n'hésitait par exemple pas à peindre le Mont Sainte Victoire sur la base de photos prises par lui-même. Cependant, ses photos étaient inspirées de photos publiées dans un livre qui montrait les endroits où Paul Cézanne avait posé son chevalet. (…)

Catalogue :
256 pages (dont 144 pages artistiques en quadrichromie) Anglais/Néerlandais (les essais de Macarthur, Smithson et Zardini sont en anglais avec un synopsis néeralandais)
24 x 17 cm, Édition: S.M.A.K. (distribution Exhibitions Int) avec le soutien de GUST (Ghent Urban Studies Team) de l'Université de Gand, 2009 ?
Mise en page: Thomas Soete - Impression: Deckers-Snoeck. / 29 €

Sommaire :
- Préface - Philippe Van Cauteren
- Introduction - Steven Jacobs & Frank Maes
- Références historiques
- Le photoresque: des images entre la ville et la nature - Steven Jacobs
- Pages d'artistes, incluant les biographies
- Landscape and Prospect from the Picturesque to Aerial photography - John Macarthur
- Frederick Law Olmstedt and the Dialectical landscape - Robert Smithson
- Green is the color - Mirko Zardini

* œuvres exposées :
Château noir (2009), acrylic on fiberglass, 600 x 500 cm, courtesy galerie Rodolphe Janssen -Brussel / galerie In Situ - Aalst
Château noir (2009), oil on fiberglass, 124 x 165 cm, courtesy galerie Rodolphe Janssen - Brussel /galerie In Situ - Aalst
Château noir (2003), acrylic on fiberglass, 56 x 45 cm, courtesy galerie In Situ - Aalst
Château noir (2009), acrylic on fiberglass, 56 x 45 cm, courtesy galerie Rodolphe Janssen -Brussel / galerie In Situ - Aalst
*Château noi*r (2003), acrylic on fiberglass, 56 x 45 cm, courtesy galerie In Situ - Aalst Mars (2009)
acrylic on fiberglass, 600 x 500 cm, courtesy galerie Rodolphe Janssen - Brussel /galerie In Situ - Aalst
Scale (2009), acrylic on fiber glass, transparent resin, 700 x 125 cm, courtesy galerie Rodolphe Janssen - Brussel / galerie In Situ - Aalst

- Claude Lorent. « La persistance du pittoresque » in *La Libre Belgique*, 10/04/2009
Le Smak de Gand établit le lien entre pittoresque anglais du XVIII et création actuelle.
Peintures actuelles, photos, vidéos et installations offrent un aperçu de qualité.
Bien que la référence du terme qui sert de base relève du dix-huitième siècle, comme l'expliquent les commissaires de l'exposition Frank Maes et Dr. Steven Jacobs, c'est bien davantage au dix-neuvième siècle que fait penser cet ensemble thématique dans lequel on s'attendrait à voir des Turner ou des Caspar David Friedrich. Ce dernier y étant cependant, mais comme par procuration, entre autres à travers les dessins de Jussi Kivi.
On se rappellera aussi que le terme est étroitement lié à la peinture, et particulièrement à celle du paysage puisqu'il provient de l'italien *pittore* qui n'a d'autre sens que peindre. Et donc le pittoresque "pictural" est par essence ce qui destiné à être peint, ce qui est beau pour être peint à partir de l'observation de la nature. Et un paysage pittoresque n'est pas seulement beau, il est empreint de fantaisie, de légèreté, d'une originalité qui lui confèrent naturellement le pouvoir d'engendrer des émotions. D'où la proximité du dix-neuvième siècle et du romantisme. Sans compter que s'y manifeste également le goût et l'attirance de la ruine comme en ces magnifiques photos de Joël Sternfeld au Parco dei Gordiani, à Rome.
Pour les commissaires, le vocable anglais "the picturesque" a été créé au dix-huitième en liaison avec les jardins paysagers anglais, qui se démarquaient des célèbres jardins à la française par l'abandon des longues perspectives et des aménagements à caractère géométrique. Préférence était accordée à des paysages hétérogènes qui pouvaient constituer le sujet d'un tableau.
Le choix des œuvres reprises dans l'exposition confirme pleinement cette orientation en privilégiant, tant en photographie qu'en peinture, des paysages dans lesquels la place de l'homme est extrêmement réduite, accordant toute la force et la beauté à l'état naturel. Vues de montagnes en détail ou en perspective lointaine, cascades, lacs, coins de nature que l'on qualifierait d'idylliques, grottes toujours un peu énigmatiques fréquemment liées à un imaginaire fertile, sont abondamment de la partie avec le zeste d'exotisme que recèlent ces contrées silencieuses et plus vierges que d'autres.
D'entrée, c'est en cet univers que le visiteur est plongé, puisqu'il doit pénétrer dans l'exposition en franchissant un immense paysage photographique d'une vallée encaissée de Katrin Sigurdardottir, et qu'il est ensuite rapidement happé par un montage son/image le plaçant au cœur d'une bruyante et spectaculaire

cascade (Monica Studet/Christoph van den Berg).
Dans l'exposition on voyagera abondamment de forêts tropicales (Axel Hütte) en paysages imaginaires (John Timberlake), d'une scène de crime fleurie (Richard Sympson) au fabuleux Ouest américain (Mark Klett), des cimes enneigées (Jan Kempenaers) aux sites insolites (Geert Goris) de manière à aborder le sujet sous de multiples facettes, jusqu'à celle du récit grâce aux séries de petites peintures de Robert Devriendt.

L'un des aspects les plus intéressants réside aussi dans le rapprochement entre des visions e des traitements actuels de motifs traités antérieurement par des peintres ou photographes célèbres. Ont été cités Jussi Kivi et Mark Klett, ce dernier par rapport aux photos de O'Sullivar (1872), tout comme K. Sigurdardottir. C'est également le cas d'images vidéo de Wouter Verhoeven par rapport à Van Gogh de Christian Vetter eu égard à Caspar David Friedrich, de l'impressionnante série de litho aquarellées de Damien De Lepeleire, des rochers bretons saisi par Monet, et des peintures à la façon photographique pixellisées de Marcel Berlanger en référence à Cézanne.

(10/04-30/05/2009) Aalst, Galerie IN SITU & InSi2**. Faux frères & … …“**



* Angenot Eric, Beckett James, Beggs Neal, Berlanger Marcel, Boubolis Sofia, Bragigand Franck, De Smedt Jo, d'Oultremont Juan, Grootjans Loek, Lesourd Elodie, Ophuis Ronald, Reno Sylvie, Rüff Thomas, Scoccimaro Lionel, Thiébaut Boris, Van Kreij Marijn, Wijers Justin

-Texte de présentation (feuillet volant)
Les peintures de Marcel Berlanger, dont les dernières oeuvres sont actuellement exposées dans Beyond the Picturesque au SMAK, constituent le point de départ de cette exposition. Une des caractéristiques les plus frappantes de sa manière de travailler est de copier en peignant le même sujet dans différents formats et supports. Il a créé ainsi des séries de paysages maritimes, de saules pleureurs, de palmiers, d'aigles
Comme, la plupart du temps, de grands intervalles s'installent entre la production de plusieurs peintures de la même série, les oeuvres n'ont jamais été vues ensemble dans un atelier ou dans une exposition. Depuis longtemps déjà, l'idée nous était venue de rassembler en un seul espace un certain nombre d'entre elles qui jouent avec les mêmes données, et d'ouvrir cet espace à d'autres artistes qui présentent une option similaire. Marcel Bertanger non seulement copie et reprend son propre travail, mais il vole aussi les images des autres manipulées ou non manipulées -pour les intégrer dans sa peinture.

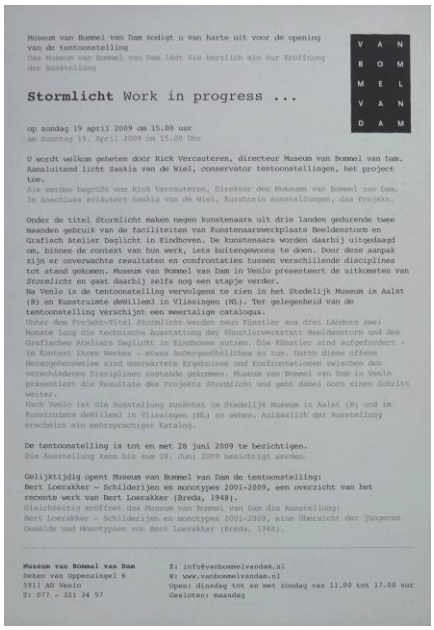
Il est frappant que certains sujets, idées, formes et attitudes sont développés simultanément et de manière presque identique par différents artistes qui ne connaissent pas le travail de l'autre. Actuellement, Michel François organise au SMAK une série de petites expositions au cours desquelles il demande à chaque fois à une personne de choisir deux oeuvres de forme ou de matériaux très semblables, et qui ont pourtant été créées indépendamment les unes des autres. Quelles similitudes ou différences de contenu apparaîtront si on présente ces deux œuvres en miroir? François a baptisé son projet 'Faux Jumeaux.

C'est de façon ludique et humoristique que des thèmes tels que l'appropriation, l'unicité et la signature apparaissent dans cette exposition, sans pour autant écarter le sens critique et l'attention pour les dimensions sociologiquement cachées.
Chez certains des artistes participants, prédominent la copie, la citation et la redéfinition de leurs propres travaux antérieurs ou la reprise d'éléments de la réalité quotidienne. Les auteurs ne recherchent pas spécialement les possibilités techniques de la reproduction, mais surtout les nombreuses nuances qui sont implicites dans l'expression 'copie'. A la reproduction littérale grâce à des machines à photocopier, s'ajoute par exemple le fait de redessiner ou de repeindre, de créer une illusion de réalité, de sérialité et de répétition, de distinguer le plagiat et la citation, l'unicité et la contrefaçon, le goût et le mauvais goût.

Un grand nombre des oeuvres dans **Faux Frères** sont autonomes, même si elles critiquent toujours l'idée de l'originalité et si elles contiennent souvent des éléments de la culture de masse contemporaine. L'unicité de l'œuvre d'art est mise en doute. Ces artistes s'inspirent des images reproduites dans les médias ou ils reproduisent leur propre travail en différents exemplaires, sans préméditer les méthodes de reproduction proprement dites.
Les rapports entre l'art et la culture de masse sont de plus en plus étroits. L'anonymat des médias et, en particulier, l'omniprésence et la possibilité illimitée de copier la musique pop ont une grande influence sur le travail des jeunes artistes.

(19/04-28/06/2009) Venlo, Museum van Bommel van Dam. **Stormlicht. Work in progress …**

* 1 -Fabian Luyten (B) - Tanja Niedermann (D) - Torsten Solin (D)
2 - Marcel Berlanger (B) - Sigrid Calon (NL) - René Korten/Jan van den Langenberg (N)
3 - Eric Angenot (B) - Christiane Haase (D) - Anna Lange (NL)


Museum van Bommel van Dam nodigt u van harte uit voor de opening van de tentoonstelling
Das Museum van Bommel van Dam lädt Sie herzlich ein zur Eröffnung der Ausstellung

Stormlicht Work in progress ...

op zondag 19 april 2009 om 15.00 uur
am Sonntag 19. April 2009 um 15.00 Uhr

U wordt welkom geheten door Rick Vercauteren, directeur Museum van Bommel van Dam. Aansluitend licht Saskia van de Wiel, conservator tentoonstellingen, het project toe.
Sie werden begrüßt von Rick Vercauteren, Direktor des Museums van Bommel van Dam. Im Anschluss erläutert Saskia van de Wiel, Kuratorin Ausstellungen, das Projekt.

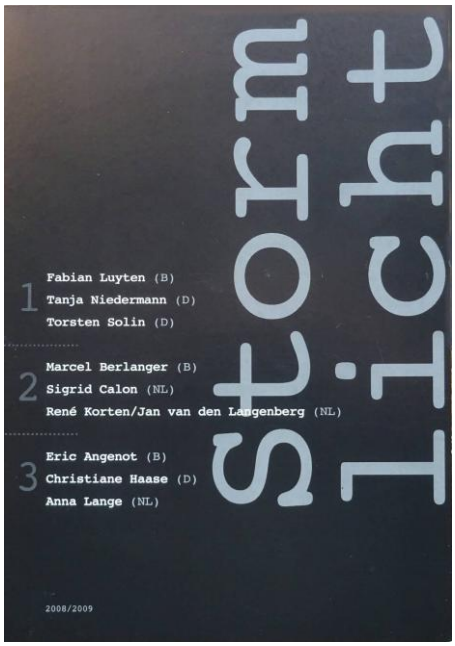
Onder de titel *Stormlicht* maken negen kunstenaars uit drie landen gedurende twee maanden gebruik van de faciliteiten van Kunstenaarswerkplaats Beeldenstorm en Grafisch Atelier Daglicht in Eindhoven. De kunstenaars worden daarbij uitgedaagd om, binnen de context van hun werk, iets buitengewoons te doen. Door deze aanpak zijn er onverwachte resultaten en confrontaties tussen verschillende disciplines tot stand gekomen. Museum van Bommel van Dam in Venlo presenteert de uitkomsten van *Stormlicht* en gaat daarbij zelfs nog een stapje verder.
Na Venlo is de tentoonstelling vervolgens te zien in het Stedelijk Museum in Aalst (B) en Kunstruimte deWillem3 in Vlissingen (NL). Ter gelegenheid van de tentoonstelling verschijnt een meertalige catalogus.
Unter dem Projekt-Titel *Stormlicht* werden neun Künstler aus drei Ländern zwei Monate lang die technische Ausstattung der Künstlerwerkstatt Beeldenstorm und des Grafischen Ateliers Daglicht in Eindhoven nutzen. Die Künstler sind aufgefordert - im Kontext ihres Werkes - etwas außergewöhnliches zu tun. Durch diese offene Herangehensweise sind unerwartete Ergebnisse und Konfrontationen zwischen den verschiedenen Disziplinen zustande gekommen. Museum van Bommel van Dam in Venlo präsentiert die Resultate des Projekts *Stormlicht* und geht dabei noch einen Schritt weiter.
Nach Venlo ist die Ausstellung zunächst im Stedelijk Museum in Aalst (B) und im Kunstruimte deWillem3 in Vlissingen (NL) zu sehen. Anläßlich der Ausstellung erscheint ein mehrsprachiger Katalog.

De tentoonstelling is tot en met 28 juni 2009 te bezichtigen.
Die Ausstellung kann bis zum 28. Juni 2009 besichtigt werden.

Gelijktijdig opent Museum van Bommel van Dam de tentoonstelling:
Bert Loerakker – Schilderijen en monotypes 2001-2009, een overzicht van het recente werk van Bert Loerakker (Breda, 1948).
Gleichzeitig eröffnet das Museum van Bommel van Dam die Ausstellung:
Bert Loerakker – Schilderijen en monotypes 2001-2009, eine Übersicht der jüngeren Gemälde und Monotypien von Bert Loerakker (Breda, 1948).

Museum van Bommel van Dam
Deken van Oppensingel 6
5911 AD Venlo
T: 077 - 351 34 57

E: info@vanbommelvandam.nl
W: www.vanbommelvandam.nl
Open: dinsdag tot en met zondag van 11.00 tot 17.00 uur
Gesloten: maandag



Le musée Van Bommel van Dam vous invite cordialement à l'ouverture de l'exposition Vous serez accueillis par Rick Vercauteren, directeur du musée Van Bommel van Dam. Commissaire des expositions : Saskia van de Wiel

Sous le titre « ***Stormlicht*** », neuf artistes de trois pays investissent pendant deux mois les ateliers Beeldenstorm Artist Workshop et Daglicht Graphic Atelier à Eindhoven.
Le défi : créer une œuvre extraordinaire dans le cadre de leur travail. Cette démarche a donné lieu à des résultats inattendus et à des confrontations entre différentes disciplines.
Le Museum van Bommel van Dam de Venlo présente les résultats de « Stormlicht » et prolonge cette exploration.
* Après Venlo, l'exposition sera présentée au Stedelijk Museum d'Alost (Belgique) et au Kunstruimte de Willem3 de Vlissingen (Pays-Bas).

* Un catalogue multilingue (nl, angl, allemand).



- <u>Jan de Nys, *Marcel Berlanger*</u> <u>texte au catalogue pg 14-16</u>
Le premier livre publié sur Marcel Berlanger inclut une photographie prise dans son atelier, montrant deux peintures monumentales de la montagne Sainte-Victoire avec une œuvre beaucoup plus petite représentant le même sujet à côté de chacune d'elles. La photographie n'occupe qu'une partie d'une page du catalogue, mais apparaît réellement comme une double page dans un livre de photographies ouvert, les petites images servant de notes de bas de page à leurs grandes sœurs. Cette scène d'atelier nous donne un aperçu de la façon de travailler du peintre à cette époque.

Un livre ouvert est bien visible sur une table dans son atelier, contenant des reproductions des peintures de la montagne Sainte-Victoire de Paul Cézanne, avec une petite photographie au bas de la page. Celle-ci a été prise du point de vue du peintre en pleine nature, bien que cela ne soit pas visible sur la photographie du catalogue. Un photographe a pris des photos de chaque paysage qu'il a peint pour illustrer le livre d'art, tant

d'années après le passage de Cézanne



Marcel Berlanger a peint une série d'œuvres inspirées des images du livre de Paul Cézanne sur la montagne Sainte-Victoire. Lorsqu'il a créé ses tableaux de la montagne, Berlanger ne l'a pas fait sur le terrain, comme Cézanne, mais dans son atelier, utilisant une série de photographies qu'il a prises lui-même des éléments du paysage environnant, ainsi que des petites photos extraites du livre d'art. Berlanger adapte ensuite l'image, se plaçant entre la photographie et la peinture.
D'une certaine manière, Berlanger travaille encore aujourd'hui de façon similaire. Le choix de l'image reste la première étape, très importante. Le mélange de différentes sources dans la composition d'un tableau et l'attrait pour une combinaison d'éléments naturels et artificiels sont toujours essentiels

Le vocabulaire d'images sélectionnées de Berlanger comme sujet de ses peintures est désormais vaste, mais on ne sait jamais combien de temps une image retiendra son attention ni si le sujet, une fois abandonné, réapparaîtra plus tard. Il explore chaque motif, examinant chaque image en profondeur, la répétant, la copiant en peignant sur différents formats et supports, créant des séries de paysages marins, de saules pleureurs, de palmiers, d'aigles etc.

Il y a généralement de longs intervalles entre les différentes peintures d'une même série. Berlanger ne voit jamais toutes les œuvres d'une série simultanément.

L'image est disséquée jusqu'au grain, au pixel près. Il trouve sans cesse de nouvelles occasions, au sein d'un même thème, de surprendre son public par des révélations inédites, de nous émouvoir encore et encore.

Pendant un certain temps, Berlanger a exploré les possibilités de l'atelier de sculpteur. La botte est une forme qu'il a peinte pour la première fois pour son exposition à l'Academia Belgica de Rome en 2003. Il voulait profiter de son séjour à Eindhoven pour approfondir la possibilité de créer cette forme en trois dimensions, comme base pour une peinture. Il a commencé, mais il n'a pas eu assez de temps pour produire une sculpture techniquement aboutie qui réponde à ses attentes.

Ma première impression en entrant dans l'atelier a été que Berlanger s'était aventuré dans le domaine de l'estampe. Une petite série représentant la même femme dans différentes positions et dans différents formats était accrochée ensemble sur un mur. Le plus surprenant était que ces œuvres étaient des portraits, un genre qui ne figure pas beaucoup dans l'œuvre de Berlanger.
Ils ressemblaient à des copies agrandies d'une publication de mode ou d'un magazine masculin, et la texture granuleuse du fond était une référence encore plus forte aux procédés de reproduction et d'impression que ses œuvres précédentes.

La femme au centre du tableau se trouve dans un environnement boisé. Elle pose avec désinvolture dans des vêtements qui sont un mélange de denim pratique et de cuir sexy. Son look et son attitude sont parfaitement adaptés au décor d'arbres et d'eau. Est-ce une référence au *Déjeuner sur herbe* de Manet ?

Berlanger ne choisit jamais de photos sans raison valable, il y a donc clairement plus que la simple production d'une série de beaux portraits audacieux. La femme en pleine nature sur la photo est Kate Moss et les images proviennent d'un article de *Vogue.* Moss a été critiquée pour avoir permis que son apparence enfantine et sa petite silhouette soient utilisées pour des séances photos suggestives, et des comparaisons ont

été faites avec la pédopornographie. Cependant, elle surpasse l'image glamour de la plupart des autres top models. Marc Quinn l'a immortalisée en moulant son image en or et en la présentant comme une icône de beauté, permettant à Moss d'occuper la position d'une créature divine et mythique. Il a même donné à son portrait sculptural de Moss le titre de *Sphinx*

(24/04-27/04/2009) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels (27e)**
- Espace 251 Nord présente 8 artistes. Stand CFWB-SAP. **Œuvres et images**.

* Berlanger Marcel, Curlet François, Dans Michael, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Kasimir Marin, Mutlu Selçuk, Platéus Benoît.

(21/05-24/05/2009) Saint-Gilles, Maison Pelgrims. **Apoteker Horror Picture Show**.
* Commissaire : Etienne Tilman.
Organisation : asbl Brussels Art Central vzw -Benoît Noël

* Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Cossalter Bruno, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Delmotte Messieurs, Deschuymer Johan, D'oultremont Juan, Francois Michel, Gernez Julien, Lopez Menchero Emilio, Octave Jean-Francois, Prent Mark, Rega Francis, Ronflette Sylvie, Shazzula, Terrasson Pierre, Van Rossum Alain, Vranken Pierre-Jean & Van Peteghem Christina, Wastijn Koen.

(02/06-19/09/2009) Bruxelles. Galerie du Pont Neuf. **Les fantômes de la chapelière**
* Commissaire : Etienne Tilman
** Organisation Organisatie : asbl Brussels Art Central vzw - Benoît Noël

*** Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Cossalter Bruno, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Delmotte Messieurs, Deschuymer Johan, D'oultremont Juan, Francois Michel, Gernez Julien, Lopez Menchero Emilio, Octave Jean-Francois, Prent Mark, Ronflette Sylvie, Shazzula, Van Rossum Alain, Wastijn Koen.
**** Cette exposition avait été présenté à la Maison Pilgrims de Saint-Gilles sous le titre : **Apoteker Horror Picture Show.** (21/05-24/05/2009).

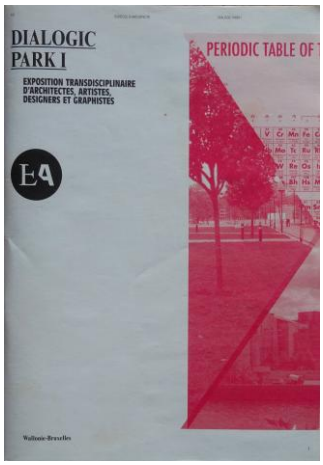
(20/06-25/07/2009) Paris / FR, Beton Salon, centre d'art et de recherche. **Dialogic Park I**.
Exposition transdisciplinaire d'architectes, artistes, designers et graphistes.



* Atelier Blink, Anorak, Bergilez Jean-Didier, Berlanger Marcel, Big Game, Chevalier Eric, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Eyberg Sylvie, Firket Nicolas, Harrison, Huyghebaert Pierre, Mary Xavier, Masson Anne, Platéus Benoît, PlaseLetMeDesign, Steverlynck Diane, V+, Vereecken Boy, Verschuere Adrien+.

** Au vernissage **(**Samedi 20 juin 2009. 14h-21h) performance à 18 h avec : V+, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Sylvie Eyberg, Diane Steverlynck, Pierre Huyghebaert

- Texte de présentation :
"Dialogic Park I" associe une vingtaine de créateurs belges - architectes, artistes, graphistes et designers - autour du processus de création collaboratifs in situ et rend compte des dialogues noués au sein de quatre entités distinctes.
Architectes : V+, Nicolas Firket, Jean-Didier Bergilez, Adrien Verschuere, Anorak
Artistes : Simona Denicolai & Ivo Provoost, Sylvie Eyberg, Benoît Platéus, Marcel Berlanger, Xavier Mary
Designers : Atelier Blink, Anne Masson & Eric Chevalier, Diane Steverlynck, Big Game
Graphistes : Pierre Huyghebaert, Harrisson, Boy Vereecken, SalutPublic, PleaseLetMeDesign



« Dialogic Park I » est le dernier volet de la saison « Espèces d'Architecte » organisée par Wallonie-Bruxelles International et la Communauté française Wallonie-Bruxelles. L'exposition rassemble une vingtaine de créateurs belges – architectes, artistes, graphistes et designers.
Plutôt que de présenter un panorama de leurs réalisations respectives, Dialogic Park I » les associe autour de processus de création collaboratifs in situ et rend compte des dialogues noués au sein de quatre entités distinctes.
Chacune d'entre elle réalisera un dispositif artistique dans l'espace de Bétonsalon situé dans le nouveau périmètre urbain Masséna, Paris Rive Gauche.

Dialogic
« Le terme de dialogique (forgé par Edgar Morin) signifie que deux ou plusieurs logiques, deux principes sont unis sans que la dualité se perde ou s'évanouisse dans cette unité. (…). La dialogique repose justement sur la coopération, dans un même système, de logiques différentes, voire opposées.
Ce qui ne veut pas dire que la dialogique gomme toutes les différences et les distinctions qui permettent de spécifier l'identité de chaque entité, de chaque être, de chaque système concerné. Elle aide à comprendre que la différence n'est pas diamétralement opposée à l'unité. »
Le concept d'unité complexe est au cœur du processus mis en place pour cette exposition. Rendre compte d'une diversité, permettre les antagonismes sans les absorber dans une dialectique rationaliste et s'approprier la complexité du réel pour mieux approcher les glissements de pensée qui s'imposent et qu'impose l'époque.



Park
La pensée est un jeu sur lequel les glissements sont, en effet possibles, l'art en est un autre. En résonance, le quartier « Paris Rive Gauche », où est situé Bétonsalon, n'est rien d'autre qu'une vaste cour de récréation offerte aux starchitectes français du moment. Les dialogues croisés entre disciplines sont jubilatoires mais aussi posés sur la dalle du réel.
Ce qui rend possible ces associations est la valeur culturelle ambitionnée par une nouvelle génération de créateurs. Bien loin de penser leurs interventions comme des objets célibataires et souvent orphelins, ils en questionnent les implications et ramifications spatiales en termes performatifs autant sociaux que

culturels. Ces actions transformatives seront au cœur de l'exposition « Dialogic Park I ».
One
Tout processus n'en est un que s'il est reproductible. Il ne s'érige pas pour autant en modèle. Nous proposons le « One » comme une incitation à poursuivre le dialogue, à l'activer dans des cas concrets de réalisations architecturales comme dans de nouvelles plateformes collaboratives expérimentales.

* Catalogue
Mise en page : ERG

Interventions
#1 VAGUEMENT DÉPLACER UN ARBRE
V+ Simona Demcoval & Ivo Provost Sylvie Eyterg Diane Steverlynck Pierre Huyghebaert
#2 ÉLÉMENTS PÉRIODIQUES DE MÉTHODE
Jean Didier Berguez NFA INicolas Firket Architect Benoit Plateus Atelier Blink Boy Vereecken Harrisson
#3 CAPRICCIORAMA
Baukunst-Adrien Verschuere Marcel Bertanger Chevaller-Masson Salut Public
#4 A-CROSS
Anorak Xavier Mary Big-Game Pleaseletmedesign

#3 CAPRICCIORAMA
Loop 1
CAPRICCIO
Le jeu du croisement de disciplines a imposé le « capriccio » comme une évidence partageable. Le capriccio, en vogue au XVIIIe siècle, pose de manière aiguë une vision utopique d'une idéalité urbaine qui n'est pas sans rappeler le quartier Masséna Rive Gauche où, à l'inverse, Bruxelles dans ses excès. Un capriccio élaboré à partir de nos pratiques respectives s'étend en un écran panorama. Il sépare l'espace en deux et cristallise les notions de décor, d'artifice et de trame, prolongé par un Lyre Martin, spot mobile programmé, qui alternera les points de vues à travers l'installation.

* M Berlanger : *Chaine, projet pour les Carceri*

Loop 5 /DÉCOR / ARTIFICE /TRAME. Travaux pratiques
* M Berlanger : 2008, *Tamflu, acrylique sur fibre de verre, 318 x 278*, courtesy R Janssen

(21/06-22/08/2009) Alost, divers lieux. **Fake**
* Organisation : Jan De Nys.



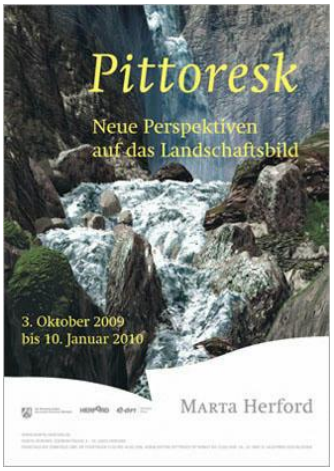
* Aerts Michaël, Angenot Eric, Berlanger Marcel, Bourgeat Lilean, Bourgeois Jean-Daniel, Buffe Nicolas, Bulfin Alain, Coolen Caroline, Cotteleer Anton, De Cock Jan, De Hoop Harmen, Delvoye Wim, Desmedt Jo, Desmet Stief, Dijkstra Anno, d'Oultremont Juan, Grootjans Frank, Hofman Florentijn, Höller Carsten, Kudo Tetsumi, Lesourd, Manigaud Eric, Milunovic Michael, Neirings David, Reno Silvy, Robijns, Scoccimaro Lionel, Slonina Aurélie, Thiébaut, T'Jampens Veerle, Vigny Stéphane, Wambacq Freek, Weindebaum Peter, Wijers Justin.

- Texte de présentation :
L'exposition d'été « FAKE ! » avec des liens d'art visuel contemporain avec le thème « FAKE ? de la Journée du patrimoine plus tôt cette année. Là où l'on s'interrogeait alors sur l'authenticité d'un certain nombre de données historiques, ici et maintenant les artistes explorent les frontières (parfois extrêmement fragiles) entre l'apparence et la réalité, entre le « vrai » et le « faux ».
Une exposition présentant les œuvres de 35 artistes provenant principalement de Belgique, des Pays-Bas et de France offre autant d'approches individuelles du thème. Néanmoins, un certain nombre de tendances se dessinent bien sûr.

(08/07-05/09/2009) Luxembourg, Galerie Nosbaum Reding. **A select choice (Un choix sélectif).**

* Berlanger Marcel (œuvres en fibre de verre), Förg Günther / DE, Kiecol Hubert / DE, Lévêque Claude / FR, Mercier Mathieu / FR.

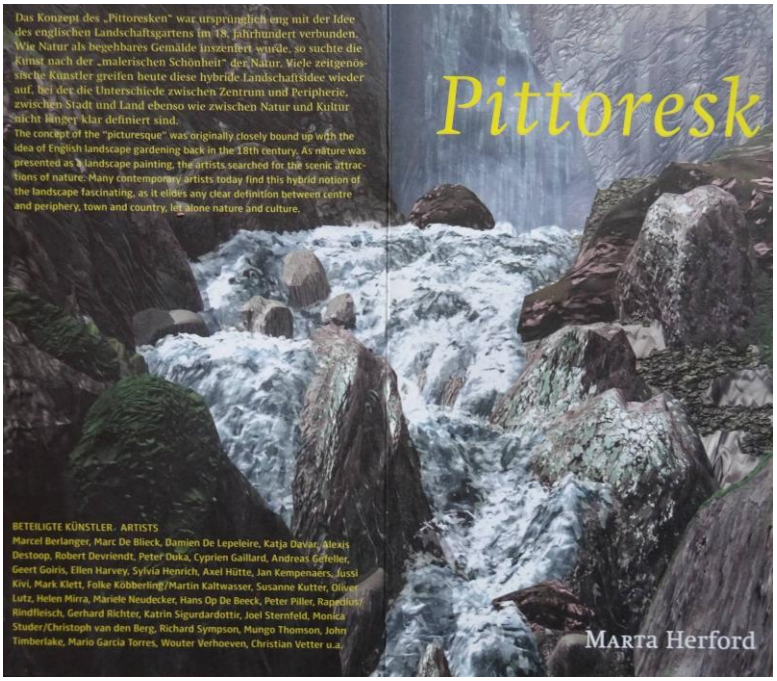
(02/10/2009-10/01/2010) Herford, MARTA Herford Gallery. **Pittoresk**. **Neue Perspektiven auf das Landschaftsbild /Beyound the Picturesque**



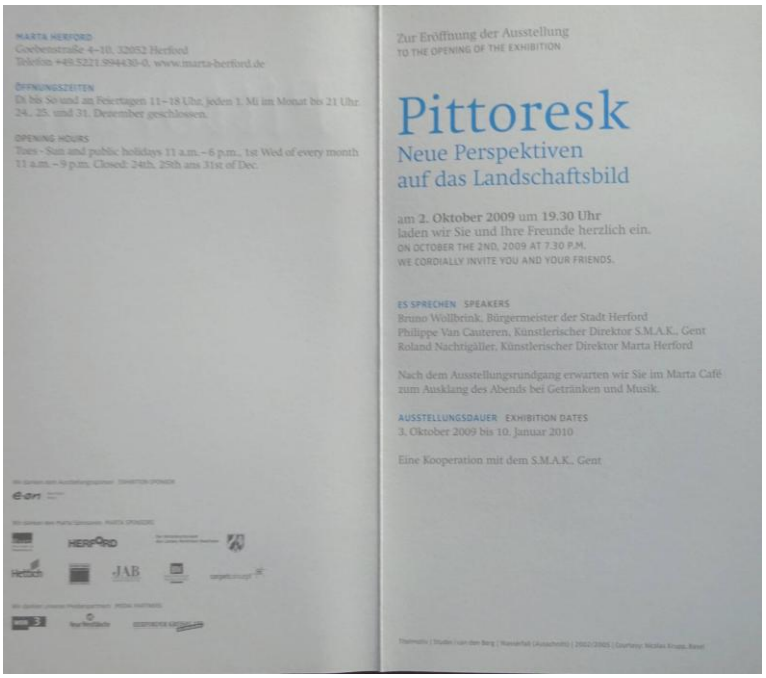
En collaboration avec le SMAK de Gand.
Introduction : Philippe van Cauteren(directeur du Smak) et Roland Nachtigäller (directeur du Marta Herford

* Berlanger Marcel, Blieck Marc, Davar Katja, De Lepeleire Damien, Destoop Alexis, Devriendt Robert, Duka Peter, Gaillard Cyprien, Gefeller Andreas, Goiris Geert, Harvey Elle, Henrich Sylvia, Hütte Axel, Kempenaers Jan, Kivi Jussi, Klett Mark, Kutter Suzanne, Köbberling Folke & Kaltwasse Martin, Lutz Olivier, Mirra Hélène, Neudecker Mariele, Op de Beeck Hans, Piller Peter, Rapédius Thomas et Renée, Richard Symson [Pichieri Cosimo et Trinca Colonel Marco], Richter Gerhard, Sigurdardottir Katrin, Sternfeld Joël, Thomson Mungo, Timberlake John, Torres Mario Garcia, Van den Berg Christophe Vetter Christian, Verhoeven Christian.

* Avec : Le *Château noir*, 2009, acrylique sur fibre de verre, 124 x 165 cm.



Texte préparatoire
L'exposition, conçue en collaboration avec le S.M.A.K. de Gand, explore comment le concept du pittoresque, né au XVIIIe siècle, peut encore être pertinent pour l'interprétation artistique du paysage contemporain. L'exposition à la galerie Marta Herford sera enrichie non seulement d'œuvres contemporaines, mais aussi d'une sélection de peintures de paysages historiques, de Jacob van Ruisdael et Caspar David Friedrich à une œuvre de jeunesse de Gerhard Richter datant de 1971

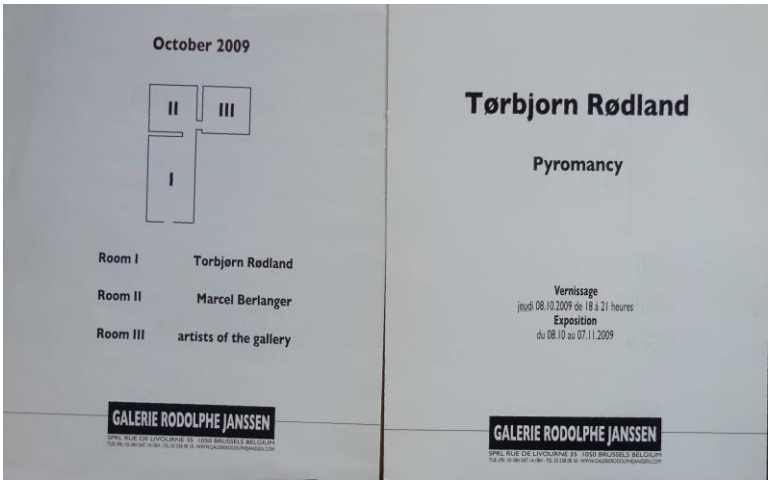


Texte du dépliant
(…) Le musée Marta Herford a présenté l'exposition « Pittoresque – Nouvelles perspectives sur le paysage », conçue en collaboration avec le S.M.A.K. de Gand. Le terme « pittoresque » est aujourd'hui quelque peu dévalorisé dans le monde de l'art, souvent perçu comme l'expression d'une conception du paysage et de l'architecture façonnée par le kitsch ou le tourisme. Pourtant, au XVIIIe siècle, le pittoresque fut introduit comme une troisième catégorie esthétique, aux côtés du beau et du sublime. Il permit, pour la première fois, d'unir des aspects de la nature et de la culture au sein d'un ensemble artistique cohérent. La ruine, qui se développe à partir d'une architecture abandonnée sous l'influence des forces naturelles, constitue un

exemple typique de motif pittoresque. Inversement, la nature peut également devenir pittoresque grâce à l'aménagement culturel. Ainsi, l'idée de pittoresque est étroitement liée à l'émergence du jardin paysager anglais. Désignant à l'origine la peinture et les arts graphiques, la vision picturale du monde a connu un essor totalement inattendu au XIXe siècle, lorsque l'invention de la photographie a effectivement assimilé la vue à l'image.
S'inscrivant dans cette histoire conceptuelle, l'exposition offre un éclairage profond sur l'engagement artistique contemporain envers les paysages, qui prennent aujourd'hui des formes hybrides de plus en plus nombreuses, mêlant architecture et nature, ville et campagne, espace social et refuge. L'exposition présente des œuvres qui révèlent simultanément de nouvelles stratégies du pittoresque, voire des perspectives qui le dépassent. Reflet des évolutions artistiques depuis le XIXe siècle, l'image photographique occupe une place centrale dans l'exposition. Toutefois, la peinture et la vidéo, l'installation et la sculpture, ainsi que les liens divers entre différents médiums artistiques, caractérisent également cette exposition, qui fait régulièrement référence à des conceptions familières du paysage dans l'histoire de l'art.

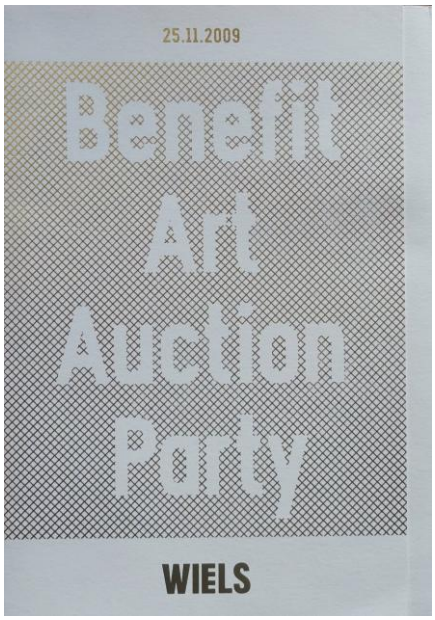
Sont exposées des œuvres à grande échelle et in situ d'artistes internationaux tels que (cf liste ci-dessus)
La sélection exhaustive d'œuvres contemporaines présentée dans l'exposition contraste avec des représentations de paysages historiques, des récits de voyage des XVIIIe et début XIXe siècles, et une peinture de jeunesse de Gerhard Richter.

(08/10-07/11/2009) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. Room I : Torbjørn Rødland / **Room II : Marcel Berlanger** / Rom III artistes de la galerie.





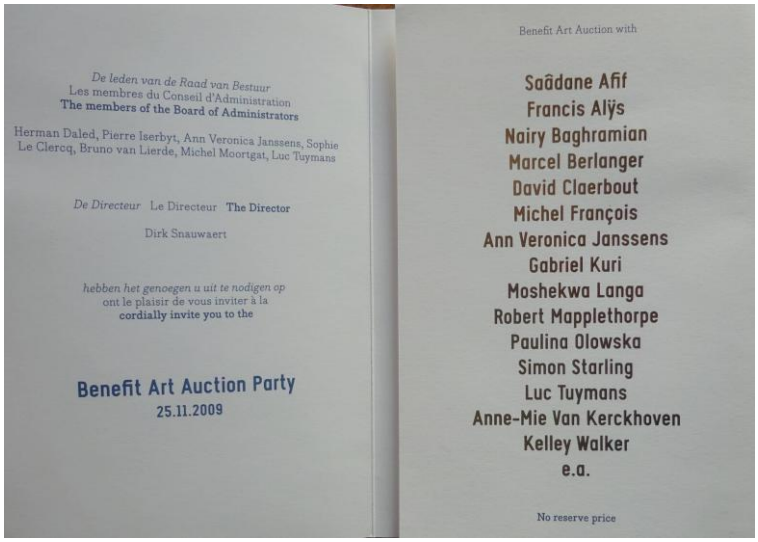
(18-25/11/2009) Bruxelles, Wiels. **Exposition des œuvres pour la vente aux enchères caritative**.
Avec le soutien de Sotheby.



* e.a. : Afif Saâdane, Alÿs Francis, Baghramian Nairy, Berlanger Marcel, Claerbout David, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kuri Gabriel, Langa Moshekwa, Mapplethorpe Robert, Olowska Paulina, Serralongue Bruno, Starling Simon, Tuymans Luc, Van Kerckhoven Anne-Mie, Walker Kelley
Pas de prix de réserve.

(25/11/2009) Wiels. **Benefit Art Auction Party**
Catalogue des œuvres à vendre et un bref descriptif des artistes (1 fiche cartonnée par artiste, recto-verso.
Édité à 1000 exemplaires et distribué auprès des collectionneurs et des galeries.

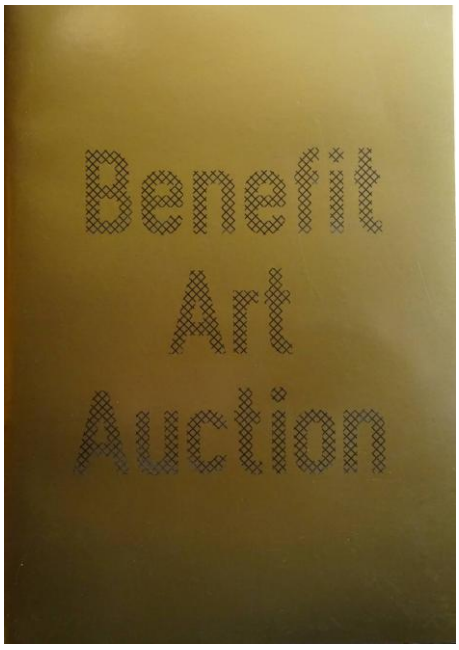
Plus de 300 personnes, collectionneurs et amateurs d'art, ont participés à la soirée :
1 8h00 Cocktail d'ouverture et visite de l'exposition
20h00 Vente aux enchères en direct animée par Sotheby's
21h00 Dîner-promenade et soirée
(musique sélectionnée par Lady Jane)
Réservation obligatoire (60€ : auction + catalogue + dinner)



261.000 € ont été récoltés pour le Wiels.

L'œuvre de Marcel Berlanger (*Mousse* 2009 lot 11, huile sur fibre de verre sur aluminium, 100 x 80 cm, estimation 4000 €) a été adjugée à 18.000 €

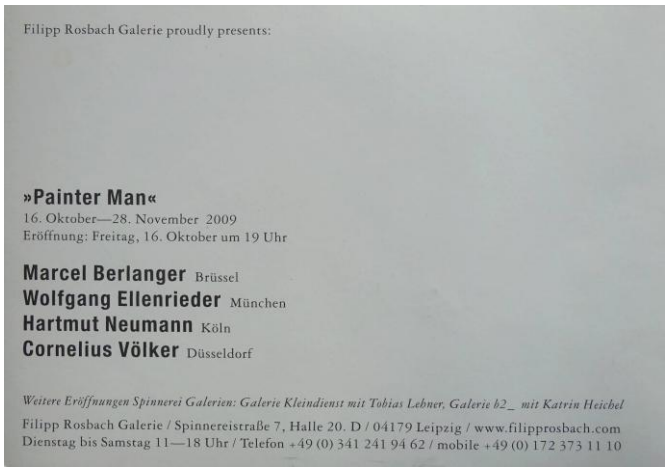




(/ - / /2009) Bruxelles, Galerie Pierre Hallet. Berlanger Marcel.

(16/10-28/11/2009) Leipzig / DE, Filipp Rosbach Galerie. **Painter Man**.
Berlanger Marcel (Brüssel**), Ellenrieder Wolfgang** (München), **Neumann Hartmut** (Köln), **Völker Cornelius** (Düsseldorf)





2010

(11/06-20/08/2010) Bruxelles, Sorry, we're closed. Berlanger Marcel. Optotype



(15/04-25/04/2010) Leipzig / DE, Filipp Rosbach. **French Wall 2010**

* Berlanger Marcel, Blank Joachim, Debold Sebastian, Ellenrieder Wolfgang, Flemming Thomas, Habermehl Ruth, Jansen Marcus, Jerez Renaud, König Alexander, Krueger Marianna, Landau Verena, O´Kane David, Steinbach Rosi, Steinert Thomas, Völker Cornelius.

(07/05-30/05/2010) Bruxelles, CO21 – Centre de couleur contemporaine**. Villers Bernard. Rose c'est la vie**
* Dans le cadre du Parcours d'artistes de Saint-Gilles/

** Avec la participation de près de 50 artistes amicalement invité par l'exposant : Bara Manon, Marianne, Bertrand Lucile, Berlanger Marcel, Baensch Thorsten & Dupuis Christine, Balthazar Caroline, Comblain Robby, Copers Leo, Coeckelberghs Luc, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Dekyndt Edith, d'Hondt Lieve, Dialogist Kantor, Dustin Jo, Dekorte Nathalie, d'Oultremont Juan, Dutrieux Daniel, François Michel, Francis Filip, Gaube Bernard, Geronnez Alain, Gomez Fernanda, Goussey Roel, Hannaert Félix, Herlemont Louise, Hoornaert Brigitte, Honnof Sophie, Hubot Bernard, Kazarian Aïda, Janssens Ann Veronica, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Locus Daniel, Mesmaecker Jacqueline, Martin Patricia et Marie-France, Moffarts Michel, Octave Jean-François, Opsomer Els, Ryslavy Kurt, Rossignol Marc, Swennen Walter, Schmetz Francis, Tappese Rainer, Toby Pierre, Van de Giessen Kris, Vandernoot Cécile, Van Snick Philippe, Vergara Angel, Vermeersch Pieter, Vilet Jacques, Von Rautenstrauch Monica, Wéry Marthe.

Texte de Claude Lorent dans *La Libre Culture* du 19 mai 2010 : **http://www.lalibre.be/culture/arts-visuels/article/583462/la-vie-en-rose.html.**

Invité par le CO21, Bernard Villers choisit le rose du Tendre et invite à son tour une cinquantaine de plasticiens à exercer leur imaginaire.
La référence c'est une toile de De Kooning ! Pas n'importe quoi donc, du très sérieux, du solide. Il est vrai que le rose n'est pas vraiment à l'honneur en art, ni du côté ancien ni du côté contemporain. On peut sortir quelques exceptions comme Philippe Mayaux, par exemple, et la proposition actuelle de Bernard Villers qui joue sur les mots autant que sur la couleur.
Autre référence, Marcel Duchamp ! Pas mince non plus, en cet alter ego féminin, photographié par Man Ray : Rrose Sélavy. Titre repris par Bernard Villers, mais adapté, Rose, c'est la vie tout en sachant que cela peut aussi donner Eros, c'est la vie. Tout un programme mis en branle par l'artiste qui décide d'inviter sous cet

éclairage de légèreté une cinquantaine d'artistes plasticiens dont la plupart des participations sont savoureuses. Lui-même répondant à l'invitation de Michel Moffarts pour la cinquième exposition sous le signe d'une couleur au CO21, le centre de couleur contemporaine.
Ce rose, Bernard Villers, qui depuis toujours travaille la forme et la couleur, l'a expérimenté pour une exposition qui s'est tenue à Rennes. Pour cela, il s'est basé, autre référence, sur un écrit de Francis Ponge(*) qui à la recherche de définition d'une couleur la nomme Rose sacripant ! Et notre artiste de se mettre à la recherche d'un rose, celui-là peut-être pour établir *La carte du Tendre*, un imprimé monochrome, côté verso, plié selon les règles en vigueur pour les cartes routières. Comme toute carte du tendre, elle fut mise à l'épreuve du temps ! Et elle a résisté, partiellement, aux intempéries et autres ardeurs de la nature, car elle fut placée à l'air libre, dans un gazon. Et donc, elle subit lentement une certaine dégradation.
Cette démarche, visible en l'expo, quelque peu ludique, fut précédée d'une recherche de ce rose, en une suite d'essais perceptibles seulement à travers quelques hublots percés dans le papier. Une pratique que l'artiste a par ailleurs répétée, laissant au sol les confettis de ce nuancier plus vide que plein. D'autres œuvres livrent quelques facettes du travail habituel de l'artiste avec, en clin d'œil, ce panneau rose suspendu et tournant dans l'espace avec inscription, à lire, recto/verso.
Quant aux invités, ils se sont visiblement décarcassés afin de répondre en petits formats et en ambiance bien décontractée à la proposition chromatique qui peut virer sans se dénier, au noir et blanc sans carré blanc.
Tout le plaisir réside dans la découverte de ces saveurs bien choisies !
(*) Francis Ponge, "La pratique de la littérature", in *Méthodes*, Paris, Gallimard, col. Idées, 1961

(22/10/2010-23/01/2011) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée. **Pierre-Papier-Litho / Bruno Robbe Edit**.
Ce projet correspond aux dix ans d'activités d'impression et d'éditions de l'atelier Bruno Robbe.

* e. a. Berlanger Marcel, Bustamante Jean-Marc, Case Charley, Charlier Jacques, Chotard Gaëlle, Corillon Patrick, Dekyndt Edith, De Lepeleire Damien, Downsbrough Peter, Fabro Luciano, Félix Benoît, Grenard Emmanuel, Henderick Bénédicte, Jacques Benoît, Janssens Ann Veronica, Lismonde Jules, Mahieu Didier, Mauger Vincent, Moerman Jean-Luc, Miam Monster Miam, Nash David, Octave Jean-François, Picron Pierre, Quint Robert, Ransonnet Jean-Pierre, Tremlet David, Vandegraaf Bruno, Van Imschoot Jan, Verschueren Bob, Villers Bernard, Vray Laurence, …

- Texte de présentation :
A l'occasion de l'exposition Pierre-Papier-Litho, Bruno Robbe nous livre dix ans de complicité avec près d'une cinquantaine de créateurs ayant fréquenté son atelier ainsi qu'une série d'installations créées pour l'occasion et de vidéos étroitement liées à ses éditions.

(25/11-27/11/2010) Liège, Espace 251 Nord / E2N-La Comète. Berlanger Marcel. Fig Painting
Inauguration de la Comète (rue Vivegnis 213) et ouverture de la résidence.

(/ -24/12/2010) Aalst, Galerie In Situ. Berlanger Marcel. Monster Plant



- Texte de présentation :
Après 18 ans, ***Jan De Nys*** organise la dernière exposition dans sa galerie ***IN SITU*** . Le 25 décembre 2010, « In Situ » cessera d'exister. Bien sûr, Jan De Nys ne peut pas simplement dire adieu au monde de l'art. Il continuera de travailler comme collaborateur des arts visuels contemporains pour la ville d'Alost et, bien sûr, comme commissaire d'exposition indépendant.

Pour cette **dernière exposition,** il a (et ce n'est pas un hasard) choisi l'œuvre de ***Marcel BERLANGER*** (né en 1965).



Marcel Berlanger présente actuellement à In Situ quelques œuvres remarquables, dont l'impressionnante « Monster Plant » (190 x 230 cm, huile sur fibre de verre).
Berlanger base son travail sur des photographies qu'il a prises lui-même, sur des reproductions de revues scientifiques ou sur des images d'Internet. À partir de ce matériau de base, il crée un monde nouveau, extrêmement détaillé et hyperréaliste. Cette exposition présente principalement des plantes, mais aussi des serpents.
Il s'aventure également dans des expériences quasi abstraites avec de la peinture acrylique en aérosol, parfois de manière autonome et parfois en combinaison avec ses autres travaux. Il travaille généralement avec de la peinture à l'huile sur toile en fibre de verre, dans un système de structures en grille soigneusement peintes. Parfois, il ose laisser les parties peintes de façon hyperréaliste dialoguer/contraster avec des zones abstraites au-dessus ou en dessous de l'image centrale.
Marcel Berlanger est un « artisan » inspiré, qui constitue un acte de clôture particulièrement digne pour une galerie qui joue un rôle de pionnier depuis 1992.

2011

(28/01- / /2010) Amsterdam / NL, Arti et Amicitiae. **Electricity**
* Berlanger Marcel, Drisen Paul, Hemmer Simon, Hendriks Lieven, Ruissen Dino.

(02/03/05/03/2011) Liège, Le Manège**. Le soleil même pleut**. **Spectacle de Françoise Berlanger**
* Programmation du Théâtre de la Place
** Plasticien : Berlanger Marcel

- Veronika Mabardi. « White Cube, Black Box. Espaces partagés » in *L'Art Même n° 50*, 1e trimestre 2011, p. 54.
Françoise et Marcel Berlanger ont créé ensemble cinq spectacles, dont *Le Soleil même pleut*, qui sera en mars au Théâtre de la Place, à Liege. Après Kleist, Pound, Joyce, l'actrice et metteur en scène Berlanger ouvre sa propre parole au plateau pour évoquer la maladie, le deuil et la transformation. Les tableaux de son frère sont des partenaires qui questionnent, présences vigilantes participant à ce qui se joue dans l'espace. La mémoire aime être traversée, elle veut des fragments à associer, du surgissement, et ne se perd pas en vaines tentatives de catégorisation du monde. Elle rend poreux ce qui semble étanche, elle est incorporation, mouvement. La mémoire cherche un lieu où déposer ses images, ses pressentiments. Elle exige un espace ouvert, que nous arpentons pour construire du sens.
Le spectateur qui découvre le dispositif de *Le Soleil même pleut* ne se trouve pas face au décor d'une représentation. Il est pris dans un volume, où tout est en place pour qu'une action ait lieu. L'actrice se tient dans un cube de métal, sur lequel se trouvent Bo Van der Werf et ses musiciens. Autour d'elle, disposés comme pour un rituel, les objets dont elle se servira : sel, eau, branches de laurier, costume d'homme, couvertures. Les musiciens se préparent, l'actrice se concentre. Elle va dire les mots, faire les gestes. Témoigner. Appeler ce qui n'est plus, le rendre présent.
Les tableaux sont décollés des murs, pendus en hauteur. Des images, figures, structures, qui font partie de l'espace et forment une frontière perméable avec le dehors. "Planches de botanique ou d'entomologie, dit Marcel, plus que fenêtres ou miroirs". Les tableaux ne prétendent pas être autre chose qu'eux-mêmes, et agissent en tant que tels. Pasolini pensif, un couple joyeux, l'homme portant la femme. Selon l'endroit où il est assis, le spectateur s'aperçoit que la vue d'ensemble est impossible ; certaines toiles lui resteront cachées. On ne nous demande ni de nous identifier, ni d'assister, passifs, à la représentation de quelque chose qui se répète après avoir eu lieu ailleurs. Il nous faut choisir, associer, entrer dans l'espace où les différents langages cohabitent.
Il ne s'agit pas, ici, de pluridisciplinarité et le concept ne précède pas l'expérience. Le statut frère / sœur devient métaphore : "Il y a entre nous, livre Marcel, un savoir qu'il n'est pas nécessaire de définir ; notre substance, notre relation ne peuvent être remis en question ; chacun, dans son langage, travaille cette substance et dialogue avec l'autre dans un rapport qu'il n'est pas nécessaire de protéger". Cette attitude permet de garder chaque spécificité, de se nourrir de l'autre, de l'accompagner sans être serviteur d'un propos unique ; elle s'étend à tous les membres de l'équipe.
Apres une formation de comédienne, Françoise Berlanger a fait l'expérience de la performance avec, notamment, Robert Pacitti (Londres) et Jean-Maro Musial, ce qui lui donne une conscience aigüe de la présence, de la rencontre et de l'évènement scénique. Le plasticien, quant à lui, pense ses tableaux dans le cadre des interactions, de l'environnement, de la lumière, dans lesquels ils seront placés. Lorsque ces deux manières de faire se rencontrent, un processus se met en place, qui reste visible en représentation et prend un sens politique. Chacun est responsable de l'endroit où il se tient et réalise le monde. Ici, le cancer, le deuil, sont incorporés par la lectrice et ses mots, crus, tâtonnent, éclatent hors de la grammaire, pour que le poème se crée dans l'espace entre les partenaires.
"Le premier tableau, dit Françoise, est venu quand j'explorais Penthésilée. J'avais mis le théâtre à la porte, je voulais être dans les mots, la musique. Je disais le texte de Kleist au micro, accompagnée d'un batteur et d'un guitariste, fascinée par le souffle, la langue. Marcel a accroché son *Sénèque* au-dessus de ma tête, je

ressemblais à une fourmi. Sa présence me permettait d'être dans le son, l'acte, la parole. Nous n'avons pas anticipé, et cela nous a ouvert des pistes de travail immenses."
Ce premier tableau donne, en 2002, un ancrage en plein ciel à l'étreinte suspendue de Penthésilée et Achille, développe ensuite, pour la version donnée au Kunstenfestivaldesarts, dans une série de figures végétales, animales, aux structures fortes.
Dans Klanglink, le *portrait de Nora*, muse de Joyce, accroché au milieu de l'espace, troue, fait entrer la danseuse dans le tableau, superposant les temps et les identités. Chaque projet est l'occasion de créer un nouvel espace entre arts plastiques, texte et performance scénique, la recherche d'une forme nouvelle ancrée dans l'histoire, chargée de mémoires en morceaux, que nous pouvons nous approprier pour prolonger l'expérience.

(26/03-08/05/2011) Liège, Espace 251 Nord / E2N-La Comète. Berlanger Marcel. Fig.2







- Texte de présentation :
L'artiste a choisi d'y présenter une combinaison de cinq grandes peintures - dont certaines monumentales -, regroupées sous le titre de "Fig.". Marcel Berlanger les met en scène, seules, dans un dispositif d'éclairage scénographié qui n'est pas sans évoquer le 7ème art, ayant marqué l'histoire du lieu. Il poursuit ainsi les expériences qu'il mène avec son œuvre picturale dans des productions scéniques telles "Penthésilée" et "Le soleil même pleut", créées avec sa sœur Françoise Berlanger.
Le désert Martien, une chaîne, une chouette, une scène de bal populaire, un aérolithe, sont les images que Berlanger puise dans son répertoire. En noir et blanc, peintes de manière réaliste, quasi photographique, sur le fond tramé et translucide de la fibre de verre, elles apparaissent au spectateur non pas comme des représentations, mais comme des images mentales, à la fois abstraites et concrètes. Parfois trouées, elles se laissent appréhender dans leurs interactions avec l'espace et la lumière changeante qui les anime.

- Florent Delval. « L'espace de la transparence » in *L'Art Même n°50*, 1e trimestre 2011, p. 28
Reproduites dans une revue, les grandes peintures de MARCEL BERLANGER deviennent les éléments d'une iconographie éclectique. L'arbitraire des sujets prévaut, de même que leur répétition et leur effacement, et en cela semble résider la portée critique. Si elle n'est pas tout à fait erronée, cette lecture est sans doute la plus faible que l'on puisse proposer. La réduction conserve certains des traits les plus évidents

et on distingue les conflits entre les trames photographiques et les aplats de couleurs, la reproduction analogique et les formes systématiques, les détails réalistes et les sprays expressionnistes, mais plusieurs dimensions, au sens littéral, manquent. Or, c'est précisément dans cet espace au-delà de la surface lisse de l'image que réside la spécificité de ce travail.
On pourrait croire que ces compositions, souvent préparées sur Photoshop, répondent à un projet où l'actualisation matérielle n'offre qu'une variable d'intensité. Elles sont contemporaines d'une pensée de l'image issue de la retouche numérique et portent en elles ces figures stylistiques ordinaires que sont le filtre et le "layering". En outre, la méfiance avouée de Marcel Berlanger pour tout l'aspect "artisanal" de la peinture tendrait à faire croire que l'œuvre achevée n'est que la réalisation d'un prototype, suivant une ligne de montage normalisée. La froideur des tons, la précision de l'exécution et les châssis acérés comme des couteaux appellent cette connotation industrielle où des matériaux lisses actualiseraient sans bavure un projet graphique.
Or quand on suit Marcel Berlanger dans son atelier, on s'aperçoit qu'il n'en est rien, et que durant la réalisation, la matière bouge et que tout s'assemble de la manière la plus empirique. Pour autant que la technique soit éprouvée et qu'elle évolue vers toujours plus de maitrise et d'innovation, notamment au niveau des supports, l'espace de travail n'est pas une chaine de montage linéaire.
Les pièces passent successivement, mais selon un ordre toujours diffèrent, au travers de trois étapes principales. Reposant à plat sur une bâche, une peinture finit de sécher. Non loin, on peut apercevoir un support vierge de toute image mais déjà transpercé d'une composition de trous circulaires. L'une ou l'autre sera bientôt suspendue aux tendeurs centraux, là où la transparence entrera en jeu. C'est là qu'on se rendra compte que les aspérités de la fibre de verre, emblématique du travail actuel de Marcel Berlanger, ne singent pas le grain de la toile. Chaque détail technique est, en fait, justifié par un pragmatisme, en totale opposition au fétichisme de certains peintres. Ainsi le relief accentué de la fibre de verre permet de travailler plus à fond les écarts d'intensités entre le solide et le transparent, offrant ainsi une plus grande palette de lumière. C'est dans cet éclat mouvant au rythme des déplacements du visiteur que se matérialisent les "figures" comme les appelle Marcel Berlanger : motifs végétaux, paysages, portraits... Ni vitraux, ni toiles, ces supports leur donnent une aura inédite. La transparence permet de travailler la superposition des couches sans qu'elles ne se recouvrent l'une l'autre. C'est cette qualité subtile qui ne peut exister que dans la réalité du support et ne survit pas à la reproduction. Elle signe aussi l'absolu primat de la réalisation sur l'intention, de l'objet final sur la maquette. Mais l'achèvement virtuose n'abolit toutefois pas l'importance de l'image source qui ne peut être réduite à un prétexte. Pour preuve : le filtre esthétique n'arrive pas à réduire complètement la grande hétérogénéité des photos qui appartiennent parfois à des régimes totalement différents : médiatiques, scientifiques, artistiques etc... Sélectionnées, recadrées, découpées, accumulées : le processus de sélection est parfois long de plusieurs semaines, car il faut avant tout que l'image résiste à la durée. Souvent elle se révèle anecdotique, c'est-à-dire chargée d'affects passagers, et inséparable de son contexte, qui s'estompe peu à peu. Obsédé par la typologie et la dénomination, Marcel Berlanger cherche à tout prix la qualité de la planche scientifique. Ce modèle mental implique un double mouvement : tout d'abord chaque image montre un objet général, neutralisé (une planche de botanique ne montre pas telle ou telle plante, elle montre une espèce entière) ; ensuite la parataxe amène forcément à recomposer une syntaxe à partir d'éléments distincts.
Or que sont les recherches techniques de Marcel Berlanger sinon la matérialisation de ce modèle ? Les images d'origines photographiques flottent dans l'espace et restent toujours imperméables à ce qui les recouvre et ceci grâce au travail concret de la transparence et depuis récemment, dans la découpe des châssis ... Enfin neutralisées, elles autorisent de nouveaux montages qui opèrent dans l'espace réel de l'accrochage. Les figures sont alors recontextualisées, non selon un réseau d'affects, mais de manière pragmatique. Le travail de l'espace est contenu dans la question de la figure. On comprend maintenant pourquoi une fois dépliées, les images de Marcel Berlanger ne peuvent retourner à la page dont elles proviennent.

- Jean-Marie Wynants. « Marcel Berlanger fait dialoguer les toiles » in *Le Soir.be* (en ligne), avril 2011.

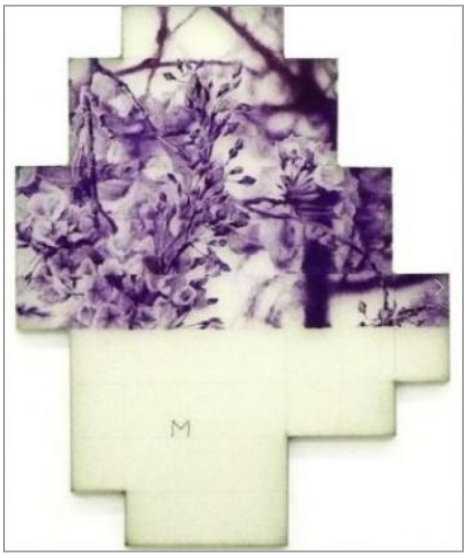
(29/05-29/09/2011) Chamarande / FR, Domaine de Chamarande, **En piste !**

* Babin Olivier, Berlanger Marcel, Bourgeois Jean-Daniel, Dafflon Stéphane, Dzama Marcel, Firman Daniel, Further Fransizka, Hein Jeppe, Hempel Lothar, Janssens Ann Veronica, Liu Zhenchen, Mauger Vincent, Proctor Ruth, Rehberger Tobias, Rondinone Ugo, Rückhaberle Christoph, Signer Roman, Weber Marnie,

- Texte de présentation in https://slash-paris.com/evenements/en-piste
En piste ! est fondée sur une réflexion consacrée à la notion même d'exposition. En effet, loin du « White Cube », cet espace neutre traditionnellement dévolu à l'art contemporain, les espaces théâtraux du château et des fabriques du Domaine sont autant de clins d'œil au spectacle vivant.
Avec *En piste !*, l'environnement particulier à Chamarande devient, de fait, le socle des œuvres tandis que, précisément, les artistes exposés font de ces questions leur propre sujet de travail.
L'exposition
Forme éclectique par excellence, le cirque interroge l'espace de représentation et véhicule des expressions, des motifs, une imagerie et des personnages remarquables. *En piste !*propose des œuvres proches de cet univers dans leur forme ou par leur sujet, autant que dans leurs procédés d'exposition.
Avec son architecture graphique et circulaire, le cirque est tout à la fois une arène, un ring, un stade, un hippodrome, un décor animé…. Le chapiteau et la piste sont non seulement une aire de liberté pour les acteurs qui y évoluent mais aussi un espace où chaque spectateur doit prendre part aux images créées par les artistes.
Outre les archétypes de l'univers circassien, cette question de l'inclusion du spectateur dans un événement, dans des images toujours mouvantes, en font un sujet d'exploration artistique complexe et passionnant. *En piste !* entend donc traiter du point de vue : un point de vue démultiplié, englobant la périphérie et le centre, le haut et le bas, le mouvement et la stabilité, l'équilibre et l'apesanteur.
L'exposition invite ainsi à une expérience scénographique liée aux images que produisent des œuvres présentées ensemble mais possédant chacune leur propre cohérence. Ces rapprochements génèrent des situations immédiates au détour desquelles le spectateur croise des danseuses, des magiciens, des clowns …
Les artistes
L'exposition s'appuie sur une forme emblématique, le cercle — la piste —, qu'elle conjugue à des images renvoyant plus littéralement aux acteurs du cirque. Certains des personnages sont en effet reconnaissables par leur posture ou leur attitude face au monde comme dans les effets de burlesque qu'ils sont susceptibles de provoquer ; il en va de même pour certains artistes de l'exposition comme Roman Signer, Christoph Rückhaberle ou Olivier Babin.
D'autres revisitent un imaginaire plus traditionnel, en affichant parfois un retour aux sources foraines, à la théâtralité, à l'instar de Lothar Hempel, Marcel Berlanger ou encore Ruth Proctor, mais aussi au devenir de l'espèce humaine comme c'est le cas avec Marcel Dzama, de la transmission et du corps asocial comme Marnie Weber… Avec la figure du clown — qu'incarnent ici les œuvres emblématiques d'Ugo Rondinone — son excentricité et sa grossièreté, ce sont parfois les contours d'un territoire « hors contraintes » qui se dessinent.
Les questionnements sensoriels, l'interaction poussée avec le spectateur, se retrouvent dans le travail des artistes de l'exposition, notamment par les effets optiques que produisent sur le spectateur les œuvres de Ann Veronica Janssens, Jeppe Hein, Vincent Mauger, Fransizka Furter et Zhenchen Liu.
Est ainsi posée la question plus globale du rapport du spectateur à l'œuvre, cette dernière venant à déborder de l'espace où elle se trouve, comme dans la rayonnante et instable installation lumineuse de Daniel Firman.
L'exposition *En piste !* retient l'idée d'une vision « circulaire », d'un dialogue particulier entre la périphérie et le centre, avec les œuvres de Tobias Rehberger, Stéphane Dafflon ou Jean-Daniel Bourgeois, à l'instar de ce qui s'opère sous un chapiteau ainsi que les jeux de lumière qui l'animent en permanence pendant et entre chaque numéro

2012

(28/01-07/04/2012) Paris / FR, Dix 291. Berlanger Marcel. Enjoy Division



- Texte de présentation :
Les œuvres de l'artiste belge Marcel Berlanger jouent de l'ambiguïté entre photographie et peinture. En effet, ses créations livrent des images tout en dévoilant leur origine picturale. Motif, matière et manière sont ainsi irrémédiablement associés.
Les œuvres de Marcel Berlanger possèdent, au premier regard, le caractère des apparitions : luminosité et frontalité des images, simplicité générique des sujets comme l'arbre ou la fleur, la montagne, la figure féminine, symboles du nom, du mot ou de la lettre.
Dans le même temps, le photographique cède le pas au pictural : gestes amples ou délicats inscrits dans la matière, tactilité des supports en fibre de verre, éclat des monochromies ou irisation des grisailles.
Et, par-dessus tout, omniprésence des tracés de mise au carreau, mais aussi de la trame et de la grille jusqu'au moucharabieh, quadrillage qui devient le moyen et la finalité d'imprévisibles jeux de division. Assurément donc, une histoire de dit et de vision.
Par conséquent, les motifs utilisés par Marcel Berlanger sont le résultat d'un ensemble de préoccupations formelles et symboliques. Au-delà de leurs qualités plastiques très spécifiques, ils sont porteurs de significations extrinsèques dont on pressent aussitôt les possibilités de maillage. C'est en ce sens que le motif apparaît par révélation. Il n'y a rien derrière l'image que sa propre matière constitutive et son organisation sur le support.
Au final, la peinture de Marcel Berlanger ne livre donc pas seulement le «quoi». Elle révèle également le «comment» et induit immédiatement le «pourquoi».

(/ -22/04/2012) Bruxelles, Le Botanique, Berlanger Marcel. REG
Artiste invité : Jonathan de Winter.

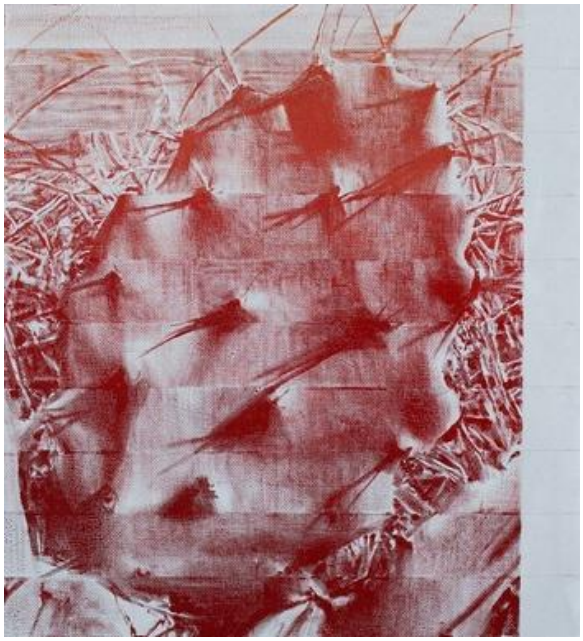


- Texte de présentation :
Marcel Berlanger part du REG, ce désert rocailleux, comme thème central de l'exposition.
Et tout autour du désert présenté quasi au sol, ses peintures hyperréalistes et abstraites résonnent avec le paysage hostile et lunaire.

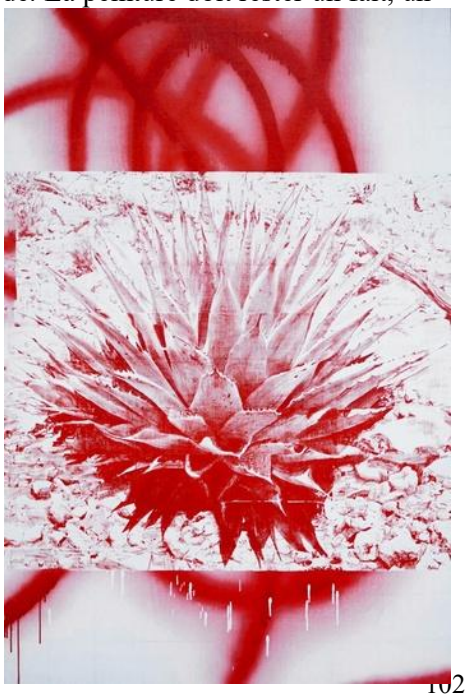
- in https://www.bruzz.be/fr/culture/art-books/le-botanique-comme-desert-2012-03-09
Grand connaisseur de l'histoire de la tradition picturale, Marcel Berlanger s'inscrit néanmoins pleinement dans l'époque contemporaine, en utilisant notamment la fibre de verre et la peinture à la bombe. Pour cette exposition, il part d'un lieu a priori antagoniste à ce que suggère le terme « Botanique » : le reg, une forme de désert rocheux.
Le peintre bruxellois Marcel Berlanger (né en 1965) travaille toujours à partir d'images préexistantes, qu'elles soient scientifiques, tirées de journaux, de magazines de mode ou de films. Son exposition dépasse

le strict périmètre du Museum du Botanique. Dans le hall d'entrée est suspendu son *Aérolite*, rocher en suspension dans le vide, un motif récurrent chez Magritte. Dans les serres, au niveau de la Rotonde, c'est l'actrice britannique Naomi Watts qui flotte dans les airs, cheveux mouillés, égarée dans la jungle, figée dans la stupeur. Tiré du *King Kong* réalisé par Peter Jackson, ce portrait a rappelé au peintre le tableau *La jeune orpheline* de Delacroix et la *Méduse* du Caravage. Le visage de Naomi Watts est ici traité en rouge bordeaux, percé de trous parfaitement circulaires et enchâssé dans un *lightbox*, comme une enseigne publicitaire rétro-éclairée mais ici dépourvue de fond. « Pendant la journée », explique l'artiste, « c'est l'ambiance lumineuse de la serre qui gagne. Entre chien et loup, il y un combat entre la lumière artificielle et la lumière naturelle. Le soir, l'œuvre propulse sa lumière vers la ville ».
Dans l'espace du Museum, on retrouve le rocher de Magritte, démultiplié, et un certain côté exotique. Avec cette fois en lieu et place de la luxuriance de la jungle, les étendues désertiques du reg.

– in https://www.bruzz.be/fr/culture/art-books/le-botanique-comme-desert-2012-03-09



D'où est venu ce thème du reg ?
Marcel Berlanger : En observant l'espace du Museum, j'ai pensé à une pièce centrale, au sol, une peinture horizontale. Je suis parti d'une image scientifique : la photo d'un terrain exploré par l'Hominid Gang, un groupe d'archéologues kenyans qui recherche des fossiles humains. J'avais déjà travaillé sur des images de désert, mais celle-ci est très différente parce qu'elle est vue du dessus. Dans cette image, je ne sais pas ce qu'il y a à voir et je reproduis.
Et pour reproduire, vous utilisez la technique de « la mise au carreau ».
Berlanger : C'est une technique traditionnelle qui permet d'agrandir en utilisant un quadrillage. Mais pour moi, c'est plus qu'une technique : en fixant une espèce de programme, ça permet de peindre sans réfléchir. On travaille dans des petites parties, abstraites. C'est un exercice de va-et-vient entre le détail, l'abstraction que constitue un carreau et l'ensemble.
Ce qui est particulier chez vous, c'est que ces carreaux restent visibles dans l'œuvre terminée. Le quadrillage n'est pas effacé partout, certains carreaux sont vides...
Berlanger : C'est important parce que ça montre bien le processus de réalisation. C'est une manière d'assumer une position picturale, de garder des traces de tout le procédé. La peinture doit rester un fait, un événement. Je pense que ce sont justement tous ces éléments de procédure qui font qu'il y a quelque chose de frais pour le spectateur, comme si le tableau se constituait sous ses yeux. Il y a un dosage à trouver entre l'avènement du sujet et la restitution de la peinture. Ce sont deux moments qui doivent s'équilibrer. La peinture en spray juxtaposée aux images remplit la même fonction : on ne sait pas très bien si on doit regarder l'image ou le spray. L'un parasite l'autre. C'est un exercice de perception.



La peinture en spray donne aussi à vos œuvres un côté très contemporain.
Berlanger : C'est un outil qui permet de tracer en faisant un geste, sans avoir de résistance de support. C'est idéal pour travailler sur la fibre de verre, qu'il faut beaucoup charger en peinture quand on travaille au pinceau. Le spray a en même temps une histoire longue et courte. Il cite évidemment la peinture totalement contemporaine, mais c'est aussi la plus ancienne des peintures. Pour peindre sur les

parois des cavernes, les hommes ont inventé la peinture soufflée : le pigment était projeté par le souffle sur la roche, pour dessiner par exemple le contour d'une main.
Ce qui frappe aussi, c'est que vous trouez certaines de vos œuvres.
Berlanger : Grâce à ces trous surgit tout à coup dans l'image quelque chose du contexte. On voit ce qu'il y a derrière. On est alors dans une relation de perméabilité et de surprise permanente. Quand on bouge, l'image change. Dans les portraits, ces trous sont souvent vus comme une transgression parce qu'il y a une espèce d'identification avec le sujet. Alors que si je perce des trous dans une surface noire, tout le monde s'en fout... L'image est un élément de projection, toujours. J'aime aussi cette idée que, par ce trou, le manque, l'absence prend une importance presque plus grande que la matérialité de toute image peinte.
Dans cette exposition, vous invitez un jeune artiste, Jonathan De Winter, qui a été votre élève à l'ERG.
Berlanger : J'adore son travail. C'est une forme d'énergie très différente. Jonathan développe une sorte d'esthétique de terrain vague, avec des sculptures de pneus qui sont aussi des objets sonores. C'était intéressant dans le contexte du Botanique, un lieu qui promotionne le son. Sa sculpture posée sur mon désert transforme ma peinture en fond, en décor.

- https://www.rtbf.be/article/marcel-berlanger-7731517
Face aux enjeux actuels de la peinture contemporaine, Marcel Berlanger compte certainement parmi les peintres belges les plus convaincants de sa génération. Son travail se nourrit d'une vaste connaissance de l'histoire de l'art et d'une pratique réflexive de la peinture. Il interroge non seulement les limites du médium qu'il s'est choisi mais aussi, de manière plus générale, le pouvoir des images et leur caractère illusionniste. Ses oeuvres, parce qu'elles oscillent entre hyperréalisme et abstraction, sèment le trouble dans nos habitudes perceptives. En les barbouillant de traits à la bombe, en les découpant, ou en les criblant de trous, non sans une certaine violence, Marcel Berlanger rompt l'illusion de profondeur de ses images, en dissout le sujet et y opère une véritable dé-figuration.
Ses installations peintes offrent une multitude de points de vue, notamment grâce à une utilisation largement étudiée de la lumière. Qu'elle soit naturelle ou artificielle, l'artiste est fasciné par les effets visuels qu'elle génère. Par des jeux élaborés, il fait de la lumière une partie intégrante de son travail. Supports en fibre de verre translucide ; trous percés à même l'oeuvre, ou encore dispositifs d'éclairage empruntés aux enseignes publicitaires, concourent autant à établir une résonance entre ses peintures et l'espace qui les accueille qu'à en troubler notre perception.
Puisant notamment ses sujets dans des ouvrages botaniques ou géologiques, Marcel Berlanger fait du désert le thème central de cette exposition. Le REG, qui lui donne son nom, désigne en effet un désert de type rocailleux particulièrement hostile à la vie. L'intérêt de l'artiste pour ces paysages, réside non seulement dans leurs qualités formelles mais aussi dans leur pouvoir d'évocation. Aussi, les cactus et autres espèces issues de ces régions arides, figurent métaphoriquement des conditions de vie extrêmes.
Evoquant pour l'artiste autant un état d'esprit qu'une réalité matérielle, le REG est le point de départ, paradoxalement fertile, d'une série d'oeuvres relevant à la fois d'images mentales et concrètes.

2013

(30/06-01/09//2013) Veurne (Furnes), Galerie Emergent. **Constructies (Constructions). Expo #1**
* Commissaire : Frank Maes



** Atelier Pica Pica, Bailly Virginie, Berlanger Marcel, Buedts Raphaël, Bock Katinka, Cezulers Michiel, Demoen Nokolaas, De Vos Kasper, Lodewijks Bart, d'O Olivier, Melsheimer Isa, Sanders Miraz, Verwee Adriaan, Zoete Dirk

- Texte de présentation :
Constructions donne un nouveau souffle à la Maison De Valk. Ce bâtiment a longtemps abrité un restaurant, puis des bureaux. Ses racines sont anciennes, remontant au XIIIe siècle, et elle a connu une période de prospérité aux XVIe et XVIIe siècles. Nous partons maintenant de zéro et suivons les artistes dans la manière dont ils combinent « ceci » avec « cela », dans la manière dont ils manipulent les matériaux, assemblent les objets et les images, dans la manière dont ils opèrent et construisent. Est-ce à cause des nanotechnologies, qui ne permettent plus de comprendre comment est assemblé un appareil, que les manuels « Do It Yourself » marquent des points ? Ou bien le terreau du désir de se construire soi-même, à la manière d'un artiste comme Panamarenko, est-il encore plus profond ? Ces dernières années, on constate une augmentation notable du nombre d'œuvres d'art qui reviennent à des techniques visuelles (telles que le collage, l'assemblage, l'isométrie) qui ont joué un rôle central dans le constructivisme des années 1910 et 1920. Certains artistes de cette exposition y font référence de manière assez directe, tandis que d'autres utilisent des techniques contemporaines. À cette époque, les artistes étaient convaincus qu'ils construisaient, au sens propre comme au sens figuré, une nouvelle société. Quels sont les enjeux aujourd'hui ?

(05/10-17/11/2013) Tilburg / NL, PARK. **Reci-Pro-City**

* Berlanger Marcel, Hortal Yago, Koeman Jean-Bernard, Putter Andrew, Roeland Jan, Schuldt Kristina.

- Texte de présentation :
PARK – une nouvelle plateforme pour les arts visuels – ouvre ses portes avec sa première exposition : *Reci-Pro-City* .
PARK se concentre sur les développements actuels de l'art contemporain et sur les artistes possédant une solide expérience et une qualité éprouvée. Un espace est offert aux collègues régionaux ainsi qu'aux artistes opérant au niveau national ou international, précisément afin d'apporter une contribution positive à la discussion sur l'art contemporain. Le groupe de travail vise à rendre la plateforme importante au niveau national, mais pour chaque projet, l'accent est mis sur un lien substantiel avec la ville.
PARK est installé dans le grand espace de l'ancienne Chapelle Goretti. Les bonnes actions vous récompenseront est l'un des nombreux crédos du riche passé romain de la chapelle. Cette règle de réciprocité est l'un des principes du groupe de travail PARK. Pour le premier projet, les six membres du groupe de travail invitent chacun un autre artiste à présenter une œuvre d'art. L'hospitalité dont les six personnes ont bénéficié individuellement ailleurs est désormais utilisée pour accueillir leurs collègues et leur travail à Tilburg.

- Notice sur Marcel Berlanger.
Marcel Berlanger étudie le pouvoir des images et leur caractère illusionniste et travaille entre hyperréalisme et abstraction. Il brise l'illusion figurative dans ses images par des interventions résolues. Dans cette

exposition, nous voyons une boîte lumineuse avec une image peinte du film King Kong. Là où l'on s'attend à voir le reflet du singe géant dans les yeux de Naomi Watts, on ne voit que les lumières du studio. De cette façon, il est entouré de lumière artificielle provenant de l'avant et de l'arrière.

(/ - / /2013) Gand, Smak. (Extra-muros, au Museum Cultuur Strombeek). **About Waves**
* e. a. Berlanger Marcel.

(22/12/2013-09/03/2014) Veurne (Furnes), Galerie Emergent**. Grenzen / Loos (Limites / sans).**
Expo #2



* An van. Serviteurs, Berlanger Marcel, Broodthaers Marcel, Cloquet Marie, Destoop Alexis, Gillen Tina, Leech Adam, Liden Klara, Lopez-Menchero Emilio, Maisonsept Clarence, Meuris Wesley, Minatchy Yola, Opsomer Els, Rabinowitch Royden, Roncada Arno, Tellez Javier

- Texte de présentation :
En 1713, il y a exactement 300 ans, le traité d'Utrecht divisait De Moeren en deux moitiés. Aujourd'hui encore, la frontière traverse directement cette zone plate et sous le niveau de la mer. L'ancien marais a été asséché au XVIIe siècle et divisé en un plan en damier. Les Moeren formaient une île de rationalité, qui fournissait le modèle d'un avenir sans centres ni frontières. Jusqu'à ce que les Espagnols, qui avaient financé l'assèchement, inondent à nouveau toute la zone pour arrêter les troupes de Louis XIV. Le désir d'une utopie universelle et abstraite s'est heurté à la réalité concrète du conflit frontalier.
Les Noix ne fonctionnent pas comme le sujet mais comme la force motrice de cette exposition. Il recherche consciemment la tension entre les représentations de l'illimité et les limites de chaque champ de vision. Les abstractions illimitées, englobant le monde et insaisissables jouent un rôle plus déterminant que jamais. Mais le concret ici et maintenant, le monde des impressions et des relations directes, continue, lui aussi, à revendiquer ses droits. L'un des plus grands défis pour les artistes modernes et contemporains était et est de se relier à ce fossé fondamental, qui ne sera jamais comblé.

Espace 251 Nord : (juin) **Biennale de Venise OFF**. Heurs et malheurs d'un projet.

- Guy Duplat. Venise : deux projets aussi côté « Off ». Article de *La Libre* mis en ligne le 12/03/2013.
Cette année, la participation belge officielle à la Biennale de Venise revient à la Flandre, qui a choisi cette fois l'excellente artiste Berlinde De Bruyckere qui, elle-même, a choisi comme commissaire de son exposition le prix Nobel sud-africain de littérature, J. M. Coetzee.
Mais la Communauté française n'a pas voulu être absente de cette édition et a dégagé 150 000 euros pour être présente dans le "Off" de la Biennale, avec deux projets. Elle avait déjà fait de même il y a quatre ans en proposant dans le "Off" Jacques Charlier.
La ministre de la Culture, Fadila Laanan, vient d'annoncer les noms sur la base de l'avis rendu par une commission nommée par elle. Six projets avaient été déposés suite à l'appel lancé en janvier dernier. Les propositions des ASBL "Espace 251 Nord" et "(Sic)" ont été retenues, la première recevra 110 000 euros, la seconde, 40 000 euros.
Projets Espace 251 Nord et (Sic).
L'exposition "**Le Retour de l'enfui" d'Espace 251** Nord présentera les œuvres de plusieurs artistes confirmés dans les salles des "Gallerie dell'Accademia", un des musées les plus prestigieux de Venise.
"*L'exposition pose en dialogue des œuvres d'art premier, ancien, moderne et contemporain. Elle crée des*

décalages culturels, formels et temporels qui opèrent comme des points d'interrogation, de suspension ou d'interpellation." Les artistes présentés sont : Francis Alÿs, Marcel Berlanger, Michel Boulanger, Eugène Dodeigne, Michel François, Jean-Marie Gheerardijn, Ann Veronica Janssens.
D'autres part, **le projet de résidence d'artistes de (Sic) ASBL** constitue "*une proposition originale, sorte de laboratoire expérimental à la pointe de la contemporanéité et de la modernité. Une quinzaine d'artistes prendront part au projet tout au long de la Biennale et ce processus créatif pourra être suivi sur les lieux, à l'occasion de différents événements publics, mais également en ligne, "en temps réel", sur le Web".* Les artistes invités sont : Jan Baetens, Claude Cattelain, William Cliff, Lara Gasparotto, Pierre Gérard, Louise Herlemont, Guy-Marc Hinant, Jean de Lacoste, Pierre Lauwers, Messieurs Delmotte, Christophe Terlinden, Jean-Philippe Toussaint, Thierry Van Hasselt, Raphaël Van Lerberghe et Thierry Zéno.

- Guy Duplat. « La présence de la Communauté française cette année à Venise pourrait être compromise », article de *La Libre* mis en ligne le 11/05/2013
Même si cette année, c'est la Communauté flamande qui sera notre représentante officielle à la Biennale de Venise avec Berlinde De Bruyckere, la Communauté française (la ministre Fadila Laanan) a voulu aussi en être et a sélectionné deux projets à présenter dans le Off. Le « petit » projet de résidence d'artistes de l'ASBL « (SIC) » qui ne pose pas de problèmes. Et le projet plus important porté par Laurent Jacob, directeur de l'Espace 251 Nord à Venise qui devait bénéficier d'une aide de 110 000 euros. Ce projet serait en danger. Le budget initial du projet était de quelque 300 000 euros, modulable, et Laurent Jacob se faisait fort d'attirer des sponsors pour équilibrer les comptes. Las, l'équilibre ne semble pas atteint et la Communauté française refuse de donner plus que 110 000 euros et demande à Laurent Jacob de réduire son projet pour amener le budget à l'équilibre. Elle attend une réponse la semaine prochaine sinon, elle annulera sa subvention. Contacté, Laurent Jacob préfère ne réagir que la semaine prochaine. Rappelons que le projet consiste à présenter les œuvres de plusieurs artistes confirmés dans des salles de la Galleria dell'Accademia à Venise dont Francis Alys, Marcel Berlanger, Michel Boulanger, Eugène Dodeigne, Michel François, Jean-Marie Gheerardijn, Ann Veronica Janssens.

- Guy Duplat. La Communauté française et Laurent Jacob recalés pour Venise. Article de *La Libre* mis en ligne le 18/06/2013.
Même si cette année, c'est la Communauté flamande qui sera notre représentante officielle à la Biennale de Venise qui débute dans dix jours, avec Berlinde De Bruyckere, la Communauté française (la ministre Fadila Laanan) a voulu aussi en être et a sélectionné deux projets à présenter dans le Off.
Le "petit" projet de résidence d'artistes de l'ASBL "(SIC)" qui ne pose pas de problèmes.
Et le projet plus important porté par Laurent Jacob, directeur de l'Espace 251 Nord à Venise, projet intitulé "Le retour de l'enfui", qui devait bénéficier d'une aide de 110 000 euros (et en plus, 25 000 euros de WBI pour le transport des œuvres).
Ce projet a été annulé ce vendredi (la somme sera redistribuée autrement dans le secteur des arts plastiques, promet la ministre) pour des problèmes de financement, selon un communiqué de Laurent Jacob. Fadila Laanan voulait se retirer si le budget n'était pas bouclé et ne voulait pas augmenter sa mise.
Or, Laurent Jacob n'a pu, ni trouver les moyens supplémentaires, ni comprimer son budget. Il lui fallait trouver 350 000 euros au total. "*Malheureusement*, *un important financement public de la Wallonie a été rejeté par l'administration des finances"*.
Et les sponsors approchés ont finalement refusé (sauf Eeckman Art&Insurance) *"car ils ne peuvent pas s'engager dans des délais aussi restreints*". Dommage. Rappelons que le projet consistait à présenter les œuvres de plusieurs artistes confirmés dans des salles de la Galleria dell'Accademia à Venise dont Francis Alys, Michel François et Ann Veronica Janssens.
La ministre a réagi sur Twitter : "En quoi nous sommes recalés ? L'artiste n'a pas réussi à boucler son projet et les deniers publics sont préservés ! Point !"

2014

(12/01-06/04/2014) Eupen, IKOB. **Fata Morgana**.

* Balcou Béatrice, Bellinkx Ruben, Berlanger Marcel, Catrysse Wim, Dedobbeleer Koenraad, Fohr Andreas Maria, Kamrau Katrin, Melsheimer Isa, Moulin Nicolas, Platéus Benoît, Rosenbach Ulrike, Tirtiaux Adrien, Van der Auwera Emmanuel, Van Wissen Romain, Villéglé Jacques, Vranken Léon, Wambacq Freek.

- Jean-Marie Wynants. « Fata Morgana à Eupen : entre l'ici et l'ailleurs » in *Le Soir,* 15/01/2014.
Dès l'entrée dans le bâtiment de l'Ikob, le visiteur se trouve entre deux mondes. Face à lui, une œuvre de Marcel Berlanger. Une grande bannière sur laquelle on reconnaît une lionne de couleur rose. Mais sous cette lionne, un grand cercle a été découpé par lequel le visiteur aperçoit le vestiaire, l'escalier, l'ascenseur ou d'autres visiteurs faisant momentanément, partie de l'œuvre. Celle-ci ne cesse ainsi de changer selon le moment, le point de vue. Introduction idéale à l'univers de *Fata Morgana* où les espaces s'entrecroisent, se parasitent, créant d'étranges réalités insaisissables.

Invité par Maïté Vissault, alors directrice de l'IKOB, à Eupen, à participer à l'exposition *Fata Morgana*. C'est à cette occasion qu'ils conçoivent ensemble le projet d'une vaste exposition de l'artiste déclinée en quatre chapitres et en quatre lieux. Une publication conjointe est publiée.
Les précédentes ont été proposées au centre d'art Emergent à Furnes (2014), à l'IKOB d'Eupen (automne 2015), à la galerie Rodolphe Janssen de Bruxelles (2016) et au BPS 22 de Charleroi (2017).
Il s'agit de quatre expositions différentes, explorant chacune des préoccupations particulières de l'artiste. Près de 90% des œuvres montrées dans l'exposition *Fig.* ont été spécialement créées pour l'occasion et sont présentées pour la première fois au public.

(22/03-08/06/2014) Bruxelles, Musée d'art de la Communauté française / Mac's. **L'Image suivante. Choix dans les collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles.**
* Commissaire : Laurent Busine.



** Alÿs Francis, Bates Emily, Beggs Neal, Berlanger Marcel, Blees Luxembourg Rut, Bornain Alain, Burckhard Balthazar, Bustamante Jean-Marc, Claerbout David, Collins Hannah, Denis Filip, D'O Honoré, De Gelas Anne, Dekyndt Edith, Deller Jeremy, Droste Monika, Eyberg Sylvie, Fastenaekens Gilbert, Feldmann Hans-Peter, Förg Günther, François Michel, Freisager Katrin, Gaube Bernard, Goldin Nan, Horn Roni, Koester Joachim, Melotti Fausto, Merz Mario, Mesmaeker Jacqueline, Monk Jonathan, Montaron Laurent, Mullican Matt, Opsomer Els, Penone Guiseppe, Pirecki Philomène, Rombouts Guy, Ruff Thomas, Sarmento Juliao, Schneider Anne-Marie, Sicilia José Maria, Tuerlinckx Joëlle, Van Golden Daan, Vermeiren Didier, Voignier Marie, Voïta Bernard, Zwakman Edwin.
- http://www.mac-s.be/dbfiles/mfile/800/808/Fiches_L_images_suivante.pdf

(31/10/2014-04/01/2015) Veurne (Furnes), Galerie Emergent. Berlanger Marcel. ZWMN.
Expo #5

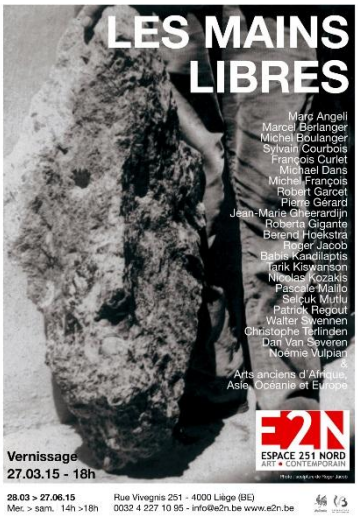


- Texte de présentation :
"Solitude, récif, étoile
A n'importe ce qui valut
Le blanc souci de notre toile"
(Dernière strophe du poème *Salut* de Stéphane Mallarmé, 1893)

Un tableau de Marcel Berlanger exerce immédiatement une attraction première, comme un regard. Le peintre espère que l'œuvre provoquera l'apparition d'une image mentale pure. Comme l'art d'Ingres. En même temps, c'est un tableau qui aime être « lu ». En fonction du titre, du motif ou de la couleur, les images sont liées de manière associative à des mots, des histoires, des émotions, des concepts et des classifications ; et avec des prédécesseurs issus de la littérature, de l'histoire de l'art, de la science ou de la culture pop. Il est frappant de constater que Berlanger, dans ses tentatives d'évoquer une image mentale, ne cache pas les aspects matériels de l'œuvre d'art. De nombreuses œuvres d'art qui créent une illusion puissante et plongent le spectateur dans un monde virtuel cachent à la vue les matériaux et les techniques nécessaires (comme au cinéma). Ce n'est pas le cas de Berlanger. En laissant les techniques et les procédures s'infiltrer visiblement dans l'image, le spectateur peut expérimenter la formation et la genèse de cette image à maintes reprises. La touche personnelle de l'artiste ne joue ici guère de rôle ; principalement la procédure suivie génère l'image finale dans l'esprit du spectateur. Comme dans le pointillisme de Georges Seurat.

2015

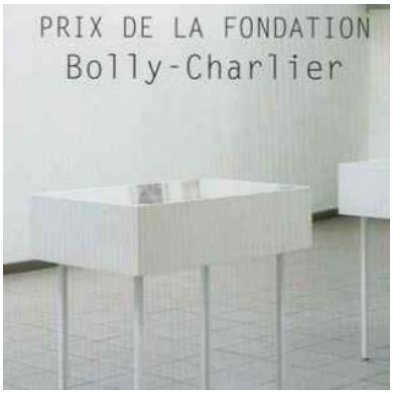
(27/03-27/06/2015) Liège, Espace 251 Nord. **Les Mains libres**.



* Angeli Marc, Berlanger Marcel, Boulanger Michel, Courbois Sylvain, Curlet François, Dans Michael, François Michel, Garcet Robert, Gérard Pierre, Gheerardijn Jean-Marie, Gigante Roberta, Hoekstra Berend, Jacob Roger, Kandilaptis Babis, Kiswanson Tarik, Kozakis Nicolas, Malilo Pascale, Mutlu Selçuk, Regout Patrick, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Van Severen Dan, Vulpian Noémie
& Arts anciens d'Afrique, Asie, Océanie et Europe.

- Thomas Marimam. Texte de présentation sur le site de l'association.
Le centre d'Art contemporain Espace 251 Nord a choisi, à travers l'exposition « Les mains libres », de proposer une sélection d'œuvres et d'objets tout à fait particulière, et ce en de nombreux aspects.
Le titre, qui n'est évidemment pas sans rappeler l'ouvrage à quatre mains des surréalistes Paul Eluard et Man Ray, s'est imposé comme une évidence.
Tout comme dans ce recueil de poésie, la liberté de création et d'interprétation est une donnée centrale. Le grand nombre de pièces exposées et leurs provenances extrêmement diversifiées permettent au visiteur d'établir sa propre interprétation, de se départir du regard formaté sur l'Art qui est trop souvent imposé, lui donnant ainsi la possibilité d'écrire son catalogue personnel et intérieur.
L'exposition regroupe les œuvres de nombreux artistes contemporains aux sensibilités très différentes, mais également des objets d'Art traditionnel issus des quatre coins du monde, des « objets naturels » (devenus œuvres par la sélection de l'artiste), des objets de notre passé ou encore des trésors archéologiques dont la fonction est encore aujourd'hui relativement incertaine. Peintures, sculptures et photographies se mélangent dès lors avec des artefacts qui nous interrogent sur notre rapport à l'objet, à l'œuvre d'art et à l'acte créateur. Tous ces objets se parlent, se répondent et échangent dans un dialogue entre passé et futur qui confère à l'Espace 251 Nord une temporalité propre.
Il n'est pas question de se contenter de confronter l'ancien et le nouveau. Il s'agit plutôt au travers de ces œuvres et de ces objets, d'inviter le visiteur à voyager. Au fil de la visite, les différentes œuvres amèneront tour à tour à un voyage dans l'espace et dans le temps pour amorcer le voyage intérieur. Le jeu de va-et-vient entre le traditionnel et le contemporain, la nature et la civilisation, le sacré et le profane, les références collectives et personnelles entraîne inexorablement à la méditation, à la réflexion et au souvenir.
Cette exposition, bien que centrée sur l'objet, se veut au final résolument tournée vers l'esprit. En résulte alors une exposition aux mille regards possibles comme une sorte de cabinet de curiosités de la pensée intérieure, comme un véritable laboratoire de la mémoire.

(14/04-10/05/2015) Huy, Galerie Juvénal. **Prix Bolly-Charlier**.



* Balleux Stéphane, Berlanger Marcel, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Cornil Olivier, Impeduglia Laurent, Legros Sophie, Moreau Elodie Pleveots Sébastien, Zolamian Marie.

(16/09-31/01/2016) Charleroi, BPS 22. **Les mondes inversés. Art contemporain et cultures populaires**
* EXPOSITION DE REOUVERTURE DU CENTRE APRES TRAVAUX.
** Commissaire : Pierre-Olivier Rollin.
*** Dans le cadre de Mons 2015, Capitale européenne de la Culture. Une production du BPS22 et de la Fondation Mons 2015 en partenariat avec la Province de Hainaut, la Ville de Charleroi, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région wallonne.

**** Abramović Marina, Aires Carlos, Amer Ghada, Aram Kamrooz, Art Orienté Objet, Berlanger Marcel, Brognon David & Rollin Stéphanie, Climachauska Paulo, Deller Jeremy & Kane Alan, Delvoye Wim, Di Matteo Gabriele, Durham Jimmie, Geers Kendell, Gouéry Michel, Hadad Tal Isaac, Höller Carsten, Kelley Mike, Kennedy Gareth, López-Menchero Emilio, McCarthy Paul, Muyle Johan, O'Neill Amy, Perry Grayson, Rodriguez Javier, Saïd Edward & Scanlan Joe, Shonibare Yinka MBE, Swennen Walter, Tayou Pascale Marthine, Thiébaut Boris, Tobias Gert & Uwe, Van Caeckenbergh Patrick, van Hove Eric, Van Lerberghe Raphaël, Vasconcelos Joana, Verbeke Thierry, Voignier Marie & Salpistis Vassilis, von Brandenburg Ulla.

- Dossier de presse.
Suite à d'importants travaux de rénovation, le BPS22 devient le Musée d'art de la Province de Hainaut. Le lieu rouvre ses portes dans le cadre de Mons 2015, Capitale européenne de la Culture, avec Les Mondes Inversés, exposition consacrée aux relations entre l'art contemporain et les cultures populaires. L'exposition rassemble une quarantaine d'œuvres d'artistes belges et internationaux, toutes disciplines confondues (sculptures, photos, vidéos, performances, installations, peintures et œuvres monumentales) puisant de diverses façons dans les racines des cultures populaires. L'ensemble exploite parfaitement les nouvelles qualités du lieu générées par la rénovation. Plusieurs nouvelles productions ont été commandées aux artistes : Marcel Berlanger, Paulo Climachauska, Gabriele Di Matteo, David Brognon & Stéphanie Rollin, Tal Isaac Hadad, Eric van Hove et Raphaël Van Lerberghe, pour l'exposition qui s'étend sur tous les espaces disponibles. Les Mondes Inversés fait référence à une vieille ballade contestataire anglaise The World Turned Upside Down (1646). Elle inaugure un courant d'idées qui conduiront au renversement de l'ancien monde, à la " mise à l'envers " de la monarchie pour instaurer la démocratie. Le renversement symbolique de l'ordre dominant est d'ailleurs une caractéristique récurrente de la culture populaire et particulièrement du carnaval. En s'inspirant de traditions populaires, de folklores, d'artisanats oubliés, de fêtes anciennes, etc., les artistes de cette exposition produisent de multiples renversements d'ordres particuliers : esthétique, politique, moral, culturel, économique, religieux, etc. Ils ouvrent alors la voie à d'autres possibles, à d'autres organisations, à d'autres normes… Ils suggèrent une infinité de " mondes inversés".

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Grande exposition d'ouverture du BPS22, *Les Mondes Inversés* rassemble un ensemble significatif d'œuvres d'art contemporain empruntant, de diverses façons, aux cultures populaires.
Traditions folkloriques, coutumes ancestrales, légendes anciennes, techniques artisanales, etc. ont de tout temps inspiré les artistes. Les plasticiens actuels n'échappent pas à cet intérêt, quel que soit leur médium de prédilection (peinture, sculpture, installation, vidéo, photographie, etc.).
Une quarantaine d'œuvres exceptionnelles, produites par des artistes issus de tous les continents, sont rassemblées au BPS22 et montrées, parfois pour la première fois en Europe. Chacune de ces œuvres aborde, différemment, le thème du renversement symbolique de l'ordre dominant, thème propre aux cultures populaires, qu'il s'agisse d'un ordre politique, religieux, social, familial, artistique ou autre. De la sorte, les artistes sélectionnés introduisent par l'art un moment de liberté et posent, le temps de l'exposition, la possibilité d'autres modèles d'organisation du monde qui sont autant de "mondes inversés".

- See more at: http://www.bps22.be/fr/Expositions/Les-Mondes-Inverses#sthash.8VbwyjU7.dpuf

(30/09-13/12/2015) Eupen, IKOB. Berlanger Marcel. Fig 2. Catalyst (Catalyseur).
Artiste invité : Adrien Lucca
* Idée et concept : Maïté Vissault et Marcel Berlanger
** Catalyst est la deuxième partie d'un cycle d'exposition en quatre parties en collaboration avec Emergent (Furnes), la Galerie Rodolphe Janssen (Bruxelles) et le BPS 22 (Charleroi), qui se déroule entre 2014 et 2016.

- Texte de présentation ;
Marcel Berlanger, qui se positionne de manière unique et décisive sur la scène artistique belge, s'intéresse à la manière dont l'image se construit aujourd'hui, aux processus par lesquels elle s'imprime dans notre conscience et résonne en elle. Dans ses œuvres, il réfléchit à la manière dont la figure s'inscrit dans la peinture – à travers toute la complexité de ses dimensions perceptibles (espace, temps, son). Faisant écho aux qualités spatiales et au contexte particulier d'IKOB en zone frontalière, CATALYST ouvre l'imaginaire de l'image à celui du lieu en agissant comme un rhizome au sein de l'espace d'exposition. Les œuvres semblent à la fois familières et distantes, se connectant et s'assemblant pour créer des relations thématiques et formelles critiques entre elles.
Au cœur de l'exposition, le visiteur se retrouve dans l'appareillage, à ce point unique où il a accès et sortie au tableau. De là, son regard se promène sur les composantes de l'œuvre : la structure métallique, les ombres et la lumière, la rupture de l'espace, le proche et le lointain, le lettrage, le flou… et perçoit des fragments des installations qui l'entourent. Ainsi, CATALYST reflète l'état actuel, fracturé, de la figure, prise dans la toile de l'image médiatique, de l'image documentaire, de l'image schizophrène. Ces forts contrastes visuels engendrent une sensation de tension intense et insoluble, qui annonce et révèle une dissolution de l'équilibre. Cette exposition fait naître la figure, l'affiche et la fait disparaître comme dans un tourbillon, révélant son contenu socio-politiquement critique.

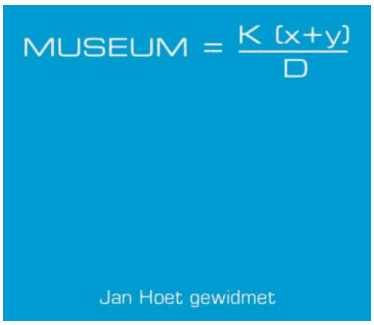
(/ - / /2015) Bruxelles, Louise 186.
* e. a. Berlanger Marcel.

La Ministre de la Culture, Fadila LAANAN, désigne les experts chargés d'évaluer les projets des artistes candidats.
En vue de désigner l'artiste représentant la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le pavillon belge des Giardini lors de la Biennale de Venise 2015, une nouvelle procédure objective et transparente a été mise en place par la Ministre de la Culture, Fadila LAANAN, conformément aux recommandations du Conseil d'Etat.
Dans le cadre de cette procédure, le 15 janvier 2014, un appel à candidatures a été lancé pour constituer le comité d'experts chargé d'évaluer les projets déposés par les soumissionnaires
Suite à cet appel public et ouvert, Fadila LAANAN, a désigné les experts suivants :
Catégorie « artiste plasticien(ne) ayant représenté la Fédération Wallonie-Bruxelles au sein des Giardini lors d'une précédente édition de la Biennale » : - Sylvie EYBERG ;
Catégorie « critique d'art justifiant d'une connaissance de la scène artistique contemporaine de la Fédération Wallonie-Bruxelles » : - Colette DUBOIS ;
Catégorie « responsables d'institutions justifiant d'une connaissance de la scène artistique contemporaine de la Fédération Wallonie-Bruxelles » : - Laurent JACOB ; - Xavier ROLAND ;
Catégorie « experts justifiant d'une compétence internationale dans le domaine de l'art contemporain » : - Béatrice JOSSE ; - Anne-Claire SCHMITZ ; - Toma MUTEBA LUNTUMBUE.

La réunion du comité d'experts se déroulera au mois de mars 2014 et la désignation de l'artiste appelé à occuper le pavillon vénitien en 2015 interviendra suite à la remise de l'avis du comité à la Ministre de la Culture.
Les artistes soumissionnaires, dont les projets ont été valablement déposés, en vue de représenter la Fédération Wallonie-Bruxelles lors de la Biennale de Venise 2015, sont :
1. Denicolai Simona & Ivo Provoost (commissaire : Charles-Olivier Gohy) ;
2. Marcel Berlanger (commissaire : Maïté Vissault) ;
3. Jean-Luc Moerman (commissaire : Antonio Nardone) ;
4. Djos Didier Janssens (commissaire : Julie Bawin) ;
5. Agnès Guillaume (commissaire : Laurent Lebon) ;
6. Johan Muyle (commissaire : Bernard Marcelis) ;
7. Yves Bosquet (commissaire : Jean Lacroix) ;
8. Kendell Geers (commissaire : Pierre-Olivier Rollin) ;
9. Charles Szymkowicz (commissaire : Enrico Crispolti) ;
10. Vincent Meessen (commissaire : Katerina Gregos) ; qui sera retenu
11. Gérard Colin Thiebaut (commissaire : Jean de Loisy) ;
12. Paul de Gobert (commissaire : Pierre Loze) ;
13. Jean-François Paquay (commissaire : Sue Spaid) ;
14. David Evrard (commissaire : Yann Chevallier).

2016

(17/01-03/04/2016) Eupen, IKOB. **Museum = K (x + y) / D. Werke aus der Kunstsammlung des S.M.A.K. und des ikob**



* Dédié à Jan Hoet.
En collaboration avec Philippe Van Cauteren, directeur du Smak de Gand.

* e. *e. a. Berlanger Marcel, Bijl Guillaume, Borremans Michaël, Bredo Jean-Pierre, Charlier Jacques, Delrue Ronny, Heck Kati, Huppertz Norbert, K. Hiwa, Kamp Irmel, Keining Horst, Meese Jonathan,, Morellet François, Peters Eric, Schulte Kellinghaus Barbara, Schwer Paul, Slits Ton, Spie Merlin, Tahon Johan, Tirtiaux Adrien,'t Jolle Sven, Tuymans Luc, Van der Auwera Emmanuel, Van Geluwe Johan, Vanmechelen Koen, Van Wissen Romain, von Haider Jabbar, Zurstrassen Yves.

(25/02-02/04/2016) Bruxelles, Rodolphe Janssen. Berlanger Marcel. Fig 3. Raster master



- Texte de présentation :
Troisième volet d'une série d'expositions intitulée Fig., l'exposition de Marcel Berlanger chez Rodolphe Janssen prolonge une réflexion de fond sur la question de la figure dans l'œuvre picturale de Marcel Berlanger, initiée en 2014 chez Emergent (Furnes), poursuivie en 2015 chez Ikob, le Musée d'art contemporain de la Communauté germanophone de Belgique (Eupen), et qui s'achèvera en 2017 au BPS 22 (Charleroi, 2017).
L'œuvre de Marcel Berlanger, exprimant un acte à la fois pictural, figuratif, installatif et scénique, se déploie en de multiples dimensions, explorant inlassablement l'inscription de la figure - sa construction et sa déconstruction - dans l'espace de l'image. Dans la continuité des résonances recherchées entre documents, planches et toiles qui étaient présentées dans l'espace d'exposition de l'Ikob, l'exposition chez Rodolphe Janssen s'intéresse à son tour à la manière dont la lumière se trouve au cœur de toute perception. En effet, c'est à travers les vibrations et les pulsations de la lumière que l'image/document apparaît dans l'espace pictural. Ceci est particulièrement évident dans une toute nouvelle série de portraits réalisés à partir de photos de films sous-titrés, parmi lesquels on reconnaît Pasolini et le duo Anna Karina et Jean Paul Belmondo dans 'Pierrot le fou'.
En traduisant ces images cinématographiques - des constructions lumineuses évanescentes, pour ainsi dire - dans la langue vernaculaire du langage visuel, Berlanger effectue une série d'arrêts, de mouvements, d'effacements, d'oscillations, d'expansions, de ralentissements (des sons en phrases écrites, par exemple) qui placent l'interprétation (et, à travers elle, la question de la perte et de son opposé, le gain) au centre de toute expérience visuelle. En rappelant ainsi un certain nombre d'éléments fondamentaux de l'acte de traduction, tels que la dichotomie perceptive entre la lecture et la vision, l'arrêt et le mouvement, le conceptuel et le pictural, l'opaque et le transparent, il met en place, dans l'espace d'exposition de la galerie, un jeu complexe entre les figures et leurs différentes dimensions picturales et spatiales : fresques, peintures, collages, transparences, etc. Ainsi, tant dans sa forme que dans son contenu, l'exposition de Rodolphe Janssen dévoile par son dispositif et la trajectoire qu'elle propose que l'enjeu principal de la peinture de Berlanger est précisément celui d'un langage du voir et du percevoir dans la lignée de Paul Cézanne, Marcel Broodthaers et Sigmar Polke.

(27/02-29/05/2016, prolongation jusqu'au 07/08/2016) Charleroi, BPS22. **Uchronies. Collections de la province du Hainaut et du BPS22**.
***** Commissaire : Pierre-Olivier Rollin.

***** Alves Maria Thereza, Art & Language, Baes Rachel, Berlanger Marcel, Bourlard Antoine, Cahn Miriam, Carte Anto, Charles Hervé, Charlier Jacques**,** Curlet François**,** de Groux Henry, Dekyndt Edith, Dumont Gilbert, Everaert Patrick, Fabre Jan, Fromanger Gérard, Lecomte Yves, Lefever Frédéric, Gengenbach Ernest, Gmelin Felix, Hallez Germain Joseph, Koester Joachim, Magritte René, Meunier Constantin, Paulus Pierre, Ransy Jean, Rops Félicien, Ruptz, Sekula Allan, Serralongue Bruno, Serrano Andres, Sherman Cindy, Thiébaut Boris, Toguo Barthélémy, Violette Banks, Warhol Andy, Wéry Marthe, etc.

- Présentation de l'exposition par Pierre-Olivier Rollin
https://www.bps22.be/fr/expositions/uchronies
En ouverture du cycle des trois expositions conçues à partir des collections de la Province de Hainaut et du BPS22, l'exposition *Uchronies* réinvente de nouvelles filiations artistiques entre art ancien, art moderne et art contemporain, pour produire "d'autres" histoires de l'art, distinctes de l'histoire officielle.
Dans la fiction littéraire ou cinématographique, l'uchronie est un genre qui repose sur le principe de réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un élément du passé. Ainsi, *Uchronies* rassemble plus d'une septantaine d'œuvres, mélangeant les écoles artistiques et les périodes historiques. Elle se structure en six chapitres, *Mythologies Politiques*, *Ailleurs*, *Frêles Bruits*, *Paysages Métalliques*, *Soleil Noir* et *Néo-gothiques,* dans lesquels les œuvres se côtoient, se prolongent, se répondent ou s'opposent, indépendamment de leur classification dans l'histoire de l'art traditionnelle.
Dans sa globalité, l'exposition invite alors à cette expérience originale qui consiste à découvrir l'histoire de l'art non comme un récit linéaire et arrêté, mais comme une arborescence dont les branches ne cessent de croître et de se ramifier.

Notice de M Berlanger
Grande Halle, 06 Soleil noir *Moss,* acrylique et huile sur fibre de verre, 2010.
L'art de Marcel Berlanger est un art de révélation, au sens photographique du terme. Il s'agit à la fois de livrer une image et d'en dévoiler l'origine picturale. Souvent perceptible au premier regard, le motif choisi n'est pas innocent ; il est le résultat d'un ensemble de préoccupations formelles et symboliques. Motif, matière et manière sont irrémédiablement associés. Le support en fibre de verre accentue la présence tactile de l'oeuvre, bien qu'il en réduise l'épaisseur. L'égérie de mode Kate Moss, cigarette au bec, bascule dans le champ d'une normalité loin des clichés de représentations féminines.

- Colette Dubois. « Temps mêlés » in *L'Art Même n° 69*, 2e trimestre 2016, p. 46.
(…)
Le premier chapitre, "Mythologies politiques", est aussi le plus important tant en nombre de pièces qu'en diversité des moments historiques convoqués. (…)
Les autres sections incitent moins à la fabrication d'autres uchronies que celles conçues par le curateur. La section "Ailleurs", consacrée au regard porté sur l'altérité, s'articule autour de la relation entre l'Occident et le reste du monde et ne comprend aucune œuvre classique. … Les œuvres qui composent le chapitre "Frêles Bruits" ont en commun une grande fragilité, un statut précaire entre apparition et disparition. …
Le dernier chapitre, intitulé « Soleil noir » est consacré aux représentations de la femme dans l'art avec comme œuvre centrale Théreza Maria Alves. … Une déconstruction que l'on trouve encore chez Marcel Berlanger ou Patrick Everaert à l'inverse du tableau de Léon Devos – un poncif voyeuriste - de la sérigraphie de Warhol – une simple image.(…)

(26/03-05/06/2016) La Louvière, Musée Ianchelevici. **Paysages subjectifs**

* Beau Cécile et Montgermont Nicolas, Berlanger Marcel, Chantelot Marie, Collignon Dominique, Dal Mas Aurore, Finneran Bean, Girel Jean, His Agnès, Kugimachi Akira, Laixhay Jean-Paul, Lecouturier Jacky, Mahieu Jean-Marie, Ransonnet Jean-Marie, Tronel-Gauthier Thomas, Vermeersch Pieter, Wéry Marthe.
** Catalogue 84 pg.

- Texte de présentation :
La représentation du paysage offre sans cesse de nouvelles perspectives de figuration et d'évocation. L'exposition Paysages subjectifs s'intéresse aux aspects mouvants du paysage : lumière, vent, eau ... éléments sensoriels qui mettent l'homme en rapport avec le monde extérieur par l'intermédiaire de ses perceptions. Qu'il s'agisse de réflexions chromatiques, en des procédés gestuels ou monochromatiques, d'installations spatiales, de rendus photographiques ou de phénomènes acoustiques, les plasticiens permettent au spectateur de ressentir l'environnement en ses perspectives mouvantes les plus infimes.

« Nous avons abordé le paysage dans ses aspects mouvants », explique Valérie Formery, conservatrice du MiLL. L'eau, la lumière, le sable, le son, constituent les matières premières de « Paysages subjectifs », qui rassemble seize artistes dont le travail constitue autant une expérience sensorielle que visuelle., in *Le Soir* mis en ligne le 30/03/2016.

(26/05-13/07/2016) Bruxelles Galerie Rodolphe Janssen. **Something old, something new** (**Quelque chose d'ancien, quelque chose de nouveau)**

* Adamo David, Berlanger Marcel, Delvoye Wim, Eynon Douglas, Geers Kendell, Lerooy Thomas.

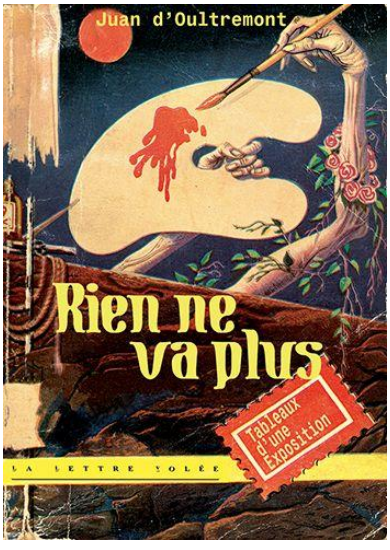


(30/06-25/09/2016) Ixelles, Musée communal. **Rien ne va plus ! "Pictures at an exhibition. Moussorgski"**.
* Commissaire : Juan d'Oultremont.


Juan d'Oultremont
Dresser le tableau, 2016
Musée d'Ixelles

* Alÿs Francis, Angenot Éric, Balleux Stephan, Bara Manon, Ben (Vautier), Berlanger Marcel, Beaudry Charlotte, Bernadet Jean-Baptiste, Bisch Karina, Blas Lisa, Boremans Michael, Bossuroy Anne, Calais Stephane, Capouet Sébastien, Charlier Jacques, Courcelles Pascal, Curlet François, Dans Michael, Delrue Ronny, Devriendt Robert, Donegan Cheryl, Dornfeld Matthias, Durviaux Gregory, Ghekiere Joris, Gilbert Bernard, Gillen Tina, Grunwald Manor, Heck Kati, Hubert Gauthier, Installé Benjamin, Jackson Richard, Jane Alice, Janssens Djos, Klagsbrun Viviane, Kozakis Nicolas, Lambert Remi, Lennep Jacques, Ligeon Arthur, Lindman Erik, Lizein Annick, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mackay Fiona, Maeseele Stephanie, Mannaerts Valérie, Meert Julien, Moerman Jean-Luc, Noiret-Thomé Xavier, Platéus Benoît, Posrperger Jérôme, Quertain Emmanuelle, Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Samyn Fabrice, Suermondt Robert, Swennen Walter, Toby Pierre, Tompkins Betty, Tuymans Luc, Van den Abeele Michael, Vergara Angel, Vermeersch Pieter, Vester Ane, Villers Bernard.

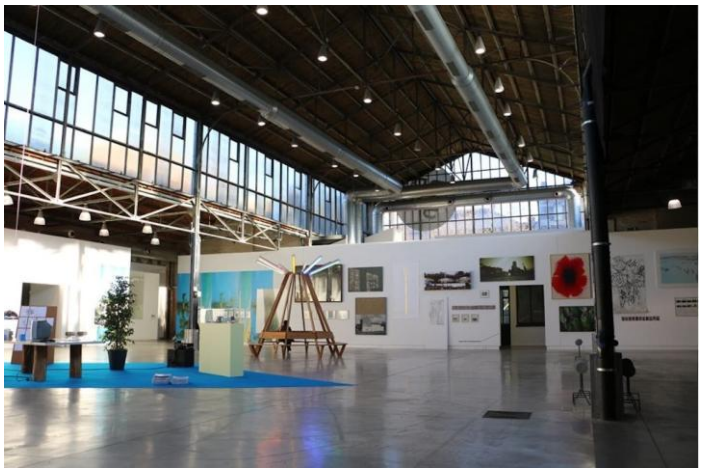
- Texte de présentation sur le site du musée.
Conçue comme une installation globale, cette exposition revisite l'œuvre musicale de Moussorgski *Pictures at an Exhibition* en l'évoquant à travers une vaste collection de pochettes de disque. Reprenant à son compte ce titre, Juan d'Oultremont présentera un éventail de 250 pochettes du cycle musical et par ce panorama créera une tension oscillante entre cohabitation et confrontation. Telle une exposition par la bande-son, elle explore à la fois l'histoire graphique du XX^{e} siècle et la jonction de l'image et de la musique. Tout en s'inscrivant dans les pratiques picturales les plus actuelles, le projet interroge la "visite au musée" et la cohabitation du patrimonial et du prospectif.
Reprenant à son compte le titre de Moussorgski et s'inscrivant dans une tradition de cohabitation/confrontation entre les médiums, les pratiques, les époques, l'installation de Juan d'Oultremont s'articule autour de quelques 250 versions discographiques différentes des *Tableaux d'une Exposition*.
Sous la forme d'un Atlas des images, fantasmes et archétypes de l'art qu'ont produit l'œuvre de Moussorgski et ses multiples déclinaisons discographiques, l'installation propose une histoire de l'exposition par la bande-son. Celle de l'œuvre de 1874 à nos jours, celle du disque vinyle dans son format 33 tours (en gros la seconde moitié du XXe siècle) et celle plus large que couvre les collections du musée.
Tout en réactivant le rapport peinture/musique et la déambulation déjà présente chez Moussorgski, les pochettes de ces 250 disques vinyles questionnent la production des œuvres, leur style, leur technique, leur réception et le statut du regardeur souvent présent sur les visuels.
Leur présentation et leur nombre soulignent bien sûr les jeux d'analogies formelles ou thématiques, mais surtout le paradoxe de leur mise en abîme : la plupart des pochettes des Tableaux présentent en effet des tableaux représentant des tableaux...
Parallèlement à cette collection, 63 artistes belges et étrangers recouvrant les diverses tendances de la peinture contemporaine ont accepté d'utiliser comme palette un exemplaire d'une même version des Tableaux dont la pochette est illustrée… d'une palette. Mixant outils et œuvres, ce versant de l'installation propose un état des lieux des pratiques de l'art les plus actuelles tout en en pointant les enjeux spécifiques.
Une installation globale aux entrées multiples dans laquelle le visiteur sera invité à se perdre…



** Catalogue
L'exposition est accompagnée par la sortie aux éditions « La Lettre Volée » (Bruxelles) d'un livre / catalogue rassemblant la collection des vinyles présentés et les palettes des artistes invités, ainsi que des textes de Juan

d'Outremont et de Xavier Lacavalerie.
Reprenant la forme du livre de poche qui en a inspiré le titre, le catalogue se présente sous la forme d'une édition de plus ou moins 200 pages en N&B sous couverture couleur.
Tant pour des raisons économiques que conceptuelles, il assume pleinement le double paradoxe :
1/ évoquer la peinture et les palettes de couleur en noir et blanc (le rabattement opéré tant au niveau du format que de l'impression en noir et blanc, permet de replacer au même niveau de lisibilité, des éléments de nature, de format et de statut très différents).
2/ produire du réflexif dans une maquette et sous la couverture d'un roman de gare.
Le programme de sa couverture (un roman populaire évoquant par le biais de la palette, les Beaux-Arts) s'applique littéralement au programme de l'installation : mettre en connexion des éléments de culture populaire (le disque 33T et ses pochettes naïvement artistiques) et l'art à travers les collections du Musée d'Ixelles.

(24/09/2016-22/01/2017) Charleroi, BPS22. **Panorama. Collections de la Province du Hainaut et du BPS22**. (à vérifier)



* Commissariat : Nancy Casielles

** Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Cambruzzi Marie-Ange, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Couturier Michel, Dans Michael, Dekyndt Edith, Evrard David, Felten Christine et Massinger Véronique, Francois Michel, Fromanger Gérard, Gaillard Frédéric, Hell'O Monsters, Frère Michel, Goosse Bruno, Herlemont Louise, Hornard Myriam, Kasimir Marin, Kopp Jan , Krucks Mariusz, Lacomblez Sébastien, Lefever Frédéric, Lizène Jacques, López- Menchero Emilio, Mahieu Jean-Marie, Mary Xavier, Narkevicius Deimantas, Peinado Bruno, Paparella Juan, Pierart Pol, Platéus Benoit, Poitevin Eric, Roussel Benoît, Ruptz, Sanders Mira, Sekula Allan, Scurti Franck, Sicilia José Maria, Stas André, Streuli Beat, Tayou Pascale Marthine, Tillier Thierry, Vermeiren Didier, Vitali Massimo.

En rouge cf liste du BPS22 et en mauve : absents de cette liste
Marcel Berlanger pas repris dans la liste des exposants (à vérifier)

- Texte de présentation sur le site du Musée.
En parallèle à *Metamorphic Earth*, la dernière exposition de l'année autour des Collections offre une expérience sensible de l'individu en relation avec son environnement.
Panorama présente une sélection d'œuvres qui font écho à la notion de paysage et, de manière plus large, à l'environnement, au cadre, au décor, au panorama, qu'ils soient réels ou imaginaires. À partir de multiples démarches, l'exposition permettra d'aborder le rapport que chacun entretient à l'espace environnant.

L'exposition rassemble une quarantaine d'artistes dont certains étoffent le propos avec des pièces récentes (hors collection). Au départ d'une multitude de points de vue, réels ou imaginaires, *Panorama* aborde le désir de rationaliser l'espace, de le personnifier, de l'appréhender ou de le dominer.

Panorama Guide du visiteur : https://www.bps22.be/volumes/files/GDV-PANO-FR-BD-1210.pdf

(02/12-04/12/2016) Bruxelles. La lettre Volée / Après-coup, Edit**. Un musée imaginaire Lacanien par Yves Depelsenaire.**



A l'occasion de la réédition augmentée de son livre, *Un musée imaginaire lacanien*, Yves Depelsenaire propose à la Lettre Volée une exposition rassemblant neuf artistes qui lui importent, dont les œuvres constituent en quelque sorte une des salles de ce musée en devenir.

* Berlanger Marcel, Buisseret Pierre, Félix Benoît géronneZ Alain, Massart Cécile, Panier Claude, Pels Milena, Richer Evariste, Swennen Walter.

(/ /2016-30/04/2017) Bruxelles, La Maison Particulière. **From here to eternity**

* 30 œuvres de 19 artistes e. a. Altmejd David, Berlanger Marcel, François Michel, Musco Angelo, Parmiggiani Claudio, Plensa Jaume, Samyn Fabrice, Shiota Chiaru, Turrell James.

- Zoé Schreiber (https://www.zigzags.be/blog/2017/4/1/from-here-to-eternity-maison-particulire*)*
From here to eternity est l'ultime accrochage proposé par la Maison Particulière. Myriam et Amaury de Solages, le couple de collectionneurs qui nous ouvre les portes de leur "maison" depuis six ans, dresse un dernier "état des lieux" et nous invite, avant la fermeture définitive de leur centre d'art contemporain, à de nouvelles découvertes.
From here to eternity occupe les trois étages de la somptueuse maison de maître ixelloise et s'inspire librement de la *Divine Comédie* de Dante, le livre sélectionné par Victor Ginsburgh, l'invité littéraire. À l'instar de la trilogie éponyme, la visite commence en *Enfer* pour se poursuivre au *Purgatoire* avant de s'achever au *Paradis*. En gravissant ces "échelons" (à pied ou en empruntant le magnifique ascenseur vitré situé au cœur de la demeure), nous traversons symboliquement les "lieux" réinterprétés par l'artiste invité, l'italien Angelo Musco, et découvrons les œuvres des 19 artistes belges et internationaux qui contribuent eux aussi à la mise en scène.
La thématique choisie pour cette dernière exposition s'articule autour d'une réflexion sur l'éternité. Les "fresques" photographiques à la fois hypnotiques et morbides d'Angelo Musco servent de fil conducteur à la visite et nouent un dialogue avec les œuvres qu'elles côtoient. Les correspondances sont nombreuses mais je me contenterai ici de relever les proximités formelles qui m'ont interpellée tout en vous enjoignant à aller en chercher d'autres par vous-même. (…)
Si l'exposition inaugurale de la Maison Particulière en avril 2011 (*Origines(s)*) posait la question des sources et du commencement, la dernière exposition *From here to eternity* nous interroge sur la continuité et la pérennité... A l'issue de la visite, on ne peut que se remémorer le constat de l'artiste belge Xavier Mary: "rien n'est éternel, mais tout répond de l'éternité."
'From here to eternity', Maison Particulière, 49 rue du Chatelain, B-1050, Bruxelles, Belgique. Fermeture définitive le 30 Avril 2017.



Marcel Berlanger, *Banquito de sal* (2016)

- Guy Duplat. « Ultime et superbe expo à la Maison particulière » in *Le Soir* en ligne publié le 05/10/2016.
"D'ici à l'éternité" clôt en beauté cinq ans d'une formidable expérience dans un lieu enchanteur.
Il y a à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne est que la nouvelle exposition à la Maison particulière à Ixelles, très différente des précédentes, est superbe et sera visible très longtemps, jusqu'au 30 avril. La mauvaise est que ce sera la dernière de ce lieu privé, hors du commun, ouvert il y a cinq ans par les collectionneurs et mécènes Myriam et Amaury de Solages.

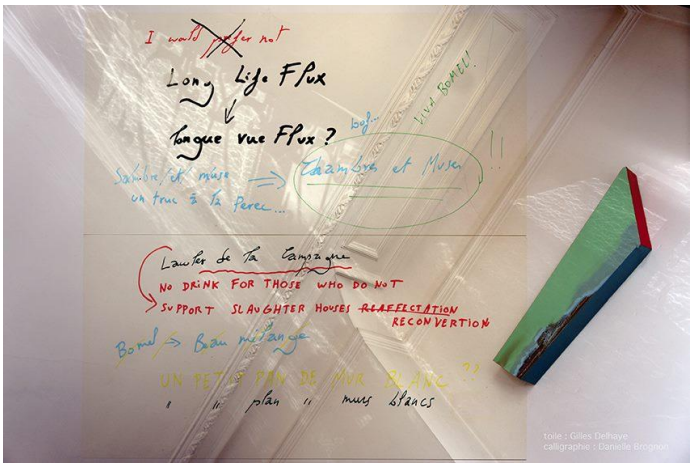
Le public amoureux de l'art a aimé découvrir cette belle maison de maître à côté de la place du Châtelain, aménagée avec ses livres, ses fleurs, ses meubles design pour montrer l'art contemporain d'autres collectionneurs, dans un lieu à échelle humaine qui a "l'acuité de l'émotion et la puissance du songe".

"Ce sera notre dernière exposition, nous explique Myriam de Solages. Elle clôt un cycle commencé il y a cinq ans, en avril 2011 avec l'exposition Origine(s) et le même écrivain invité qu'aujourd'hui, Victor Ginsburgh. Elle est très différente des précédentes. On arrête car nous ne voulons pas entrer dans une certaine routine et nous répéter. Nous avons mis en lumière pendant ces cinq ans, les collections des collectionneurs. On pense maintenant nous concentrer plutôt sur les artistes. On ne sait pas encore comment, on verra. Mais ce sont bien sûr, les artistes qui sont les plus importants et il faudrait dans une ville comme Bruxelles que l'art soit encre davantage dans la ville."
Myriam de Solages précise que "bien sûr, nous resterons à Bruxelles et nous pensons même l'an prochain, après dix ans de résidence ici, devenir belges." L'arrivée du Centre Pompidou au Citroën lui fait d'ailleurs dire que ce futur musée devra avant tout développer des projets autour des artistes belges et de la scène bruxelloise.

Enfer, purgatoire, paradis
En attendant de connaitre les nouveaux projets des de Solages, il faut profiter de ce cadeau qu'est leur ultime expo.Elle est volontairement réduite à 30 œuvres et 19 artistes et le choix des oeuvres a été fait par Myriam et Amaury de Solages avec les artistes. Le thème est la Divine Comédie de Dante et l'expo est un parcours qui va de l'enfer, au rez-de-chaussée, au purgatoire, au premier étage, et au paradis, au second. Chaque artiste y donne aussi sa définition de l'éternité.
Un artiste est le fil rouge, l'Italien Angelo Musco qui compose de très grandes photographies faites de milliers de corps assemblées de manière virtuose pour dire tantôt l'enfer, tantôt la tour de Babel, tantôt l'infini.
Beaucoup d'œuvres sont d'une rare beauté. Comme dans le bureau, la grande tête anamorphosée en marbre de Jaume Plensa qu'on croirait surgie de terre dans sa blancheur. Ou, sur tout un mur, le magnifique tableau de Claudio Parmiggiani formé de constellations de traces de papillons émergeant d'un gris de fumée.

Proust
Un grand cygne de fils de David Altmejd côtoie les tableaux de Marcel Berlanger. Michel François y a reconstitué sa fragile "Pièce détachée", assemblage géant qui s'écroule si on touche à un seul élément. Chiaru Shiota a tissé ses fils comme une idée de l'éternité et Fabrice Samyn a peint en or les chemins des insectes dans une branche morte.
Au second étage, on est subjugué et méditatif devant un grand bouddha mélancolique de Chine et par une installation hypnotique de James Turrel.
On rappelle aussi cette belle citation de Proust qui pourrait être la définition de la Maison particulière : "Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini. "

(04/03-03/04/2016) Namur, Centre culturel - Abattoirs de Bomel. **Entre Chambre et Muse. Une exposition hommage à Alain géronneZ.**



* 20 artistes, 20 œuvres, 20 espaces : Berlanger Marcel, Bossuroy Anne, Denicolaï & Provoost, Desplanques Florian Aimard, d'Oultremont Juan, Dupont Laurent, Eyberg Sophie & Mannaerts Valérie, Foulon Olivier, Guilmot Nathalie, Lawler Louise, Lucca Adrien, Martin Isabelle, Mesmaeker Jacqueline, Oostrelynck Baudouin, Quertain Emmanuelle, Rossignol, Swennen Walter, Toby Pierre, Wéry Marthe .
Et les performances – le soir du vernissage – d'anciens élèves d'Alain géronneZ : Frank Max, Dariel Daniel & Kouklia Alexandre, Rouanne Julie, Thomine Clara.

- Texte de présentation :
L'artiste Alain géronneZ avait conçu pour les Espaces culturels des Abattoirs de Bomel (ouverts en janvier 2015 à Namur) un projet d'exposition «Entre Chambre et Muse ». Invité comme commissaire d'exposition par le Centre culturel de Namur, Alain géronneZ avait le projet de réunir les artistes qui ont pu bénéficier de ses chroniques dans le magazine *FluxNews*. Il avait pris comme référence Louise Lawler qu'il adorait. L'artiste américaine est connue pour ses photos où l'on peut voir des œuvres d'art intégrées dans des intérieurs de collectionneurs. Alain avait le projet de décentrer la salle d'exposition principale (le white cube) vers la périphérie, vers les locaux de travail, la cafétaria (le Plan B), bref de déconstruire l'exposition.
Sur la base de «Un artiste - Une œuvre - Un article - Un espace», ce seront au final 20 espaces qui accueilleront 20 artistes qui interviendront in situ, offrant ainsi l'opportunité de rendre un hommage posthume à la mémoire d'Alain géronneZ, décédé en novembre 2015. Artiste plasticien particulièrement sensible à la photographie, les mots et les sons, il déambulait, son appareil autour du cou dans les rues de la ville et dans les expositions, toujours à l'affût d'un élément du quotidien ou de l'œuvre d'un artiste. Ce goût du partage et de la découverte l'amenait aussi à écrire des articles sur les expositions qu'il aimait, les artistes qu'il découvrait et défendait. C'est de manière unanime que les artistes choisis par Alain géronneZ ont tenus à mener à terme son dernier projet d'exposition, secondés pleinement par ses proches : son épouse Danielle Brognon, Lino Polegato du magazine FluxNews et Yves Depelsenaire.
Voici ci-dessous ce qu'écrivait Alain dans ses notes préparatoires... «*... On y verra des artistes, pas des images Artis. Ces artistes sont déjà couchés sur le papier. Discutés dans des articles que j'ai écrit pour la revue liégeoise Flux News de 2003 à 2016. C'est donc un choix personnel, quoique non limitatif. Lino Polegato a proposé de faire un numéro spécial de Flux reprenant tous mes articles, qui, concrétisé ici, sera dé-facto notre catalogue..* »

https://www.lecho.be/culture/expo/l-art-en-bord-de-muse/9746220.html
Une vingtaine d'artistes investissent les locaux comme les ateliers ou salles de répétitions, voire même le bar. (…)
Marcel Berlanger a quant à lui choisi de disposer ses œuvres dans l'atelier de photographie, ajoutant deux de ses optotypes dont le commissaire possédait déjà un exemplaire. Des tableaux lettres que l'on doit déchiffrer chez l'ophtalmologiste détournés par Berlanger.

(22/10-26/11/2016-) Paris / FR, Galerie Nicolas Silin. Berlanger Marcel. Part 1. Vu / Voir / Vu, Voir sans être vu.



- Texte de présentation

L'œuvre de Marcel Berlanger, exposée à la galerie nicolas silin à partir du 22 octobre, traite de deux séries d'objets apparemment totalement étrangers l'un à l'autre : les drones, symboles des technologies les plus récentes, et les moucharabiehs qui évoquent la dissimulation et semblent provenir de temps très anciens. La série de toiles consacrée aux drones s'inspire d'un « guide de survie des drones » au graphisme épuré et austère, catalogue de la production technologique actuelle dans ce domaine, sorte de tableau des oiseaux de malheur. Les moucharabiehs sont évoqués par des grilles de peinture multicolore, formant de gracieux losanges de formats variables. Ces deux séries d'objets, a priori sans rapport, font appel à des formes plastiques similaires : losanges pour les uns, angles et triangles pour les autres.
Traduit avec DeepL.com (version gratuite)







(03/12/2016-12/01/2017) Paris / FR, Galerie Nicolas Silin. Berlanger Marcel. Part 2. Vu / Voir / Vu, Voir sans être vu.

2017

(22/02-25/03/2017) Namur, Centre culturel de Namur. **Berlanger Marcel, Richer Evariste. One +, One +.**
* Commissariat : Yves Depelsenaire

- A propos de One + One + : Marcel Berlanger, Evariste Richer
https://www.out.be/fr/evenements/467339/one-one-marcel-berlanger-evariste-richer/
Sous le titre One + One +, cette exposition réunit un ensemble significatif d'œuvres de l'artiste français Evariste Richer et du belge Marcel Berlanger, deux artistes plasticiens contemporains présents dans de nombreuses collections privées ou publiques.
Très concrètement ce dialogue s'est inauguré à travers deux œuvres : *Le Saule* de Marcel Berlanger et *l'Avalanche* d'Evariste Richer.
Le désir d'Yves Depelsenaire, le commissaire de l'exposition, est de le voir se poursuivre avec la même intensité.
Leur langue commune : l'espace, dont l'un et l'autre, avec leurs moyens propres, déjouent subtilement la mesure. L'infiniment grand ou petit où celle-ci s'irréalise, la trame avec ses vides et ses pleins, le paysage et ses fulgurances. Et ces objets nouveaux que nous révèle la science et qui remanient chaque jour un peu plus ce que nous pouvons imaginer du réel.
Ce ne sera pas la seule rencontre durant l'exposition : un workshop à destination des artistes et des étudiants en art sera organisé. Créer une dynamique créative, des connexions, une émulation artistique est un objectif singulier de notre centre. Des ateliers et des rencontres d'artistes seront aussi organisés pour le public.

(30/03-02/04/2017) Paris / FR, Grand-Palais. **Art Paris Art Fair**
Cette Foire présentait 138 galeries de 29 pays, offrant un large éventail d'art contemporain et moderne, notamment des œuvres de post-guerre à nos jours.
Un programme spécifique a été mis en place pour explorer la diversité de la créativité africaine, incluant un symposium, des projections vidéo et des projets spéciaux, avec la collaboration de la consultante culturelle Marie-Ann Yemsi.
Une vingtaine d'expositions personnelles disséminées dans la foire permettent au public de découvrir ou de redécouvrir en profondeur le travail d'artistes contemporains ou émergents :



- Galerie Nicolas Silin (Paris) : Berlanger Marcel (solo show)

(08/04-06/05/2017) Knokke, CWART. **Out of the blue**.
* Curateur : Jan de Nys.

* Aydoslu Leyla, Berlanger Marcel, Capouet Sébastien, Schuppers Martijn, Verstraete Martijn.







CWART a sélectionné plusieurs œuvres de Berlanger caractérisées par la translucidité du support. C'est pourquoi plusieurs de ses créations sont exposées de manière autonome. Berlanger va encore plus loin dans certaines de ses œuvres. En réalisant de larges perforations rondes dans la toile, l'espace au-delà devient visible. Cela brise toute illusion photographique, un plaisir évident pour l'artiste. Les images sont reproduites sur la toile à l'aide d'une grille. Comme décrit précédemment, il laisse certains carrés vides. Très souvent, la rangée inférieure est entièrement vierge.
Grâce à un médium brut, les images se transforment en véritables tableaux. Son œuvre offre un savant mélange de sujets classiques (paysages, personnages, portraits). Au fil des siècles, ces sujets se sont révélés être le support idéal de l'art pictural. Marcel Berlanger est un peintre né qui remet constamment en question son médium.

(20/04-23/04/2017) Bruxelles, Tour & Taxis. **Art Brussels (35e).**
145 galeries dans 3 sections (3 galeries participent à 2 sections): : 30 dans DISCOVERY / 109 dans PRIME / 9 dans REDISCOVERY, dont 15 présentations SOLO

- Galerie Rodolphe Janssen : Adamo David, Berlanger Marcel, Cameron-Weir Elaine, Eynon Douglas,

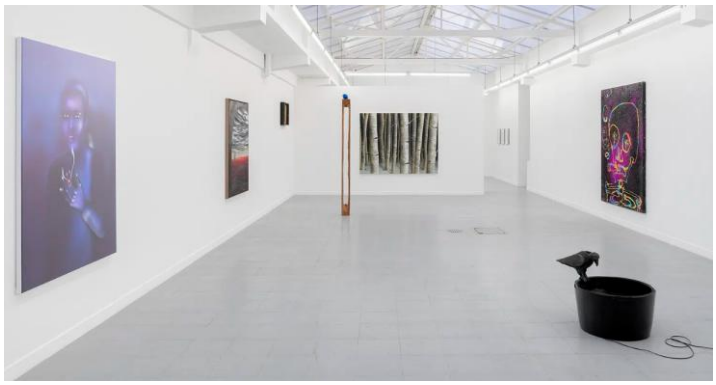
(01/10-31/10/2017) Bruxelles, Sénat. **Superdémocratie**.



* Abramovic Marina & Ulay, Alimpiev Victor & Zhunin Maria, Arocha Carla, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Broodthaers Marcel, Cahn Miriam, Charlier Jacques, Colson Vaast, Curlet François, Dekyndt Edith, Deleu Luc, Denmark, Filz Willy, François Michel, Geers Kendell, Geys Jef, Gowda Sheela, Heyvaert René, Kandl Johanna, Johanna Kinoshita Johanna, Lizène Jacques, Makhatcheva Taus, Mees Guy, Muyle Johan, Octave Jean-François, ORLAN, Pacquée Ria, Pirogova Sasha, PSJM, Ramishvili Koka, Sanders Mira, 't Jolle Sven, Tayou Pascal Marthine, Terlinden Christophe, Tordoir Narcisse, Van den Abeele Michael, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Obberghen Vanessa, Verbeke Thierry, Vercheval Véronique, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Wéry Marthe et Zhenzong Yang.

- Texte de présentation :
Avec l'exposition *SUPERDEMOCRATIE,* trois institutions culturelles nouent un dialogue, en octobre prochain, avec le Sénat belge. BOZAR à Bruxelles, le BPS22 à Charleroi et le M HKA à Anvers ajoutent une dimension culturelle aux questionnements actuels du Sénat.
L'exposition propose un focus sur quinze thèmes dans autant de salles du Sénat, exceptionnellement ouvertes au public. A chaque fois, un artiste de la Fédération Wallonie-Bruxelles et un artiste de la Communauté flamande sont réunis avec un troisième artiste, issu d'une autre communauté. Une occasion unique de découvrir les correspondances entre les œuvres et de participer au débat auquel elles invitent.

(09/11/2017-20/01/2018) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **Birds, cigarettes, guitars, eyes and trees**.



* Adamo David, Balula Davide, Berlanger Marcel, Clark Larry, Ethridge Roe, Eynon Douglas, Gagliardi Louisa, Landers Sean, Lerroy Thomas, Männikkö Esko, Martin Chris, McRwen Adam, Tobias Gert & Uwe, Violette Banks.

(24/11/2017-24/02/2018) Liège, Espace 251 Nord / E2N. **Résurgences**.



* Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Boubolis Sofia, Boulanger Michel, Caillard Sarah, Chable Thomas, Curlet François, Deguislage Delphine, De Lepeleire Damien, Dans Michael, Duyckaerts Eric, Eynon Douglas, Gerard Pierre, Jacob Roger, Kandilaptis Babis, L'Hoest Eva, Lizène Jacques, Mary Xavier & Sarion Loup, Milius Gijs & Oushoorn Gauthier, Mutlu Selçuk, Platéus Benoit, Regout Patrick, Reuzé Sébastien, Terlinden Christophe, Vostell Wolf, Vulpian Noémie …
ET : Arts anciens d'Afrique, Asie, Océanie et Europe

A LA BRASSERIE : François Michel, Estève Lionel, Kuri Gabriel

- « A Liège, à l'Espace 251 Nord 'Résurgences' : une relation intime à l'art' »
paru dans *Hart #177* mis en ligne par l'association le 26/01/2018.

En associant des œuvres contemporaines et des objets appartenant aux arts traditionnels provenant d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Occident, l'Espace 251 Nord propose une exposition qui témoigne de la relation intime que son auteur, Laurent Jacob, entretient avec l'art compris dans son sens le plus large.

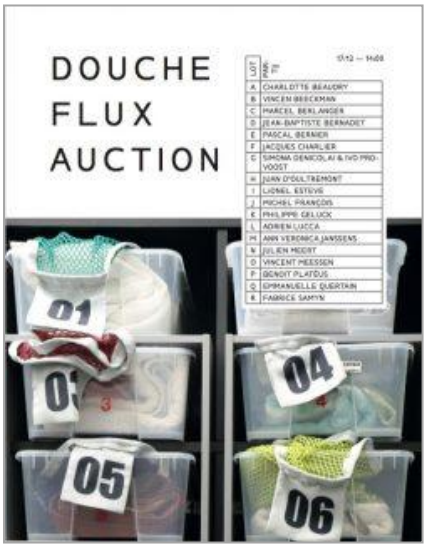
L'exposition s'intitule 'Résurgences'. Un mot qui désigne les eaux d'infiltration, des rivières souterraines qui ressortent à la surface, parfois à plusieurs reprises ; des 'sources' qui se présentent comme une nappe d'eau sans fond, qui dorment dans un gouffre. Des eaux qui, à la fin de l'hiver peuvent surgir violemment. Tous ceux qui ont remonté le cours d'une rivière jusqu'à ce point de jaillissement ont pu éprouver cette sensation fascinante d'entrer dans un espace hors du temps. L'idée de résurgence préside au choix des pièces : les œuvres de plus de 30 artistes se mélangent, de manière parfois indiscernable, à des objets – artificialia ou naturalia. Les éléments naturels détachés de leur environnement deviennent art par le geste qui les a sélectionnés. Ce mélange singulier de nature et d'artifice renvoie aux premiers 'cabinets de curiosité', à l'origine de la collection. Mais, contrairement à ces derniers, l'exposition n'est pas fermée sur elle-même, elle n'a pas pour objet la connaissance du monde – une visée universaliste -, mais elle incite à la jouissance du regard et par là, à une réflexion personnelle – une forme de connaissance de soi. L'exposition se présente donc comme une collection fictive, subjective et intime sachant que ce qui préside à la constitution d'une collection, ce n'est ni une logique, ni un savoir, mais une idée esthétique. Une idée qui ne peut pas et ne veut pas devenir un concept, qui ne se borne pas à rassembler des objets, mais qui est un principe d'invention productif, l'inscription d'une mémoire singulière et anachronique.

Contemporain et traditionnel

'Résurgences' réunit aux côtés des arts premiers et des éléments naturels, des œuvres d'artistes présents sur la scène actuelle, des œuvres de jeunes artistes (Noémie Vulpian, Sofia Boubolis ou Eva L'Hoest) et d'autres un peu oubliées ou discrètes (Roger Jacob, Michel Boulanger ou Patrick Regout). L'espace central ouvre le propos : on y trouve un mélange d'œuvres contemporaines et de pièces appartenant aux arts traditionnels aux provenances variées, les formes arrondies, les disques (une forme de l'infini) dominent. Des sculptures s'alignent sur le sol ; sur un mur, une série de photographies de Thomas Chable – des paysages habités de sculptures phalliques – est disposée ; une pierre de meule du Néolithique, un petit tableau d'albâtre de Marc Angeli, une pierre bactriane et une pierre de rêve enchâssée dans son écran de table leur font face. Dans le vaste espace adjacent, la présence de la pierre reste centrale. Ici, l'intérêt pour les matériaux naturels rencontre la transfiguration de la matière dans des œuvres anciennes ou contemporaines. Le lieu s'organise entre un paysage de Mars de Marcel Berlanger, 'Peindre une forêt', une toile libre d'Eric Duyckaerts et un dessin abstrait de Patrick Regout. Elles encadrent des sculptures parfois contemporaines, comme ces débris de béton, restes d'une performance de Wolf Vostell, mais surtout des pierres dressées aux formes a priori phalliques et surtout anthropomorphes reliant le féminin et le masculin. Une sculpture de Christophe Terlinden est posée à l'entrée d'une autre salle où l'on trouve face à face deux dessins, un grand cercle noir de Sofia Boubolis et l'apparition d'un disque blanc dans une surface jaune de Sébastien Reuzé. D'autres espaces du rez-de-chaussée sont meublés d'armoires et de vitrines et participent à l'accrochage qui prend ici des nuances plus ludiques : des objets sont placés dans des armoires entrouvertes auxquelles peuvent répondre de certaines œuvres comme la double pièce – forme et contreforme – d'Eymon Douglas. Une collection de silex dans une vitrine surplombe une œuvre faite de petits objets de papier

mâché dans un écrin de Milius Rijs. Dans les caves, où l'exposition se poursuit, la question du corps et de l'intime est dominante. Une sculpture 'synchrétique' de Jacques Lizène émerge de sa caisse de transport comme si elle arrivait de l'autre bout du monde. Une série de trois formes en céramique de Charlotte Beaudry présentant l'une un nez, une autre deux bouches et la troisième, six paupières entrouvertes émerge d'un mur tandis que des pierres peintes de Babis Kandilaptis se dressent çà et là. Le jeu des colonnes dans l'espace en multipliant les configurations, démultiplie les dialogues entre les œuvres.
'Résurgences' est une exposition rare, elle témoigne de ce que Laurent Jacob fait le mieux : proposer des choix résolument subjectifs, aller chercher des œuvres étonnantes chez des artistes que l'on croit connaître, restituer une immédiateté à des objets immémoriaux et, à partir de tous ces éléments, donner à penser ce qui fait le genre humain.

(14/12-17/12/2017) Bruxelles, Salle de vente Cornette de Saint-Cyr. **DoucheFlux Auction**.
* Pour la première fois en 2017, des artistes se mobilisent pour une vente d'art contemporain au profit de DoucheFLUX. Chacun d'entre eux, et non des moindres, a offert une oeuvre.



Il s'agit de : Beeckman Vincen, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Bernadet Jean-Baptiste, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Denicolai Simona & Provoost Ivo, D'oultremont Juan, Esteve Lionel, François Michel, Geluck Philippe, Janssens Ann Veronica, Lucca Adrien, Quertain Emmanuelle, Meert Julien, Meessen Vincent, Platéus Benoit, Samyn Fabrice.

La prestigieuse maison de ventes Cornette de Saint Cyr a accepté de nous accueillir. Un grand merci à elle !
Enfin, Speculoos, une équipe de graphistes d'exception a accepté d'assurer la communication et l'édition du catalogue. Un grand merci à eux !
Vernissage/événement le jeudi 14 décembre de 18h à 21h.
Exposition du jeudi 15 au dimanche 17 décembre de 11h à 18h.
La vente aux enchères commence le dimanche 17 décembre à 14h. Les œuvres de DoucheFLUX sont vendues à partir de 18h**.**

2018

(24/01/2018) Liège, Académie royale de Beaux-Arts. Conférence de Marcel Berlanger

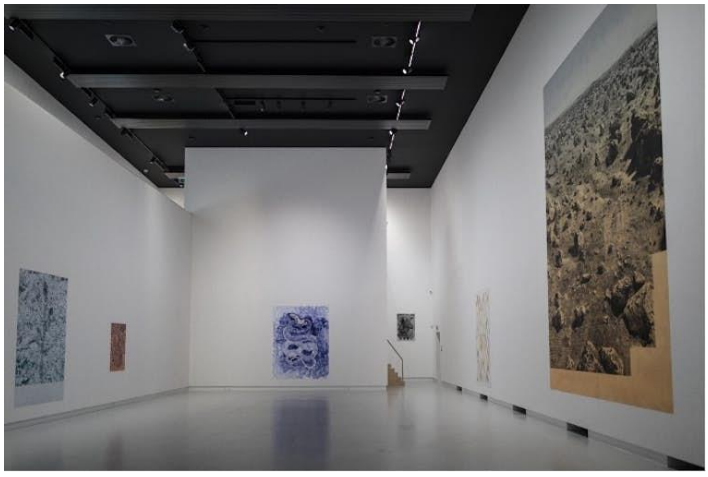
(10/02-27/05/2018) Charleroi BPS 22. Berlanger Marcel. Fig 4



* Fig. est le quatrième et dernier volet d'un cycle d'expositions en coproduction avec Emergent (Furnes), Ikob (Eupen), Rodolphe Janssens (Bruxelles) et BPS22 (Charleroi).
** Curateur : Pierre-Olivier Rollin.

- Texte de présentation :
L'artiste Marcel Berlanger (1965, Bruxelles) explore, dans son exposition au BPS22, les relations entre peinture et scénographie. Le peintre y excelle dans son art de la "révélation", au sens photographique du terme : sa peinture figurative révèle non seulement ses sujets, mais elle révèle également leur processus d'apparition. L'image peinte et sa technique de fabrication sont intimement imbriquées et se superposent l'une à l'autre, sollicitant sans cesse l'imaginaire et la mémoire visuelle du visiteur.
Pour cette exposition, Marcel Berlanger a réalisé une vingtaine de nouvelles peintures monumentales : images de plantes, de paysages (inspirés notamment par Cézanne), de personnalités célèbres ou de planches scientifiques de faune ou de flore, etc., qu'il reproduit selon la technique de la "mise au carreau" qui consiste à diviser l'image en carreaux et à les reproduire un à un. Au-delà de leurs qualités plastiques très spécifiques, ces figures sont porteuses de significations extrinsèques qui se superposent et s'enchaînent dans la construction spatiale de l'exposition.
Visiter *Fig.* revient à parcourir un grand livre d'images, subtilement connectées les unes aux autres.
Réalisées spécialement pour l'exposition, ces immenses peintures structurent les espaces du BPS22, dessinant une véritable scénographie. Par leur taille, elles suggèrent qu'elles puissent être les éléments de décor d'un spectacle latent dont les visiteurs seraient les acteurs.





L'exposition sera ponctuée par quatre représentations théâtrales exceptionnelles de la pièce Iwona, une Opérette électronique d'après Yvonne, Princesse de Bourgogne de Witold Gombrowicz, écrite et mise en scène par la sœur de l'artiste, Françoise Berlanger.

- Virginie De Borchgrave. Marcel Berlanger_ Fig_ @ BPS22 Charleroi in *Quovadis Art,* 29 mars 2018.



Rien de tel que de visiter une exposition en présence de l'artiste, surtout quand il est sympathique et nous explique son processus créatif par des mots clairs et simples.
En quoi consiste le travail Marcel Berlanger (Bruxelles, 1965) ?
Si on devait le résumer en quatre mots, je dirais un mélange d'abstraction et de figuration, entre illusion et déconstruction. Pour illustrer le propos, l'exemple par excellence sont ses représentations de *Moucharabieh* , cette figure abstraite qui devient figuration. Il tend sur un châssis une fibre de verre imbibée au préalable de polyester -rigidité et souplesse sont de mise-, peinte ensuite à la bombe « *le spray dématérialise la structure* » puis ajoute du gesso. L'œuvre devient tactile (difficile de résister à la tentation de la palper…). La matière du support reste visible et donne une dimension visuelle à l'œuvre. On la scrute d'ailleurs de loin puis de près, on s'en rapproche, on l'examine, on s'interroge sur sa structure, etc. L'artiste cherche-t-il à modifier nos habitudes, changer notre perception classique ? J'ai oublié de dire que Berlanger peint son motif selon une très ancienne technique appelée « mise en carreau » qui consiste à diviser l'image à reproduire en petits carreaux et à les transposer un à un sur l'échelle sélectionnée. Comme un scan aujourd'hui !

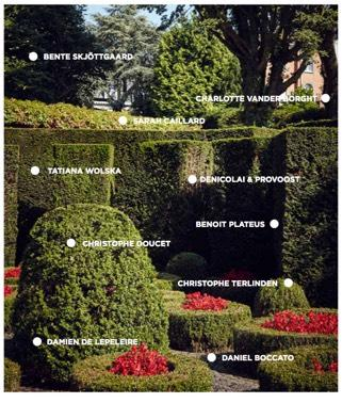


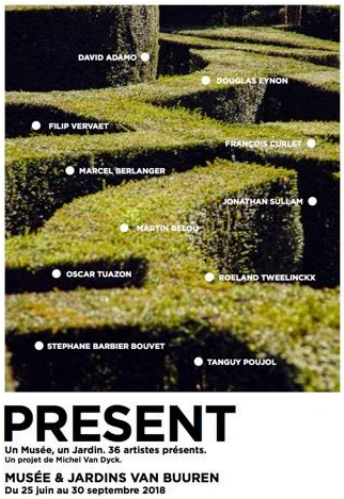
Ses motifs de prédilection sont les cactus, les plantes, les fleurs, les arbres, les animaux, les rochers, les paysages secs et rocailleux du sud de l'Espagne mais aussi Kate Moss et de (très) jolies jeunes filles. Ce sont comme ses idoles qui reviennent tels des leitmotivs. Berlanger réalise un travail encyclopédique, en rassemblant des images qui touchent à tous ces thèmes que je viens d'évoquer puis les classes et les archives. Une source d'inspiration inépuisable. A l'étage, nous en avons quelques exemples assemblés en panneaux. Intéressant de voir le lien entre ces images et son inspiration ; le passage de la photo à la peinture qui se transforme.
fait partie d'un cycle de quatre d'expositions commencée il y a 3 ans à Furnes, à Ikob près de Eupen, ensuite à Bruxelles dans la Galerie Rodolphe Janssen puis ici au BPS 22.
Mais pourquoi avoir choisi *Fig.* comme titre de l'exposition ? Utilisée beaucoup en histoire de l'art, l'abréviation est employée pour signifier les diverses possibilités que peut prendre la peinture contemporaine : « *L'exposition peut alors se comprendre comme un jeu avec les déployés picturaux des différentes significations du terme '* figure *'. »*
Surfant sur une vague plutôt conceptuelle, l'artiste nous confie que ce sont les structures, les matériaux, les positions dans l'espace qui l'intéressent. Il aime que ses peintures soient comme des impressions, des gravures travaillées en tant que peintures, des trames, comme issues en droite ligne de l'art numérique. Couleurs peu naturelles de l'imprimante, lignes apparentes. Il rajoute alors des canapés de couleur auxquels le motif vient se superposer. Et le pinceau dans tout cela ? Il est légèrement frotté avec de la peinture à l'huile. Berlanger à une façon analytique de peindre ; il sépare la couleur de l'image. Parfois ses tableaux sont divisés en 2. Il aime cette coupure. Et le renversement quand il brosse certains tableaux. On peut même voir dans la marge les traces des coups de pistolet.
Quant à l'intrigant cactus rose, il est un vibrant hommage à Philip Guston, l'artiste américain qu'il admire beaucoup.
Une exposition conçue comme une invitation à prendre du recul par rapport à l'image, à la questionner : « *quel que soit son canal de diffusion, toute image a toujours été réalisée, choisie et diffusée par quelqu'un dans un mais précis. »*
Dans une mise en scène théâtrale (l'occasion de dire que l'exposition servira de cadre à des représentations théâtrales dont une pièce écrite et mise en scène par la sœur de l'artiste, Françoise Berlanger – *les 12,13 & 14/04* -), voilà un prétexte en ou pour une journée culturelle hors les murs.

Notez déjà que Berlanger sera en octobre à la *Biennale d'Oujda* (basée sur le même principe que *Manifesta* , organisée par Toma Muteba Luntumbue, artiste, historien de l'art & directeur de la 5e Biennale de Lubumbashi).

(25/06-30/09/2018) Bruxelles, Musée et jardins Van Buuren. **Présent**
* Commissaire : Michel Van Dyck.
Remerciements : Joel Benzakin.

** Adamo David, Bailly-Borg Carlotta, Barbier Bouvet Stephane, Belou Martin, Berlanger Marcel, Boccato Daniel, Caillard Sarah, Chenut Vincent, Curlet François, Debobbeleer Koenraad, de Gruyter Jos & Thys Harald, De Lepeleire Damien, Denicolai & Provoost, Doucet Christophe, Eynon Douglas, Kimura Yoshiro. Levine Sherrie, Maheo Erwan, Milius Gijs, Mishima Ritsue, Nikolaev Stefan, Party Nicolas, Poujol Tanguy, Plateus Benoit, Sakiyama Takayuki, Skjottgaard Bente, Sullam Jonathan, Terlinden Christophe, Tuazon Oscar, Tweelinckx Roeland, Vander Borght Charlotte, Vanderlinden Carole, Vercruysse Jan, Vervaet Filip, Vitone Luca, Wächtler Peter, Wolska Tatiana.









(03/10-14/11/2018) Waregem, Galerie Bruthaus. 'SET WITHIN MARGINS' : **Set dans les marges**.
* Commissaire : Jan de Nys.

** Berlanger Marcel, Capouet Sébastien, De Nys Jan.

2019

(03/05-27/05/2019) Bruxelles, ERG Galerie. **Ne pas déplacer ce rondin, c'est un travail**.

* Angenot Eric, Berlanger Marcel, Bert, Bossuroy Anne, Boucher Ludivine, Bourgeois Jean-Daniel, Capouet Sébastien, De Mont Alice, de Vautibault Josepha, Feyeresen Marie, François Michel, Frank Max, géronneZ Alain, Goerg Sacha, Installé Benjamin, Lambert Remi, Leboutte Elise, Lejeune Lucas, Libens David, Lingeon Arthur, Locht Jonas, Lucca Adrien, Mary Xavier,Pauwels Sébastien, Plantis Etiennette, Platéus Benoit, Provoost Ivo & Denicolai Simona, Rouanne Julie, Ruocco Assunta, Swennen Walter, Thomine Clara, Valckenaere Tom, …



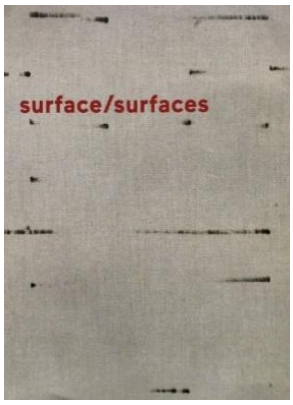
(26/07-25/08/201/) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen (Knokke). **Groetjes uit Knokke - projet d'été au bord de la mer belge.**

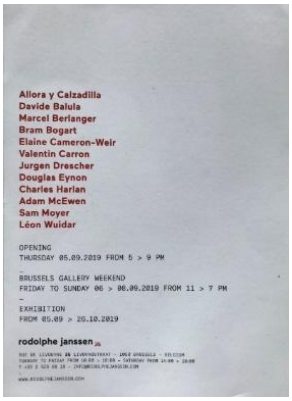
* Alechinsky Pierre, Berlanger Marcel, Bervoets Fred, Bogart Bram, Eynon Douglas, Geers Kendell, Lerooy Thomas, McEwen Adam, Moyer Sam, Tobias Gert & Uwe, Tompkins Betty, Vlaemminck Lisa, Wuidar Léon.



(05/09-26/10/2019) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **Surface/surfaces**.

* Calzadilla Allora y, Balula Davide, Berlanger Marcel, Bogart Bram, Cameron-Weir Elaine, Carron Valentin, Drescher Jurgen, Eynon Douglas, Harlan Charles, McEwen Adam, Moyer Sam, Wuidar Léon.



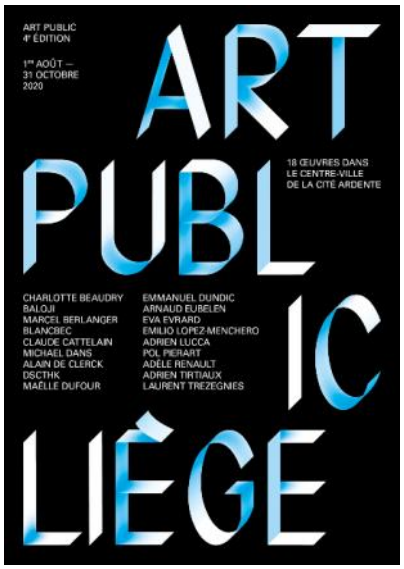


(12/05-16/06/2019) Welle, Galerie EL, Berlanger Marcel, De Nys Jan. Iconen en clichés.



- Texte de présentation :
À la Galerie EL in Welle, Marcel BERLANGER (°1965) et Jan DE NYS (°1949) unissent leurs forces artistiques sous le titre "ICONEN & CLICHÉS". Ils y présentent des travaux qui, à première vue, présentent de grandes différences, mais où, en y regardant de plus près, une approche commune de l'IMAGE détermine les résultats finaux.
Il ne s'agit d'ailleurs pas de leur première présentation commune. En septembre/octobre 2018, ils étaient également invités à la galerie Bruthaus (Waregem). Mais ces messieurs se connaissent depuis bien plus longtemps. De 1992 à fin 2010, Jan De Nys a été le moteur de la galerie IN SITU (Alost), où il a notamment travaillé en étroite collaboration avec l'artiste Marcel Berlanger. La dernière exposition de la galerie a été consacrée à l'œuvre de Berlanger (« Monster Plant »).
Ce n'est pas pour rien que les deux messieurs appellent leur exposition « Icônes & Clichés ». Chacun à leur manière, ils puisent dans des sources photographiques et réalisent leur propre démarche artistique par un jeu de copier-coller et d'interprétation. Ils s'approprient des images (« appropriation art ») et les déclinent en différentes combinaisons à leur manière.
L'univers peint de Marcel Berlanger se concentre davantage sur l'univocité ou les confrontations « simples », tandis que Jan De Nys recherche plus d'ambiguïté dans ses collages photographiques. Le premier défend son discours par des moyens nettement picturaux, tandis que le second oscille sans peine à la frontière entre l'art et le kitsch avec ses compositions photographiques.
Peinture contre photographie, bien que Jan De Nys ne se qualifie pas de photographe mais de « sculpteur » et que j'oserais également qualifier les peintures de Marcel Berlanger de dessins avec de la peinture sur de la fibre de verre. Grâce au choix spécifique du support et à la méthode de peinture « sèche », il obtient depuis des années des effets distincts.

2020



(01/08-31/10) Liège. Divers lieux. **Art public. (4e édition).**
18 œuvres dans le centre-ville.

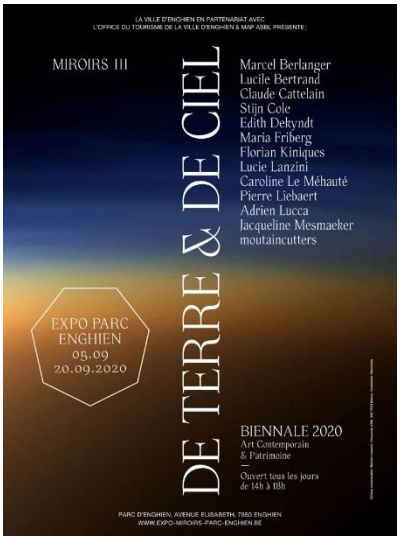
Description :
Après Namur en 2011, Tournai en 2014 et Charleroi en 2017, la quatrième édition d'Art Public s'installe au cœur de la Cité Ardente. Organisée par la Commission des Arts en Wallonie, la manifestation vise à promouvoir la création contemporaine à travers des œuvres intégrées au tissu urbain du centre-ville.
18 artistes de la Fédération Wallonie Bruxelles participent. Aucune thématique ne leur était imposée et chacun a choisi l'endroit où il souhaitait installer son œuvre en fonction de la fréquentation du lieu, de ses significations historiques ou sociales.
Les artistes sont :
Emmanuel Dundic : « Ex voto » croisement des rues Donceel et Saint-Denis.
Laurent Trezegnies : « Traverser la mer sans que le ciel le sache » Passerelle Saucy.
Adèle Renault : « Narbonne » rue de l'Etuve.
DSCTHK : « Piccolo Mondo » café le Delft, place du XX Août.
Emilio Lopez-Menchero : « Le phylactère » place du XX Août.
Marcel Berlanger : « Indélebile » Da Zi Bao place du XX Août.
Maëlle Dufour : « Outre-Tombe » Société libre d'Emulation rue Charles Magnette.
Eva Evrard : « Presse » Croisement des rues Sœurs-de-Hasque, Saint-Paul et Bonne Fortune.
Baloji : « Liège Postmodern Plantation » rue Saint-Paul.
Claude Cattelain : « Flotté » Cloître de la Cathédrale Saint-Paul.
Charlotte Beaudry : « Sister » rue Tournant Saint-Paul.
Blanbec : « sans titre » rue Saint-Martin-en-Ile.
Pol Pierart : « Tout seul, on n'est rien. Ensemble, on est trop » place Cathédrale.
Arnaud Eubelen : « Wide Scan » en Vinâve d'Ile.
Michaël Dans : "Liège Love City" place de la République française.
Alain De Clerck : « Eve 171 » place Xavier Neujean.
Adrien Lucca « 5, 4, 3, 2, 1 … Sans Jaune/Sans Rouge » 5ème étage parking Neujean.
Adrien Tirtiaux « Plus près de toi » toit du parking Neujean.
Un plan de l'exposition et une présentation des artistes et de leur œuvre est mis à disposition aux comptoirs Liège Centre-ville de la galerie de la Place Saint-Lambert et de la gare des Guillemins.
Des visites guidées par les historiens de l'art de l'asbl Art&Fact sont proposées sur réservation.
Toutes les infos sur www.artpublic.be

* Catalogue : Pierre Henrion (couverture semblable à l'affiche)

(23/08-27/09/2020) Anvers, Art Gallery De Wael (Leopold De Waelstraat15. 2000). Berlanger Marcel, De Nys Jan. The Parrots.
Spectacle en duo



(05/09-20/09/2020) Enghien, Parc. **Biennale d'art contemporain (03e). Miroirs III. De terre et de ciel**.
* Commissaires : Myriam Louyest et Christophe Veys



** 13 artistes : sept artistes belges et six artistes français. Sculpteurs vidéastes, photographes, performeurs et de concepteurs d'installations, investissent le Parc d'Enghien et ses bâtiments, ainsi que l'Eglise St Nicolas où sera présenté quotidiennement le fameux retable d'Enghien (à 17h).
Pour cette édition, les artistes ont été rassemblés autour de l'idée d'un axe qui irait des tréfonds de la terre jusqu'au ciel.
L'occasion de découvrir ou redécouvrir un site patrimonial exceptionnel au travers de leurs interventions ; bois, plans d'eau, pelouses, salle de projection, écuries, sous-sol vouté des écuries, tour, chapelle castrale, crypte, pavillons et souterrains...

** Berlanger Marcel / BE, Bertrand Lucile /FR-BE, Catelain Claude / BE, Cole Stijn / BE, Dekyndt Edith / BE, Friberg Maria / FR-SE, Kiniquès Florian, Lanzini Lucie / FR, La Méhauté Caroline / FR, Liebaert Pierre / BE, Lucca Adrien / FR, Mesmaeker Jacqueline / BE, mountaincutters [sic]

- https://expo-miroirs-parc-enghien.be/
Pour sa troisième édition (et après avoir traité successivement du reflet et du paysage) la biennale du parc d'Enghien a décidé de prendre pour titre «De terre et de ciel». En effet, il est frappant de voir à quel point la verticalité est présente dans l'espace qui lui sert d'écrin : Tour, souterrain, observatoire astronomique, etc. Ainsi, les treize artistes sélectionnés chercheront à nous faire rencontrer le ciel, plonger dans les tréfonds de la terre, grimper, s'élever, s'enfuir, s'enterrer, se fondre, … Côtoyer la terre et l'air. Interroger les profondeurs ou les cieux, la boue ou la lumière. Le dialogue et les oppositions entre ciel et terre seront donc au cœur du projet.
Cette thématique nous a donné l'envie de permettre l'accès à l'un des plus beaux retables du XVIème siècle en bois sculpté conservé à quelques mètres de l'entrée du parc. Originellement présent dans la chapelle castrale il figure de nombreuses scènes de la vie de la Sainte Vierge. Il sera visible et commenté une fois par jour.
La biennale a pour objectif de mettre au contact d'un patrimoine d'exception des œuvres d'artistes contemporains. A ces fins des œuvres sont créées spécifiquement alors que d'autres sont choisies dans un souhait de résonance éclairante. L'évènement est gratuit afin de permettre une rencontre la plus ouverte possible. Son public mixte est constitué autant de néophytes que d'amateurs éclairés de l'art contemporain.

Accessibilité et émerveillement dominent grâce aux artistes qui rentrent en dialogue avec l'espace surprenant des dépendances du château et le parc.

(19/09-08/11/2020) Charleroi, BPS22. **Mort au rose fluo ! 150 œuvres d'étudiants et enseignants de l'Erg rassemblés par Juan d'Oultremont**



* À l'occasion de son départ de l'ERG (Ecole de Recherche Graphique) où il enseignait depuis plusieurs années, Juan d'Oultremont (Bruxelles, 1954), artiste pluridisciplinaire, agitateur radio et collectionneur compulsif, avait rassemblé en une exposition une bonne centaine d'objets et d'écrits, collectés auprès de ses anciens étudiants et collègues. Il a été invité à redéployer cette collection singulière au BPS22, en opérant de nouveaux rapprochements entre les pièces. Avec humour, ironie et tendresse, se révèle la sensibilité discrète d'un artiste toujours attentif aux fragiles éclats poétiques du monde qui l'entoure.

** Angenot Eric, Berlanger Marcel, Bert, Bossuroy Anne, Boucher Ludivine, Bourgeois Jean-Daniel, Capouet Sébastien, De Mont Alice, de Vautibault Josepha, Feyereisen Marie, François Michel, Frank Max, géronneZ Alain, Goerg Sacha, Installé Benjamin, Lambert Remi, Leboutte Elise, Lejeune Lucas, Libens David, Ligeon Arthur, Locht Jonas, Lucca Adrien, Mary Xavier, Pauwels Sébastien, Plantis Etiennette, Platéus Benoit, Provoost Ivo & Denicolai Simona, Rouanne Julie, Ruocco Assunta, Swennen Walter, Thomine Clara, Valckenaere Tom, etc.

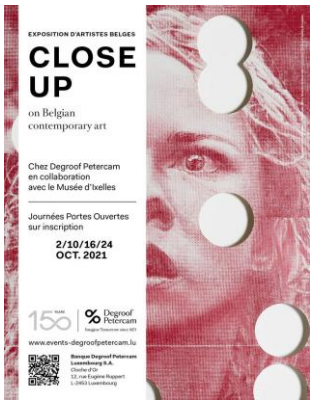
2021

(13/03- / /2021) Paris, Galerie Nicolas Silin. Berlanger Marcel. Les Paroles Gelées.



- Texte de présentation
Pour sa nouvelle exposition - Les paroles gelées - présentée à la galerie Nicolas Silin, Marcel Berlanger signe plusieurs peintures centrées sur la thématique des icebergs, et plus généralement de l'écologie. Marcel Berlanger est sensible depuis longtemps aux préoccupations environnementales ; il s'est attelé à l'exposition des icebergs sous différents formats et leur disparition progressive qui semble inéluctable. Œuvres d'art aujourd'hui, pouvant devenir des archives demain, si le réchauffement climatique ne ralentit pas.

(2, 6, 16, 24/10/2021) Luxembourg / LU, Degroof Petercam Luxembourg, **Close up on Belgian contemporary art**.
En collaboration avec le musée d'Ixelles.



* Balleux Stephan, Baloji Sammy, Berlanger Marcel, de Gelas Anne, Kuijken Sophie,

- Texte de présentation :
Cette exposition présentera une sélection d'œuvres acquises ces dernières années par le Musée d'Ixelles, actuellement en travaux d'agrandissement et de rénovation, avec la perspective d'une réouverture d'ici 2024. Certaines de ces œuvres seront présentées au public pour la première fois.



Marcel Berlanger sera présent avec son œuvre « **Méduse Orpheline** », acquise en 2013. L'artiste joue avec des images réelles, comme ici une photographie de Naomi Watts dans le film King Kong, image qu'il retranscrit ensuite en peinture. Il aime ensuite percer ses images pour jouer avec l'intégration de l'œuvre dans son monde environnant. Il crée ainsi une rupture entre le monde de la peinture et celui du réel.

(05/06-03/10/2021) Westende, Villa Les Zéphyrs. **A Soft Gentle Breeze (Une brise douce et jégère)**,
* Commissaire : Els Wuyts.

** Bauwens Zeli, Berlanger Marcel, Bogaert Tom, Daemen Dieter, Delvoye Wim, De Zutter Inge, Forêt Laure, Gysen Evelien, Laric Oliver, Löffler Rebekka Sarah, Moravec Benjamin, Pot Veronika, Raes Joke, Six Kato, Vermeersch Robin, Van Mechelen Koen, Verscheure Klaus.

- Texte de présentation :
Avec « Une douce brise », l'été 2021 apporte un vent de fraîcheur à Westende. Non seulement à la Villa Les Zéphyrs et à la chapelle Sainte-Thérèse, mais aussi dans les environs immédiats, l'ancienne roseraie semble refleurir. L'extérieur devient intérieur et l'intérieur semble servir de toile de fond à ce qui se passe dehors. La proximité de la mer ludique, un jardin enchanteur, une fontaine à seaux, des vitraux et des jouets. Les drapeaux flottent, les couleurs s'illuminent et les fleurs s'épanouissent comme une douce brise dans votre tête. À travers l'art, le vent d'ouest s'éveille, le vent personnalisé par Zéphyr, qui a su redonner le sourire et la respiration à la nature. Exactement ce dont nous avons besoin.

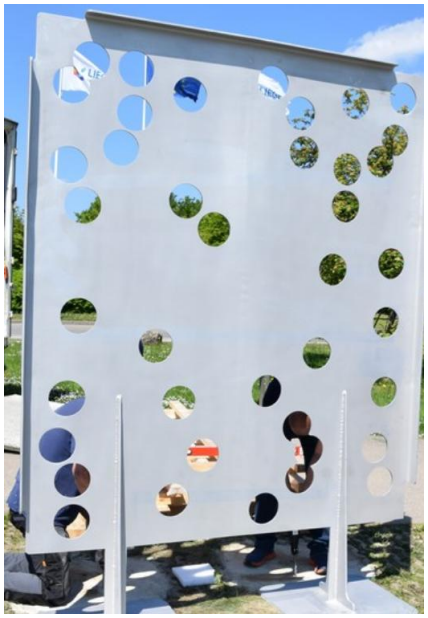
2022

(08/01-13/02/2022) Anvers, Galerie de Wael 15. **What to expect (A quoi s'attendre)**
Avec cette exposition collective spontanée, la Galerie, avec ses artistes, souhaite vous donner un aperçu de nos activités pour 2022.

* Annerel Stefan, Berlanger Marcel, Billet Greet, Callaert Jonas, Delabie Henk, De Roder Vincent, Derweduwe Yvan, Dreezen Max, Leblon Stephanie, Scheren Martha, Van Oers John

(13/05/2022) Liège, Musée en plein air du Sart Tilman. Inauguration de quatre nouvelles intégrations qui rejoignent ainsi la collection permanente : ***Presse*** **d'Eva Evrard,** ***Dazibao*** **de Marcel Berlanger,** ***Ex-Voto*** **d'Emmanuel Dundic et** ***Tout seul on n'est rien. Ensemble on est trop*** **de Pol Pierart.**

Marcel Berlanger, ***Dazibao*****, 2022**
Aluminium
Localisation : pavillon d'accueil (B1)





- Marcel Berlanger. Texte de présentation :
Début des années 2000 j'avais mis au point des supports translucides en fibre de verre. Je peignais une image, la plupart du temps une figure, qui était visible recto-verso. Ces « écrans » étaient pendus dans l'espace. C'était pour moi une manière de contextualiser la peinture en l'affranchissant du mur. Dans la foulée de cette trouvaille je me suis mis à trouer ces supports. Ils étaient non seulement dans l'espace mais l'environnement surgissait dans l'image par ces trouées. J'ai décliné de nombreuses propositions d'installations de ces écrans dans de multiples situations et projets. Ces trous dans la toile de fibre de verre étaient devenus une espèce de signature.
Quand Pierre Henrion (Conservateur au Musée en plein air) m'a proposé de concevoir une pièce pour l'espace public, j'ai repensé à ces perforations que j'avais un peu délaissées. J'ai imaginé un panneau, le plus minimal possible, parsemé de perforations, le mêlant visuellement au milieu de son installation. Les trous agissent comme un signal de reconnaissance de mon travail mais je laisse l'image au soin des usagers.
Ce panneau se chargera-t-il progressivement d'affiches, annonces, autocollants, tags, etc. ? *Dazibao* c'est littéralement « Grand-Caractère-Journal » en chinois. Ce sont les panneaux publics sur lesquels on affichait les informations pour la population.

Note : Ce mois de mars 2025, Marcel Berlanger affiche la reproduction d'un portrait de Nafissatou Thiam (peinture créée pour les Centres sportifs du Sart Tilman) sur le *Dazibao* qu'il avait installé en 2022 à proximité du pavillon d'accueil du Musée en plein air.

(29/04-29/05/2022) Paris, CENTRE WALLONIE-BRUXELLES. **Allez, allez !**
* Commissaire Juan d'Oultremont.



Après avoir été le nom d'un célèbre groupe de funk belge dans les années 80, *Allez Allez !* est une exposition qui, comme son nom l'indique, a pour ambition d'embarquer la.le spectateur.trice dans une installation « totale » mêlant les disciplines et explorant la frontière entre l'art et la musique, entre la collection et le recensement scientifique, entre la France et la Belgique…

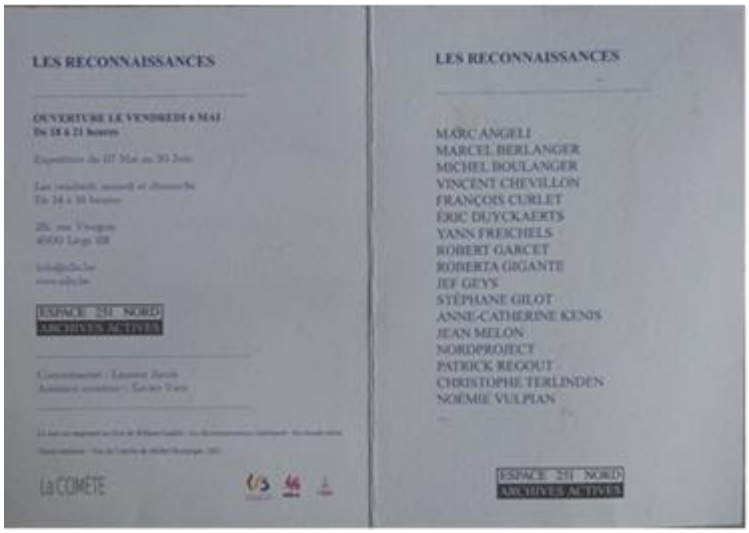
** Alÿs Francis, Angenot Eric, Arrouy Chloé, Balleux Stéphan, Bara Manon, Bay Anastasia, Berlanger Marcel, Beaudry Charlotte, Ben, Bernardet Jean-Baptiste, Bisch Karina, Blas Lisa, Bolilard Ludovic [???], Bonin Sébastien, Boremans Michael, Bossurov Anne, Bouvy Aline, Bowmann Deborah, Calais Stéphane, Capouet Sébastien, Ceulers Michiel, Chardon Nicola, Charlier Jacques, Coppieters Ethel, Coulon Gwendal, Courcelles Pascal, Curlet François, Dans Michael, Delrue Ronny, Devriendt Robert, Didion Clémence, Donegan Cheryl, Dornfeld Mathias, Du Bois Arpaïs, Durviaux Gregory, Gilbert Bernard, Gillen Tina, Ghekiere Joris, Grunewald Manor, Heck Kati, Hubert Gauthier, Installé Benjamin, Jackson Richard, Janne Alice, Janssens Djos, Klazgebrun Viviane, Kozakis Nicolas, Lambert Remi, Lennep Jacques, Lerooy Thomas, Linoman Erik, Lingson Arthur, Lizein Annick, Lopez-Menchero Emilio, Lucox Adrien, Mackay Honaz, Maeseele Stéphanie, Mannaerts Valérie, Meery Julien [????], Moerman Jean-Luc, Moreno Nancy, Noiret-Thomé Xavier, Tompkins Betty, Palacios Victoria, Pauwels sébastien, Plantis Etiennette, Platéus Benoît, Quetrtain Emmanuel, Quint Robert, Ruobbo Augusta [?????], Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Samyn Fabrice, Scurti Franck, Stallaert Helmut, Suermondt Robert, Swennen Walter, Thiébaut Boris, Thielemans Diego, Thirion Dominique, Toby Pierre, Totti Cléo, Valckenaere Tom, Van den Abeele Michel, Van Imschoot Jan, van Kerckoven Anne-Mie, Villers Bernard, Vermeersch Tinus, Vermeersch Pieter, Vester Ane, Vergara Angel, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
Tableaux (augmentés) d'une exposition : performance marathon de Juan d'Oultremont, ponctuée des interventions musicales de Victoria Palacios et Sebastien Pauwels, samedi 14 mai 12h > minuit (Nuit des Musées)

- Stéphanie Pécourt, directrice du Centre. Texte de présentation sur le site du Centre.
« I'm not duplicating life, I'm making a statement about human values » Duane Hanson.
En cette Saison Liquide Éthique Barbare, innervée par des projets qui traduisent cet état d'impossible retour à l' « a-normalité » engendré ces derniers mois, Allez, Allez ! résonne comme un appel à l'insubordination.
Quand l'iconoclaste initiateur de ce projet, Juan d'Outremont - fidèle à un postulat qu'il s'est fait tatouer adolescent sur l'avant-bras -, a soumis à notre attention ce projet, d'emblée sa dimension fractale nous a séduite.
Allez, Allez ! brouille (pour mieux les réévaluer) les chronologies, les ordonnancements, les taxonomies, les motivations, les sensibilités, les critères, les modèles.
Mise en abime entre peinture et musique, dilution entre nouveauté, réhabilitation et réassignation, en ce siècle de la reproduction et du simulacre, Allez, Allez ! résonne plus que jamais comme un appel à la piraterie, comme une invitation à penser alternativement, à approcher autrement l'enjeu artistique, à dénaturer les essentialismes et à appréhender le trouble comme une vertu.

(06/05-30/06/2022) Liège, Espace 251 Nord / E2N-La Comète. **Les Reconnaissances**.



* Angeli Marc, Berlanger Marcel, Boulanger Michel, Chevillon Vincent, Curlet François, Duyckaerts Eric, Freichels Yann, Garcet Robert, Gigante Roberta, Geys Jef, Gilot Stéphane, Kenis Anne-Catherine, Melon Jean, Nordproject, Regout Patrick, Terlinden Christophe, Vulpian Noémie



(/ - / /2022) Zottegem, Kunsthuis CAS. **If you want my body**.
* Curateur : Jan de Nys.

** Berlanger Marcel, De Nys Jan, Eckes Sacha, Gerenstein Femke.

2023

(18/02-16/04/2023) Veurne (Furnes), Galerie Emergent. Berlanger Marcel. Zindering (Chatoyant).
Marcel Berlanger et invités.
Expo #31



* Berlanger Marcel; De Nys Jan, Installé Benjamin, Palacios Victoria, Woueté Guy

- Sam Steverlynck. Texte de présentation :
Que faites-vous en tant qu'artiste lorsque vous êtes invité à une grande exposition personnelle, alors que beaucoup de vos jeunes collègues ont du mal à trouver du travail en ces temps sans précédent ? Pour Marcel Berlanger, la réponse était claire : il décida aussitôt d'inviter un certain nombre d'amis et d'artistes qu'il admirait – la plupart beaucoup plus jeunes que lui – à exposer ensemble. Il n'y avait pas de thème strict imposé ni de commissaire d'exposition connu invité, les artistes ont décidé de s'asseoir ensemble et de discuter du travail de chacun. « *Personne ne regarde l'art comme les artistes* », a observé à juste titre John Baldessari.
Berlanger a basé sa sélection d'artistes sur un certain nombre d'œuvres spécifiques dans lesquelles il reconnaissait des préoccupations ou des méthodes de travail communes. Chacun à sa manière, les artistes évoquent subtilement cette période particulière, avec les effets de l'épidémie de corona, le déclenchement de la guerre en Ukraine et la récession et la crise énergétique qui en découlent. Une crise que nous vivons tous de première main, et notamment les artistes.



- Notice sur Marcel Berlanger (extrait du texte de Sam Steverlynck) :
Depuis près de trente ans, Marcel Berlanger (°1965) utilise une technique picturale singulière qui lui confère une place singulière dans le monde de l'art. Il peint sur des couches blanches de panneaux de fibres qui sont normalement utilisées pour la construction de bateaux, d'avions et de design industriel. Cette surface nervurée crée une texture granuleuse qui ajoute de la profondeur à ses peintures. Berlanger peint à partir d'images existantes qu'il a divisées en une structure en grille. Il remplit ces cases, presque mécaniquement, de droite à gauche. De cette façon, il construit littéralement l'image, comme une imprimante ou une machine. Il bannit ainsi délibérément le geste pictural et la touche romantique. Il opte donc pour une approche presque scientifique, anti-expressive, dans laquelle la structure de grille sous-jacente n'est pas

cachée. L'artiste introduit également parfois délibérément des erreurs dans son programme en ne remplissant pas certaines cases ou en ajoutant un tag graffiti sur ses compositions. Ou, pour perturber le caractère illusoire de la peinture, il perfore son œuvre, incluant ainsi l'espace derrière elle dans la composition. En plaçant parfois des tubes de néon derrière ses tableaux, il renforce les associations que certaines images entretiennent avec des panneaux d'affichage ou des panneaux publicitaires.



(01/04-13/08/2023) Namur, Delta (Salle : Expo 1, expo 2). **En regard.**
Dialogue entre les collections du Musée d'Ixelles et de la Province de Namur.

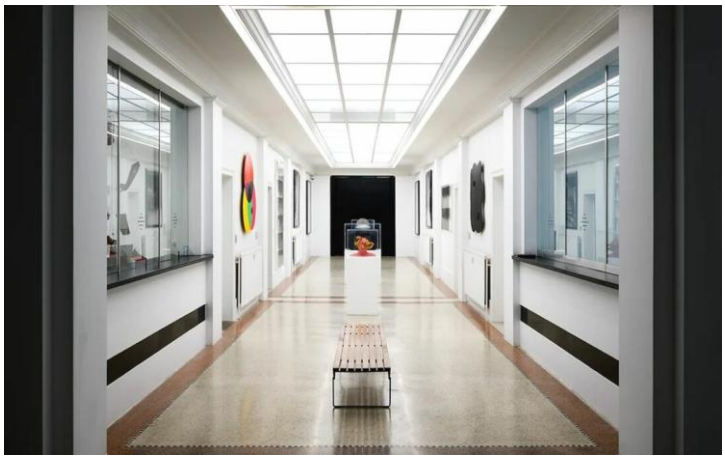




* Axell Evelyne, Balleux Stefan, Belooussovitch Léa, Berlanger Marcel, Brognon Rollin, Canneel Martine, Cluysenaar John, De Gelas Anne, Deguislage Delphine, Dekyndt Edith, Downsbrough Peter, Dujourie Lili, Fastenaekens Gilbert, François Michel, Haworth Jann, Kuijken Sophie, Loze Ariane, Marchal Charlotte, Mary Xavier, Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Moerman Jean-Luc, Nicolodi Renato, Paparella Juan, Platéus Benoît, Podolski Sophie, Rousse Georges, Salakhova Aidan, Saul Peter, Schneemann Carolee, Smith Mimi, Søndergaard Trine, Swennen Walter, Van Der Auwera Emmanuel, Vanden Eyde Maarten, Wery Marthe, Whettnall Sophie, Wright Cindy.

- Texte de présentation :
Du 1er avril au 13 août 2023, le Delta expose une sélection d'œuvres de la collection du Musée d'Ixelles en dialogue avec des pièces issues de la collection de la Province de Namur. Le choix opéré principalement parmi les acquisitions récentes dresse un parcours sensible à travers une pluralité d'approches.
Actuellement fermé pour travaux d'agrandissement et de rénovation, le Musée d'Ixelles possède un patrimoine exceptionnel composé de 12.000 œuvres, qui retrace la création actuelle belge de 1890 à nos jours. La collection de la Province de Namur, plus modeste, s'est enrichie, depuis la réouverture du Delta en 2019, d'une trentaine d'œuvres contemporaines grâce à la nouvelle politique d'acquisition tournée vers les artistes femmes, inspirée en cela par le parcours d'Evelyne Axell, artiste namuroise qui se trouve dans les collections communale et provinciale.
Les œuvres se répondent par des rapprochements, à la fois conceptuel, stylistique ou historique. En entrant en résonance, elles font émerger des thématiques et questionnements divers : la dimension politique, l'héritage de la tradition picturale, l'impact de la culture populaire, l'espace domestique, etc.

(03/05/2023) Liège, Collection Uhoda. **OUVERTURE AU PUBLIC**.
- https://www.todayinliege.be/la-belle-collection-dart-contemporain-uhoda-accessible-au-public-cest-presque-complet/?fbclid=IwAR14uNdCAhQylkBgQWa4LpWSLw1D53isgtQKUkTkxJ--FBo6uFcacNZVrTQ ;



La belle collection d'art contemporain Uhoda accessible au public : c'est presque complet ! Patiemment constituée durant 40 ans par Georges Uhoda avec son frère Stephan, cette collection d'entreprise compte aujourd'hui quelques centaines d'œuvres d'art contemporain. Elle s'ouvre désormais certains jours, sur rendez-vous, avec une visite guidée (15 personnes maximum) d'une heure et demie organisée par Art&fact dans les bureaux de la rue Léon Frédéricq.

Dans les couloirs, espaces de travail ou de réunion de cette ancienne agence bancaire, on va croiser des œuvres de grands noms de la création contemporaine : Daniel Buren, Chéri Samba, Jannis Kounellis, Gilbert & George, Frank Stella, Wang Du, Dan Flavin côtoient Bram Bogart, Frédéric Platéus, Marcel Berlanger, Ann Veronica Janssens, etc. L'accrochage n'est pas figé et évoluera au cours des saisons pour mettre en valeur la diversité de la collection.

(25/05-15/07/2023) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. Berlanger Marcel. Pluvial Protocol.

Nouvelle série de peintures de 2023 autour de la notion de pluie.
La série « Rain » de Marcel Berlanger est née de sa technique de division de la toile en carrés. Au fur et à mesure que l'artiste développait cette technique, il a commencé à incliner légèrement ces fines tuiles, ce qui a donné un effet simulant la chute de pluie, initiant ainsi le processus PLUVIAL PROTOCOL.

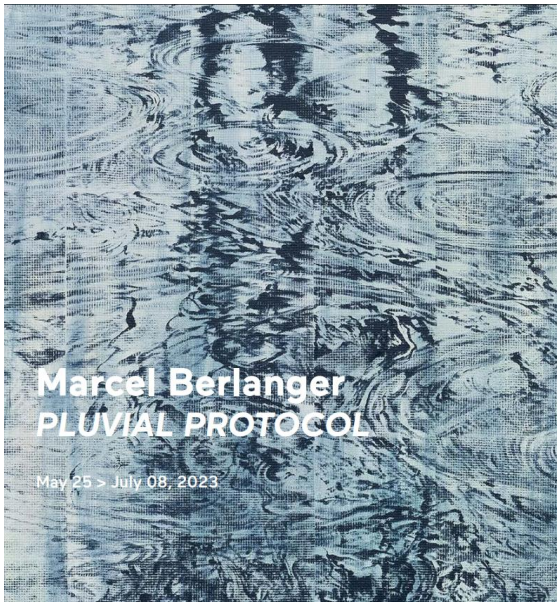




- Texte de présentation :
*Pour Pluvial Protocol, sa troisième exposition à la **Galerie Rodolphe Janssen**, **Marcel Berlange**r questionne, dans une série de peintures réalisées en 2023, les harmoniques esthétiques et conceptuelles de la notion de pluie. Au fil d'un renouvellement de ses moyens et de son langage visuel, il génère des sortilèges picturaux qui font tituber la figuration*.
Chaque exposition de **Marcel Berlanger** est un événement au diapason de la nouvelle pensée de l'image qu'il ne cesse de mettre en œuvre. A première vue, les œuvres au souffle puissant qui sont présentées affichent une épure éloignée du "multiperspectivisme", des jeux sur les illusions d'optique. Le quadrillage des toiles - l'un des opérateurs privilégiés de l'artiste - se voit à son tour déconstruit, débordé par les torsions d'un *clinamen* qui n'est autre que le mouvement de déclinaison de la pluie, de l'eau.
Le protocole pluvial annoncé par le titre se joue à deux niveaux : au niveau de la présentation d'un phénomène physique ressaisi dans son émergence, sa genèse, son mystère, et au niveau de la traduction plastique qui en est donnée. Travail sur le miroitement, sur le binôme de la profondeur et de la surface, réécriture hypnotique de l'écriture de la pluie… **Marcel Berlanger** repense et redynamise les

virtualités de l'image en déconstruisant l'espace du paysage. Loin d'être encloses dans la cérébralité, ses innovations protocolaires électrisent les sens des spectateurs, bousculent les horizons d'attente, revitalisent l'histoire de l'œil.
L'éblouissement provient de l'art du détournement des codes et des langages acquis et du creusement des strates du visible. Comment saisir, laisser affleurer la dynamique de la pluie, son *action painting* naturelle ? Présent dans le titre, le terme de protocole renvoie à un double sens. D'une part, il fait signe vers un ensemble de règles structurant un champ particulier, d'autre part, dans le domaine de la paléographie, il désigne le premier feuillet collé sur les rouleaux. La magnificence de la palette de Marcel Berlanger jaillit au confluent d'une double attention : une attention au protocole (active dans les choses et activée dans le regard) et une attention au chaos qui brouille l'ensemble protocolaire des contraintes. On pourrait déceler dans ses œuvres une réélaboration du motif baroque du pli à l'infini que **Gilles Deleuze** a conceptualisé. De façon exemplaire, les gouttes de pluie exposent combien notre *macroperception* est le fruit d'une combinaison de *microperceptions* inconscientes.



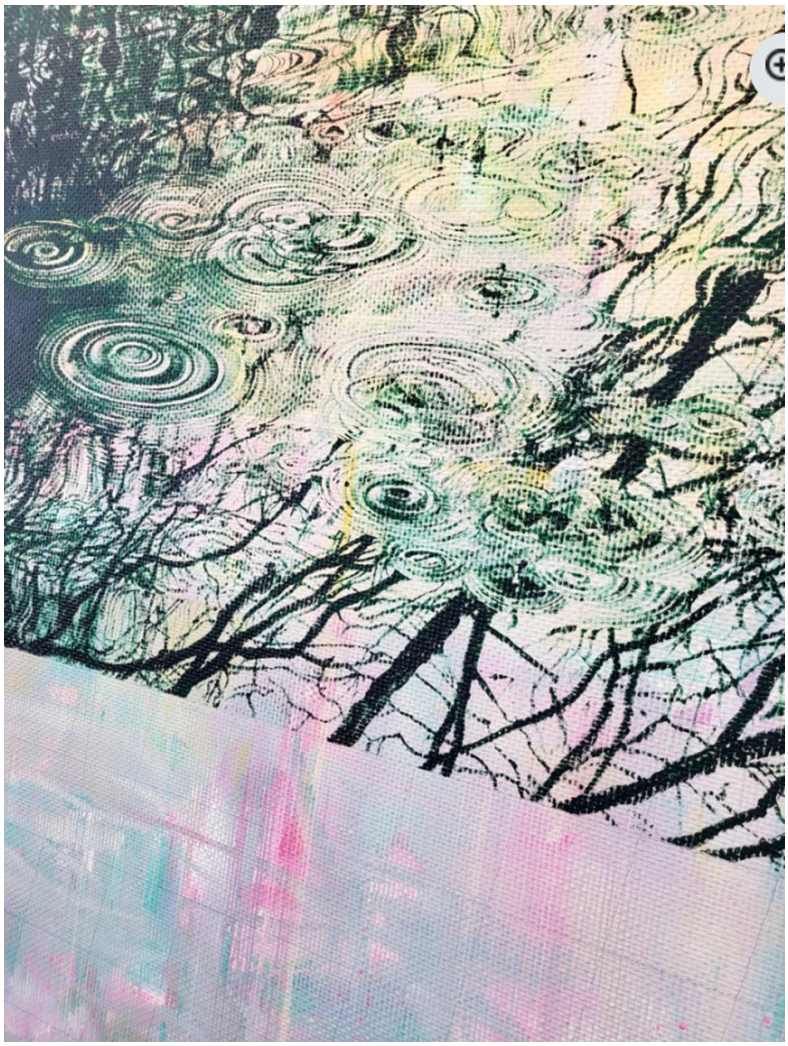


https://cdn.contemporaryartlibrary.org/store/doc/38091/docfile/0ab0bd2214f81dd68ea24b1bcdec5136.pdf

La série « Pluie » de Marcel Berlanger est née de sa technique de division de la toile en carrés. Alors que l'artiste développait cette technique, il a commencé à incliner légèrement ces fines tuiles, ce qui a produit un effet simulant la chute de pluie, initiant ainsi le processus PLUVIAL PROTOCOL.
En cherchant des images autour du phénomène de la pluie, Marcel Berlanger s'est souvenu des Nymphéas de Monet. L'artiste a réfléchi aux cercles que font ces fleurs dans l'eau, ce qui lui a rappelé les cercles que font les gouttes dans l'eau.
Les peintures de PLUVIAL PROTOCOL abordent également l'idée du climat et de ses variations, explorant la façon dont la pluie affecte les émotions humaines, le travail et notre relation avec le monde. Marcel Berlanger souligne l'impact politique de l'eau dans des contextes tels que les inondations ou les déluges et se demande comment un élément aussi informel que l'eau peut devenir profondément politique.
Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

- Isabelle Wéry, mai 2023
PLUVIAL PROTOCOL
La pluie de Marcel Berlanger est née dans la tempête des peintures de mers déchaînées. La pluie a fait son

apparition dans les très fines coupures générées par son processus de travail qui est la division en carreaux de la toile. On y voit une sorte de “brouillage vertical” qui simule la pluie tombante. Et il parvient à obtenir des gouttes et de l’intempérie sans chercher à les peindre. Une intempérie est l’irruption de cette imprévisibilité dans le monde naturel. Elle marque une double rupture : un trou dans notre maîtrise cognitive du monde, mais aussi une interruption de la continuité que nous prêtons au temps et à l’homogénéité de l’histoire. Les Intempéries, Emanuele Coccia. Ensuite, il a fait une opération très simple : à la place d’utiliser des lignes perpendiculaires dans sa division en carreaux, il les a tracées légèrement inclinées. Et ces coupures donnent un effet de pluie qui tombe en oblique. La pluie est vraiment le résultat de la procédure de travail. La goutte est le résultat de la procédure de travail. Et cette goutte, c’est une absence, en fait. C’est une ligne de légère absence de peinture, une oscillation entre deux surfaces. C’est de la limite entre deux plages colorées que surgit la goutte de pluie. Il a cherché des images pour ancrer ce phénomène de pluie. Il a pensé aux Nymphéas de Monet. Aux ronds qu’ils font dans l’eau. Et aux ronds que la goutte fait dans l’eau. Il dit : “La question de la pluie, c’est la goutte et son rond dans l’eau. C’est comme cela qu’est arrivée l’idée des tableaux de pluie. Et la goutte d’eau m’intéresse.” Le rond dans l’eau rejoint d’autres travaux qu’il a menés en 2006-2007 : les tores. Ces formes toriques, ces grands cercles, semblables à des pneus. “Oui, au fond, le tore, c’est un pneu... De grands cercles dégradés qui simulent des formes de pneu dans l’espace... Oui, les cercles sont des formes toriques. Et les gouttes d’eau sont des formes toriques. Cela me met en perspective. La goutte d’eau me permet de réaborder la forme torique.” Peindre la surface de l’eau, c’est aborder le sujet du reflet... “La surface de l’eau, c’est comme une surface absente. Elle n’est visible que parce qu’elle reflète d’autres objets, et cette surface très sensible enregistre, avec le reflet, la moindre vibration... C’est la question d’une surface sensible, métaphore de la surface du tableau. Le tableau aussi est une surface sensible que je brosse très légèrement. Et je peins des surfaces sensibles qui sont des surfaces d’eau incrustées de reflets. Il y a une espèce de résonance entre la question de la surface de la peinture et la surface de l’eau.” PLUVIAL PROTOCOL, ce sont des tableaux de climat. Le climat et sa variation. “Ce qui est beau avec la pluie, c’est qu’elle conditionne le monde, c’est-à-dire que quand il pleut, tout notre rapport à une situation est transformé. Tout à coup, nous voilà obligés de nous couvrir, de nous mettre à l’abri, etc. Et tout cela est engendré par quelque chose de totalement informel qui est... de l’eau. Quelque chose d’informel qui nous tombe dessus change notre lien au monde. Dans le climat, il y a cela : des choses informelles (sans formes ?) viennent changer notre destin au monde. Ce climat pluvieux avec son incidence directe sur notre état, notre moral, notre travail, c’est quelque chose qui est devenu politique dans le monde. Les inondations. Le déluge. Le déluge... Et cet événement pluvial carnien : un million d’années de pluie. Angoisse (ahahahahahahah). Un million d’années de pluie. Qui permit l’essor fabuleux du crocodile et de la tortue...” Travailler le nénuphar, c’est travailler la surface de l’eau. Le nénuphar pousse sous l’eau et vient se positionner à la surface. Le nénuphar matérialise la surface par sa feuille ronde. “C’est très beau l’idée qu’une plante pousse

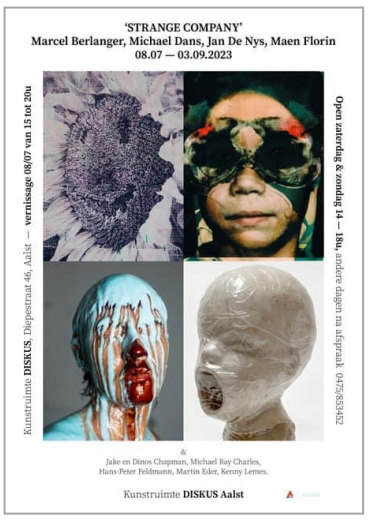


verticalement sous l'eau pour venir s'étaler horizontalement sur la surface. C'est... très... intéressant." Pour Marcel, Les Nymphéas de Monet sont l'articulation très précise entre le nymphéa qui donne le plan, l'horizontalité, et le saule qui donne la verticalité. Le nymphéa horizontal et le saule vertical. Une plante qui flotte et une autre plante qui tombe. Telle la pluie... Le saule, Salix Salvas Tristis... Triste/ pleureur... Pleureur/ la pluie... Le saule et le nymphéa sont les deux plantes qui articulent, en quelque sorte, l'espace de Monet. Mondrian avant la lettre. Au fond, Les Nymphéas de Monet, c'est un espace moderne. Alors qu'ils ont une connotation extrêmement romantique et presque sentimentale. Tant les gens sont dans un état de bonheur devant ces tableaux... C'est vraiment la naissance d'un espace moderne de verticalité et d'horizontalité. Et de couleurs aussi... Huuurmf. C'est très très beau." Revoir Les Nymphéas. Et entamer une nouvelle exploration nommée PLUVIAL PROTOCOL. (D'où le saule dans ses tableaux. Quand les nymphéas y sont sous forme de gouttes d'eau.)

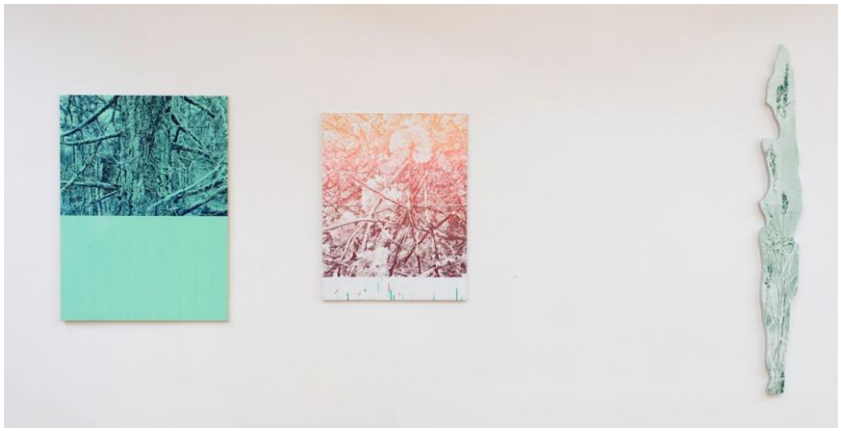


(08/07-03/09/2023) Aalst (Alost), Kunstruimte Diskus. **Strange Company**.

* Berlanger Marcel, Dans Michael, De Nys Jan, Florin Maen.

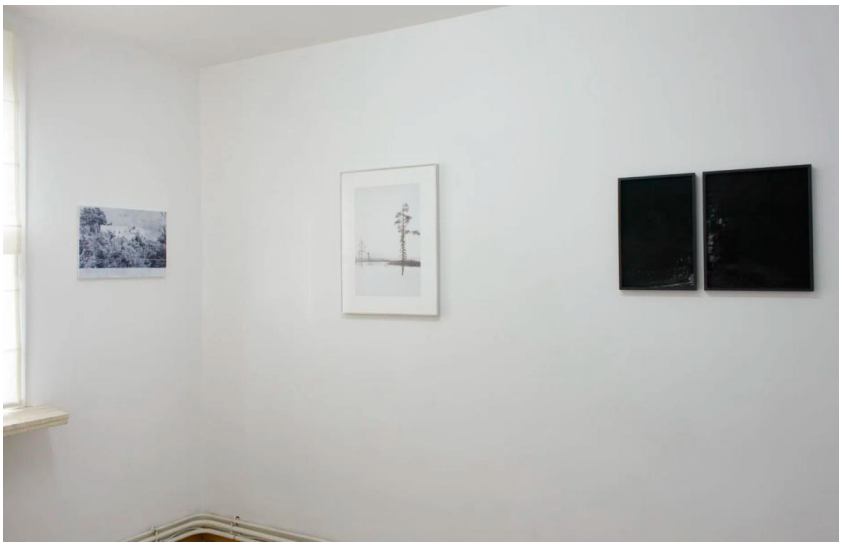


(03/11/2023-07/01/2024) Veurne (Furnes), Galerie Emergent**. Berlanger Marcel. Analyse d'une apparition (Le Paysage)**



Expo #33 -

Marcel Berlanger a développé son propre porteur en fibre de verre. Ses peintures rappellent quelque peu des images pixelisées. Il part souvent d'une photo. Il dessine ensuite une grille orthogonale de traits au crayon, qu'il reporte sur sa toile dans un format agrandi et qu'il remplit carré par carré. En conséquence, les aspects picturaux traditionnels tels que la composition disparaissent.



Depuis le début des années 2000, Berlanger s'appuie régulièrement sur un livre de toiles de *la Montagne Ste-Victoire* de Paul Cézanne . Sous chaque reproduction est imprimée une photographie prise par le photographe anglais John Rewald dans les années 1920 exactement aux mêmes endroits où Cézanne avait installé son chevalet. Prenant la photographie comme point de départ, Berlanger a remarqué comment Cézanne a d'abord méticuleusement représenté ce qu'il voyait, puis a « complété » la composition avec de petits ajouts.

À partir de photographies de détails prises sur place, Berlanger, à la suite de Cézanne, a adapté l'image. En conséquence, les résultats se situent quelque part entre une photo et une peinture.

Une série récente est composée d'images de pluie. Capturer un phénomène naturel aussi complexe dans une image peinte nécessite des procédures bien pensées. Dans l'une des toiles, le peintre a donné à sa grille dessinée une légère inclinaison, parallèle à la pluie.



2024

(25/04-28/04/2024) Bruxelles, Brussels Expo. **Art Brussels**



- Rodolphe Janssen : Baltes Cornelia, Belanger Genesis, Berlanger Marcel, Hansel Matthew, Khatibi Sanam, Lerooy Thomas, Tobias Gert & Uwe, Vlaemminck Lisa, Wuidar Léon.

(25/06-08/09/2024) Eupen, IKOB, Museum für Zeitgenössische Kunst. **Eat the Rainbow. La collection IKOB vue par les enfants.**



Huile et acrylique sur fibre de verre imprégné de résine
25 × 170 cm

* Berlanger Marcel, Buchholz Peter, Christiaens Benoît, Chung Sen, Claessen Wim, Claus Jürgen, Cordier Arthur, Danckaert Bert, De Beul Bert, De Bleeckere Julie, Deguislage Delphine, Delrue Ronny, Dujourie Lili, Ecker Serge, Everaert Patrick, Feidler Francis, Förg Günther, Frantz Jerry, Gielen Christoph, Hensel Sina, Hoeboer Wout, Huppertz Norbert, Keining Horst, Kellinghaus Bärbel Schulte, Knorr Daniel, Korten René, Lacroix Peter, Lang Roman, Lehnert Andrea, Leisgen Barbara & Michael, Lim Jieun, Mertes Nora, Miltgen Franck, Minda Beatrice, Mosblech Tanja, Nestler Wolfgang, Noël Victor, Nys Sophie, Oravecz Timea Anita, Peña-Peralta Julio César, Peters Eric, Plomteux Léopold, Prum Antoine, Radermacher-Mennicken Andrea, Radhoff-Troll Monika, Ranaldo Lee, Roosen Christian, Rusch Jana, Slater Marnie, Slits Ton, Sweetlove William, Tretter Alexandra, Van Wissen Romain, Vinche Lionel, Vincke Wolfgang, Von Monschau Karl, Warrand Marcel.



- Texte de présentation :
Cette exposition a été organisée par un groupe d'enfants et présente des œuvres d'art de la collection de l'IKOB. Huit jeunes amateur.rice.s d'art se sont lancé.e.s dans cette aventure et ont développé l'exposition avec l'équipe de l'IKOB sur une période de six semaines. Lors de rencontres régulières à l'IKOB, les enfants ont élaboré collectivement le thème principal, le choix des œuvres, l'aménagement de l'espace et le matériel accompagnant l'exposition.
Les enfants ont eu l'occasion de jeter un coup d'œil dans les coulisses du musée et d'organiser une exposition qui réponde à leurs attentes. Ce faisant, iels se sont penchés sur de nombreuses questions : De quoi a besoin une exposition qui soit passionnante pour le public ? Comment de nouvelles histoires naissent-elles de l'assemblage d'œuvres d'art différentes ? Comment élaborer un projet en collectif dont tout le monde soit satisfait ? Et enfin, et non des moindres : Comment mettre un musée sens dessus dessous ?
Les jeunes curateur.rice.s ont conçu EAT THE RAINBOW à partir de six planètes de couleur : WALD INDEPOLM, GESTERN BIS MORGEN, RAUCH STEIGT SUR, EINE TROCKENE WELT, RUSTY ROSE et BLUBB. Iels ont choisi 63 œuvres parmi les œuvres de la collection du musée et les ont attribuées par association à ces univers thématiques. Ainsi, de nouvelles passerelles, parfois inattendues, se créent entre les œuvres et entre les artistes.

L’exposition offre l’occasion particulière de voir une grande partie de la collection de l’IKOB, qui n’a pas été présentée dans cette ampleur depuis 2020. La collection de l’IKOB est une réflexion en images sur l’histoire du musée. Avec près de 400 œuvres, elle transmet l’orientation artistique, politique et géographique du musée. La collection de l’IKOB témoigne de l’esprit d’amitié qui lie l’établissement aux artistes depuis ses débuts. Avec ce projet, le musée rend hommage à cette tradition et souhaite étendre encore davantage le rôle social et participatif de notre patrimoine culturel.

2025

(08/01-12/07/2025) Bruxelles, Club The Merode (place Poelaert 6. 1000). **The Third Perspective (La troisième perspective).**
* Organisation : Francesca Gavin

** Amaro Gioele, Aran Uri, Berlanger Marcel, Bernadet Jean-Baptiste, Bitzer Mathias, Blattmann Christiane, Bosquê Paloma, Caivano Varda, Cokes Tony, Czerlitzki Paul, Dekyndt Edith, Ericsson TR, Faulhaber Gritli, Fleischmann Philipp, Gansterer Nikolaus, Giamat Negar, Guggisberg Stefan, Hempel Lothar, Hildebrandt Gregor, Jamie Cameron, Jasmin Nicolas, Jenson Nick, Jeppe, Thomas Jones Patrick H, Jurczak Dorota, Kelley Mike, Leotta Renato, Macedo Alex, Margiela Martin, McDevitt Paul, McKinney Danielle, Molin Elisabeth, Muller Sofie, Music Zoran, Norgaard Cecilie, Oppl Bernd, Osborne Oliver, Pearch Hamish, Perrault Iseult, Posenenske Charlotte, Ruyter Francis, Samyn Fabrice, Samore Sam, Sande Olve, Schoeler Christian, Schoorel Maaike, Simpson Peter, Skidmore Stephen, Somers Henk, Suanez Reno, Sugimoto Hiroshi, Tal Coat Pierre, Tanaka Ryuji, Theusner Ulrike, Valentine J. Parker, Villers Bernard, Voigt Jorinde, Vukoje Maja, White James, Wilkes Cathy, Wilson Letha, Zenun Edin.

- Texte de présentation :
Le romancier japonais Jun'ichirō Tanizaki a écrit son essai sur l'esthétique, Éloge des ombres, en 1933. C'est une ode au mystère de l'atmosphère et à la beauté du subtil ; un amalgame libre de pensées sur les intérieurs japonais et de ses réflexions sur l'obscurité.
Les œuvres de cette exposition visent à incarner la notion de nuance de Tanizaki. Elles explorent la subtilité, l'atmosphère, l'éphémère, l'ombre, la brume, le trouble, et cherchent à interroger notre existence contemporaine à travers des nuances de sens.
L'exposition tire son nom du récent livre d'Afrika Brooke, The Third Perspective, qui nous invite à réfléchir à l'autocensure à l'ère de la cancel culture et de l'intolérance en ligne. C'est un appel à l'expression consciente à l'ère de la réduction binaire. Au lieu du noir et blanc, cette exposition traite des nuances, de la gradation, de l'abstraction et de la réduction.

(15/10/2025) Liège, Sart-Tilman, aux Blancs Graviers **Intégrations artistiques de Marcel Berlanger au Blanc Gravier**



Livraison d'une intégration d'oeuvres d'art,
Au centre ADEPS du Blanc Gravier, sur les hauteurs de Liège, Marcel Berlanger livre une nouvelle oeuvre qui fait entrer l'art dans le quotidien des sportifs.

Cette intervention artistique réalisée en deux volets a été pensée en dialogue avec l'architecture et l'environnement du site, ainsi qu'avec la fonction du bâtiment, un centre d'hébergement pour jeunes sportifs de haut niveau de la Communauté française récemment rénové par le bureau **Baumans-Deffet** Architecture et Urbanisme.
https://cellule.archi/node/166/actualites/2025-10/lartiste-marcel-berlanger-au-blanc-gravier

Dans les chambres du bâtiment, des portraits monochromes de sportives et sportifs belges francophones médaillés fixent l'intensité du mouvement tout en invitant au calme et à la réflexion. Reproduites sur une fibre de verre appliquée directement sur les colonnes de béton, ces images laissent apparaître la trame du support, offrant une matière vibrante où la peinture se mêle à l'architecture.



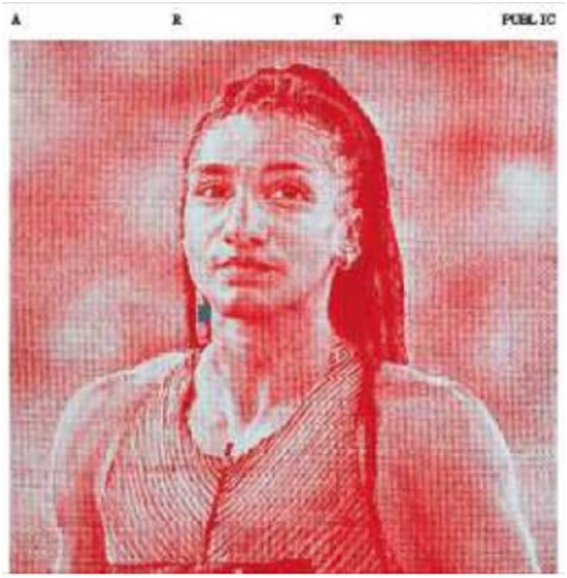
À l'extérieur, l'artiste prolonge ce dialogue par une frise d'aluminium courant sur les façades. Des branches d'arbres environnants, traduites en pixels noirs surdimensionnés, y forment un motif abstrait qui relie le bâtiment à son environnement naturel. Entre intérieur et extérieur, ombre et lumière, Berlanger fait de la transition — si chère à l'architecte Bruno Albert — le fil conducteur de son intervention.

Pour poursuivre cette expérience et mettre en lumière le travail de l'artiste, la Cellule architecture consacre à ce projet une nouvelle publication de la collection "ART PUBLIC". Le livret, accompagné d'une affiche grand format, comprend un texte de Pierre-Yves Rollin, directeur du BPS22 à Charleroi.

© Jeremy Piret pour la FWB - 1/1






A
R
T
PUBLIC

(06/11-20/12/2025 Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **L'Union fait la force.**

* Berlanger Marcel, Bogart Bram, Delvoye Wim, Geers Kendell, Khatibi Sanam, Lerooy Thomas, Poelmans Tom, Vlaemminck Lisa, Wuidar Léon.



- Texte de présentation



La galerie a l'honneur de présenter, pour la toute première fois, une exposition collective réunissant les neuf artistes belges qu'elle représente. Cet événement marque une étape importante, affirmant notre engagement à mettre en valeur la richesse et la vitalité de la scène artistique contemporaine belge.

À travers L'Union fait la force, nous souhaitons exprimer notre engagement profond : offrir une visibilité aux créateurs de toutes les générations, dont les pratiques artistiques diverses sont ancrées sur l'ensemble du territoire national. Loin de créer une fragmentation, cette diversité forme une carte vivante de l'art en Belgique, révélant à la fois le caractère unique et la complémentarité des voix qui le façonnent.

Notre collaboration avec ces artistes va bien au-delà d'une relation professionnelle. Elle s'est construite au fil du temps, nourrie par la confiance, le dialogue et une ambition commune. C'est cette complicité, forgée au fil des ans, qui donne à l'exposition son esprit fédérateur.

L'Union fait la force est donc bien plus qu'un titre : il résume l'identité même de notre démarche, à la croisée des convictions du galeriste et de la vision des artistes. Il affirme qu'ensemble, avec rigueur et solidarité, nous contribuons à faire rayonner l'art belge au-delà de ses frontières.

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

(28/11/2025-29/03/2026) Liège, Espace 251 Nord (au Trésor de la cathédrale). **Nous tournoyons dans la nuit et nous voilà consumés par le feu**.
78 artistes au sein des collections du Trésor
* Réalisateur : Laurent Jacob : réalisateur associé Xavier Vani.
** À l'invitation de Julien Maquet, directeur du Trésor de la Cathédrale.



Buste-reliquaire de saint Lambert avant remontage © Trésor de Liège (c) Bruxelles, IRPA-KIK

*** *Anonymes*, Alÿs Francis. Angeli Marc, Arthuis Isabelle, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel. Berreby Gérard, Bijl Guillaume, Böhm Tatiana, Boulanger Michel, *Buste-Reliquaire de saint Lambert*. Carlier Jan, *Chasuble de David de*

Bourgogne, Charlier Jacques. Chevillon Vincent, *Clé-reliquaire de Saint-Hubert*, *Colonne du palais des Prince-évêques*, Convert Pascal, Copers Léo, Corillon Patrick, Couturier Michel, Creten Johan, *Croix-reliquaire à double traverse*, Curlet François, Dans Michael. De Gobert Philippe, Dehin Jean-Joseph, *Delcour Jean*, *De Loyet Gérard*, Duyckaerts Eric, El Noyau, [Michel Antaki], Estève Lionel, Everaert Patrick, Filliou Robert, *Flémal Henri*, *Flémal Bertholet*, François Michel, Freichels Yann, Gasser Garance, Garcet Robert, Geers Kendell, Gheerardijn Jean-Marie, Gigante Roberta, Gilissen Maria, Gilot Stéphane, Glibert Jean, Guns Patrick, Happart Eli, *Henrard Robert*, *Icône byzantine*, Impeduglia Laurent, *Ivoire byzantin*, *Ivoire des Trois Résurrections,* Izoard Jacques, Jacob Laurent, Jacob Roger, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Kozakis Nicolas, Lemmen Hans, Lhoest Eva, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Magritte René, Mary Xavier, Maternité Djenné. Maternité Dogon, Mesmaecker Jacqueline, *Messe de saint Grégoire*. Mouffe Michel, Muller Sofie, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nord Project, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Platéus Benoit, Pierart Pol, *Plumier Théodore-Edmond*, *Premier et second suaires de saint Lambert*. Ramey Jean, Regout Patrick, *Reliquaire de Charles le Téméraire*, *Rhénasteine Louis-Félix*, Sarion Loup. Serrano Andres, Schmetz, Francis, Scurti Franck, Shivan Shine, Singe Dayak, Sommelette Charles-Henri, Swennen Walter, *Tableau-reliquaire de la Vraie Croix*, Terlinden Christophe, Tiki, Theys Koen. *Tissus d'Héraklius*, Trivier Marc, Van Severen Dan. *Vierge dite des Avocats*, Van Mulcken Aert, *Vierge dite au papillon,* Virnich Thomas, *von Reutlingen Hans*, Vostell Wolf, Vulpian Noémie, *Walschartz François*, Wilmotte Joseph, Yoni Lingam, Zaourar Hocine.